





## Dossier HEL 8 (2015)

### L'activité lexicographique dans le haut Moyen Âge latin

#### Rencontre autour du *Liber Glossarum* (suite)

#### Sommaire

|  |               |
|--|---------------|
| Anne Grondeux : Introduction .....   | p. 2-4        |
| Anne Grondeux : Stemma provisoire de la tradition manuscrite du <i>Liber glossarum</i> .....   | p. 5-10       |
| <b>1. Le <i>Liber glossarum</i>, la question des manuscrits .....</b>  | <b>p. 11</b>  |
| Franck Cinato : Prolégomène à un Catalogue des manuscrits du <i>Liber glossarum</i> . I. Fragments, tradition directe et indirecte .....   | p. 13-35      |
| Franck Cinato : Le 'Goth Ansileubus', les <i>Glossae Salomonis</i> et les glossaires wisigothiques. Mise au point sur les attributions et les sources glossographiques du <i>Liber glossarum</i> ..... | p. 37-56      |
| <b>2. Le <i>Liber glossarum</i> et ses sources .....</b>   | <b>p. 57</b>  |
| Anne Grondeux : Note sur la présence de l' <i>Hypomnesticon</i> pseudo-augustinien dans le <i>Liber glossarum</i> .....  | p. 59-78      |
| Anne Grondeux : Le rôle de Reichenau dans la diffusion du <i>Liber glossarum</i> .....   | p. 79-93      |
| <b>3. Parallèles et dérivés .....</b>  | <b>p. 95</b>  |
| David Paniagua : Nuevas aportaciones acerca del <i>Glossarium Bruxellense</i> (Bruxelles, Bibl. Roy. 10.615-10.729 ff. 95v-96r) .....  | p. 97-110     |
| Carmen Codoñer : Posibles sistemas de compilación en las <i>notae iuris</i> y el <i>Liber Glossarum</i> .....  | p. 111-129    |
| <b>Annexes .....</b>   | <b>p. 131</b> |
| Caterina Babino : Le <i>Epitomae</i> e le <i>Epistolae</i> di Virgilio Marone Grammatico : indagini testuali per un'interpretazione .....  | p. 133-155    |

## Introduction

Ce numéro des *Dossiers d'HEL* vient en complément du volume de la revue *HEL* 36/1, dans lequel ont été partiellement présentés les Actes de la rencontre tenue à Paris en novembre 2013 autour du *Liber glossarum*, la grande encyclopédie alphabétique carolingienne dont les plus anciens manuscrits remontent à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle. Tenue à mi-parcours du projet LibGloss (ERC StG 263577 - 2011-2016), qui unit le CNRS et l'Università degli Studi di Milano, cette rencontre avait pour premier objet de faire le point sur les avancées de l'édition en ligne et sur les contenus du site, ainsi que de définir ce que serait l'édition dans sa forme définitive. Au-delà de ces aspects techniques, une série de communications ont été présentées, qui sont réunies, dans le volume d'*HEL* et ici même, selon trois thématiques : les manuscrits, les sources, les parallèles et dérivés.

Parmi les manuscrits, un effort de description particulièrement important a porté sur le manuscrit A (Milan, Biblioteca Ambrosiana, B Inf. 36), auquel sont consacrées les études détaillées de Martina Venuti et Luigi Pirovano (*HEL* 36/1, respectivement p. 15-28 et p. 29-40), tous deux chargés, à Milan, de la collation de ce *codex*, qui est un des plus anciens témoins italiens du texte, avec celui du Vatican dont est chargée Giliola Barbero, le tout étant supervisé par Massimo Gioseffi, également présents à notre rencontre. Cette approche est ici complétée par deux contributions de Franck Cinato. La première présente un nouveau bilan complet et à jour des fragments manuscrits (liste et bibliographie), dont une certaine quantité ont été découverts et nouvellement décrits. Cet article est un prolégomène à un futur volume qui fera le point sur tous les manuscrits afin de rectifier les notices anciennes aujourd'hui dépassées. La seconde contribution de Franck Cinato fait le point sur la question des attributions anciennes et hypothétiques (Ansileube, Salomon et les autres), qui témoigne de l'inscription du *Liber glossarum* dans une longue histoire (où l'on rencontrera plus tard Papias, voir aussi la contribution de M. Venuti), mais aussi dans une historiographie souvent contradictoire, qui a tenté des attributions hasardeuses et prématurées qui sont encore trop fréquemment reprises au gré de la littérature consacrée au *Liber*.

La question des sources a été abordée à propos de trois domaines. Le métalangage grammatical est minutieusement décrit par Laura Biondi (*HEL* 36/1, 43-82), dans une contribution qui analyse le *LG* comme support de la réflexion linguistique, en partant de l'insistance sur les lettres en tête de chaque section, et met en lumière les procédés de traitement systématique des lettres de l'alphabet en tant que telles ; cette analyse, appuyée sur une comparaison *princeps* des principaux manuscrits, met une fois de plus en évidence la proximité avec le matériel isidorien et donne des éléments de comparaison absolument capitaux avec les mss des *Étymologies* utilisés dans le *LG*, qui sont des manuscrits espagnols (famille  $\gamma$  de Lindsay). Deux notes sont également consacrées aux interprétations des noms hébreux (Olivier Szerwiniack, p. 83-96), puisées chez Eucher, Isidore et Jérôme, et aux gloses à Virgile transmises par le *LG* (Silvia Gorla, p. 97-118). Ces trois dossiers fournissent un panorama des méthodes de traitement auquel le *LG* soumet ses sources (création de notices autosuffisantes, cumul de sources différentes quand le besoin s'en fait sentir), mais aussi des difficultés qui demeurent pour cerner précisément

les sources en question. Nous ajoutons ici deux articles, dont le premier explore les citations de *l'Hypomnesticon* pseudo-augustinien présentes dans le *Liber glossarum*, tandis que la seconde se focalise sur un triangle Reichenau-Saint-Riquier-Saint-Gall comme point d'arrivée des matériaux ibériques à l'origine du *Liber glossarum*.

La troisième section s'intéresse aux parallèles et aux dérivés du *LG*, deux domaines *a priori* distincts mais qui ont pour point commun de témoigner de l'intense activité lexicographique du haut Moyen Âge. La contribution de Franck Cinato (*HEL* 36/1, 121-177), qui porte sur Heiric d'Auxerre, montre en particulier un maître qui, bien avant Papias, retravaille déjà le *LG*, par abrégement et supplémentation, à la lumière de Priscien. Dans une perspective plus large présentée ici même, la contribution de David Paniagua resitue le *LG* dans la tradition lexicographique en montrant que le *Glossarium Bruxellense*, s'il partage des entrées avec le *LG*, n'en découle pas, ce qui autorise une toute autre perspective sur une activité lexicographique dont le *LG* n'est qu'une facette, au même titre que les glossaires de Saint-Gall par exemple, ou encore les *Notae iuris* également étudiées ici par Carmen Codoñer. Cette approche est intimement liée au fait que le *LG* est une émanation parmi d'autres de l'intense effort glossographique et lexicographique qui est une des caractéristiques du haut Moyen âge (voir ainsi le volume d'études réunies par M. Teeuwen, *Carolingian Scholarship and Martianus Capella. Ninth-Century Commentary traditions on 'De Nuptiis' in Context*, Turnhout, 2011), et qu'il est de plus lui-même en évolution constante ; ses témoins ne cessent d'évoluer, un phénomène qui s'observe pratiquement dès sa naissance, avec l'apparition de versions contractées. Le *Liber* n'est pas figé mais structurellement instable, si bien qu'il a existé peu d'exemplaires du monument de départ, qui correspond à l'état que les éditeurs actuels ont choisi de restituer.

Enfin une annexe a été réservée pour la présentation du beau travail de thèse de Catrina Babino (Université de Salerne – Paris Diderot), consacré à Virgilius Maro grammaticus. L'originalité résidait dans une lecture de l'œuvre en continu, dans son intégralité, en suivant la voie tracée par Vivien Law, qui avait eu la première l'intuition que l'allure de manuel de grammaire que se donnait l'œuvre n'était qu'une façade habile, destinée à couvrir des ambitions bien plus élevées. La méthode de Mme Babino consistait donc à suivre pas à pas le texte, ce qui n'avait pas été tenté auparavant, malgré tout ce qui a été écrit sur Virgilius Maro Grammaticus. Jusque là, on avait procédé par extraits choisis, venant à l'appui d'une thèse ou d'une autre. Ici le pari était donc de prendre au sérieux la pensée de VMG dans son cheminement si particulier. Le risque était évidemment de laisser le lecteur, de le perdre dans ces développements dont il a si souvent été dit à quel point ils étaient confus, arides et énigmatiques.

Le premier effet de cette lecture en continu est que l'on redécouvre des passages que l'on croyait bien connaître, mais qui, parce qu'ils sont insérés dans leur contexte, prennent un relief particulier. On saisit donc, au travers de ce qui peut sembler des sauts du coq à l'âne, l'essence même du projet virgilien : une pensée philosophique, riche et complexe, qui se déploie en s'appuyant sur des structures en apparence grammaticales. La grammaire est en effet l'objet officiel de l'œuvre, mais pourquoi ? La grammaire est alors, comme le rappelle, parmi bien d'autres auteurs, Isidore de Séville, à la base de toute

science, à la base de toute connaissance, ce qui valide apparemment le choix de ce socle par VMG. Or ce que l'auteur se plaît à démontrer à chaque page, c'est qu'il est absurde de prendre la grammaire comme base de toute connaissance puisqu'à chaque règle on peut opposer des milliers de contre exemples ; puisque des maîtres supposés renommés et incontestables s'affrontent pendant des jours et des nuits sur des points de détail sans dégager de solution acceptable ; puisque l'étymologie, censée dévoiler le sens secret de chaque mot, peut être détournée par toutes les voies possibles et imaginables – et de l'imagination, VMG n'en manque pas. Cette imagination prodigieuse prend pour cible l'objet même de « manuel de grammaire ». La grammaire étant à la base de tout, il suffit d'écrire une « grammaire » pour être sûr de transmettre ses convictions. Il n'y a donc pas à proprement parler de parodie, comme on l'a parfois dit, mais plutôt le détournement subversif d'un cadre autorisé. Ce faisant, VMG utilise le manuel de grammaire comme un cocon protecteur, idéal pour la sauvegarde de ses convictions philosophiques. Concernant l'auteur lui-même, ce qui émerge de cette lecture en continu, c'est la figure d'un intellectuel tourmenté, contestataire et solitaire : ses généalogies fictives de maîtres prestigieux crient sa solitude, ses disciples le contestent et ne comprennent pas son projet, ses litanies de pseudonymes témoignent de sa non-reconnaissance, puisqu'il ne peut témoigner au grand jour. Quel était précisément ce projet ? Une Sagesse, et là encore le pari de la lecture continue tentée par C. Babino se révèle gagnant. On a souvent reproché à VMG sa confusion. Or la lecture en continu accentue dramatiquement cet aspect, et fait encore plus ressortir les difficultés dans lesquelles se débat tout apprenti dans le monde des règles et des exceptions, jusqu'à cette impression de nausée si justement dépeinte par F. Desbordes. L'œuvre de VMG se révèle ici comme un instrument pédagogique d'une puissance inégalée : si l'on remplace la grammaire, en tant que microcosme, par le monde, le projet virgilien se révèle dans toute son ampleur. Seule la Sagesse peut guider l'apprenti dans ce labyrinthe où tout n'est que vertige et confusion. L'exemple des douze latinités est bien connu, mais plus frappant peut-être est celui de l'étymologie. VMG s'autorise constamment le recours aux potentialités de l'étymologie médiévale pour montrer que l'homme est incapable de s'orienter seul dans le monde. Il lui faut un guide, la Sagesse, en l'absence duquel on pourrait faire dire n'importe quoi à n'importe quel mot (seule la Sagesse nous rappelle que *homo* vient de *humus*, la terre, car quantité d'autres interprétations pourraient être avancées), et sans laquelle tout devient menaçant, trompeur, incertain, puisque tout peut être interprété de mille manières, jusqu'au vertige herméneutique. La lecture en continu restitue précisément cette impression volontaire de complexité vertigineuse de la grammaire et du monde, et donne à voir l'œuvre de VMG comme une dénonciation vibrante du fait que la grammaire et le langage sont incapables de rendre compte du monde qui nous entoure, et qu'il est par conséquent totalement illusoire de prendre la grammaire comme base de toute connaissance.

A. Grondeux

## Stemma provisoire de la tradition manuscrite du *Liber glossarum*

Les principales branches de la tradition manuscrite du *LG* sont bien identifiées depuis les descriptions qu'en a données Goetz (1893). Nous proposons ici un stemma affiné, inévitablement provisoire, dans lequel viennent maintenant prendre place la plupart des fragments du *LG* qui ont pu être identifiés, répertoriés et consultés (Cinato 2015). Les critères de classement de chacun seront brièvement décrits ci-dessous.

### 1. Famille $\varphi$

#### 1.1. Fragments rattachables à *P* (ou à *C*)

##### 1.1.1. *y* (Cluny, s. X)

AE59 Aegyptus Euch. *P K y W TV* ] Is. *LA*, non legitur *C*  
 AE67 Aegre : uix, moleste : hab. *PC K W TV y* ] om. *LA*  
 AE86 Aegrotaticius *LA PC K<sup>2</sup> y T*, aegrotatius *K W* ] aegrotatius *V*  
 AE91 Aieleu *LA W TV* ] Aielen *PC K y*  
 AE117 Aemula : similia : hab. *PC K y W T*] om. *LA*  
 AE152 Aenorme *LA* ] aenormate *PC K y W*, aenormatae *TV*  
 AE177 Aepos heroum *P K y W TV*] eorum *LA*, non legitur *C*  
 AE212 Aequi : de glosis *LA PC y W* ] om. *K TV*  
 AE258 Aeramen : Is. *PF K y W TV* ] de glosis *LA*, def. *C*

Les variantes recensées montrent qu'y n'appartient ni à la famille italienne, ni à la sous-famille *TV*. Il est cependant difficile d'affirmer qu'il se rattache davantage à *P* qu'à *C*, quoique l'ultime variante paraisse l'éloigner de *C*.

##### 1.1.2. *o* (France, s. X-XI)

AC100 Acerbae ... egrae *LA B T*] Acerbe ... egre *PF K RS o W*  
 AC114 Acerbus : ira (*PF K R o T*] -am *LA B W S V* ed.) ... poeta (*L<sup>2</sup> B PF S o*] -tra *LA*, potra *W*, om. *R*)  
 AC149 Acestis : per sincopen (*PF K o T W*, -pam *S*] sinquo- *LA*, inquo- *B*) ; om. *R*  
 AC150 Accestis : accessistis *LA B PF K V W*] om. *o R S T*  
 AC154 Acetum : aqua (*PF K R S o T B W*] qua *LA*) ... redirigitur (*L B PF*] redigitur *A K R S o T W*)  
 AC198 Accingunt : disponunt *LA B o T R W*] -ant *PF K S*  
 AC199 Accingunt : muniunt *B PF K o R T W*] -ant *LA S*  
 AC205 Accipienser : raro (*L<sup>2</sup> B PF K o R S TV W*] raru *L*, ratum *A*)

Le fragment *o* se rattache à la famille française mais le déficit de *C* dans cette section de la première partie de l'alphabet ne permet pas d'affirmer que *o* est plus proche de *P* que de *C*. Une variante tendrait cependant à le situer du côté de *C*, celle de l'omission de l'entrée AC150, commune à *RS* qui se rattachent à *C* et également à *o*.

##### 1.1.3. *r* (Aachen (?), saec. IX 1/4)

Le fragment *r* présente une certaine quantité de traits mixtes, qui le rendent délicat à situer. Le déplacement de tag en RE726 le rapprocherait *a priori* de *PC*.

RE643 Refrenat : cohibet (*L R S r*] cho- *PC*)  
 RE686 Refrigerium : deliciae (*L*] diliciae *P r*, dilicie *C*, dilitiae *RS*)  
 RE700 Refugit : abiit (*L R*] ha- *PC S r*)  
 RE726 Regelatum plumbum : de glosis ] ad RE725 *PC r*

RE743 Regia Nili : Ptolomaei (*L P S r* ] tol- *C R*)  
 RE766 Regium et regale : rege digna (*fons* ] regi d. *L P r* ] regis d. *C S*)  
 RE769 Regium morbum : estimant (*L P<sup>2</sup> R S<sup>2</sup>* ] sti- *PC S*, aesti- *r*)  
 RE775 Regni in parte : adoptionem (*L r*] adobt- *PC S*, adept- *leg.*)

## 1.2. Mss rattachables à C

*R* et *S* font partie des manuscrits qui peuvent être rapprochés de *C*, plutôt que de *P*, comme en témoignent les passages suivants :

OB480-519 tags *om. PC S*  
 OP208 Opiteros *P TV W*] *om. CRS (def. K)*  
 SE636 Setenum *LA* ] sedegenum *PCRSW*, set egenum *T*, setigenum *V*  
 SO345 Sortiti : usi *P TV*] cesi *L*, nisi *L<sup>2</sup>*, uisi *C W*, diuisi *S*, *SO345 om. R*  
 NE180. Gloss.] ad 179 *C (non TV)*.  
     NE 179 Nefandus ... (*LA P T W R*] de glosis n. *C<sup>2</sup>*) ; NE 179 *om. S*  
     NE 180 De glosis (*L P T*] *om. A C W S*) Nefarii ... ; NE 180 *om. R*  
     (une partie des tags sur ce fol. de *C* ont été ajoutés par une autre main, *C<sup>2</sup>*)  
 PI136 Pincerna (*L C W S*] incerna *P T* incerti *V*) : scantia (*LA PC W*] scuntia *T* ascuntia *V*)  
 PI135-136 *sine intervallo TV* ; PI 136 *om. R*  
 MO204 Molitur : parat instruit *L<sup>2</sup>A TV R*] parat instruet *L*  
     parat .h. instruit *C W*  
     disponit *P*, parat hinstruit *P<sup>2</sup>* (en sorte que MO205 manque dans *P*)  
     parat hoc est instruit *S*  
     *om. K*

L'exemple de MO204 montre que le *h* problématique remonte à l'ancêtre commun  $\varphi$  de la famille française ; il a été l'objet d'aménagements propres à chaque copiste : collé à *instruit* par *P*, isolé par deux points dans *C*, développé en *hoc est* dans *S* et *W*, supprimé dans *R*. Cet exemple suggère aussi (avec le cas de SO345 et PI136) que *W* pourrait se rattacher davantage à *C* qu'à *P*, et que la sous-famille *TV* est une nouvelle fois indépendante de  $\varphi$ .

Tags de PA46 pour *PC S R L W (def. K)*

|      | <i>L P TV</i> | <i>C</i>  | <i>R</i> | <i>S</i> | <i>W</i>  |
|------|---------------|-----------|----------|----------|-----------|
| PA45 | -             | Virgili ☉ | -        | Virgili  | Virg.     |
| PA46 | Virgili ☉     | De glosis | -        | ☉        | De glosis |
| PA47 | De glosis     | -         | -        | -        | -         |
| PA48 | Esidori       | Esidori   | Is.      | Esidori  | -         |

On voit ici que la sous-famille de *C* subit le même déplacement de tags, et que *W* paraît bien s'y rattacher à cet endroit, ne dépendant donc pas seulement de la famille italienne

AB499 Abundantia — sacietas.

AB 499 *LA W*] *sine interpr. PF, om. TV*  
 sacietas *LA W* (satietas *W*) ] fecunditas *K*

Un des points les plus frappants de *W* apparaît à la lumière d'une collation attentive de certaines de ses leçons, celles qui font apparaître un recours aux deux principales familles, comme si le copiste (Atton de Verceil ?) avait renoncé à choisir entre les deux possibilités qui s'offraient à lui (*luce/luna* en AP130, *uete/ae* en AR39) :

AP130 Apollinem ... oriatur et noua luce (*LA TV*] luna *P*, luce luna *W*) nascatur.  
 AR39 Aratio dicta, quia de aere terrae prius culturam exercebant (...)  
     *P* ... quiadea ere [[terre]] |28ra| prius \terre/ ...  
     *F* ... qui(... ?) adea ere prius terrae ...  
     *L* ... quiadereuete prius tenere ...  
     *L2* ... quiade uete prius tenere ...



|            |   |
|------------|---|
| <i>L</i> 3 | ... quia de re uetere prius terre ...                         |
| <i>W</i>   | ... quia de uetere aere prius sternere culturam exercebat ... |
| <i>T</i>   | ... quia de aerae prius terrae ...                            |
| <i>V</i>   | ... quia de aere prius terrae ...                             |

D'une manière générale, *W* offre nombre de variantes appartenant tantôt à l'une tantôt à l'autre famille :

AE323 Aestus — uaporis (*P S TV* ] temporis *LA W ed.*) calor.

En sens inverse :

AC50 Accelera — festina *P W TV* ] *Accelerat* — *festinate LA ed.*

AD1 Adactus — compulsus (*P W TV* ] conclusus *LA*)

Une autre variante le montre proche de *TV*, ce qui peut cependant être attribué au fait que différents copistes ont tenté une correction identique imposée par le sens :

AD31 Ad et at — ... 'ad' pronomen ...

*A PF K* ] propon *L*, propositio est *L2*, praepositio *TV W*

## 2. Famille $\gamma$

### 2.1. Fragments rattachables à *L*

#### 2.1.1. *j* (Mannon de Saint-Oyen)

Voir Tramaux 2014, Grondeux 2015b.

#### 2.1.2. *e* (s. X ex-XI in., Alsace ou ouest de l'Allemagne)

DI958 Disparilit *LA e B PF TV K* (] dispalit *W*) : distriuit *LA e*, distribuit *PF K W*, distruit *B T*,  
destruit *V*

DI1016 Dispicatis : discordiatis *LB K TV* (] discordiati *P*, discordatis *A e*, discordati *F W*), inruptis *e*] *var. lect. add. marg. P al(i)b(i) decoriatis*

DI1017 Dispicatui *LA e B P TV* (] dispicau] *P<sup>2</sup>F K W*) : dispectui *LA B e F T* (des- *P W K V*)

DI1069 Disquis *LA e W TV* ] disquos *PF K*, discit *B ed.*

DI1122 Distructa *LA e B P K TV* ] distracta *W leg., lac. F*

DI1123-32 Distrac- *LA B e W* ] Distruc- *P K* (idem *T* à partir de DI1125), *lac. F*

DI1123 « Distractat (*L*) : elongat[i]a uino (aut uendit ?) »

*LA* Distractat : elongati a uino

*e* distractati : elongati auino

*B* distracti : elongati auino

*P* distractat : elongantia uino

*W* distracta : elongati auino

*K om.* DI1123

*TV* elongantia humo

*lac. F*

DI1163 Dites : diuites plurali numero *P K TV*, *lac. F*

*e* Dite : diuites parili (= *LA*) numero

*B* Dites : diuites parili numero

*W* Ditis : diuites plurali numero

#### 2.1.3. *h* (Hersfeld s. IX 2/4) – classement de *h5* (Marburg, Hessisches Staatsarchiv, Hr 6 fasc. 4)

SV 375 Substantia : se (*fons* ] *om. LA h, e L<sup>2</sup> PC*) ... uirtute (*fons* ] ] uis *L<sup>2</sup> PC*, uir *LA h*)

SV384 Sub tegmine : sutegorium *LA h*, subtegorium *PC*

SV385 Sub tegmen : sub elamen *LA*, sub uelamen *L<sup>2</sup>h PC* (*h* a peut-être bénéficié des corrections de *L*)

SV392 Subter et subtus inter se differt: subter est quod re (] re LA h PC) aliqua superiore deprimitur, et proculcatur (*L h PC*] proculcatur *A*); subtus quod demissum altius non contingitur (*L h PC*] contingitur *A*)

SV391 Subter : Gloss. *hab. LA PC Wh*] *om. TV*

SV421 Subuere : Syn. *hab. LA C Wh*] *om. P*

SV456 Successus De orth. *hab. L h*] *om. PC WTV, A non legitur*

Plusieurs entrées montrent la dépendance de *h* par rapport à *L*, dont il est même plus proche que *A*.

## 2.2. Fragments rattachables à *A*

### 2.2.1. *b* (Italie, s. IX)

DE379 Defixus : intendens *L B W*] alibi intentus *add. A b1*

DE382 Deflabit : conseuit *LA*] consueuit *A<sup>2</sup> B b1*, consueuit *leg.*

DE383 Deflabit *LA*] –uit *A<sup>2</sup> b1 T lemma non iterauit B*

DE384 Deflabit *LA*] –uit *A<sup>2</sup> b1 T*; delata *LB*] deleta *A b1*

DE385 Deflabit *LA*] –uit *A<sup>2</sup> b1 T*; desinit *L*] desiuit *A<sup>2</sup> b1 B*

L'entrée DE379 est intéressante à un autre titre, montrant que *W* ne descendrait pas de *A*, mais peut-être plutôt de son ancêtre  $\alpha$ .

### 2.2.2. *c* (Cremona, s. X in. ?)

Le fragment *c* provient d'un ms qui a supprimé tous les tags ; il apparaît ici proche de *A*, et en particulier de *A<sup>2</sup>*. Rappelons qu'un catalogue de Crémone de 984 signale un *Liber glosarum* (Becker 36.72).

IA142 Ianum : mensuum (*LA P*] mensium *A<sup>2</sup> c*) ; appellans (*L P*] appellans *A c*)

IA143 Iapiges *LA*] iapides *c*

IA147 Iaintus *L*] iagintus *A c*, iaquintus *P ed.*, hyacinthus *suppos. ed.*

IB1 Iuant *L*] iaant *A c*, ieant *P*

IB18 Ibis : rostro in annum *L P*] ostro in anum *A c*

IB21 Ibiscus : uirgulti *L c P*] uirculti *A*; gracilis *LA*] gracili *P c ed.*

IC2 Isarus : pinnis *LA P*] pennis *A<sup>2</sup> c*; solitis *L*] solitus *A c*, solutus *P*; mare *LA P*] –i *A<sup>2</sup>*, maris *c*; quo cecidit *LA*] quod cecidit *A<sup>2</sup> c*, quoce dicit *P*

## 2.3. Le cas du ms *B* (Bamberg, s. XI)

Comme indiqué par Goetz (1893, 230), *B* se rattache à la famille germano-italienne, mais certains traits empêchent de le rattacher nettement à *L* comme à *A*, en sorte qu'il paraît plutôt descendre de l'ancêtre  $\gamma$ . Ajoutons que ses lacunes, dues à un abrégement notable, le rendent cependant difficile à classer. Mais le départ du ms  $\gamma$  pour l'Italie vers 825 ou avant implique l'existence d'un intermédiaire demeuré en zone germanique ; cet intermédiaire pourrait être le ms disparu de Pfävers (répertorié avant 1000, Lehmann I 94), qui portait le même titre *Liber glosarum*.

EP1 Epactas : emensio rationi *A P*] e. rationem *L*, emensi orationi *B*

FE270 Feruida : exspirate *LB*] experate *PS*, exasperata *V ed.*

FR46 Framea : macera *LA B*] mucro *L<sup>2</sup>*

AQ21 Aquila : extrinzerit *L*] experserit *L<sup>2</sup>*, extrinzerit *AB*, *om. PF*

BA139 Barbaristomos : *B* n'a pas la glose marginale propre à *PF* et récupérée aussi par *W*

FV339 Fusum : neenms *L P*] nentis *L<sup>2</sup>*, neennis *AB*

PA586 Participandis consiliis : communiter conferendis *PC TV x*] comm. commorandis *L W B*

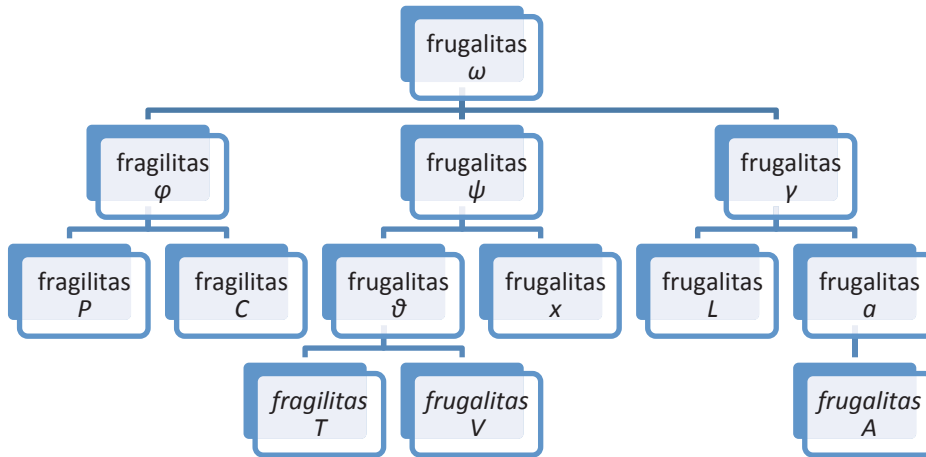
PA638 Paruipendens *PC TV x* (] parum pendum *L*, parum pendere *L*<sup>2</sup>, parum pendens *W*, parum pen *B*) : neglectum (] nec lectum *B*) habens

### 3. Une famille $\psi$ ?

#### 3.1. Le fragment *x* (s. IX, France de l'Est ou Allemagne)

Les mss *TV* ont depuis longtemps été signalés comme dérivant d'une réfection du *LG* (Mountford, 1924). Nous proposons ici d'y rattacher le fragment *x* (s. IX), comme le suggèrent les leçons suivantes :

PA552 Parsimonia : frugalitas *LA W V x* ] fragilitas *PC B T*



PA586 Participandis consiliis : communiter conferendis *PC TV x*] comm. commorandis *L W B*

PA590 Participat : parentat *PC TV x* ] parenta *L W*

PA632 Partus : cuius de partia *PC TV x* ] departicia *L W*

PA638 Paruipendens *PC TV x* (] parum pendum *L*, parum pendere *L*<sup>2</sup>, parum pendens *W*)

PE488 Peragrat : circuit, girat inquirendo *L x T* ] *om. PC W V (R)* (éliminé car doublon de PE484)

PE491 Peragrare : percurrere *PC TV (p-per T)* ] *proc- L x*, peroccurrere *W*

PE492 Peragraui : perambulau *PC W TV (p-per TV)* (] *pro- L* « etiam 494, 496, 498, etc. » *x*)

Cette variante est particulièrement intéressante, car elle indique que *x* ne peut pas descendre d'un ms qui a des formes déjà développées (per- en toutes lettres) comme *P*, *C* ou leur modèle qui avait vraisemblablement déjà développé l'abréviation

PE530 Percontatur (] -tat *PC L x* comme 529 mais pas 528) : requirit aut interrogat *PC x W TV* ] *int. aut req. L*

À partir de PE531, *x* a introduit un décalage, par division de la glose en 2 : *perquiro* + *interrogo*, et comme il copie en colonnes, *interrogo* vient gloser PE532 *Percontantes* ; le fait que cette particularité soit absente de tous les autres témoins connus suggère que *x* n'a pas eu de descendance avérée.

PE537 perturbauit *L<sup>2</sup> TV* ] *pro- L PC x W* : cette variante invite à isoler l'ancêtre commun  $\theta$  de *TV*, qui a corrigé *pro-* en *per-*

#### 3.2. La sous-famille $\theta$

Les mss *T* et *V* présentent des caractéristiques communes, qui permettent de les isoler en une sous-famille  $\theta$  : ils donnent un texte qui a été révisé et expurgé de doublons et d'entrées vides (*sine interpretaetione*), *V* étant même plus corrigé que *T*, qui abrège lui-même plus que *V*. Parmi les variantes précédemment citées, plusieurs montrent en outre que  $\theta$  ne suit pas *C* lorsqu'il se sépare de  $\varphi$  :

OP208 *LA P TV W*] *om. CRS (def. K)*

SO345 *usi P TV* : *cesi L*, *nisi L<sup>2</sup>*, *uisi C W*, *diuisi S*, *SO345 om. R*



## **1. Le *Liber glossarum*, la question des manuscrits**



# PROLÉGOMÈNE À UN CATALOGUE DES MANUSCRITS DU *LIBER GLOSSARVM*.

## I. FRAGMENTS, TRADITION DIRECTE ET INDIRECTE

FRANCK CINATO  
CNRS - UMR 7597 - SPC

[Cette contribution constitue une première introduction au Catalogue des manuscrits du *Liber glossarum* qui sera publié en 2016 sur le site de l'édition]

### Résumé

Cette introduction à un catalogue des manuscrits du *Liber glossarum* porte une réflexion sur quelques aspects de sa tradition manuscrite. La collation des fragments a soulevé des questions sur la nature typologique des évolutions qui rythment l'histoire du *LG*, de sorte qu'il apparaît parfois délicat de discerner la limite entre un épitome du *LG* ayant subi des ajustements importants et un glossaire dérivé dont la composante *LG* est majoritaire. D'autre part, l'analyse des épitomes permet de suggérer que nombre de glossaires dérivés ne remontent pas au texte primitif, mais constituent des aménagements de seconde génération réalisés à partir d'épitomes intermédiaires.

Outre les glossaires amplifiés connus par des traditions importantes, comme les *Glossae Salomonis* ou l'*Elementarium* de Papias, des glossaires plus modestes ont circulé assez rapidement après la diffusion du texte. De contractions en abrégements, le texte primitif du *LG* n'a donc cessé d'évoluer, donnant à sa tradition manuscrite directe l'aspect d'un nuage diffus ; quant à sa tradition indirecte, d'ajustements en corrections, elle apparaît extrêmement ramifiée et diversifiée selon la nature des matériaux sélectionnés.

### Mots-clés

*Liber glossarum* ; glossaires (*Abba pater* ; *absida*) ; *glossae Salomonis* ; *Elementarium* de Papias

### Abstract

This introduction to a catalog of the manuscripts of the *Liber glossarum* reflects on some aspects of its manuscript tradition. Collating fragments has raised some questions on the typological developments that marked the history of *LG*, so that it appears sometimes difficult to discern the limit between, on the one hand, an epitome of the *LG* having undergone significant adjustments and, on the other hand, a derivative glossary where the *LG* component predominates. Secondly, the analysis of the *epitomata* suggests that many derivatives glossaries do not go back to the original text, but are second-generation improvements made from intermediates *epitomata*.

In addition to the amplified glossaries known through significant traditions, like the *Glossae Salomonis* or Papias' *Elementarium*, smaller glossaries circulated quickly enough after the release of the text. Through contractions and abridgments, the original text of *LG* has therefore evolved, giving to its direct manuscript tradition the appearance of a diffuse cloud; as far as its indirect tradition is concerned, adjustments and corrections make it appear highly branched and varied according to the nature of the selected materials.

### Keywords

*Liber glossarum* ; glossaries (*Abba pater* ; *absida*) ; *Glossae Salomonis* ; Papias' *Elementarium*

Au-delà des exemplaires complets du *Liber glossarum* (ci-après *LG*) qui nous ont été conservés, et qui ont été décrits à maintes reprises<sup>2</sup>, nous voudrions attirer ici l'attention sur une poussière de fragments qui ne ressortissent pas tous à la même catégorie. Dès le siècle qui a suivi celui de son achèvement, le *LG* a commencé une nouvelle vie, celle que connaîtra en fait dans le Moyen Âge central et tardif tout glossaire ou dictionnaire un tant soit peu volumineux, une nouvelle vie rythmée par des épisodes de déflation et de conflation. Ces phénomènes communs aux glossaires ne sont pourtant pas toujours estimés à leur juste valeur. Pour prendre la mesure de leur importance, nous poserons donc tout d'abord une typologie des divers accidents susceptibles d'affecter tout ou partie des gloses (il faut naturellement être conscient du fait que ces accidents ne s'excluent pas les uns les autres). Le *LG* a en effet été l'objet de phénomènes de *contraction* (suppression de lemmes superflutatoires), de *fusion* (mélange de deux explications), de *sélection* (qui procède bien par choix, et non par omission) aboutissant potentiellement à la naissance d'un *építome*, d'*abrégement* (concernant le texte de l'explication), de *réécriture* ou de *modification* notable, enfin d'*addition*, ce dernier accident étant le critère essentiel pour définir les « dérivés » (voir infra III).

Notre exposé traitera donc en premier lieu des fragments du *LG* proprement dits (1.1), puis des « dérivés », complets ou également transmis sous forme fragmentaire, répartis en deux groupes, les *építomes* (1.2) et les *roborati* (1.3).

Toutes les notices de manuscrits seront publiées sur le site consacré à l'édition électronique du *Liber glossarum*. Ces descriptions constitueront une partie des Données de Recherches disponibles en ligne à partir de janvier 2016. Nous donnons ici uniquement des listes sommaires des manuscrits, dressées suivant notre typologie provisoire. On trouvera dans chaque section la liste des sigles respectifs de ces différents témoins, ainsi qu'une table récapitulative en fin de contribution.

## Sommaire

### 1. Présentation des manuscrits

#### 1.1. Fragments du *Liber glossarum*

#### 1.2. Les évolutions du *Liber glossarum* : glossaires sélectifs (építomes)

#### 1.3. Les építomes du *Liber glossarum* augmentés ou *roborati*

### 2. Listes

#### 2.1. Liste des 11 témoins principaux

#### 2.2. Liste des fragments et de leur contenu

#### 2.3. Liste des glossaires espagnols

#### 2.4. Liste des principaux incipits

### 3. Table des sigles : Tradition directe

### 4. Bibliographie

---

<sup>2</sup> Voir en dernier lieu HUGLO 2001.



## 1. PRESENTATION DES MANUSCRITS

### 1.1. Fragments du *Liber glossarum*

Nous dénombrons actuellement vingt-huit fragments de longueur variable<sup>3</sup>, exception faite de ceux qui se rattachent au manuscrit de Cambrai (C)<sup>4</sup> et de deux copies fragmentaires du XII<sup>e</sup> s. conservées à Paris, dont l'étendue leur vaut de figurer dans la liste des témoins principaux complets ou partiels, plutôt que dans celle des fragments<sup>5</sup>.

Parmi les sept fragments (ou huit, si l'on inclut *t*) datés du IX<sup>e</sup> siècle (*r x j b1-2 u m*), deux appartiennent à un même volume (*b1-2, notice 2*), tandis que huit autres (*h1-8*, dont *h2* perdu) composaient un *Liber glossarum* copié dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Ceci nous donne un total de vingt-six volumes dont la production s'est échelonnée du premier quart du IX<sup>e</sup> siècle (*r*) au XIII<sup>e</sup> siècle (*q g i*). La plupart sont d'origine allemande (*r t n h1-8 a*), italienne (*b1-2 m c p*) ou française (*e j o y*, peut-être aussi *x*), un seul viendrait de Grande-Bretagne (*s*), mais sans que l'on puisse le garantir. Il constituerait dans ce cas le seul témoin du glossaire intégral conservé dans les Îles Britanniques, qui pour l'heure n'a fourni que des abrégés ou des dérivés (voir sections II et III).

#### À propos des fragments : l'exemple de Pistoia (*p*)

Pour un exemple de fragment du *LG* primitif, on trouvera une collation de *j* en annexe de la contribution d'A. Grondeux dans ce dossier (« Le rôle de Reichenau dans la diffusion du *Liber glossarum* »). Cependant, parmi les frg. décrits dans les notices, plusieurs transmettent des textes ayant subi des aménagements dès le IX<sup>e</sup> s., comme en témoigne *u*. Quant aux frg. tardifs, postérieurs au XI<sup>e</sup> siècle, ils sont presque tous affectés de contractions et d'abrègements à des degrés divers. Prenons en guise d'exemple le *Liber glossarum* du manuscrit Saint-Gall, SB, 905 (abrégé = *S*), qu'on identifie encore à tort avec des *Glossae Salomonis* (voir notice en ligne « *Glossae Salomonis* »). Un court extrait des véritables *Gl. Salom.* suffit à se convaincre de leur éloignement de la tradition directe (ci-dessous, le signe ° précède les entrées qui, entièrement ou en partie, sont étrangères au *LG* primitif) :

Arcet, prohibet, repellit (cf. *LG* AR 139, 143)

°Archelaus ...

°Arces... (cf. *LG* AR 118-119, 125 + °)

°Arceolus sima satelbog.

°Arcessire, ascire, euocare, petere, accurare. (cf. *LG* AR 129 + °)

°Archeutina, genus ligni

Archelia regio uentorum (= *LG* AR 103 Arcelia : regno *LA* ] regio *L2*, refno *PF*, -na *TV*)

La collation effectuée entre le frg. de Pistoria (*p*) et le *Liber glossarum* de Saint-Gall (*S*) qui comporte déjà vers la fin du IX<sup>e</sup> s. ou le début du X<sup>e</sup> s. des suppressions et des contractions, montre clairement que les aménagements de *p* ne descendent pas de *S* et encore moins des *Glossae Salom.*:

AR 146, 148, 181, 186, 214, 219, 274-6, 354, etc. *p* ] *om. S*

Pas plus que *S* ne peut descendre d'un ancêtre commun avec *p* :

<sup>3</sup> Peut-être 29, avec Cambridge, University Library Add. 5746 + Marburg, Hess. StA, Hr 6, 1 + Fragm. s.n. (Sooden 1630), que nous n'avons pu encore contrôler le contenu.

<sup>4</sup> Paris, Bibl. St-Geneviève 55, 2 f. (frg. lettre A, f. 150 + frg. lettre L, f. 1). — Karlsruhe, Badische Landesbibliothek, Fragment - Aug. Fr. 140 (5 frg. d'un fol. qui contiennent des frg. des lettres Y et Z).

<sup>5</sup> *P*<sub>6</sub> = Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7646, 94 f. couvrant les lettres A-C, voir *CGL* 5, p. xxv, 4 ; HUGLO 2001, p. 18 ; — *P*<sub>4</sub> = Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7647A, 194 f. couvrant les lettres A-M, cf. *CGL* 5, p. xxv, 6, HUGLO 2001, p. 18. La lettre L de *P*<sub>4</sub> appartient à Papias.

AR 131-132, 144, 152, 179-180, 189, 306, 309, etc. *S*] *om. p*

Bien que certains agencements semblent provenir d'un modèle commun ayant déjà subi des abrégements et des regroupements d'entrées qui pourraient remonter plus haut dans la généalogie, par exemple omission de AR 183-185, 187 (*om. Sp*), une seule entrée pour AR 204+205+206 (*Sp*) et pareillement pour AR 349+350 (*Sp*), une majorité d'autres cas offrent en revanche des montages assez différents. Probablement plus récents, voire uniques, ils montrent que l'histoire du texte ne s'est pas déroulée linéairement, mais a procédé par cumul d'ajustements au gré des copies, comme dans ces exemples de contractions :

| <i>p</i>               | <i>S</i>               |
|------------------------|------------------------|
| AR 139+137-138+140-143 | AR 137+138+139+140-143 |
| AR 191+190             | AR 190+191             |
| AR 301+300             | AR 300+301             |

On remarquera surtout cet assemblage, qui, à partir de sept entrées du *LG* primitif, en forme une seule sur *S* contre deux entrées sur *p* moins abrégé (AR 352 *om. Sp*, AR 354 *om. S*):

(*S*) : AR 351+353+355-357

(*p*) : AR 351+353+354 et AR 355+356+ 357

Parfois des différences textuelles s'observent qui pourraient faire penser à deux aménagements autonomes, à partir d'un premier jet commun plus ancien et complet (par ex. : AR 208+209+210 et AR 211+212 sur *p*, pour AR 208-212 sur *S*).

Outre les contractions d'entrées, le texte subit aussi des aménagements différents d'un abrégé à l'autre, par ex. AR 303 :

(*S*): Argitis, uitis generis alui ... colligas, aut ad terram decidat aut humore. (*S*)

(*p*): Argitis, griscula uitis generis albi ... uasta materia ... colligas, statim ad terram sdecidit (*sic*).

Des phénomènes similaires s'observent dans la plupart des fragments. Ces quelques exemples — d'autres seront proposés au fil des notices — montrent que même les textes du *LG* considérés comme « purs » ont reçu des ajustements de surface. Cette instabilité du texte empêche un classement strict entre les fragments d'exemplaires « évolués » et ceux des abrégés, c'est pourquoi nous avons opté pour des codes typologiques (F = frg. ; E = épitome ; G = glossaires « renforcés » fondés sur le *LG*) qu'il sera possible d'affiner quand la plupart des évolutions du *LG* seront mieux connues.

## 1.2 Les évolutions du *Liber glossarum* : glossaires sélectifs (épitomes)

Nous avons groupé sous ce type (E) un certain nombre de glossaires dont l'origine avérée de l'intégralité des matériaux remonte sans aucun doute au *LG*, ou du moins la quasi totalité, car même des épitomes comme *D* ou *R* ne sont pas exempts d'additions étrangères au *LG* primitif. À l'exception notable des abrégés *Abba pater* et *A littera* II, les épitomes décrits dans les notices sont des *unica*, au sens où une même sélection n'est connue que par un seul témoin. Toutefois, le cas de la relation entre *R* et les *Glossae Salomonis* (voir McGeachy, 1938 ; Meineke, 1994 et 2009 ; Cinato, dans le présent dossier) garantit que ces deux collections émanent, non pas d'un exemplaire complet du *LG*, mais d'un modèle qui est déjà le résultat d'une sélection. Il est permis alors de supposer que cela puisse aussi être le cas d'autres épitomes du *LG*, notamment celui de *D*.

Les problématiques des relations entre les épitomes du *Lib. gl.* et les glossaires dérivés sont, pour ainsi dire, demeurées dans le même état de friche que les avaient laissées Goetz et Loewe. Nous proposons un inventaire surtout fondé sur leurs travaux, que nous n'avons pu compléter qu'en de rares occasions.

**L'építome *Abba pater*<sup>6</sup> (*Ap*)**

Disons d'emblée que la tradition manuscrite d'*Ap* entretient une curieuse relation avec les gloses *Absida* I et II dont il sera question dans la troisième partie. Quoique ces dérivés du *LG* aient eu des objectifs différents, les deux glossaires ont cependant circulé côte à côte. Six témoins ont été identifiés par Goetz : Bern 357 ; — Montpellier H 160 (sans la fin) et H 306 ; — München clm 6210 (acéphale) ; — Bruxelles, 1828-1830 ; — Paris, St-Gen., 208. Il faudrait peut-être ajouter les gloses de Modena, BEU, lat. 988, dont le contenu, en attente de vérification, pourrait monter une dépendance à *Ap*.

Le lieu de création possible des deux glossaires pourrait être fleuryzien ou auxerrois, d'où sont originaires les deux plus anciens témoins. D'autre part, Bern 357, qui a été dans les mains d'Heiric d'Auxerre, permet de leur assigner comme date de composition un *terminus* au milieu du IX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, dès avant 850, le *LG* a déjà fait l'objet d'un dépouillement en vu de la composition de glossaires plus petits.

L'építome *Ap* conserve, comme un traceur génétique, le désordre codicologique de la lettre B. Voici un extrait (p. 4-5 éd. Thomas ; les numéros des gloses sont les nôtres) pour en juger. L'échantillon débute à partir du dernier lemme de la première section BI<sup>7</sup> et s'achève au premier lemme de la lettre C, intégralement.

(...)

| §  | n° | p. éd. | Lemme           | glose  | Liber glossarum   |
|----|----|--------|-----------------|--|---|
| BI | 25 | 4.14   | <b>Bitit</b>    | ut ambulat   | (= BI 157 Bittit [ bitit ] — hiit, ambulat.   |
| BL | 1  | 4.15   | <b>Blas</b>     | stultus  | (= BL 12 Blas [ blax ]  |
| BL | 2  | 4.16   | <b>Blasto</b>   | cubicularius   | (= BL 13  |
| BL | 3  | 4.17   | <b>Blata</b>    | purpura  | (= BL 14 Blatta ( LA TV ] blata PF)   |
| BL | 4  | 4.18   | <b>Blaterat</b> | stulte loquitur  | (= BL 19 Blatterat — stulte eloquitur.  |
| BL | 5  | 4.19   | <b>Blemenos</b> | in pudici yrcones  | (= BL 25 Blenones [ blennones ] — in pudici, hyrcones.  |
| BL | 6  | 4.20   | <b>Blicea</b>   | stulticia  | (= BL 30 Blicea [ blitea ]  |
| BO | 1  | 4.21   | <b>Boat</b>     | clamat   | (cf. BO 6 Boabit — clamabit; BO 8 Boantes — clamantes; BO 10 Boare — clamare uel sonare.  |
| BO | 2  | 4.22   | <b>Bacones</b>  | stulti rustici   | (= BO 19 Bocones [ bucones ] — stulti, rustici ; cf. BV 26 Buccones — stulti, rustici; BA 49 Baccunis [ bucones ] — rusticis, stultis |
| BI | 1  | 4.23   | <b>Bibix</b>    | plaga uel uirga  | (= BI 5 Bibex [ uibex ] — ex uirga plaga ; cf. VI 26 Viuex [ uibex ] — ex uirga plaga.  |
| BI | 2  | 4.24   | <b>Bibrat</b>   | crispat contorquet<br>coruscat uel splendet                                  | (= BI 32 Bibrat [ uibrat ] ... + BI 33 Bibrat [ uibrat ] — splendet, micat.   |
| BI | 3  | 4.25   | <b>Bibula</b>   | umorum capax ut<br>arena uel papyrus<br>unde Lucanus (4,<br>136) «conficitur | (= BI 35 Bibula [ bibulam ] — humorem capacem + cf. BI 23 Bibola [ bibula ] — papyrus dicta eo quod humorem bibat. Lucanus (4,        |

<sup>6</sup> Il a été partiellement édité par THOMAS 1868, d'après le ms. de Munich, qui est acéphale. On prendra garde de ne pas le confondre avec le glossaire *Abba* du ms Saint-Gall 912 (éd. CGL 4, 201-298 = *Asbestos/Abba* des *Gloss. Lat.* 5 p. 15-143 (1931)]. Voir CGL 1, § 50, p. 184 sqq. ; LÖWE, 1876, p. 232.

<sup>7</sup> La première apparition de la section BI débute sur BI 13 (p. 4.2 Thomas) *Bigis — currus cum duobus equis* (= *LG* BI 83).

|    |    |      |   |   |
|----|----|------|---|---|
|    |    |      | bibula memfidicis<br>carta papiro»                          | 136) «conficitur bibola Memfitis<br>carta papiro».  |
| BI | 4  | 4.26 | <b>Bibolus</b><br>bibitor                                   | (= BI 24 Bibolus [ bibulus ])   |
| BI | 5  | 4.27 | <b>Bicipitis</b><br>bis acutis                              | (= BI 45  |
| BI | 6  | 4.28 | <b>Biceps</b><br>duorum capitum unde<br>et bicelli          | (cf. BI 40 Biceps — duo capita<br>habens ; cf. BI 39 Biceps — bicapitis<br>( LA TV ] bibabitis PF).   |
| BI | 7  | 4.29 | <b>Biclinium</b><br>duarum cellae,<br>triclinium III cellae | (= BI 46 Biclinium — quasi<br>bicellium, id est duae cellulae.  |
| BI | 8  | 4.30 | <b>Bidellia</b><br>lacrima arboris                          | (ex BI 48 Bidella [ bdellia ] —Inde et<br>Arabiae arbor, cuius lacrima melior<br>Arabica. Est enim lucida (...)   |
| BI | 9  | 4.31 | <b>Bidendo</b><br>sidio                                     | (= BI 61 Bidendo — fodio.   |
| BI | 10 | 5.1  | <b>Bidentes</b><br>oues                                     | (cf. BI 54 Bidentes — oues ballantes<br>( PF T ] bala- LA V); BI 55 Bidentes<br>— bimas oues ; etc. BI 56-60  |
| BI | 11 | 5.2  | <b>Bifera</b><br>secunda coniux                             | (= BI 66  |
| BI | 12 | 5.3  | <b>Bigas</b><br>duos equos iunctos                          | (ex BI 75 Bigas — duos aequos<br>iunctos dicimus, quorum (...) ou ex  |
| BV | 1  | 5.4  | <b>Bucco</b><br>stultus, garrulus                           | (cf. Bacones ; et BV 23 Bucco —<br>garrulus, quod ceteros oris<br>loquacitate, non sensu exsuperet.   |
| BV | 2  | 5.5  | <b>Bucca</b><br>uaca iuuenca                                | (ex BV 31 Bucculas [ buculas ] —<br>uaccas ; ou BV 28 Buccula [ bucula ]<br>— uacula + BV 29 Buccula [ bucula<br>]—iuuenca aut uitula.                        |
| BV | 3  | 5.6  | <b>Burrum</b><br>aurum id est rubrum                        | (= BV 56 Burrum – rufum, id est<br>rubrum.  |
| BV | 4  | 5.7  | <b>Borfum</b><br>rufum id est nigrum                        | (= BV 57 Burrum – rufum, id est<br>nigrum.  |
| CA | 1  | 5.8  | <b>Cabilatur</b><br>calumniatur mordet<br>detrahit          | (cf. CA 1061 Cauillator —<br>calumniator; CA 1062 Cauillator [<br>Cauillatur ] — mordit, rodit = CA 10<br>Cabillatur [ cauillatur ] — mordit,<br>rodit. (...) |

(...)

Ce court extrait met en évidence, d'une part, que la sélection à l'origine d'*Ap* n'a pas cherché à corriger le désordre de la lettre B (comme le montre la section alphabétique BI 13-25, BL, BO, BI, BV, CA), et d'autre part, qu'en regard du contenu, il s'agit bien d'un épitome, malgré de légères retouches ponctuelles (cf. par ex. BI 3, BI 6 et 7, CA 1).

### **Les épitomes 'A littera' I et II**

L'incipit de nombreux épitomes est ni plus ni moins celui du *LG*, qui lui-même tire l'explication d'Isidore (voir liste 2.4) :

*LG* A 1. Isidori : A littera, in omnibus gentibus ideo prior est litterarum, pro eo quod ipsa prior nascentibus uocem aperiat. = Isid. *Etym.* 1, 4, 16.

On pourrait penser que les glossaires qui débent ainsi présentent tous un degré de parenté avec le *LG* — ce qui est vrai dans une certaine mesure —, mais la question est de savoir à « quel *Liber glossarum* ? ». La question est obscurcie pour les glossaires produits après le milieu du XI<sup>e</sup> siècle car l'explication de « A littera » se trouve aussi en tête des *Glossae Salomonis* et de Papias, chez qui, à l'exception de la suppression du mot *littera* par les *Gl. Salom.* ou de '*pro eo*' et le déplacement du second *prior* par Papias, le contenu reste presque identique à celui du *LG* et d'Isidore :

Papias : *A littera in omnibus gentibus ideo prior est litterarum, quod ipsa nascentibus uocem prior aperiat.*

*Gl. Salom. : A in omnibus gentibus ideo prior est litterarum, pro eo quod ipsa prior nascentibus uocem aperiat.*

Avant Papias, nous rencontrons trois épitomes du *Liber glossarum* débutant par l'entrée A 1 du *LG*, le ms. *D* de Londres, le Madrid, Escorial Z II 2 (saec. XI) et le frg. de Bern A 91, 18 (saec. IX). Ce dernier contient l'építome que nous avons appelé 'A *litt.* I' en compagnie des gl. *Absida* I, ce qui nous permet d'envisager une éventuelle relation avec l'ancêtre d'*Ap*. En effet, A *litt.* I montre un haut degré d'abrégement (la section AB ne comporte que 2 gloses, AB 1 et 283), qui pourrait résulter d'une seconde sélection effectuée à partir d'une version déjà abrégée.

Le cas de 'A *litt.* II' est différent, car son apparition se situe après Papias. L'építome semble émaner de Clairevaux et s'être rapidement répandu en Angleterre. Cet építome, qui n'est pas nettement distingué de 'A *litt.* I', est caractérisé par la succession A 1, AB 50, 53. Parmi les quatre témoins identifiés, trois transmettent aussi les gl. *Absida*, mais dans la seconde version (*Abs.* II). Il y a là une énigme qui réclame d'être éclaircie et peut-être cette seconde génération d'építome se rattache-t-elle aussi à l'ancêtre du groupe *Abba pater*? (voir le tableau infra)

### 1.3. Les építomes du *Liber glossarum* augmentés ou *roborati*

Les glossaires se rattachant à cette troisième catégorie constituent une ébauche de la tradition indirecte du *LG*. Cette ébauche reste ouverte, car le dépouillement des építomes, des glossaires — et d'autant plus des fragments de glossaires — est toujours en cours.

Puisque la limite est floue entre les építomes qui transmettent une forme sélective du *Libl. gl.* ayant subi des additions (le terme *contamination* est-il adapté pour ce type de document?) et les dérivés d'építome dont la composante du *LG*, moindre par rapport aux autres matériaux, est variable, nous avons choisi de les regrouper sous une même rubrique (type G), celle des glossaires *roborati*, c'est-à-dire « renforcés », pour reprendre la terminologie contemporaine<sup>8</sup>, dans l'attente que leurs textes soient mieux connus.

Comme nous l'avons constaté, la distinction est déjà délicate au sein de la tradition directe, entre les versions du texte primitif et ses évolutions. Or, le problème se pose plus cruellement encore pour les építomes et leurs dérivés : l'abrégé de Londres, *D* est-il typologiquement comparable à *Abba pater* (*Ap*)? Doit-on envisager une catégorisation des építomes en fonction d'une tradition directe, indirecte, ou même en fonction d'un seuil de « contamination »? Les concepts mêmes de tradition directe/indirecte et de contamination/interpolation s'accrochent mal de la fluidité des matériaux glossographiques. Bien que le degré de manipulation d'*Ap* apparaisse plus important que celui de *D*, ce dernier annonce en titre des *Glosae Antiquorum auctoritate roboratae et studio eruditorum collectae* ... « Gloses renforcées grâce à l'autorité des Anciens et assemblées par les soins de savants ». Or il est considéré comme un építome et non un glossaire dérivé, bien qu'il puisse remplir certaines caractéristiques typologiques de la seconde catégorie. À propos de l'incipit de *D*, il faut se demander s'il ne désigne pas tout simplement le *Liber glossarum* lui-même, qui, dans sa forme pleine, répond tout autant à la description : des gloses composites mêlées à un dépouillement lexicographique de textes d'autorités patristiques.

<sup>8</sup> Voir Londres, Harl. 2735 (*D*) ... *Glosae Antiquorum auctoritate roboratae* ... et Bern, Burgerbibliothek, A 91 (18) f. 1 : ... *incipit glosarium roboratum* ... qui entretiennent peut-être une relation aussi quant à leur provenance de Fleury (peu sûre pour Bern A91) ; voir GATTI 2001, p. 8 qui signale que cet incipit contient la plus ancienne attestation du mot 'glosarium'.

Contrairement à la majorité des épitomes (de tradition « directe » ?), les glossaires descendants du *LG* ou de ses épitomes ont bénéficié plus fréquemment d'une tradition manuscrite propre. Les exemples les plus célèbres — peut-être parce qu'ils ne sont pas anonymes ? — sont l'*Elementarium* de Papias et des *glossae Salomonis* dont un grand nombre de manuscrits ont été conservés<sup>9</sup>. D'ailleurs, il est remarquable que, parmi les glossaires avec une composante *LG* importante, le plus ancien a été produit dès le IX<sup>e</sup> siècle (*Absida* I-II), montrant un intérêt pour le grec.

Toutefois, la plupart des glossaires qui ont emprunté une partie de leurs matériaux au *LG* ont vu le jour entre les X<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, probablement à partir de versions déjà contractées, sinon d'épitomes.

Il va de soi que la liste des glossaires dérivés du *LG* dressée ici — à peine plus longue que celle de Goetz — ne donne qu'un bref aperçu de l'ampleur du phénomène, mais elle est (pour reprendre en substance les paroles du philologue allemand) *suffisante à démontrer que l'autorité du LG s'était maintenue sur plus de quatre siècles*<sup>10</sup>.

Peut-on fixer un seuil de transformation qui permettrait de décrire un glossaire en tant que descendant du *LG* ou comme simplement dépositaire d'explications fournies aussi par le *LG* ? Il nous semble opportun, dans cette discussion, de signaler un glossaire conservé à Bruxelles, dont la dépendance par rapport au *LG* ne semble pas avoir été remarquée. Le manuscrit Bruxelles, Bibliothèque Royale, II 1049<sup>11</sup> ne figure pas dans notre liste de dérivés car, si le *LG* a bien participé à sa composition, son degré important de modification le place à la limite extrême de notre groupe.

Bien que l'incipit de Bruxelles, II 1049 reprenne *LG* A 1 (Isid.), comme les épitomes *A littera* ci-dessus et comme le glossaire de Madrid, Escorial, Z II 2, la provenance isidorienne n'a pas valeur de preuve<sup>12</sup>. Aussi peu fiables, des gloses comme *Adonai dominus interpretatur* (cf. *LG* AD 541 ex Isid.), *Adigo impello* (cf. *LG* AD 281 *adigor conpellor* ; ex Abstr.), ou les explications d'*Adam* (cf. *LG* AD 7 ex Isid.) et d'*Adar* (cf. *LG* AD 19) pourraient venir du *LG*, mais sans certitude. Pourtant, grâce aux extraits publiés par O. Weijers<sup>13</sup>, certaines gloses montrent hors de tout doute que Papias sert d'intermédiaire entre le glossaire de Bruxelles et le *LG* :

*Adagonista* : *incitator certaminis* (= Papias)

— cf. *LG* AD 4 *Adagonista* (antagonista?) – *incitator certatoris* (-es *P*)

*Adda* : *cuneus uel turba* (= Papias)

— cf. *LG* AL 6 *Ala* – *cuneus*, *turma*

*Admodite* : *genus serpentum* (= Papias, ... *serpentium*)

— cf. *LG* AD 459 *Admodite* – *genus serpentinum est* (de gl.)

Nous pouvons ajouter encore le ms Vatican, BAV, Vat. lat. 6925 (saec. x<sup>14</sup>), dont l'incipit montre aussi des affinités lointaines avec le *LG*, mais dont, comme le manuscrit de

<sup>9</sup> Voir MEINEKE 2009.

<sup>10</sup> *CGL* 1, p. 190 : *nec dubio quin ne sic quidem totam materiem exhausserim : sed quae attuli satis demonstrant quanta auctoritate hoc magnum lexicon per plus quam quattuor saecula floruerit.*

<sup>11</sup> Manuscrit daté du XII<sup>e</sup> s. (1167?), qui compte 143 f. sur deux colonnes à 30 lignes, mais est incomplet en raison d'une lacune de 4 f. entre f. 140 et 141.

<sup>12</sup> Bruxelles, II 1049, f. 1ra-143vb: *A littera ideo apud omnes gentes prima est in numero litterarum quod nascentibus aperiat uocem (...) « et fuga signorum medio rapit omnia celo »* (Lucan.). — Les reformulations importantes ne permettent pas de fixer une origine certaine, disons, Isidore à travers probablement Papias.

<sup>13</sup> WEIJERS 1996, où un extrait est publié d'après la transcription complète dactylographiée au Huygens Inst. de H.F. Reijnders, p. 235-237 ; le glossaire a été compilé par un Cistercien ; le ms se trouve à Aulne en Belgique au XVI<sup>e</sup> s. ; possesseur : Sir Thomas Phillipps de Cheltenham, coté 4626.

<sup>14</sup> F. 1-56 : *A prima littera eo quod nascentibus uocem aperiat et in omnibus litteris primatum teneat. Abba pater ; abauus tritau id est auus ; Abacta immolata ; Abiget minat expellit repellit (...) Venerandum honorandum ; Venerat adorat honorat precat colit.* — Voir *CGL* 1, p. 306 ; contient les *Hermeneumata Vaticana* (éd. G. BRUGNOLI et M. BUONOCORE, Biblioteca Apostolica Vaticana, 2002). — voir DIONISOTTI 1996, p. 227, 250. — Voir l'édition de la liste des noms de poissons (GATTI 2006).

Bruxelles, le niveau de manipulation l'empêche de rejoindre notre groupe des dérivés *roborati*.

Les *Glossae Salomonis* et Papias s'inscrivent dans ce mouvement de réutilisation du *LG* qui se poursuit jusqu'à la fin du Moyen Âge<sup>15</sup>. Cependant, puisqu'ils constituent des groupes bien distincts, nous ne les traiterons pas ici<sup>16</sup>. Rappelons seulement que Papias a eu aussi de nombreux échos dans les glossaires. C'est le cas du glossaire de Cava, Archivio della Badia, 14 (s. XII), qui serait un mélange de Papias et du *LG*<sup>17</sup>, et surtout des gloses *Abactus* qui dépendent d'une certaine manière du *LG* et de Papias<sup>18</sup>.

Nous ne traiterons pas ici des glossaires hispaniques<sup>19</sup>, dérivés du *LG* selon Goetz, ni du glossaire Arabico-latinum<sup>20</sup> et de ses copies, car ils sont désormais à considérer, non comme des émanations du *LG*, mais comme des descendants des sources hispaniques dont dépend le *LG*<sup>21</sup>.

Les épitomes du *LG* primitif identifiés sont (classés chronologiquement) :

|                      |   |                              |     |
|----------------------|---|------------------------------|-----|
| <i>D</i>             | London, BL, Harley 2735                 | (saec. ix med.)              | E/G |
| <i>N</i>             | Laon, BM, 445                           | (saec. ix 3/3)               | E/G |
| <i>O</i>             | Leiden, BRU, BPL 67D                    | (saec. ix 3/4)               | E   |
| <i>R</i>             | München, BSB, Clm 14429                 | (saec. ix 3/4 ou 4/4)        | E/G |
| <i>S</i>             | Sankt Gallen, SB, 905                   | (saec. ix ex.)               | E   |
| <i>u</i>             | Udine, Archivio di Stato, frammento 132 | (saec. ix ex.)               | E   |
| <i>P<sub>1</sub></i> | Paris, BnF, lat. 7642, 1                | (saec. x in. / vel ix ex. ?) | E   |
| <i>P<sub>2</sub></i> | Paris, BnF, lat. 7643                   | (saec. xi)                   | E   |
| <i>G</i>             | Troyes, BM, 2404                        | (saec. xii)                  | E   |
| <i>I</i>             | London, Lambeth, 481                    | (saec. xii / xiii)           | E/G |
| <i>J</i>             | London, BL, Add 38167                   | (saec. xiii)                 | E   |
| <i>P<sub>5</sub></i> | Paris, BnF, lat. 7644                   | (saec. xiii)                 | E   |
| <i>Q</i>             | Leiden, VLO 24                          | (saec. xvii)                 | E ? |

Les gloses *Abba pater* se trouvent dans :

|                    |                 |     |
|--------------------|-----------------|-----|
| Bern, BB, 357      | (saec. ix med.) | G+E |
| Montpellier, H 306 | (saec. ix )     | G+E |

<sup>15</sup> Cf. *CGL*, 1, § 48 p. 167-172 et § 49, p. 172-184.

<sup>16</sup> Il va sans dire, qu'aussi les *Gloss. Aynardi*, Vincent de Beauvais, *Spec.* (qui utilise Papias, cf. LÖWE, 1876, p. 236), les *Derivationes* etc., forment une chaîne lexicographique qui remonte ultimement au *LG*, à travers de nombreux ajustements.

<sup>17</sup> GOETZ, 1893, p. 255 ; *CGL* 1, p. 189.

<sup>18</sup> GOETZ, *CGL* 1, p. 188 ; 2, p. xlv ; — Bern 688 (s. xiii) ; — Cambridge TC 2.4.6 (saec. xii), f. 145r-188v ; — Paris, lat. 8048 — Berlin lat. 8°93 ; 67 f. (s. xii , item n° 2) : *Abactus ab actu remotus Abaso infirma domus ...* (*StSG*, 4, p. 383) ; — Trier, 40 (saec. x) (*CGLI*, p. 20, 188).

<sup>19</sup> Cf. GOETZ, 1893, p. 254. — Voir liste 3 *infra*.

<sup>20</sup> Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Cod. Or. 231, <Incipit A>B *LITTERA A* (saec. X-XI), dont il existe plusieurs apoglyphes, dont un de Scaliger qui a possédé le ms. après 1597 (Leid. Scal. n° 61, fol. 166-170). L'origine du glossaire serait l'Espagne occidentale (Castille ou Portugal? Cf. fol. 139b, IIa etc.) ou encore Tolède (Koningsveld) ; LOEWE, 1876, p. 230) ; édité par C. F. SEYBOLD (éd.), *Glossarium latino arabicum. Ex unico qui exstat codice Leidensi undecimo saeculo in Hispania conscripto*, Berlin, 1900 ; voir WHITEHILL, 1937 et van KONINGSVELD, 1977.

<sup>21</sup> CODOÑER, 2012 ; WRIGHT, 2013 ; CINATO, « Ansileubus » dans ce dossier.

|                                |                    |     |
|--------------------------------|--------------------|-----|
| Montpellier, H 160 (2)         | (saec. ix 3/3)     | G+E |
| München, BSB, Clm 6210         | (saec. x 1/2)      | E   |
| Bruxelles, BR, 1828-1830       | (saec. xi/xii)     | E+G |
| Paris, Bibl. St-Geneviève, 208 | (saec. xii / xiii) | E+G |

L'épitome *A litt. II* n'est connu qu'à partir du XII<sup>e</sup> s. par trois manuscrits, tous anglais :

|                              |                    |     |
|------------------------------|--------------------|-----|
| Cambridge Trin. Coll. O.5.34 | (saec. xii)        | G+E |
| London, Lambeth, 389         | (saec. xii / xiii) | E   |
| Oxford, Balliol, 155         | (saec. xiv)        | G+E |

Enfin, d'autres témoins d'épitomes (et/ou de glossaires ?) attendent encore d'être contrôlés, et d'autres d'être identifiés :

|   |                     |       |
|---|---------------------|-------|
| Bern, BB, A91, 18   | (saec. ix)          | E?+G  |
| Modena, Biblioteca Estense Universitaria, lat 988   | (saec. x)           | E     |
| Königswart (Kynžvart), Schlossbibliothek [unter Verwaltung der Bibliothek des Nationalmuseum (Knihovna Národního Muzea) Prag], 20 G MS 57<br>2/2) | (saec. xiii<br>E/G? |       |
| Bern, BB, 688   | (saec. xiii)        | G+E?  |
| —   |                     |       |
| Engelber (frg. Engelbergensis / Einsiedlensis)  | (saec. xii)         | E?    |
| Graz (frg.)   | (saec. xii)         | E?    |
| München (frg. ; « Münchener Blätter »)  | (saec. xiv)         | E/G ? |
| Zwickau (frg. Zwiccaviense)   | ?                   | E/G?  |

### Les *Glossae Absida I-II*

Les gloses *Absida I* et *II* forment un cas à part, lié à la question des glossaires bilingues. Elles méritent toutefois de figurer dans ce catalogue puisqu'une grande partie de leur contenu est héritée du *LG*. Deux versions ont été identifiées, dont la première, *Absida I* constitue une collection de gloses gréco-latines extraites du *LG*, mais comme elle est inédite, l'étendue de la sélection reste à estimer. La seconde version est connue par deux recensions et consiste en une augmentation d'*Absida I* au moyen des *Hermeneumata pseudo-Dositheanea*.

*Absida I* : Pour l'heure, faute d'édition, il est impossible de dire si le glossaire de Bern A91, 18 se rattache à la tradition des abrégés *A littera II*. Toujours est-il qu'il transmet, en compagnie du frg. d'épitome, les *gl. Absida I*, dont l'évolution (*Absida II*) se trouve en compagnie du *Liber* lui-même (reliée *a posteriori* sur *L*) ou des épitomes *A littera II* plus tardifs. Au sujet des autres témoins des *gl. Absida I*, voir supra les *gl. Ap* (cf. Goetz, 1893, p. 251 et *CGL* 1, p. 185). Nous ajoutons ici le témoin de Bern, qui ne contient que le début de la lettre A. Il est en revanche l'unique témoin repéré des *gl. A littera I*.



*Absida II* : Contrairement à la première version, les deux recensions des *gl. Absida II* ont été éditées dans les parties du *CGL* consacrées aux *Hermeneumata ps.-Dosith.*<sup>22</sup>. Au sujet des autres témoins des *gl. Absida II*, voir supra les *gl. A Littera*. Nous ajoutons ici les témoins des recensions  $\alpha$  (Oxford Balliol 155, f. 26v-37r, et incomplète dans Cambridge Trin. Coll. O.5.34, f. 29-39r) et  $\beta$  qui ne sont pas en compagnie des *gl. A littera II*.

Le plus ancien témoin de la recension  $\alpha$  se trouve en première partie du Vatican, Vat. lat. 1773, dont la seconde portion, de la fin du VIII<sup>e</sup> ou du début IX<sup>e</sup> s. est un des témoins principaux du *Liber glossarum (cod. L)*. La première partie date de la fin du IX<sup>e</sup> ou du début du X<sup>e</sup> s. et a pu être reliée en tête le *LG* dès cette époque. Elle comporte des interprétations de noms hébreux, suivies du glossaire gréco-latin *Absida II (Abscida [sic], rec.  $\alpha$ )*. De même, le ms Vat. lat. 1774 contient un *LG*, dont le degré de contraction reste cependant à évaluer.

Le tableau ci-dessous montre que leur diffusion (au milieu du IX<sup>e</sup> s. pour *Abs. I*, au X<sup>e</sup> s. pour *Abs. II*) paraît s'être toujours déroulée conjointement avec un épitome du *LG* : *Ap* en relation avec *Abs. I* et les *gl. A littera* jointes à *Abs. II*. Le cas de Bern A91 est particulier, puisque le frg. ne contient pas d'épitome du *LG*.

| <i>Codices</i>                 | <i>gl. Absida I</i>       | <i>gl. Absida II</i> | <i>Abba pater</i> | <i>A littera</i> |
|--------------------------------|---------------------------|----------------------|-------------------|------------------|
| Bern, BB, 357                  | Abdomen, absida (complet) | —                    | (complet)         |                  |
| Montpellier, H 306             | (complet)                 | —                    | (complet)         |                  |
| Montpellier, H 160 (2)         | (complet)                 | —                    | (sans la fin)     |                  |
| München, SB, Clm 6210          | —                         | —                    | (sans le début)   |                  |
| Bruxelles, BR, 1828-1830       | (complet ?) (*)           | —                    | (sans la fin)     |                  |
| Paris, Bibl. St-Geneviève, 208 | (B-G)                     | —                    | (complet)         |                  |
| Bern, A91, 18                  | (frg. début de A)         | —                    | —                 | <i>glossaria</i> |
| Cambridge, Trin. Coll., O.5.34 | —                         | $\alpha$ (complet ?) | —                 | (complet)        |
| Oxford, Balliol College, 155   | —                         | $\alpha$ (complet)   | —                 | (complet)        |
| Troyes, BM, 2404               | —                         | (*)                  | —                 | (*)              |
| London, Lambeth, 389           | —                         | —                    | —                 | (complet)        |
| Vat. Pal. vat. 1773, 1         | —                         | $\alpha$ (A-L)       | —                 | —                |
| Vat. Pal. vat. 1774            | —                         | $\alpha$ (complet)   | —                 | —                |
| Bruxelles, 10066-77            | —                         | $\beta$ (frg. début) | —                 | —                |
| Bern, BB, 688                  | —                         | $\beta$ (complet)    | —                 | + Abactus        |

(\*) Non-vérifiée.

L'inventaire préliminaire dénombre une petite trentaine d'épitomes de contenu variable, dont quelques uns restent à préciser. Certains, associés à des glossaires dérivés, semblent former des traditions, comme *Ap* et *A litt.* associés aux *gl. Absida*.

Aux glossaires à composante *LG* déjà signalés, d'autres manuscrits peuvent encore s'ajouter, comme :

Bern, BB, A92, 4 (saec. x)

<sup>22</sup> Elles apparaissent sous les titres de glossae *Bernenses* (Bern 688) *CGL* 3, p. 487-506 (= rec.  $\beta$ ) et *Glossae Vaticanae* (Vat. pat. 1773) *CGL* 3, p. 507-531 (rec.  $\alpha$ ). Voir *CGL* 3, § 14 (p. xix-xxx) et § 15-16 (p. xxx-xxxi) ; SILVESTRE 1949-1950.

|   |                         |
|---|-------------------------|
| Florence, Laurentiana, Ashburnham 5 (27.-6) | (saec. xi / xii)        |
| London, BL, Harley 3376                     | (saec. x 4/4 / xi 1/2-) |
| Madrid, Escorial, Z II 2                    | (saec. xii)             |
| Paris, BnF, lat. 5009                       | (saec. xii / xiii)      |

Disons pour conclure que fragments, épitomes et glossaires dérivés représentent plus de soixante-dix témoins manuscrits, tandis que les principaux témoins du texte primitif sont au nombre de onze, dont six seulement sont complets, à quelques petites lacunes près (*PLAMWW*). En tenant compte des seuls témoins principaux et des volumes connus à l'état de fragments, nous pouvons estimer la tradition manuscrite du *LG* à trente-sept témoins. Grâce à cet échantillon et aux traditions indirectes représentées par les épitomes et les dérivés, il sera possible de dresser un panorama précis des évolutions subies par le *LG* au cours de son histoire.

Vaste bassin lexicographique dans lequel vont aller puiser de nombreux glossaires postérieurs, le *Liber glossarum* résulte lui-même de la refonte des glossaires et des listes lexicales qui l'ont précédé. Grâce au nouveau regard porté sur les glossaires qui se sont constitués dans la péninsule ibérique, l'exploration des matériaux en amont du *LG* permettra de mieux cerner le contenu des glossaires déjà en circulation, offrant ainsi une opportunité d'évaluer la part des matériaux lexicographiques proprement carolingiens.

## 2. LISTES

### 2.1. Liste des 11 témoins principaux : complets (c) ou partiels (p)

#### *P* *Parisinus*

Paris, Bibliothèque nationale, lat. 11529 (vol. 1) et lat. 11530 (vol. 2)  
[A-E, F-Z]  
*Inc.* : A in omnibus gentibus ... (1va)  
vol. 1: 115 f.; vol. 2: 246 f. (vol. 1: 540 x 360 ; vol. 2: 550 x 370 ; 3/52)  
s. VIII ex ; Corbie?  
(c)

#### *C* *Cameracensis*

Cambrai, Bibliothèque municipale. 693  
[M-Z]  
*Inc.* : (défic.)  
170 f. + 3 (520 x 360 ; 3/52)  
s. VIII ex. ; Corbie?  
(p)

#### *L* *Vaticanus*

Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1773, 2  
[A-Z]  
*Inc.* : INCIPIVNT GLOSAE (22ra)  
349 f. (*LG* = 22ra-349v ; 445 x 310 ; 3/ 42 -48)  
s. VIII ex./IX in. ; Italie du nord? / France? (prov. Lorsch)  
(c)

- A*     *Mediolanensis*  
 Milano, Biblioteca Ambrosiana, B 36 inf.  
 [A-Z]  
*Inc.* : (défic.)  
 363 f. (440 x 335 ; 3/ 50 -51)  
 s. IX in. (1/4?) ; Milan  
 (c)
- F*     *Bernensis*  
 Bern, Burgerbibliothek, 16  
 [A-E]  
*Inc.* : In omnibus gentibus ... (1va) ... LIBER GLOSSARVM (f. 43r in marg.)  
 159 f. (410 x 285 ; 2/50)  
 s. IX 2/4 ; Fleury  
 (p)
- M*     —  
 Monza, Biblioteca Capitolare della Basilica di San Giovanni Battista H 9-164  
 [A-Z]  
*Inc.* :?  
 349 f. (465 x 360 ; 2/60)  
 s. IX ex. ; Monza  
 (c)
- T*     *Turonensis*  
 Tours, Bibliothèque municipale. 850  
 [A-Z]  
*Inc.* : (défic.)  
 493 f. (494 x 295 ; 2/ 50)  
 s. IX ex. ; Tours  
 (p)
- W*     *Vercellensis*  
 Vercelli, Biblioteca capitolare cod. 2 (olim LXII ; Euseb. I)  
 [A-Z]  
*Inc.* : Atto tibi ... diuina bonis (1r). A in omnibus gentibus ... (1va)  
 418 f. (545 x 360 ; 3/ 56 - 57)  
 s. X med. (2/4?) ; Vercelli  
 (c)
- B*     *Bambergensis*  
 Bamberg, Staatsbibliothek, Msc. Patr. 166 ( P. ii 33)  
 [A-P]  
*Inc.* : INCIPIT LIBER GLOSSARVM (f. 1r)  
 85 f. (540 x 345 ; 3/ 65)

s. X ; Bamberg  
(p)

V *Vindocinensis*

Vendôme, Bibliothèque municipale, 113 (vol. 1) et 113bis (vol. 2)  
[A-K, L-Z]  
*Inc.* : A littera in omnibus gentibus ... (1va)  
vol. 1: 228 f.; vol. 2: 241 f. (352 x 272 ; 3/ 45 ; 3/ 45-46 vol. 2)  
XI in. ; prov. : Vendôme  
(c)

K *Augustonemetensis sive Claromontanus*

Clermont-Ferrand, Bibliothèque Universitaire, 240  
[A-Psalere]  
*Inc.* : (défic.)  
253 f. (560 x 355 ; 3/47)  
s. XI ; prov. Clermont-Ferrand  
(p)

On peut ajouter les témoins postérieurs au XIII<sup>e</sup> s. dont aucun n'a encore bénéficié d'une étude sérieuse, de sorte que leur classement en tant que témoin du LG « pur » demeure provisoire :

Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7646

Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7647A

Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 1461

Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 1462

Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 1463

Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 1774

## 2.2. Liste des fragments

### a | Classement chronologique

|           |   |                            |
|-----------|---|----------------------------|
| <i>b1</i> | Bazzano, Archivio Storico Comunale, Copertine di codici latini n. 7                               | (saec. ix)                 |
| <i>b2</i> | Bologna, Archivio di Stato, mazzo 2   | (saec. ix)                 |
| <i>j</i>  | Besançon, Archives diocésaines, boîte 2222  | (saec. ix med.)            |
| <i>r</i>  | Hanover, NH, Dartmouth College, 3   | (saec. ix 1/4 (c. 825?))   |
| <i>m</i>  | Modena, Archivio di Stato, Frammenti b. 15 n. 9   | (saec. ix-x)               |
| <i>x</i>  | Stanford, University Libraries, M0389: Folder 1   | (saec. ix 2/2)             |
| *         | Cambridge, University Library Add. 5746 + Marburg, Hess. StA, Hr 6, 1 + Fragm. s.n. (Sooden 1630) | (saec. ix 2/4)             |
| <i>t</i>  | Trier, Stadtbibliothek, Frg. 1923/1434 4°   | (saec. ix/x)               |
| <i>u</i>  | Udine, Archivio di Stato, frammento 132   | (saec. ix ex.)             |
| <i>c</i>  | Cremona, Archivio di Stato, Fragmenta Codicum Notarile, G/1 (ex. 4).                              | (saec. x in. ? (ante 984)) |
| <i>o</i>  | Paris, Archives Nationales, Fonds AB XIX 1724 (Côte d'Or)   | (saec. x /xi)              |
| <i>y</i>  | Paris, BnF, n.a.l. 2332, f. 4   | (saec. x)                  |
| <i>e</i>  | Strasbourg, Arch. dép. du Bas-Rhin, (Série J) 151 J 73  | (saec. x (ex.?) / xi in.)  |
| <i>h1</i> | Schulpforte, Bibl. der landesschule Pforta, Ms. A 34 (1)  | (saec. xi 2/4)             |
| <i>h2</i> | Halberstadt† Frg.   | (saec. xi 2/4)             |
| <i>h3</i> | Bad Wildungen, Rudolf Lorenz Stiftung, VI F 5/2550  | (saec. xi 2/4)             |
| <i>h4</i> | Zeitz, Stiftsbibliothek (kat. pag. 68, Nr. 4)   | (saec. xi 2/4)             |
| <i>h5</i> | Marburg, Hessisches Staatsarchiv, Hr 6 fasc. 4  | (saec. xi 2/4)             |
| <i>h6</i> | Jena, ThULB, Fragment lat. 9-14 + 2 Op. theol. IV, 81c Inc.                                       | (saec. xi 2/4)             |
| <i>h7</i> | Leipzig, UB, 1608 + Fragmente Kasten 2  | (saec. xi 2/4)             |
| <i>h8</i> | Halle, Universitätsbibliothek, Fragment 22  | (saec. xi 2/4)             |
| <i>a</i>  | Amorbach, FL Archiv, frg., Schublade 2  | (saec. xi med.)            |
| <i>s</i>  | Salisbury, Cathedral Library, MS 10, f. 2   | (saec. xi in.)             |
| <i>n</i>  | Siegburg, Stadtarchiv, frg. Nr. 1   | (saec. xi)                 |
| <i>q</i>  | Bern, BB, 588   | (saec. xii / xiii)         |
| <i>k</i>  | Karlsruhe, Badische Landesbibl. U.H. fragm. 1   | (saec. xii med.)           |
| <i>p</i>  | Pistoia, Archivio Capitolare, PT AC, Framm. 2   | (saec. xii 2/2)            |
| <i>g</i>  | Nürnberg, germanisches Museum, Acc. 42523   | (saec. xiii in.)           |
| <i>i</i>  | Innsbruck, frg.   | (saec. xiii)               |

\* L'appartenance au *LG* de ce frg. doit être contrôlée.

**b | Table du contenu des fragments par section alphabétique**

Les fragments qui n'ont pu être vérifiés directement pour l'heure sont marqués d'une astérisque.

|   |           |
|---|-----------|
| AC 12 <i>Achaia</i> ... 211 <i>Accipitres</i> (avec lacunes importantes)  | <i>o</i>  |
| AE 18 <i>Aedere manducare</i> ... 283 <i>Aerumnosus</i>   | <i>y</i>  |
| * AN 519? < <i>Anuli</i> ?> ... AP 33 <i>Appellet</i>   | <i>hl</i> |
| AQ 21. <i>Aquila</i> (sans début) ... AR 66 <i>Arbor et arbos</i> (sans la fin)   | <i>h2</i> |
| AR 129 <i>Arcessire</i> ... 359 <i>Arida</i> (avec lacunes importantes)   | <i>p</i>  |
| * AS 156-158 ? <i>Aspicies</i> ... AS 220-223 ? <i>Astronomia</i>   | <i>hl</i> |
| * AV 166 <i>Aues</i> ... 181-7? <i>Augmentum</i>  | <i>h3</i> |
| * BO 76, <i>Bosporius</i> ... BI 133, <i>Byssextus</i><br>* CA 635, <i>Carabus</i> ... 791-3 ? <i>Carthago</i>  | <i>g</i>  |
| CI 450 <i>Citria</i> ... CL 233 <i>Clodus</i> (avec lacunes)  | <i>h4</i> |
| DE 285 <i>Deditici</i> ... 661 <i>Delioqua</i> (avec petites lacunes)   | <i>bl</i> |
| * DI 463-467? <i>Dimissum</i> ... DI 537 <i>Dipsnoeten</i><br>* DI 855-860? <i>Disiunctum</i> ... DI 1014 <i>Dispescit</i><br>* DI 1355 <i>Dixisse</i> ... DO 137-150? <i>Domus</i>   | <i>hl</i> |
| DI 953 <i>Disparem et inparem</i> ... 1234 <i>Diuersio</i> (avec lacunes importantes)   | <i>e</i>  |
| * DO 152-160? <i>Dona</i> ... DV 88 <i>Dulce</i><br>* ER 70-71? <i>E regione</i> ... 293-297? <i>Erumna</i>   | <i>a</i>  |
| * EG 34 < <i>Eg</i> > <i>lipsin</i> ... EL 42 <i>Electat</i>  | <i>hl</i> |
| * FA 533 <i>Fastigium</i> ... FA 673 <i>Faustus</i> ;<br>FI 258 <i>Firmat</i> ... FL 116 <i>Flamma</i>  | <i>m</i>  |
| * FL 108-113? <i>flamma</i> ... GA 22-25? <i>Galate</i> (avec lacunes)  | <i>n</i>  |
| GR 100 <i>Gratificus</i> ... GV 46 <i>Guua</i> (avec lacunes)   | <i>j</i>  |
| * GR 118 <i>Gravatur et ingravatur</i> ... HA 17? <i>Habeo</i> ;<br>IA 62 <i>Iactet</i> ... IC 4 <i>Icinus</i>  | <i>c</i>  |
| IN 1927 <i>Innuba</i> ... IN 2032 <i>Innumere</i> (avec lacunes importantes)  | <i>h5</i> |
| IR 1 <i>Ira</i> ... IV 53 <i>Iubentus</i> (avec lacune)   | <i>b2</i> |
| * LA 533-535?, <i>Laus</i> ... LE 61-72? <i>Leges</i>   | <i>u</i>  |
| PA 425 <i>Paronomasia</i> ... PE 551 <i>Perculsus</i> (avec lacunes importantes)  | <i>x</i>  |
| RE 641 <i>Refragauit</i> ... 782 <i>Regnum</i>  | <i>r</i>  |
| * RE 353-362 <i>Redigit in potestatem</i> ... RE 721-722? <i>Regalis</i><br>* RI 28 <i>Rigabat</i> ... RO 7-8? <i>Robor</i><br>* RV 46-49? <i>Rudimenta</i> ... SA 48 <i>Sacerdos</i><br>* SA 232 <i>Salsugo</i> ... SA 399-402? <i>Saniora</i><br>* SA 498-499? <i>Sate</i> ... SC 23-24? <i>Scandit</i> | <i>hl</i> |

|  |           |
|--|-----------|
| * SC 44? <Scarabeus> ... SC 94-105? Scena  |           |
| SE 325 <i>Senectute confectus</i> ... SI 460 <i>Sinocus</i> (avec lacunes importantes) | <i>h6</i> |
| * SP 134-144? <i>Spernit</i> ... SP 250-251? <i>Spondius</i>                           | <i>h1</i> |
| ST 58 <i>Statio</i> ... 92 <i>Item de Cursu atque Magnitudine Stellarum</i> (frg.)     | <i>h7</i> |
| * <ST 431-437? <i>Stultus</i> > ... SV 169-173 <i>Subiugabo</i>                        | <i>h1</i> |
| * SV 374 <i>Substantia</i> (sans le début) ... SV 458 <i>Succidia</i>                  | <i>h8</i> |
| * SV 459 <i>Succinta</i> ... SV 651-654? <i>Summum</i>                                 | <i>h1</i> |
| * frg. lettre S  | <i>q</i>  |
| YD 25 <i>Ydrocelicos</i> (sans le début) ... YP 24 <i>Yppodiacones</i> (sans la fin)   | <i>s</i>  |

**N.B.** : Le frg. *t*, dont le contenu est encore inconnu ne figure pas dans cette table, ainsi que les frg. qui n'ont pas été identifiés (i).

### 2.3. Liste des glossaires espagnols

#### A) groupe catalan

1. Barcelona, Archivo Diocesano Fragn. 6 [Alturo i Perucho, 1985 (éd. du frg. p. 83-86); Codoñer, 2012, p. 12
2. Barcelona, Archivo Diocesano, Fragn. non-coté [Alturo i Perucho, 1987 (éd. du frg., p. 10-21); Codoñer, 2012, p. 13-22
3. Barcelona, Archivo de la corona de Aragon. Ripoll 74 (*glossa quarta*) [Alturo i Perucho, 1990-1; Codoñer, 2012, p. 22-24

#### B) groupe wisigothique

4. San Millán, RAH 24 [= *Em.* 1] ; Codoñer, 2012, p. 25-26
5. San Millán, RAH 46 [= *Em.* 2] ; Codoñer, 2012, p. 26
6. Monasterio de San Lorenzo d'El escorial, L.I.15 (saec. XVI-XVII); Codoñer, 2012, p. 26
7. San Millán, RAH 31 [= *Em.* 3] ; Codoñer, 2012, p. 27
8. Paris, BnF, n.a.l. 1296 [= *Sil.* 2] ; Codoñer, 2012, p. 27
9. Paris, BnF, n.a.l. 1297 [= *Sil.* 3]
10. Paris, BnF, n.a.l. 1298 + le frg. Prague (Praha / Pragensis), National Museum, XIII F 11 [= *Sil.* 1] ; Mountford, 1924b

#### C) *Glossarium latino arabicum (unicum)*

11. Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Cod. Or. 231, [A-Z]\* <Incipit A>B LITTERA A (saec. X-XI) ; cf. Codoñer, 2012, p. 19

(\*) Voir Cinato – Grondeux dans ce dossier.

## 2.4. Liste des principaux incipits

- Épitome du *LG Abba pater* (Ap):

1. *Abba, pater ; Abi, iulius mensis ; Ab : augustus ; Abdicat, alienat ; Abicit, expellit ...* (Bern, 357, #2) — Inc. = *LG AB 1 ; 9 ; 10 ; 32 ; 91 ...*

— *Incipiunt glossae latinae. Abba pater ...* (Monpellier H 306, #34)

— *Abba, pater ; Abdicat, alienat ; Abicit, expellit ...* (Monpellier H 160, #10)

— *Abba, pater ...* (Bruxelles, 1828-1830, #4)

— *Abba, pater. Abdicax, alienax ...* (Paris, St-Gen., 208, #4)

- Autres *Gl. Abba*

2. *In nomine Dei summi. Abba, syrum nomen significat in latinum pater ; Abiectus, ab actu remotus ; Augustus, syrorum lingua mensis nominatur ...* (R = München, Clm 14429) — Inc. = *LG AB 1 ; 6 ; 10a ...*

3. *Glosae Latinae. Abdicat, alienat ; Abegit, uentilauit, auertit, sparsit ; Abero, abscedam ...* (Modena, BEU, lat. 988) — inc. = *LG AB 32 ; 56+57+58 ; 66 ...*

4. *Abba, sirum est grece pater lat. genitor<sup>23</sup> ; Aaron, mons fortitudinis ...* (London, Lambeth Palace Library, MS 481) — inc. = *LG AB 1+ PA 749 ; AR 494 ...*

5. *Abba, syraice pater ; Albanes, subulca linea ; Abactus, ab actu remotus ...* (frg. de München, Notice n°36) — Inc. = *LG AB 1 ; ? ; 6 ...*

6. *Abba significat in latino pater ...* (London, Add. 38167, s. xiii)

- Épitome *A littera I* (s. IX)

7. *A littera, in omnibus gentibus ideo prior est, quia nascentibus iter prebet loquendi. Abba, sirum nomen est quod pater dicitur ; Ab origine, a principio ; Apex, lana que ponebatur ...* (Bern, A91, 18, #4) — Inc. *A 1 ; AB 1 ; AB 283 ; cf. AP 90 ? ...* [éd. Gatti, 2000]

- Épitome *A littera II* (s. XII ?)

8. *A littera in omnibus gentibus ideo prima est litterarum quod ipsa prior nascentibus uocem aperiat ; Abdomen, grece pinguedo carniuum ; Abducitur perducitur et deducitur, hoc differt ...* (Troyes, BM, 2404, s. XII) — Inc. *LG A 1 ; AB 50 ; 53 ...*

9. *A Littera in omnibus gentibus ideo prima est litterarum...* (Cambridge, TC, O.5.34, s. XII)

10. *A littera in omnibus gentibus ideo prima est litterarum quod ipsa prior nascentibus uocem aperiat. Placidi: Abdomen grece pinguedo carniuum. Isidori: Abducitur perducitur et deducitur hoc differt abducitur (etc.) ...* (London, Lambeth, 389, #2)

- Autres *gl. A litt.*

11. *Glosae Antiquorum auctoritate roboratae et studio eruditorum collectae Feliciter incipiunt A littera (...) aperiat ; Abba, sirum est nomen significat in latinum pater ; Ab abatissimis, idest a deformissimis et ab infirmissimis ; Abactus, ab actu remotus ; Abossus, est de medio sublatus et raptus unde latrones abactores dicuntur ; Ab ... (=*

<sup>23</sup> La même glose se trouve dans l'*Abstrusa* de Mont Cassin, 439 (= a *CGL* 4, 3.2), complété à l'aide de Priscien : 3.1 *Abstrusa, abscondita ; [Abba syrum, grece pater, latine genitor, in uocibus (sic) amittit 's' sicut Pallas et cetera nomina grece in 'as' exeuntia (a)] ; 3.2 Abdicat, alienat uel respuit (om. a) ; 3.3 Abactus ab actore motus (V) ab actu remotus a c) [Anax, rex (a)] ; (...)* 3.7 *Abaso, infirma domus (...)*.



*LG AB 9*) ; Ab ... mensem nominamus (= *LG AB 10*), idem mensis sirorum lingua similiter uocatur; Abactor ... (London, Harley 2735, = *D*) — Inc. = *LG A 1* ; *AB 1* ; 2 ; 6 ; 7 ;

12. Incipit glosulam abtam ex libro iudico. A littera in omnibus gentibus ideo prior est litterarum ... (Madrid, Escorial, Z II 2, #8)

• *Gl. Absida I : Absida lucida eo quod lumine accepto per arcum splendeat (...)* *Zozia Signa*.

13. Absida lucida eo quod lumen accepto partui resplendeat ... (Bern A91, 18)

14. Haec sunt greca uerba et aliqua eorum cum glossis suis. Abdomen pinguedo. Absida lucida eo quod lumine accepto per arcum resplendeat. Acataleptus inuisibilis ... (Bern, 357)

• *Gl. Absida II :*

15. Incipiunt Hermeneumata idest interpretamenta secundum grecam ethymologiam. Abscida [*sic*] Lucida. Abebius in consul. Absintium herba ; abdomen pinguedo carnis (...) Nodios modius. Nanos Situlus. Nipter Puluis [rec. α] (= Vatican, Pal. lat. 1773,1).

16. Abscida [*sic*] lucida; abebius ex consul; absinthium herbe; abdomen pinguedo carnis ... zoe uita; zephirus uentus faonius [= rec. β] (Bern, 688)

• *Gl. Abactus* (s. XII<sup>24</sup>)

17. Abactus ab actu remotus; Abaso infirma domus ; Abauus proauis pater ... (Bern, 688, #2) — Inc. = *LG AB 6* ; 24 ; 26 ...

• *Liber glossarum :*

A 1 Isidori : A littera — in omnibus gentibus ideo prior est litterarum, pro eo quod ipsa prior nascentibus uocem apperiat. (Is. 1, 4, 16)

AB 1 Abba — Syrum nomen, significat in Latinum pater, quod Paulus Romanis scribens exposuit dicens (8,15) « In quo clamamus: Abba pater »: in uno nomine duabus usus linguis. Dicit enim abbas Syro nomine patrem, et rursus latine nominat itidem patrem. (= Is. 7, 13, 5)

AB 2 Ab abeictissimis — a deformissimis, et ab infirmissimis.

AB 6 Origenis : Abactus — ab actu remotus, ablatu, expulsus. (= Abstr.)

AB 7 Placidi : Aborsus [ abactus ] est, de medio ablatu et raptus, unde latrones abautores (*L*) abact- *L2*, -torti *P*) dicuntur. (Plac. 3,7)

AB 9 Abi — Iulius mensis qui et quintus. (= mens.)

AB 10 Ab — apud Hebreos dicitur quem nos Augustum mensem uocamus. [10a] Syrorum lingua Augustus mensis nominatur. (= mens.) [10a] (= Mens.)

AB 24 Abaso — infirma domus. (= Abstr.)

AB 26 Abauus est proauis pater, iam longe ab auo. (= Is. 9, 5, 9)

AB 32 Ciceronis : Abdicat — alienat uel coibet. (Syn.)

<sup>24</sup> Berlin, lat. 8°93 ; 67 f. (s. xii , item n° 2) : Abactus ab actu remotus Abaso infirma domus ... (*StSG*, 4, p. 383).

- AB 50 Placidi : Abdomen — grecae, pinguedo carniū. (Plac. 5, 7)
- AB53 Hysidori : Abducitur, perducitur et deducitur — hoc differt. Abducitur enim quis ad rem inhonestam, perducitur ad studium, deducitur ad honorem. (Is. Di. 27)
- AB 56 Abegit — uentilauit. (= Syn. ?)
- AB 57 Abegit — auertit. (= Syn. ?)
- AB 58 Abegit — commouit, sparsit. (= Syn. ?)
- AB 66 De glosis : Abero — abscedam. (Gloss)
- AB 91 Abicit [ abigit ] — expellit. (= 138 ?)
- AB 138 Abigit — minat, expellit. (= Abstr.)
- AB 283 Virgili : Ab origine — a principio. (Verg. 1, 642 ?)
- 
- AR 495 Esidori : Aaron — mons fortitudinis interpretatur, propter quod turibulum accipiens in medio supraestitum et inter emptorum obuiam stetit, et ruinam mortis quasi quidam mons fortis exclusit. (Is. 7, 6, 47)
- 
- PA 749 Pater – Graecum est, id est genitor.

### 3. Table des sigles : Tradition directe

*Types* : Témoins principaux (= T), fragments (= F) et épitomes (= E)

Les témoins des épitomes *Ap* et *A litt.* ne figurent pas dans cette liste (voir section 2).

| <i>Sigles</i> | <i>Cotes</i>   | <i>Types</i> |
|---------------|--|--------------|
| <i>a</i>      | Amorbach, Fürstlich Leiningensches Archiv, frg., Schublade 2   | F            |
| <i>A</i>      | Milano, Biblioteca Ambrosiana, B 36 inf.   | T            |
| <i>B</i>      | Bamberg, Staatsbibliothek, Msc. Patr. 166 ( P. ii 33)  | T            |
| <i>b1</i>     | Bazzano, Archivio Storico Comunale, Vicariati e Capitanato della Montagna, Copertine di codici latini n. 7 | F            |
| <i>b2</i>     | Bologna, Archivio di Stato, Vicariato, S. Pietro in Casale 1538-1568, mazzo 2                              | F            |
| <i>c</i>      | Cremona, Archivio di Stato, Fragmenta Codicum Notarile, G/1 (ex. 4).                                       | F            |
| <i>C</i>      | Cambrai, Bibliothèque municipale. 693  | T            |
| <i>D</i>      | London, BL, Harley 2735  | E            |
| <i>e</i>      | Strasbourg, Arch. dép. du Bas-Rhin, (Série J) 151 J 73   | F            |
| <i>F</i>      | Bern, Burgerbibliothek, 16   | T            |
| <i>G</i>      | Troyes, BM, 2404   | E            |
| <i>g</i>      | Nürnberg, germanisches Museum, Acc. 42523  | F            |
| <i>h1</i>     | Schulporfte, Bibl. der landesschule Pforta, Ms. A 34 (1)   | F            |
| <i>h2</i>     | Halberstadt† Frg.  | F            |
| <i>h3</i>     | Bad Wildungen, Rudolf Lorenz Stiftung, VI F 5/2550   | F            |
| <i>h4</i>     | Zeitz, Stiftsbibliothek (kat. pag. 68, Nr. 4)  | F            |
| <i>h5</i>     | Halle, Universitätsbibliothek, Fragment 22   | F            |
| <i>h6</i>     | Jena, Thüringer Universitäts- und Landesbibliothek (ThULB), Fragment lat. 9-14 + 2 Op. theol. IV, 81c Inc. | F            |
| <i>h7</i>     | Leipzig, Universitätsbibliothek, 1608 + Fragmente Kasten 2   | F            |
| <i>h8</i>     | Marburg, Hessisches Staatsarchiv, Hr 6 fasc. 4   | F            |
| <i>I</i>      | London, Lambeth, 481   | E            |
| <i>i</i>      | Innsbruck frg. (*)   | F            |
| <i>J</i>      | London, BL, Add 38167  | E            |
| <i>j</i>      | Besançon, Archives diocésaines, boîte 2222 (*)   | F            |
| <i>k</i>      | Karlsruhe, Badische Landesbibl. U.H. fragm. 1  | F            |
| <i>K</i>      | Clermont-Ferrand, Bibliothèque Universitaire, 240  | T            |
| <i>L</i>      | Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1773   | T            |
| <i>m</i>      | Modena, Archivio di Stato, Frammenti b. 15 n. 9  | F            |
| <i>M</i>      | Monza, Biblioteca Capitolare della Basilica di San Giovanni Battista H 9-164                               | T            |
| <i>N</i>      | Laon, BM, 445  | E            |
| <i>n</i>      | Siegburg, Stadtarchiv, frg. Nr. 1  | F            |
| <i>O</i>      | Leiden, BRU, BPL 67D   | E            |
| <i>o</i>      | Paris, Archives Nationales, Fonds AB XIX 1724 (Côte d'Or)  | F            |

|                      |   |    |
|----------------------|---|----|
| <i>p</i>             | Pistoia, Archivio Capitolare, PT AC, Framm. 2   | F  |
| <i>P</i>             | Paris, Bibliothèque nationale, lat. 11529 (vol. 1) et lat. 11530 (vol. 2)   | T  |
| <i>P<sub>1</sub></i> | Paris, BnF, lat. 7642   | E  |
| <i>P<sub>2</sub></i> | Paris, BnF, lat. 7643   | E  |
| <i>P<sub>5</sub></i> | Paris, BnF, lat. 7644   | E  |
| <i>Q</i>             | Leiden, VLO 24  | E  |
| <i>q</i>             | Bern, BB, 588   | F  |
| <i>R</i>             | München, BS, Clm 14429  | E  |
| <i>r</i>             | Hanover, NH, Dartmouth College, Rauner Special Collections Library, 3 (olim Phillips 36181)   | F  |
| <i>S</i>             | Sankt Gallen, SB, 905   | E  |
| <i>s</i>             | Salisbury, Cathedral Library, MS 10, f. 2   | F  |
| <i>t</i>             | Trier, Stadtbibliothek, Frg. 1923/1434 4°   | F  |
| <i>T</i>             | Tours, Bibliothèque municipale. 850   | T  |
| <i>u</i>             | Udine, Archivio di Stato, frammento 132   | F  |
| <i>V</i>             | Vendôme, Bibliothèque municipale, 113 (vol. 1) et 113bis (vol. 2)   | T  |
| <i>W</i>             | Vercelli, Biblioteca capitolare cod. 2 (olim LXII ; Euseb. I)   | T  |
| <i>x</i>             | Stanford, University Libraries, Dept. of Special Collections and University Archives, M0389: Folder 1 (olim London, Bernard Quartich, cat. 1036 (1984, lot 105) | F  |
| <i>y</i>             | Paris, BnF, n.a.l. 2332, f. 4   | F  |
| *                    | Graz, frg.  | E  |
| *                    | Engelbergensis, frg.  | E  |
| *                    | Monasterio de San Lorenzo d'El escorial L.I.15  | E  |
| *                    | Paris, Bibli. de l'Acad. nat. de médecine, 426 (1306)   | E  |
| *                    | Cambridge, University Library Add. 5746 + Marburg, Hess. StA, Hr 6, 1 + Fragn. s.n. (Sooden 1630)   | F? |

#### 4. BIBLIOGRAPHIE

##### Sigles

*CGL* GOETZ, G. et al., *Corpus glossariorum latinorum*, 7 vol., Leipzig, 1888-1923.

*CGM* Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France,

*StSG* Elias v. Steinmeyer, Eduard Sievers, *Die althochdeutschen Glossen*, 5 vol., Berlin, 1879-1922 [réimp. Dublin – Zurich 1968-1969 ; réimp. Zurich – Hildesheim 1999 ; — en ligne : <http://digital.ub.uni-duesseldorf.de/urn/urn:nbn:de:hbz:061:1-7415>].

##### Travaux

CODOÑER, C. (2012). « Los glosarios hispánicos y su posible relación con el *Liber Glossarum* », in P. Farmhouse Alberto, D. Paniagua (éd.), *Ways of Approaching Knowledge in Late Antiquity and the Early Middle Ages. Schools and Scholarship*, Nordhausen (Studia Classica et Medievalia, 8), p. 11-39.

DIONISOTTI, A.C. (1996). « On the Nature and Transmission of the Latin Glossaries », dans J. Hamesse (éd.), *Les manuscrits des lexiques et glossaires, de l'Antiquité tardive à la fin du Moyen Âge: actes du colloque international organisé par le "Ettore Majorana Centre for Scientific Culture" (Erice, 23-30 septembre 1994), Turnhout / Louvain-la-Neuve*, p. 205-252.

- GATTI, P. (2001), *Un glossario bernense* (Bern Burgerbibliothek. A 91 [18]). Edizione e commento, Trento.
- GATTI, P. (2004), « Liber glossarum », in P. Chiesa, L. Castaldi (éd.), *La trasmissione dei latini del medioevo. Medieval Latin Texts and their Transmission*. TE-TRA. I, Firenze, 2004, p. 264-267.
- GATTI, P. (2006). « Gli strumenti della lingua », *Filologia Mediolatina* 13, p. 27-37.
- GATTI, P. (2006). « Nomi di pesci negli *Hermeneumata Celtis* », *ALMA* 64, p. 105-122.
- GOETZ, G. (1893). *Der Liber Glossarum*, Vol 13.2, Leipzig, p. 214-288.
- HUGLO, M. (2001). « Les arts libéraux dans le *Liber glossarum* », *Scriptorium* 55, p. 3-33.
- KONINGSVELD, P.Sj. van (1977). *The Latin-Arabic glossary of the Leiden University Library. a contribution to the study of Mozarabic manuscripts and literature*, Leiden.
- LOEWE, G. (1876). *Prodromus Corporis Glossariorum Latinorum*, Leipzig.
- MCGEACHY, J.A. (1938). « The *Glossarium Salomonis* and Its Relationship to the *Liber Glossarum* », *Speculum* 13, p. 309-318.
- MEINEKE, B. (1994), *Liber Glossarum und Summarium Heinrici: Zu einem Munchner Neufund*, Göttingen.
- MEINEKE, B. (2009). « Die Glossae Salomonis », in R. Bergmann, S. Stricker (éd.), *Die althochdeutsche und altsächsische Glossographie. Ein Handbuch*, Berlin - New York, p. 829-855.
- MOUNTFORD, JF. (1924b). « The Paris 'Placidus' », *Archivum Latinitatis Medii Aevi* 1, p. 31-49.
- SILVESTRE, H. (1950). « Une copie du X<sup>e</sup> siècle non utilisée du premier glossaire grec-latin *Abscida lucida* », *AMLA* 21 (1949-1950), p. 159-170.
- WEIJERS, O. (1996). « Notice sur le 'Vocabularium Bruxellenses' (ms. Bruxelles, B.R., II 1049) », *ALMA* 54, p. 233-238.
- WHITEHILL, W.M. (1937). «The Date of the Earliest Latin-Arabic Glossary», *Isis* 26,2, p. 370-372.
- WRIGHT, R. (2013). « The Glossary in *Emilianense* 24 », in B. Taylor, G. West, J. Whetnall (éd.), *Text, Manuscript, and Print in Medieval and Modern Iberia: Studies in Honour of David Hook*, New York, p. 21-39.



# LE 'GOTH ANSILEVBVS', LES *GLOSSAE SALOMONIS* ET LES GLOSSAIRES WISIGOTHIQUES.

## MISE AU POINT SUR LES ATTRIBUTIONS ET LES SOURCES GLOSSOGRAPHIQUES DU *LIBER GLOSSARVM*

FRANCK CINATO  
CNRS - UMR 7597 - SPC

### Résumé

Cette seconde contribution propose plusieurs rectifications relatives aux questions d'attribution et de sources. La première partie est consacrée à une mise au point sur l'hypothétique participation à la création du *Liber glossarum* d'un certain Ansileubus, nom attaché à une copie (non conservée) du *LG* présent à Moissac. Après avoir écarté l'éventualité que le glossaire de Moissac fut un témoin des *Glossae Salomonis*, nous cherchons à préciser quelles relations l'építome de Munich (*R*) entretient avec les *gl. Salom.*

La seconde partie traite plus spécifiquement la question des sources glossographiques qui entrent dans la composition du *LG*. Cet aspect nous conduit sur la piste semée d'embûches des « anciens » glossaires édités par Goetz et Lindsay. L'analyse de quelques exemples permet de réévaluer les relations entre le *LG* et les glossaires originaires d'Espagne et aboutit au constat que le *LG* préserve des matériaux isidoriens de deux natures : les dossiers de sources et le résultat du dépouillement de certaines œuvres d'Isidore. À cet égard, les doublons qui parsèment le texte du glossaire forment des ensembles de cas particuliers dont l'exploration présente un intérêt certain.

### Mots-clés

*Liber glossarum* ; Isidore de Séville ; glossaires latins d'Espagne ; *Abstrusa* (glossaire) ; *glossae Salomonis*

### Abstract

This second contribution provides several corrections relating to issues of attribution and sources. The first part focuses on the hypothetical implication of a certain Ansileubus in the creation of the *Liber glossarum*, as this name is attached to a copy (not preserved) of the *LG*, once witnessed at Moissac abbey. After dismissing the possibility that the Moissac glossary was a witness of the *Glossae Salomonis*, we seek to clarify the relationship between the epitome of Munich (*R*) and the *gl. Salom.*

The second part deals more specifically with the issue of glossographical sources that are components of the *LG*. This aspect leads us on the trail strewn with pitfalls of the "ancient" glossaries published by Goetz and Lindsay. The analysis of some examples leads to reevaluate the relationship between the *LG* and glossaries from Spain, as well as to the conclusion that the *LG* preserves materials of two types: "source files" and excerpts from some Isidore's works. In this regard, the many duplicated glosses that are spread among the glossary form special cases sets whose exploration shows highly promising.

### Keywords

*Liber glossarum* ; Isidore of Seville ; Iberian Latin glossaries ; *Abstrusa* (glossary) ; *Glossae Salomonis*

Dans un premier temps, nous nous proposons d'explorer ici les différentes dénominations sous lesquelles ont circulé des dérivés du *Liber glossarum* (désormais *LG*), en montrant au passage comment certaines d'entre elles ont induit des confusions durables quant aux questions d'autorité. Dans un second temps, il s'agira d'amorcer une enquête sur les sources glossographiques du *LG* dans le but de clarifier sa relation avec des glossaires écrits en minuscule wisigothique.

## 1. Le glossaire d'Ansileubus

Lindsay a baptisé le *Liber glossarum*<sup>25</sup> « glossarium Ansileubi » sur la foi d'un manuscrit qu'il n'avait jamais vu, tandis que son prédécesseur, Goetz, qui avait imprimé des extraits sous plusieurs titres<sup>26</sup>, quoique plus réservé sur le nom de l'auteur, restait élué sur l'implication d'un Ansileubus (« ... on ne peut absolument pas affirmer que Ansileubus n'était pas l'auteur<sup>27</sup> »). Le nom d'Ansileubus, absent de toute la tradition manuscrite, apparaît exclusivement lié à une (ou plusieurs ?) mention portée par un glossaire localisé à Moissac qui n'a jamais été retrouvé<sup>28</sup>. Quelle responsabilité ce soi-disant « évêque Goth » a-t-il eue dans la confection du *Liber glossarum* ? Disons-le tout net : aucune. Un examen attentif des témoignages montre clairement que, si le glossaire en question appartient bien à la descendance du *Liber glossarum*, les bribes qui nous en sont parvenues renvoient à un état du texte postérieur de plusieurs siècles à l'élaboration du *LG* primitif.

### 1.1. Histoire d'une attribution douteuse

Le nom d'Ansileubus n'apparaît pas dans l'historiographie du *Liber glossarum* avant le XVII<sup>e</sup> siècle. Le premier témoignage d'un *glossarium Ansileubi* se lit dans la *Dissertation critique* de Philippe Jacques de Maussac (1590-1650), qui fait suite à son édition du *Lexicon decem oratorum* de Valerius Harpocraton (Philippus Jacobus Maussacus ; seconde édition 1614, corrigée etc., p. 355) :

Glossaris aliis ... in Papias vocabulista ... et in glossario Arabico-latino, quod exstat in editione glossariorum Bonaventurae Vulcanii, cuius generis ego vidi Ansileubi cuiusdam Gothorum episcopi glossarium erutum ex veteri codice bibliothecae Moysacensis, in quo multa gothorum aliorumque populorum barbara vocabula explicantur...

« (...) dans des glossaires (...) de ce genre, moi, j'ai vu le glossaire, d'un certain Ansileube, évêque des Goths, découvert parmi les anciens manuscrits de la bibliothèque de Moissac, dans lequel on explique un grand nombre de mots germaniques et d'autres peuples barbares ».

<sup>25</sup> Rappelons que seule la dénomination *Liber glossarum* est attestée dès le IX<sup>e</sup> s., voir ainsi les titres ajoutés (*F* = Bern : « *Liber glossarum* » et Bamberg : « *incipit liber glosarum* ») et catalogues de bibliothèques (cf. le catalogue de la bibliothèque médiévale de Lorsch : « *liber grandis glossarum* », et le testament de Mannon de Saint-Oyen discutés dans le présent dossier par Anne Grondeux, « Le rôle de Reichenau dans la diffusion du *Liber glossarum* », mais que le texte lui-même s'est transmis sans titre sinon celui donné par *L* : '*Incipiunt Glosae*' (f. 22ra), mais qui est resté sans postérité. — Plus tard, deux abrégés (*R* et *O*, dont les relations ne sont pas établies par ailleurs) présentent un incipit '*in nomine dei summi*' qui pourrait avoir été influencé par celui d'Abstrusa : '*In nomine Dei summi incipiunt glossulas diuersarum rerum nominibus seu uocabulis per singulis litteri[bus] appellandis ab A usque V recapitulantes singulas per uocales et semiuocales et liquidis et mutis recte per ordinem consequentes* (Vat. lat. 3321, f. 1v). — Lindsay s'était expliqué ailleurs : « ... The huge *Liber Glossarum* (a more correct title than 'Glossarium Ansileubi,' although 'Ansileubus' is a convenient symbol for the compiler)... » (1917a, p. 126).

<sup>26</sup> *Placidus Libri glossarum*, *CGL* 5, p. 43-104 + *Excerpta ex Libro glossarum*, *CGL* 5, p. 161-255.

<sup>27</sup> Voir GOETZ, *CGL* 1, p. 104-107, où il discute des témoignages de Catel et Caseneuve, mais semble ignorer celui de Maussac. — p. 106 : *Vnde didicerit Caseneuve Ansileubi fuisse glossarium, nescimus : sed illud nomen nesciucubi in ipso glossario perscriptum fuisse probabile existimo (...)* *Vnde apparet, si Ansileubus ille cum libro glossarum coniungitur, exemplar quo usus est Catel a vetusta vetustorum librorum traditione aliquatenus diuersum fuisse.* — Voir aussi GOETZ, 1893, p. 282-286 (p. 283 : *Falls also das Glossar des Ansileubus bei Catel wirklich ein liber glossarum war, so war es keineswegs ein reines und ungetrübtes Exemplar*, et p. 286 *Wie nun freilich Catel dazu kam, dem Ansileubus zum Autor des Liber glossarum zu machen, bleibt dunkel (...)* *Doch lässt sich natürlich nicht absolut behaupten, dass Ansileubus nicht der Verfasser sei.*) ; cf. TRAUBE 1920, p. 164 (180).

<sup>28</sup> GOETZ, *CGL* 1, p. 107 ... *unde non dubito quin liber Musciacensis unicus testis sit qui Ansileubi nomen tradiderit. Quo fundamento tamen illud testimonium nitatur cum nemo divinare possit — nam in reliquis ut vetustissimis ita recentioribus exemplaribus nullum huius nominis vestigium est — in eis quae dixi subsistendum esse opinor.* — Voir HUGLO, 2001, p. 16.



Cet aperçu est relayé presque mot pour mot par Martin Opitz en 1639<sup>29</sup>, qui ignorait qu'après Maussac, Guillaume Catel (1560-1626) en avait donné dans ses *Mémoires sur l'histoire du Languedoc* (Toulouse, 1633) un bien meilleur aperçu.

Extraits de Catel (cité par Goetz) :

[Catel, p. 6] ...« un ancien glossaire que i'ay explique plus particulièrement, quand il dit, *Braccae breues solent esse, non enim solent habere tibialia, sed extendi tantum ad genua* ... (à propos de Gallia braccata) ... ce que mon vieux glossaire confirme, lequel apres avoir décrit *Braccas* en la forme que i'ay dit cy dessus, il adioste : *unde et braccata quondam dicebatur Gallia*. ... [p. 19] ... il appelle *Belcas* ceux que les anciens ont appelé Volcas, mettant un B, pour un V, à la mode des Gascon, qui escrivent *Bagina*, pour *Vagina*, comme est escrit dans le Glossaire de Ansileubus Goth ... [p. 125] ... (à propos des Capitouls) I'ay treuue pareillement dans vn ancien Glossaire d'Ansileubus que i'ay escrit à la main, & lequel i'ay extrait des archifs de l'Abbaye de Moissac ... [p. 183] ... I'ay chés moy vn ancien Glossaire escrit à la main composé par Angileubus Gotthus, dans lequel ce mot de *Capitolinus*, est, expliqué *qui capitulio seruit* ... [p. 316] ... *Conuena* (comme dit vn ancien Glossaire que i'ay escrit à la main) *sunt aduenae de diuersis locis* ...<sup>30</sup>

Après Catel, Pierre de Caseneuve (1591-1652), à l'occasion de son dictionnaire étymologique (*Origine de la langue française*, Paris, 1694), a mis à contribution le glossaire d'Ansileubus : Goetz conclut que Catel et Caseneuve ont probablement lu le même glossaire. Les extraits qu'il en donne permettent d'évaluer le degré de ressemblance avec le *Liber glossarum* :

Les extraits de Caseneuve (suivant Goetz, *CGL* 1, p. 105) :

1. p. 2 « dans les glossaires de Papias et d'Ansileubus » : caplosus elisus
2. p. 7 « le glossaire d'Ansileubus » : Ascella locus sub bracchio
3. p. 12 « le glossaire de l'Evesque Goth Ansileubus » : arma quibus deffendimur ;  
rotunda : tella quibus oppugnamus, longa
4. p. 18 « le glossaire de l'Evesque Goth Ansileubus » : bavones stulti rustici
5. p. 26 « le glossaire Ansileubus » : bussus pinguis obesus (dans le glossaire d'Ansileubus il n'y peut avoir de faute dans l'écriture, parceque les mots de chaque lettre y sont rangés selon l'ordre de la première syllabe)
6. p. 31 « le glossaire d'Ansileubus » : Calamanda canna de qua canitur
7. p. 31 « le glossaire d'Ansileubus » : Caplum funus a capiendo dictus
8. p. 33 « le glossaire d'Ansileubus » : Camisiae vocantur quod in his dormimus  
incamis
9. p. 40 « le glossaire d'Ansileubus » : Disserruisse aperuisse
10. p. 40 « le glossaire d'Ansileubus » : Divinacula sortes
11. p. 41 « le glossaire d'Ansileubus » : Pincerna scautio
12. p. 53 « le glossaire de l'Evêque Goth Ansileubus » : Fridor frigus
13. p. 53 « le glossaire de l'Evêque Goth Ansileubus » : Fimarium sterquilinium
14. p. 59 « le glossaire de l'ancien Evêque Goth Ansileubus » : Agrenulae, ranae  
parvae in sicco morantes

<sup>29</sup> ... lexica ἀνέκδοτα, quae in publicis privatisque bibliothecis latent, cuiusque generis Ansileubi Gothorum episcopi glossarium erutum ex veteri codice bibliothecae Moysaciensis in quo / multa gothorum aliorumque populorum barbara vocabula explicantur, vidisse se affirmat Phil(ippus) Iac(obus) Maussacus dissertatione critica ad dictionarium Harpocratonis ... (in *Incerti Poetae Teutonici rhythmus...*1639) [Martin Opitz, *Lateinische Werke*. Hrsg., übers. und kommentiert von Veronika Marschall und Robert Seidel, Teil 3, Berlin [u.a.] : de Gruyter, 2014].

<sup>30</sup> GOETZ, *CGL* 1, p. 106 ; citations de Catel et de Caseneuve vérifiées.

15. p. 79 « le glossaire d'Ansileubus, Evêque Goth » : Mutilum sine cornibus
16. p. 87 « Ansileubus » : Kaii cancelli
17. p. 93 « le glossaire d'Ansileubus dit la même chose » = (Isid. XX) Sagma quae corrupte vulgo sauma a Stratu Sagorum vocatur ; unde et caballus Sagmaria et caballa Sagmaria
18. p. 94 « l'ancien glossaire d'Ansileubus, Evêque Goth, où j'ay lu » : saucius tristis
19. p. 95 « Ansileubus » : Asilium tabanum

Et Goetz de conclure que si l'on ne peut contester la relation avec le *Liber glossarum*, la version utilisée par Caseneuve (et Catel) n'est ni complète ni correcte, mais qu'il s'agit d'un exemplaire contracté et contaminé<sup>31</sup>.

Les avis étaient partagés, puisqu'un bibliothécaire (?) a recopié sur *C* une note qui se trouvait sur *P* selon laquelle Caseneuve citait souvent le glossaire d'Ansileubus (Goetz, p. 104)<sup>32</sup> :

« Note qu'un anonyme a mise au premier feuillet du Ms. de S. Germain : "M. de Caseneuve dans ses Origines cite souvent le Glossaire d'Ansileubus Evesque Goth, comme sur les mots armoiries, Mouton, Quay, ce qu'il en cite sur ces trois mots se trouve dans ce glossaire, ce qui fait conjecturer que ce glossaire est veritablement celui d'Ansileubus de M. de Caseneuve" H.D.M. »

Quoique l'annotation en question ne se trouve plus actuellement sur *P*, elle était encore connue des éditeurs du *Nouveau traité de diplomatique*, vol. 2, Paris, 1755, p. 83-84 :

« D. Rivet ne dit rien autre chose de ce manuscrit (...) une note postérieure à sa donation porte que M. de Caseneuve, dans ses *Origines*, cite souvent le glossaire d'Ansileubus évêque Goth, auteur peu connu. Sur les termes *armoiries*, *mouton*, *quai* les citations de ce Monsieur se rencontrent, dit-on, dans le glossaire. D'où la conjecture, que c'est son Ansileubus. Catel cite aussi le glossaire d'Ansileubus ou d'Angileubus, qu'il avait copié sur un manuscrit de l'abbaye de Moissac. Mais les textes rapportés par cet auteur prouvent, que les mscr. 12 et 13 de Saint-Germain en sont diférens (cf. *ibid.* III, 1757, p. 66-67). »

Or les auteurs du *Nouveau traité de diplomatique* (D. Toustain et D. Rivet) concluent à l'inverse de l'auteur anonyme de la note. Leur avis n'a pas été suivi par L. Delisle, qui « officialise » l'attribution pour la première fois (*Inventaire des manuscrits du fonds latin de la bibliothèque nationale*, 1863-1871) : « Latin 11529-11530. Glossaire attribué à Ansileubus. VIII ou IX<sup>e</sup> s. Écriture lombardique<sup>33</sup> ».

## 1.2. Relation avec les *glossae Salomonis*

La question des mots d'origine germanique qui se trouveraient dans le glossaire d'Ansileubus (sur la foi de Maussac seulement) suggère qu'il y aurait pu avoir une relation avec les *Glossae Salomonis*, dont justement la parenté avec le *Liber glossarum* a été source

<sup>31</sup> *CGL* 1, p. 105, sa collation relève que la plupart des gloses sont sans grande différence avec *LG* (*ex quibus glossis liber glossarum has continet sine graviore discrepantia*) : n° 1, 2 (arcella - brachia), 5, 6 (canit), 9, 10, 11 (scantia), 16, 17, 18 (Saucia), 19 (Asilum) ; — d'autres présentent des leçons contractées (*contractae*) : 3, 7, 8, 12, 14 (agredula), 15 ; la plus grande variante se trouve dans la glose n° 4 (*maior mutatio*), tandis que 13 est absente (*deest*) ; p. 106 ... *sed nec intergrum nec incorruptum, immo hic illic contractum et additamentis noviciis auctum illud fuisse censebit.*

<sup>32</sup> *C* = Cambrai, Bibliothèque municipale, 693, jumeaux fragmentaire de *P* = Paris, Bibliothèque nationale, lat. 11529-11530 (voir supra 2.1, la liste des témoins principaux). Sur un feuillet de garde, la note en question débute ainsi : « Ce glossaire se trouve complet à l'abbaye de St. Germain des prés a Paris (...) » et se poursuit par la description des volumes parisiens. Elle s'achève par la remarque publiée par Goetz.

<sup>33</sup> Voir BERGER 1879, p. 5-10.

de nombreuses confusions<sup>34</sup>. Reprenons donc, à la suite de Goetz<sup>35</sup>, la collation des extraits tirés de Catel (n° 20-22) et de Caseneuve (n° 1-19), et regardons comment se comportent l'abrégé de Munich (Clm 14429 = *R*) et la version *B* (incunable) des *gl. Salomonis*.

|     |  |  |  |
|-----|--|--|--|
| 14. | Agrenulae, ranae parvae in sicco morantes [Cas. p. 59, <i>Grenouille</i> ]                                       | AG 180. Agredullae – ranae parvae <i>multum</i> in sicco <i>uel agris</i> morantes <i>unde et nuncupate</i> . (Is.)<br>Papias : agredule ranae parue in agro morantes.                 | = <i>R</i> 9vb agredulae ; = <i>Gl. Salom.</i> agredule (Augsb. 7v)  |
| 3.  | Arma quibus deffendimur ( <i>sic</i> ) ; rotunda ; tella quibus oppugnamus, longa [Cas. p. 12 <i>Armoiries</i> ] | AR 417 Arma et tela – hoc inter se differt. Arma sunt quibus defendimur, id est rotunda, tela quibus oppugnamus, id est oblonga. (Is.)   | <i>om. R, gl. Salom.</i>   |
| 2.  | Ascella locus sub brachio [Cas. p. 7 <i>Aisselle</i> ]   | AS 21 Ascella [ axilla ] – locus sub brachia.  | <i>om. R</i><br>Ascella est pars in qua(a)le iunguntur corpori sub brachio <i>gl. Salom.</i>   |
| 19. | Asilium tabanum [Cas. p. 95 <i>Taon</i> ]  | AS88Asilum [ asylum ] – tabanum. [De glosis (Abstr.)]  | <i>om. R, gl. Salom.</i>   |
| 4.  | Bavones stulti rustici [Cas. p. 18 <i>Babouin</i> ]  | BA 49 Baccunis [ bucones ] – rusticis, stultis. (= BO 19) – BO 19 Bocones [ bucones ] – stulti, rustici. [De glosis (Abstr.)] – BV 26 Buccones – stulti, rustici. [De glosis (Abstr.)] | BA 49, BO 19 : <i>R</i><br>BV 26, <i>om. R</i><br>(avec désordre <i>B</i> )<br>–<br>BA 49, BV 26, <i>om. gl. Salom.</i><br>BO 19 : Bocones stulti <i>gl. Salom.</i><br>(désordre corrigé, en partie, un reste de <i>BI</i> après Buxus)  |
| 21. | Belcas (« Volcas, mettant un B, pour un V »)<br>/<br><i>Bagina</i> , pour <i>Vagina</i> [Catel, p. 19]           | - ? cf. BE 34 Belege [ Belgae ] – gens Galliae apud quem usus curui prius inuentus est. [Virgili (Verg. G. 3, 204)]<br>/<br>cf. BA 56 ( <i>Bagina</i> )                                | = <i>R</i> : Belege gens galileae ( <i>a. corr. !</i> ) apud quam usus curio prius inuentus est.<br>– <i>gl. Salom.</i> : Belege gens galilee ( ! ) apud quam usus corii primus est inuentus<br>/<br><i>Bagina</i> , <i>R gl. Salom.</i> |

<sup>34</sup> Voir MEINEKE 1993 et 2009. Les confusions tiennent principalement au fait que dans la région de Saint-Gall et Constance des *Liber glossarum* ont été transmis sous le nom de Salomon ; c'est le cas d'Einsiedeln, Stiftsbibl. cod. 293 (47), dernier quart du XII<sup>e</sup> siècle, qui porte l'incipit contemporain de la copie : *Incipiunt glossae iussu Salomonis Constantiensis episcopi de diversis auctorabilibus libris deflorate et in unum volumen dilucide studioseque digeste feliciter* (MEINEKE 1993, p. 28-29), tout comme Prague, Knihovna Národního muzea cod. 20. G. 22, f. 1r-155v (*Incipiunt glose iussu salomonis constantiensis episcopi de diversis libris in unum volumen sub brevitate collecte*) et le frg. de Solothurner, Staatsarchiv Hs. 43, saec. XIII, qui sont des abrégés du *LG* On peut noter d'ailleurs que le *Liber glossarum* (peu) abrégé de Saint-Gall (cod. 905) porte un titre ajouté au XII<sup>e</sup> siècle sur le plat supérieur de la reliure : *Vocabularius Salomonis epi. Constantiensis et abbatis huius loci*. — Il reste qu'un glossaire — par convention les *Glossae Salomonis* —, dont une partie des matériaux dérive d'un abrégé du *LG*, comporte bien une référence à l'évêque de Constance. Parmi plus d'une vingtaine de témoins, le ms. Munich, BSB, Clm 17152, copié avant 1164, constitue le plus ancien témoin des *gl. Salom.* qui mentionne l'évêque de Constance (*Incipiunt glose asolomone (sic) constantiensis ecclesie episcopo ex diversis auctoribus collecte* ; MEINEKE 1993, p. 30), toutefois son texte correspond à la version *B* des *gl. Salom.* considérées comme un réaménagement des mêmes matériaux, auxquels ont été ajoutés des articles tirés du Festus de Paul Diacre (voir MEINEKE 1993, p. 36). Dans leur version *A*, anonyme et primitive, les *gl. Salom.* ne sont connues que par deux manuscrits du XIII<sup>e</sup> siècle, dont un seul est complet : London, BL add. 18379, f. 2r-149v (MEINEKE 2009, p. 832).

<sup>35</sup> *CGL* 1, p. 105, sans grande différence avec *LG* (*Ex quibus glossis liber glossarum has continet sine graviore discrepantia*) : n° 1, 2 (arcella - brachia), 5, 6 (canit), 9, 10, 11 (scantia), 16, 17, 18 (Saucia), 19 (Asilum). — Gloses aux leçons contractées : 3, 7, 8, 12, 14 (agredula), 15 ; la plus grande variante est 4, tandis que 13 est absente.

|     |  |  |  |
|-----|--|--|--|
| 20. | Braccae breues solent esse, non enim solent habere tibialia, sed extendi tantum ad genua (... ?) unde et braccata quondam dicebatur Gallia [Catel, p. 6] | - ? cf. BR 6 Brace [ Bracae ] – dicte quod sint breues et uerecundia corporis his uelentur. Idem et femoralia eo quod femora tegant. [ Esidori (Is. 19, 22, 29) ] ; cf. BR 16 Brachis [ brachys ] – brebis dicitur.  | R = LG BR 6 ( <i>variante</i> : uerecunda) + à sa place : Brachis breuis dicitur. <i>gl. Salom.</i> : Brace dicte quod <b>breues sint</b> et <b>uerecunda</b> corporis his uelentur. Idem et <b>femoralia</b> eo quod femora tegant ; brachis enim grece breuis. |
| 5.  | Bussus pinguis obesus [Cas. p. 26 Bossu]   | = BV 74 Bussus [ bassus ] – pinguis, obesus.   | = R <i>gl. Salom.</i>  |
| 6.  | Calamaula canna de qua canitur » [Cas. p. 31 Chalumeau]  | CA 89 Calamaula – canna de qua canit.  | R : <b>Calamicula</b> , canna de qua canit. <i>gl. Salom.</i> : <b>Catamella</b> canna de qua canitur  |
| 8.  | Camisiae uocantur quod in his dormimus incamis » [Cas. p. 33 Chemise]  | CA 569 Camisia – uocata quod in his dormimus in camis, id est in stratis nostris, siue quod primum fiebant acannamis. [Isidori (Is. 19, 22, 29) ]  | (R désordre de lettre C)<br>= R ... a canna .<br><br><i>gl. Salom. corrige le désordre lettre C : ... dormiamus ... uostris ... in canna</i>   |
| 22. | Capitolinus, qui capitulio seruit [Catel p. 183]   | CA 350 Capitolinus – Capitolio seruiens. (= Abol.)   | om. R<br><i>gl. Salom.</i> : Capitolinus Capitolio seruiens  |
| 1.  | Caplosus elisus [Cas. p. 2 Acabler]  | CA 355 Caplosus [ (complosus?) ] – elisus. De glosis (Abstr.)  | om. R<br><i>gl. Salom.</i> : Caplosus illusus  |
| 7.  | Caplum funus a capiendo dictus » [Cas. p. 31 Chable]   | CA 356 Caplum [ capulum ] – funis a capiendo quod eo indomita iumenta conpraehendantur. Isidori (= 625).   | R <i>gl. Salom.</i> : caplum ... comprehendantur   |
| 23. | Conuena sunt aduenae de diuersis locis [Catel p. 316]  | CO 1979 Conuene [ Conuenae ] – de diuersis locis ueniente. -- cf. AD 869 Aduena et conuena – ita distinguitur: aduenae de uno loco uenientes, conuene de diuersis. (= Is. Di. 34) [n° 23 = Papias]                   | om. R <i>gl. Salom.</i> (mais : Conuenae, aduenae, perigrini. (= CO 1977 ... peregrini )<br><i>gl. Salom.</i> Conuena biswinc ; conuene aduene pergrini  |
| 9.  | Disseruisse aperuisse » [Cas. p. 40 Desserrer]   | DI 915 Disserruisse [ dissiluisse ] – aperuisse, crepasse. De glosis (Abstr.) [cf. DI 866 Dissiluisse – aperuisse, crepasse. + DI 867 Dissiluisse – contremuisse. (= Abol.) ; DI 868 Dissiluisse – separatam esse. ] | om. R <i>gl. Salom.</i><br><br>(cf. R <i>gl. Salom.</i> : Dissiluisse aperuisse crepuisse contremuisse separatam esse [=DI 866-868] =  |
| 10. | Divinacula sortes » [Cas. p. 40 Devinaille]  | DI 1263 Diuinacula – sortes. De glosis (Gloss.)  | = R <i>gl. Salom.</i>  |
| 13. | Fimarium sterquilinum » [Cas. p. 53 Fumier]  | non LG <sup>36</sup>   | non R <i>gl. Salom.</i>  |
| 12. | Fridor frigus » [Cas. p. 52 Froideur]  | FR 171 Fridor [ frigidor ] – frigus, frigidum. De glosis (Gloss.)  | om. R <i>gl. Salom.</i>  |
| 16. | Kaii cancelli » [Cas. p. 87 Quay]  | KA 14 Kai – cancelli. De glosis (Abstr.) ; cf. : CA1071 R(equire) Caii [ (caulae) ] – cancelli.  | om. R <i>gl. Salom.</i>  |

<sup>36</sup> GOETZ (CGL 1, p. 105) relève la correspondance « hoc fimarium hoc sterquilinum a muckelle » dans un glossaire latin / anglo-saxon (*a pictorial vocabulary* thématique) du XV<sup>e</sup> siècle, édité par WRIGHT – WÜLCKER, 1884, p. 797. Il apparaît dans un autre glossaire du XV<sup>e</sup> s., le *Promptorium Parvulorum* [PParv.] : London, British Library, Harley 221, de 1440 : *Donge hylle: Sterquilinum, fimarium, forica* (éd. A. Way, en trois livraisons : *Camden Soc. Series* 25, 54, 89 (1843-1865), ici p. 127 ; voir éd. L. Mayhew, *Promptorium parvulorum. The First English-Latin Dictionary* (Early English Text Society 102), 1908.

|     |   |  |  |
|-----|---|--|--|
| 15. | Mutilum sine cornibus [Cas. p. 79 <i>Mouton</i> ]   | MV 396 Mutilum — sine cordibus aut sine truncum. (= M0 510) / MO 510 Motilum — sine cornibus aut semitruncum. De glosis (Abstr.)                   | MO 510 <i>R</i> : motilum sine cornibus aut semitruncum. (avec désordre lettre M) : MV 396 <i>om. R</i><br><i>gl. Salom.</i> : Mutilium animal est sine cornu. ( <i>gl. Salom.</i> désordre en partie corrigé, des reste de MI après MV) |
| 11. | Pincerna scantio [Cas. p. 41 <i>Echanson</i> ]  | PI 136 Pincerna — scantia  | <i>om. R gl. Salom.</i> (sed PI 137 Pincernam <i>R gl. Salom.</i> (pincerna) <i>habent</i> )   |
| 17. | Sagma quae corrupte vulgo <b>sauma</b> a Stratu Sagorum vocatur ; unde et caballus Sagmarius et <b>caballa</b> Sagmaria (Isid. XX, 16) [Cas. p. 93 <i>Sommier</i> ] | SA 156 Sagma — quae corrupte uulgo salma dicitur, ab stratu sagorum nuncupatur: unde et caballus sagmarius, mula sagmaria. Esidori (Is. 20, 16, 5) | = <i>R</i> : ... <b>ab stractu</b> satorum noncupatur unde et capallus ...<br>= <i>gl. Salom.</i> : ... <b>abstractu</b> sagorum nuncupatur unde et cavallus ...   |
| 18. | Saucius tristis [Cas. p. 94 <i>Souci</i> ]  | SA 585 Saucia — tristis. De glosis (Gloss.)  | <i>om. R gl. Salom.</i>  |

Aux remarques de Goetz, ajoutons seulement qu'outre le n° 13, le n° 20 est sans correspondance dans le *LG* ; le n° 23 pourrait être une explication contractée de CO 1977 avec CO 1979 dont on aurait supprimé une portion de chaque :

(1977) Conuenae <sunt> aduenae [peregrini] (1979) [Conuenae] de diuersis locis [ueniente<s>].

La contraction de CO 1977-1979 est attestée par *S* et surtout correspond à la glose de Papias :

*S* : (1977) **Conuene** : aduene, peregrini, (1978) commanentes<sup>37</sup>, (1979) de diuersis locis uen(ientes ?).

Papias : **Conuenae** aduenae de diuersis locis (*ex* CO 1997 et 1979 ?)

D'autres abrégements chez Papias montrent des particularités parfois similaires à celles d'Ansileubus, mais d'autres plus éloignées, comme au n° 8, empêchent de voir Papias derrière Ansileubus :

14. Agredule ranae parue in agro morantes (*ex* AG 180)

2. Ascella locus sub brachio *dictus quod ab eis brachia cillentur*, id est mouentur<sup>38</sup>

6. Calamula canna de qua cantatur.

8. Camisia dicitur quod in his dominus in chamis, idest lectis nostris, siue quod prius fiebant a canabis.

7. Caplum funis a capiendo dictum quod ...

16. Kai graece et latine kai cancelli.

D'autre part, la présence dans le *glossarium Ansileubi* de Moissac d'entrées absentes de *R* et des *gl. Salom.* exclut la possibilité de voir dans celui-ci une version des *gl. Salom.*

<sup>37</sup> *LG* CO 1978 Couene – comanente.

<sup>38</sup> Fusion d'AS 21 avec AS 22 : *LG* AS 22 *Ascellas – quidam uocant quod ex eis brachia celluntur*, id est mouentur (...).

malgré le fait qu'il ne soit pas indemne de contaminations. La piste tentante des *Gothorum vocabula* n'est donc pas à suivre du côté des Gloses de Salomon, car aucun des témoins du glossaire de Moissac (Catel et Caseneuve) n'a produit ne serait-ce qu'un seul de ces mots « gothiques » qu'ils lisaient. Aussi, quelle confiance accorder aux extraits de gloses « abrégées » ? Caseneuve aura pu lui-même procéder aux abrégements.

En revanche, si la démonstration de la relation entre *R* et les *gl. Salom.* n'est plus à faire depuis Goetz<sup>39</sup>, nous relevons sur nos extraits des variantes qui prouvent que Salomon a tiré ses gloses d'une version similaire à celle de *R* (voir par exemple n° 17 *abstractu* ; 21 *galileae*), mais plus complète, car, bien que *R* et *gl. Salom.* renferment les mêmes suppressions (n° 3, 19, 23, 9, 10, 12, 16, 11, 18), d'autres gloses appartenant bien à l'origine au *LG* figurent dans les *gl. Salom.* et pas dans *R* (n° 22, 1, ).

Le passage qui précède la glose sur *Capitolinus* permet de s'apercevoir que les *gl. Salom.* ont une certaine indépendance vis-à-vis de *R* (f. 30ra, dans l'exemple suivant). Outre les additions exogènes enregistrées dans les *gl. Salom.*, les montages sont parfois bien différents, prouvant que leur source commune, déjà abrégée, l'était toutefois moins qu'eux (voir la série CA 331-340, plus complète chez *R*, tandis que CA 348-350 a été éliminé de *R*).

| <i>LG</i>   | <i>R</i>  | <i>gl. Salom.</i>   |
|---|---|---|
| CA 326 Capiro et Capesso — hoc inter se differt. Capiro aliquando, capesso frequenter. Esidori ex differentiis sermonum (Is. Di. 105) | Capiro et capesso hoc inter se differt capiro aliquando capesso frequenter. | Capiro et capesso hoc inter se differt capiro aliquando capesso frequenter. |
| CA 327 Capis — accipis. (= Abol.)   | —   | —   |
| CA 328 Capistrum [ <i>leg. capistri</i> ] — a capite iumentorum dictum +. (= Is. 20, 16, 4)   | <b>Capistrum</b> a capite ...   | <b>Capistrum</b> ...  |
| CA 329 R(equire) Capisterium — (= 328 ?)  | —   | —   |
| CA 330 Capis et Canicus [ <i>leg. Capys et Caicus</i> ] — principes Troiani. Virgilii (Verg. 1, 183)                                  | —   | —   |
| —   | —   | <b>Capis falcho : Capisterium : Capidante inueniente.</b>                   |
| CA 331 Capit — fruitur. De glosis (Abstr.)  | capiat fruatur  | —   |
| CA 332 Capit — praehendit. (= Verg. ?)  | —   | —   |
| CA 333 Capit — arripit, inuadit.(= Verg. ?)   | —   | —   |
| CA 334 Capit — adipiscitur, consequitur. Ciceronis (Syn.)   | Capit adipiscitur consequitur   | Capit adipiscitur consequitur   |
| CA 335 Capit — nascitur, portitur. (Syn.)   | <b>nascitur</b> potitur   | potitur   |
| CA 336 Capit — possidet, tenet, fruitur.(Syn.)  | <b>posidet tenet fruitur</b>  |   |
| CA 337 Capit — in potestatem redigit. (Syn.)  | in potestatem redigit   | in potestatem redigit   |
| CA 338 Capit — expugnat, excidit, diruit. (Syn.)  | —   | —   |
| CA 339 Capit — delet, prosternit, euertet+. (Syn.)  | —   | —   |
| CA 340 Capit — funditus tollit (LA ] -et P, om. T), solo aequat. (Syn.)   | funditus tollet solo aequat.  | funditus tollat equat solo.   |
| CA 341 Capitalis — fictus, ueterator, uafer. (= Syn.)   | —   | —   |
| CA 342 Capitalis — superuus, astutus, uersutus. (= Syn.)  | —   | —   |

<sup>39</sup> GOETZ, 1893, discute des *glossae Salomonis* et de la comparaison avec *R* (p. 244-248) à propos de la descendance du *LG* ; voir MEINEKE 2009, p. 843.

|   |                                 |  |
|---|---------------------------------|--|
| CA 343 Capitalis — subdolos, insidiosus. (= Syn.)   | —                               | —  |
| CA 344 Capitalis — malitiosus. (= Syn.)   | —                               | —  |
| CA 345 Capitalis — subtilis. (= Syn.)   | —                               | —  |
| —   | —                               | Capitare occupare ;<br>Caprificus capitalis capitis<br>abscisionem ; Capita pena<br>capitalis ; Capite cephalus. |
| CA 346 Capita alta ferentes — alta capita<br>efferentes. Vergilii (Verg. 1, 189)                        | —                               | —  |
| CA 347 Capita uelamur — capita tegimus.   | —                               | —  |
| CA 348 Capite absoluto [ <i>leg. c. absolutus</i> ] —<br>capitis periculo liberatus. (= Abol.)          | —                               | Capito absoluto capitis<br>periculo liberatus est  |
| CA 349 Capiti census [ <i>leg. capite c.</i> ] —<br>corona qui in capite geritur. De glosis<br>(Abstr.) | —                               | <b>uel</b> qui gerit coronam.  |
| —   | —                               | Capite census taxatio<br>possessionum in<br>administratione priorum ;<br>Capitium in summitate tunice            |
| CA 350 Capitolinus — Capitolio seruiens.<br>(= Abol.)   | —                               | <b>Capitolinus capitolio<br/>seruiens</b>  |
| CA 351 Capitolium Rome ... appellauit.<br>Isidori (Is. 15, 2, 31)                                       | Capitolium Romae ... appellauit | Capitolium Romae ...<br>appellauit   |
| CA 352 Capitolia dicta ... caput. (= Is. 15,<br>8, 15)  | Capitolia ...                   | Capitolia ...  |

Il ressort des exemples présentés que le *glossarium Ansileubi* appartient au groupe de témoins dont le texte a subi des modifications (contractions et contaminations). On ne peut donc en aucun cas le rapprocher d'une version primitive, et encore moins attribuer à l'Ansileubus de Moissac la paternité du *Liber glossarum*. Ceci dit, les rapprochements possibles avec des versions du texte postérieures au IX<sup>e</sup> siècle donnent du poids à la suggestion de Huglo (2001, p. 16) : « on peut présumer que ce ms. était apparenté au *LG* de Cluny » (Paris, BnF, n.a.l. 2332, coté Y<sup>40</sup>). La confirmation pourra apparaître quand les états récents du *LG* seront mieux connus (cf. les ms. Paris, Bibl. nat., lat. 7643, 7644 etc.).

La relation *R / gl. Salom.* met en évidence que les abrégés peuvent tirer leurs origines non d'exemplaires complets, mais de textes ayant déjà subi plusieurs réaménagements.

Ceci nous conduit à faire une remarque à propos de la répartition des témoins. Les *LG* ont été classés jusqu'alors en deux groupes (ou classes), selon la relation qu'ils ont avec *P* ou *L*<sup>41</sup>. Le panorama de la tradition manuscrite (Goetz, 1893<sup>42</sup> ; *CGL* 1 et *CGL* 5 [préface],

<sup>40</sup> HUGLO 2001, p. 16 ; au même endroit, il ajoute une remarque au sujet d'une liste de livres de Moissac (« peut-être était-il englobé parmi les *XI libri de arte* »), qui doit s'interpréter comme une rectification de Ludwig Traube « n° XXIX, Aus der Anzeige von Georg Goetz, Der *Liber glossarum* ... », in *Vorlesungen und Abhandlungen von Ludwig Traube*. 1920, p. 164 (180) « denn Glossarios duos, welche der Katalog von Moissac aus dem 11. Jahrhundert (Delisle, Le cabinet des ms. II 442) anzeigt, ist doch wohl das betreffende Werk, aus dem Maussac, Catel usw. schöpften » : il mentionne la page 442 (DELISLE, *Cab. mss.*) qui concerne l'abbaye de Massay où figure effectivement sous le n° 49 « glossarios duos » ; Moissac se trouve à la page 441. À propos des deux listes de livres de l'abbaye de Moissac, voir la notice de J. DELMULLE, « Inventaire — Moissac, Saint-Pierre, O.S.B. (H) - 11e siècle », dans *Libraria, Éditions d'inventaires*, Paris, IRHT, 2013 (Ædilis, Sites de programmes scientifiques, 4) [En ligne] <http://www.libraria.fr/fr/editions/inventaire---moissac-saint-pierre-abbaye-osb-h-11e-siecle>

<sup>41</sup> Voir GOETZ 1893, p. 235 *Die Parisinusklassse* ; p. 239 *Die zweite Klasse (L) = Palatinusgruppe* (p. 241).

<sup>42</sup> GOETZ 1893, p. 219 § 1, p ; p. 223 § 2, *F* ; § 3, *C* ; p. 224 § 4, frg. Sainte-Geneviève (*C*) ; § 5, *Y* ; p. 225 § 6, *K* ; p. 226 § 7, *S* ; p. 227 § 8, *R* ; § 9, *T* ; p. 228 § 10 *L* ; § 11, *W* ; p. 229 § 12, *V* ; p. 230 § 13, *A* ; § 14, *B* ; p. 231 § 15, *D* ; p. 232 § 16, Paris, lat. 7646 etc.

Lindsay [préface latine de son édition des *Gloss. lat.*] et plus récemment Huglo, 2001) a été nuancé par Mountford, 1924a quant à l'existence d'une troisième branche, à laquelle s'accrochent *T* et *V* (voir la proposition de stemma dans *HEL* 36/1, p. 12 et p. 10 de ce numéro). Si l'on a donné (parfois) un catalogue des événements ayant affecté le texte au cours de son histoire, aucun devancier n'a organisé les témoins en fonction de leur typologie<sup>43</sup>.

## 2. À propos de quelques sources glossographiques du *Liber glossarum* et de leur implication dans l'histoire de sa fabrication

### 2.1. *Abstrusa* et *Abolita*

Cette question est extrêmement délicate à plusieurs égards. La première difficulté tient à la nature fluide des matériaux : des glossaires et des lexiques d'auteurs (*glossae collectae*), ainsi que des listes thématiques diverses (*Syn., nom. Hebr., nom. mens.* etc.). Excluons de la discussion les listes thématiques, ainsi que l'épineuse question des gloses virgiliennes, relevant des lexiques d'auteurs (*Textglossar*). Il reste les glossaires antérieurs au *LG* et leur lot de difficultés propres.

Puisqu'il s'agit ici de dresser un état des lieux des questions relatives à l'origine du *LG*, il nous apparaît capital de resituer la place du premier « glossaire encyclopédique » face aux glossaires hispaniques, et ce faisant, de réévaluer les implications de ce positionnement dans la discussion autour des glossaires « *Abstrusa* » et « *Abolita* ».

Outre le fait que Lindsay (1917a) exposait ses hypothèses avec en tête l'idée romantique d'un compilateur unique, un carolingien à l'œuvre sur le sol français, il considérait presque incontestable que de « purs » *Abstrusa* et de « purs » *Abolita* avaient circulé, quand bien même le plus ancien témoin d'*Abstr.* (Vatican, Vat. lat. 3321) présentait un texte qualifié d'« *Abstr.-Abol.* », et dans la mesure où il existait d'autres témoins d'*Abstrusa* qui ne présentaient pas les ajouts attribués à l'hypothétique « *Abol.* », non-attesté par ailleurs<sup>44</sup>.

Évidemment, si plusieurs glossaires se cachent derrière le sigle « de glos(s)is », « it is clear that *Abstr.* was one source, and it is no less clear that *Abol.* was another<sup>45</sup> ». Lindsay a détaillé les recoupements observables entre ces glossaires à partir des extraits édités par Goetz (rappelons que son éd. du *LG* n'est parue qu'en 1926) : selon lui, le *LG* a utilisé deux versions d'*Abstrusa*, l'une en relation avec le groupe I, ou A (« better class » préservée par les glossaires anglo-saxons) et le groupe II, ou B (les témoins utilisés par Goetz), mais sa réflexion repose sur le postulat erroné suivant lequel il serait possible de « reconstruire » un ur-*Abstrusa* « original » qu'il appelle « *Abstrusa maior* ».

Il est suivi par Thomson : « It is reasonable to suppose that many glosses of the kind described above, which are found in the *Liber glossarum* (with the sign DE GLS., i.e. 'taken from glossaries') and sometimes elsewhere, belonged to the *Abstrusa* glossary, though they do not appear in the edition of it which has survived. (See Lindsay, C. Q. XI. 120 sqq.<sup>46</sup>) ». Ainsi, selon eux, le *LG* conserverait des explications en provenance d'un *Abstrusa maior* et d'un hypothétique *Abolita*, les deux peut-être originaires d'Espagne. Parmi une multitude

<sup>43</sup> Voir dans le présent dossier CINATO « Prolégomène à un Catalogue des manuscrits du *Liber glossarum*. I. Fragments, tradition directe et indirecte ».

<sup>44</sup> Dans un article particulièrement important en la matière, A. C. DIONISOTTI (1996) a déjà dénoncé (et démontré) les conséquences dramatiques des théories de Lindsay et leurs applications dans ses éditions des *Glossaria latina*, voir par exemple à propos d'*Abstrusa* et d'*Abolita* : DIONISOTTI 1996, p. 215, 223-224, 236.

<sup>45</sup> LINDSAY 1917a, p. 127.

<sup>46</sup> THOMSON 1920, p. 87 ; article où il traite principalement des gloses virgiliennes.



d'exemples, retenons comme illustration un cas traité par Thomson, à propos de *LG FV 137* (cf. aussi *SC 256 Scolaces*)<sup>47</sup> :

*LG FV 137. Funalia – sunt quae intra ceram sunt, dicta a funibus quos ante usum papiri cera circumdatos habuere maiores; unde et funera dicuntur. Funalia autem Graeci stolaces dicunt, quod sint scibe, hoc est mortis, hos Romani funes et funalia nominabant.*

(= *Isid. Et. 20, 10, 5*)

*Isid. Et. 20, 10, 5 : Funalia dicuntur quae intra ceram sunt, dicta a funibus quos ante usum papyri cera circumdatos habuere maiores; unde et funera dicuntur. Funalia autem Graeci scolaces dicunt, quod sint scoliae, hoc est intorti. Hos Romani funes et funalia nominabant.*

*LG SC 256 Scholaces, quod nos funalia dicimus, eo quod sint scoliae, hoc est intorti ; hos Romani funes et funalia nominabant.*

(= «Abstr.»)

*LG SC 257 Esidori : Scholaces – dicti quod sint scoliae, id est mortis et est grecum nomen. (Isid. 20, 10, 5)*

Nous remarquons que *mortis* est la leçon de tous les manuscrits d'Isidore et lisons ceci dans l'apparat critique de Lindsay :

*intorti Gloss. : mortis BCKNPT Harl. extr.: mortus U*

Quelle est donc la signification du sigle *Gloss.* ? Pour *Glossaria* ? Doit-on comprendre le *LG SC 256* ? Pour la première partie de l'explication, la source d'Isidore est Servius, repris fidèlement de *funalia à dicuntur*<sup>48</sup>, mais il ne retient pas *quod funes incensos mortuis praeferebant* qu'il remplace par l'explication que nous lisons dans le *LG* sous deux versions (*SC 256-257*). D'où Isidore a-t-il tiré l'interprétation grecque ?

Dans son introduction à l'édition d'Isidore, nulle part Lindsay n'explicite la provenance de la correction qu'il attribue à « *Gloss.* » (cf. p. xiii : *nisi hic illic emendationis causa non indicaverim* et il renvoie à « *Class. Quart. 5. 42* »)<sup>49</sup>. Thomson signale que la 'lecture correcte' se trouve dans *LG SC 256* et aussi dans le glossaire Paris, BnF, n.a.l. 1298, qui, dit-il « which does not borrow from Isidore nor from *Lib. Gloss.*, but does borrow much from *Abstrusa* ». Il faut donc comprendre que le sigle de Lindsay '(«Abstr.»)' identifie bien un item en provenance de l'*Abstrusa maior*, comme il l'a répété dans l'introduction à l'édition du *LG* (p. 3) : le sigle *De glossis* a été remplacé par (« *Abstr.* ») ou (« *Abol.* ») quand 'il semblait aux éditeurs que l'explication provenait d'une forme plus complète de ces glossaires que celle conservée'.

<sup>47</sup> THOMSON 1922, p. 355.

<sup>48</sup> Servius, in *Aen.* 1, 727 : ... *FVNALIA. 'funalia' sunt quae intra ceram sunt, dicta a funibus, quos ante usum papyri cera circumdatos habuere maiores : unde et funera dicuntur, quod funes incensos mortuis praeferebant.*

<sup>49</sup> LINDSAY (1911), pour ce qui nous occupe, cf. surtout p. 43 parlant du *LG* « Whether the text of the Etym. will gain much from the Glossary remains to be seen. » et n. 2 : « In the two MSS [du *LG*, Paris et Cambrai] (...) I found (...) 'Spanish symptoms' only in the Isidore glosses (...). Therefore the Isidore portions were taken by Ansileubus from a spanish codex ; but the Glossary itself is not of Spanish provenience ». Deux affirmations de Lindsay que nous démentons vigoureusement, outre la question d'Ansileubus (voir plus haut) : a) les symptômes hispaniques s'observent partout dans le *LG* et pas seulement dans les gloses « isidoriennes » (lesquelles semblent avoir deux origines, familles espagnole et française) ; b) si effectivement le *LG* tel que les ms. anciens le transmettent n'a pas une origine espagnole immédiate, l'archétype selon nous dépend presque intégralement de modèles écrits en minuscule wisigothique.

## 2.2. Les glossaires wisigothiques

À ce stade, il devient important de préciser la relation que le *LG* entretient avec le glossaire du Paris, Bibliothèque nationale, n.a.l. 1298, écrit selon Vivancos (1996) dans la première moitié du X<sup>e</sup> siècle à Silos (Nord de l'Espagne)<sup>50</sup>. Il s'agit d'un des trois glossaires de Silos qui se partagent des explications communes, dont beaucoup se lisent aussi dans le *LG*. Nous appellerons ces glossaires *Sil. 1, 2 et 3*<sup>51</sup>. D'autre part, il est possible de relier à ce premier ensemble deux autres groupes de glossaires : les glossaires de San Millán<sup>52</sup> et un lexique latin/arabe<sup>53</sup>.

Au sujet de *Sil. 1*, Goetz pensait que, s'il ne s'agissait pas d'un témoin du *LG* original, ce glossaire pouvait être considéré comme un descendant d'un des glossaires anciens utilisés par les compilateurs du *LG*<sup>54</sup>. Montford, pour sa part, critiquant l'opinion de Goetz, envisageait le glossaire de Silos comme une composition du XI<sup>e</sup> siècle descendant du *LG*, sans autres antécédents anciens<sup>55</sup>. Enfin, Lindsay, plus évasif, nous perd dans des considérations généalogiques confuses : « ... nous affirmons toutefois que le glossaire PP dont nous ne connaissons pas le siècle de naissance, n'est pas un parent de notre glossaire, ni frère, ni cousin, mais tout au plus fils ou même petit-fils d'un cousin<sup>56</sup> ».

Depuis Mountford et Lindsay, ces glossaires ont été regardés comme des dérivés récents du *Liber glossarum* tel que les Carolingiens l'ont connu. Cet avis est partagé, par exemple, à propos des glossaires du groupe de San Millán par Artigas, 1914, tandis que C. et J. García Turza relatent les opinions sans prendre position<sup>57</sup>.

Récemment, C. Codoñer a livré une étude qui entend démontrer les dangers « sobre la tendencia a proponer el *LG* como fuente de todo glossario con fecha posterior a él<sup>58</sup> ». Elle conclut au sujet des fragments des glossaires catalans et wisigothiques qu'aucun d'eux ne peut être considéré comme un descendant abrégé du *LG*, mais que tous s'appuient sur des

<sup>50</sup> Le glossaire nommé PP par Lindsay, qui est bien le n.a.l. 1298 et non « n.a.l. 2698 », comme il est imprimé à deux reprises dans la préface de son édition du *LG*, p. 10 et 12.

<sup>51</sup> *Sil. 1* = Paris, Bnf, n.a.l. 1298 (*CGL* 1, p. 305-6) utilisé pour l'édition du *par. Plac.* (éd. *CGL* 5, p. xi-xii, 104-158) + le frg. Prague (Praha / Pragensis), National Museum, XIII F 11 (glossarium Pragenses) ; cf. Mountford, 1924b et la notice de Millares Carlo, 1999, notice n° 258. — Orig. : Silos (Delisle) / région pyrénéenne (Díaz y Díaz, 1972) ; Datation X ½ Vivancos, p. 74, selon d'autres : saec. IX (Millares) / X-XI (Díaz y Díaz) / X (García de Diego ; Boylan) / XI (Férotin ; Whitehill). — *Sil. 2-3* = Paris, n.a.l. 1296 et 1297, voir MOUNTFORD 1924b, p. 49, saec. XII (cf. *CGL* I, p. 305) 'contaminés' avec le glossaire *Abavus* et Jérôme (*nomina sacra*) ; Díaz y Díaz 1972, p. 344-346 ; *Sil. 2* édité par GARCÍA DE DIEGO, 1933 ; cf. VIVANCOS, 1996 p. 172-176.

<sup>52</sup> San Millán de la Cogolla, Real Academia de la Historia, Cod. 24 (= *Em. 1*), s. X ; (ms. daté : a. 917), éd. C. et J. GARCÍA TURZA, 2000, p. 107-136 ; — San Millán, RAH, Cod. 46 (= *Em.2*), s. X (ms. daté : a. 964), éd. C. et J. GARCÍA TURZA, *Fuentes españolas altomedievales: el códice emilianense 46 de la Real Academia de la Historia, primer diccionario enciclopédico de la Península Ibérica; edición y estudio*, Logroño, 1997 ; cf. VIVANCOS 1995, p. 170-171. — C. et J. GARCÍA TURZA, 1998 ; — San Millán, RAH, Cod. 31 (*Em. 3*), du tout début du XI<sup>e</sup> s. (c. 1000), éd. C. et J. GARCÍA TURZA, 2004.

<sup>53</sup> Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Cod. Or. 231, saec. X-XI ; originaire d'Espagne occidentale (Castille ou Portugal?) ; voir LOEWE 1876, p. 230 ; cf. SEYBOLD, 1900, spécialement p. XI à propos du *Liber glossarum* ; WHITEHILL, 1937, p. 370-372 ; P.Sj. van KONINGSVELD 1977.

<sup>54</sup> GOETZ, 1893, p. 62 ; MOUNTFORD, 1924b, p. 42.

<sup>55</sup> MOUNTFORD 1924b, p. 46.

<sup>56</sup> LINDSAY 1926, p. 10 : *Glossarii quod appellamus PP, cuius nonnisi duo fragmenta adhuc innotuerunt, alterum Parisinum (Bibl. Nat., nouv. acq. lat. 2698), alterum Pragense (XIII F 11), utrumque in Hispania saeculo undecimo scriptum, raro mentionem fecimus (cf. ad SC 160 ; TE 252). quid, inquis, nonne huius glossarii archetypum revera parens erat glossarii Ansileubiani ? minime. hauserunt quidem ex eisdem fontibus ea duo glossaria non aliter quam Leidense illud glossarium Latino-Anglum quod Hessels edidit (Glogger quoque) ex eisdem fontibus hausit atque glossarium Corp. (i. e. Corporis Christi Collegii Cantabrigiensis) et glossarium EE (Epinalense Erfurtense). si tamen Corp. et EE fratres sunt, Leid. neque parens neque frater est sed potius consobrinus. glossarium PP quo saeculo natum sit nescimus, affirmamus tamen non parentem esse nostri glossarii, non fratrem, non consobrinum, sed potius consobrini filium vel etiam nepotem ; et hac in re longe a vulgari opinione dissentimus.*

<sup>57</sup> GARCÍA TURZA 2000, p. 114-115, dont on peut penser qu'ils suivent ARTIGAS, 1914, p. 249. Cf. GOETZ (*CGL* 1, p. 187) et DÍAZ Y DÍAZ 1978, p. 14-15.

<sup>58</sup> CODOÑER 2012, p. 24.

glossaires wisigothiques antérieurs, au même titre que le *LG*<sup>59</sup>. L'année suivante, R. Wright, bien que n'ayant pas eu connaissance de l'article de Codoñer, aboutit aux mêmes conclusions. Il prend le parti de Goetz et conclut à propos des glossaires de notre second groupe que « the San Millán glossaries did not derive from the *Liber*, or vice versa, and the similarities are due to their dependence upon common sources<sup>60</sup> ». Nous partageons bien entendu leurs opinions respectives<sup>61</sup>.

Ceci dit, nous poussons la réflexion plus loin en suggérant que, non seulement *Sil. I* comporte des éléments qui remontent à une source commune avec le *LG*, mais surtout que cette source commune faisait partie des dossiers isidorien transmis à Braulion (voir l'argumentation développée dans le présent dossier par A. Grondeux « Note sur la présence de l'*Hypomnesticon* pseudo-augustinien dans le *Liber glossarum* »).

En reprenant notre exemple ci-dessus, il apparaît alors que *LG* SC 256 est un témoin de la source de l'explication qu'Isidore a produit sur *Funalia* (Isid. 20, 10, 5), tandis que *LG* SC 257 est bel et bien une réécriture du passage des *Etymologies* :

|                         |   |
|-------------------------|---|
| SC 256 (de glossis ?) : | <i>Scholaces</i> , quod nos <i>funalia</i> dicimus ... hoc est intorti    |
| <i>Isid.</i> :          | ... <i>Funalia</i> autem Graeci <i>scolaces</i> dicunt ... hoc est mortis |
| SC 257, Esidori :       | <i>Scholaces</i> dicti ... id est mortis <i>et est grecum nomen</i>       |

Nous taisons ici nombre de questions connexes (notamment la participation des autres glossaires mise en évidence par Lindsay<sup>62</sup>) afin d'aller à l'essentiel : Vivancos (1996, p. 75-76) avait noté l'absence dans *Sil. I* du désordre de la lettre M caractéristique de toute la tradition ancienne du *LG*. De plus, le glossaire *Sil. I* étant alphabétisé sur les deux premières lettres, il donne la possibilité d'observer des strates (huit sources étudiées par Mountford, 1924b). Or, s'il dérivait du *LG*, comment expliquer sa « désalphabétisation » et la correction du désordre de la lettre M ? D'autre part, *Sil. I* (PP de Lindsay) avait un rôle à jouer dans l'argumentation visant à établir la participation d'un glossaire *Abol.* dans la constitution du *LG*.

Quand on y regarde de près, il est particulièrement troublant de voir à quel point Lindsay a forcé le raisonnement au sujet d'*Abolita*. Il faut se reporter à l'introduction de son édition de ce glossaire pour comprendre la « cuisine » de Lindsay, appuyée sur celle de Goetz<sup>63</sup> :

« Certainement, si ce que j'ai dit dans la préface du vol. I [voir p. 9-10] est vrai, que les gloses d'Ansileubus siglées 'de glossis' ont été tirées d'*Abstrusa* et *Abolita* et d'aucun autre glossaire, je pourrais à mon avis assigner au glossaire *Abolita* toutes celles qui ne semblent pas devoir être attribuées à *Abstrusa*. »

L'étude du contenu complet d'une seule section alphabétique dans le *LG* — nous avons choisi l'exemple des mots débutant par 'LV' — suffit à démontrer la nécessité de revoir en profondeur les considérations de Lindsay<sup>64</sup>. La section LV compte 472 entrées sur le *LG* (pour 466 numéros, en raison des découpages éditoriaux de Lindsay), contre 75 dans *Abstr.-Abol.*<sup>65</sup> et 35 dans *Sil. I*. Pour notre propos, retenons dans le *LG* un groupe de 266

<sup>59</sup> CODOÑER 2012, p. 39.

<sup>60</sup> WRIGHT 2013, p. 24-30, ici p. 27 et pour une argumentation étayée, voir WRIGHT 2006.

<sup>61</sup> Cependant, fort curieusement, CODOÑER, 2012 n'a pas mentionné les glossaires Paris, BnF, n.a.l. 1297 (= *Sil.3*) et n.a.l. 1298 (= *Sil.1*).

<sup>62</sup> LINDSAY, préface éd. p. 2-6 et 9-10.

<sup>63</sup> *Gloss. lat.* (Lindsay) 3, p. 95 : *Profecto, si ea vera sunt quae in praefatione vol. I dixi, glossas Ansileubi siglo 'de glossis' notatas ex Abstrusa et Abolita neque ullo alio glossario esse haustas, possim meo iure glossario Abolita assignare omnes quae glossario Abstrusa non assignandae videntur...*

<sup>64</sup> DIONISOTTI 1996, p. 222, à propos de l'utilisation de *glossae collectae*, surestimée par Lindsay : « much of the apparatus of sources in *Glossaria Latina* is a sad waste of ingenuity ».

<sup>65</sup> Le nombre se monte à 81 quand on tient compte des gloses non retenues par Goetz, qu'il a reportées dans ses notes critiques.

gloses<sup>66</sup>. Cet échantillon comparé à l'*Abstr.-Abol.* de l'édition *CGL* et surtout à *Sil. I* offre une belle illustration des « mystères » que soulève l'« *Abstrusa maior* » imaginé par Lindsay.

La comparaison des différentes éditions laisse d'abord apparaître quelques problèmes de cohérence : entre l'*Abstr.-Abol.* de Goetz et l'*Abstr.* et l'*Abol.* de Lindsay, des gloses ont disparu<sup>67</sup>, d'autres figurent à la fois dans *Abstr.* et *Abol.*<sup>68</sup>. D'autres gloses encore, attestées chez un seul témoin (*a* = Mont-Cassin, 439) figurent parfois dans *Abol.* entre crochets droits, parfois ont été éliminées :

| CGL     | <i>Abstr.-Abol.</i>  | Gloss. lat. 3 | <i>Abol.</i>                  |
|---------|--|---------------|-------------------------------|
| 111.13a | Lucida: splendida<br>{ <i>a</i> : om. <i>Vbcd</i> }              | LV 3          | [ Lucida: splendida ] {om. v} |
| 111.42a | [ Luculentior lucidior ]<br>{ <i>a</i> : om. <i>Vbcd</i> }       | —             |                               |
| 111.42b | [ Luxit luxatis<br>quassatis ]<br>{ <i>a</i> : om. <i>Vbcd</i> } | —             |                               |

Inversement, des gloses qui ne figurent pas dans *Cass.* 439 (*a*) ont été retenues dans *Abstr.*<sup>69</sup> ou *Abol.*<sup>70</sup>, ou encore écartées<sup>71</sup>. Tous ces choix éditoriaux nébuleux reposent, nous l'avons dit, sur l'idée fautive qu'un glossaire originel plus complet pourrait se trouver en amont d'*Abstr.-Abol.* Pour le démontrer, Lindsay s'est appuyé sur les entrées « de glosis » du *LG* qui rencontraient un parallèle dans *Sil. I*. Mais là encore, la collation montre des inconsistances inquiétantes. Dressons la liste des gloses estampillées « *Abstr.* » par Lindsay :

**Tableau 1 : *LG* et *Sil. I***

| <i>Liber glossarum</i> |     |                  |   | Source (Lindsay)        | <i>Sil. I</i> (CGL 5)                        |
|------------------------|-----|------------------|---|-------------------------|--|
| —                      | 42c | Intus alit       | id est regit, nutrit.   | (= « <i>Abstr.</i> » ?) |  |
| De glosis              | 69  | Lucifer          | genere neutro dicitur, ut Donatus.  | (« <i>Abstr.</i> »)     | (114.4) Lucifer : genere neutro, ut Donatus. |
| —                      | 79  | Lucina           | dea quae lucem nascentibus prestat; hoc poetae fingunt.                               | (= « <i>Abstr.</i> » ?) |  |
| —                      | 94  | Lucos<br>Molocri | qui sunt circa Cleonas; a Molocro qui Herculem euntem ad leonem eum recepit hospitio. | (= « <i>Abstr.</i> » ?) |  |
| —                      | 98  | Lucrauere        | lucraueris producta lucrauerunt.  | (= « <i>Abstr.</i> »)   |  |
| —                      | 129 | Luctificis       | luctum faciens. Stant   | (= « <i>Abstr.</i> » ?) |  |

<sup>66</sup> Ce nombre tient compte des séries « De glosis », considérées intégralement. En revanche, toutes les gloses tirées d'Isidore, Augustin, Ambroise etc. ont été exclues ; parmi les gloses siglées « Virgilius » et « Ciceronis », ont été incluses uniquement les entrées portant le premier sigle d'une série, dans la mesure où parfois à l'intérieure de celles-ci figurent les gloses avec un parallèle dans un des glossaires traités ; les gloses « Placidi » ont été conservées dont certaines sont attestées dans *Sil. I*.

<sup>67</sup> Abstraction faite des doublets évacués aussi, il s'agit d'*Abstr.-Abol.*, *CGL* 4, 111.22 *Lupercalia gentium cultor quod mares colunt* {om. c = Paris, BnF, lat. 2341} ; *CGL* 4, 111.42 [*Luce privatus uel lucem amisit* (v = Vat. lat. 3321) ; *luce privatus: vita amisit* (a = Mont-Cassin, 439) et *CGL* 4, 112.14 [*Luridus pallore deformis*] ne se trouvent ni dans *Abstr.* ni dans *Abol.* des *Gloss. lat.* de Lindsay.

<sup>68</sup> C'est le cas d'*Abstr.-Abol.* (*CGL* 4, 110.44) *Luteola crocei coloris* = *Abstr.* (*Gloss. lat.* 3, LV 10) = *Abol.* (*Gloss. lat.* 3, LV 1) ; *Abstr.-Abol.* (*CGL* 4, 111.9) *Luitio iuris uel uerbum* = *Abstr.* (*Gloss. lat.* 3, LV 19) *Luitio: iuris uerbum* (« om. B Estne glossarii Abol.? » = *Abol.* (*Gloss. lat.* 3, LV 2 [*Luitio: iuris uerbum est*] {est *Ansil.* : om. A}).

<sup>69</sup> *Abstr.-Abol.*, *CGL* 4, 111.28 *Lustrum: quinquennium* {om. a} = *Abstr.*, *Gloss. lat.* 3, LV 29.

<sup>70</sup> *Abstr.-Abol.*, *CGL* 4, 111.18 [*Lupas meretricis dicuntur* {om. a}] = *Abol.*, *Gloss. lat.* 3, LV 8 [*Lupas: meretricis dicuntur*] {om. a ; ex *Abstr.* LV 22?} ; *Abstr.-Abol.*, *CGL* 4, 112.1 [*Lugurrit liquet* {om. a}] = *Abol.*, *Gloss. lat.* 3, LV 23 *Lugurrit* (lig-) : *liquet* {om. a (non *Ansil.*) .-et *liquet* v} ; etc.

<sup>71</sup> *Abstr.-Abol.*, *CGL* 4, 111.43 [*Ludibrium dedecus* {om. a}].

|           |     |          |  |            |   |
|-----------|-----|----------|--|------------|---|
|           |     |          | {Stadius} (Th. 10, 552)<br>«ad tuba luctificis pulsat<br>clamoribus urbem».                  |            |   |
| De glosis | 186 | Lucus    | locus siluester spissus; ab<br>eo quod parum luceat.   | («Abstr.») | (114.1) Lucus : locus<br>siluosus spissus ab eo<br>quod parum luceat.   |
| De glosis | 344 | Lupata   | frena duriora inequalium<br>et asperrimorum dentium<br>ad domandos equos<br>lupata dicuntur. | («Abstr.») | (114.18) Lupata frena :<br>duriora inequalium et<br>asperrimorum dentium<br>ad domandos equos<br>lupata dicuntur. |
| De glosis | 456 | Luxuriam | ubertatem. Virgilius (G.<br>1, 112) «luxuriam<br>segetum tenera depascit<br>in herba».       | («Abstr.») | (114.32) Luxuriam :<br>ubertatem, urg. luxorie<br>segetum teneram<br>depascit in erba.                            |

Sur le lemme *lupata* (LV 344, cf. aussi *LG* LV 345+366a + 346), comme dans le cas de *funalia*, on peut envisager que le *LG* conserve la ou les fiches préparatoires des « dossiers isidoriens », pourtant la version retravaillée par Isidore ne tient compte que de l'explication de Servius (*in Geo.* 3, 208) presque mot à mot, sans aucun ajout, si ce n'est que *LG* LV 344 conserve plus précisément la forme employée par Servius « *lupata*<sup>72</sup> ».

Suivant Lindsay, les cas sûrs (sans point d'interrogation) se limitent à quatre occurrences (*LG* LV 69, 186, 344, 456), qui bénéficient toutes à la fois d'un correspondant dans *Sil. I* et de la mention de source « de glosis ». Les autres sont des conjectures de Lindsay fondées sur des « ressemblances » subjectives.

À la vue du tableau 1, les codes de Lindsay pourraient sembler cohérents, en admettant qu'il ait écarté les gloses synonymiques à propos desquelles le terrain est encore plus miné (cf. tableau 2). Pourtant l'exemple suivant laisse dubitatif quant à cette cohérence de surface. Pourquoi les entrées *LG* LV 345 et 366 ne portent-elles pas le sigle '(= « Abstr. » ?)', ou au moins LV 366, puisqu'il restitue la glose au moyen de *Sil. I*, comme il semble ? Quoique LV 345 montre une correspondance partielle dans *Abstr.-Abol.*, ces deux gloses citant Lucain sont construites sur le modèle de LV 129, qui porte le sigle de Lindsay. Ce manque d'attribution est-il simplement justifié par l'absence de la mention « de glosis » ? Il a pourtant accepté dans ses conjectures *LG* 42c, 79, 94, 98, 129.

*LG Codd.*

LV 345. Lupatis – frenis. Lucanus [345a] «lurida pallens».

LV 366 Lurida – libida. Lucanus [366a] « spuma lupatis ».

*ed. Lindsay*

LV 345 Lupatis – frenis. Lucanus <(4, 758) « spuma lupatis »>.

LV 345a <Lurida – liuida. Lucanus (5, 549)> «lurida pallens».

LV 366 Lurida – libida. Lucanus <(5, 549) « lurida pallens »>.

LV 366a <Lupatis – frenis, Lucanus (4, 758) > « spuma lupatis ».

—

*Sil. I* (CGL 5, 114.21) Lurida . liuida . Luc(anus) lurida pallens.

*Abstr.-Abol.* (CGL 4, 111.21) Lupatis : frenis = *Abstr.* (*Gloss. lat.* LV 24 « (Geo. 3, 208) »).

Tous les témoins anciens du *LG* (*LA P TV S*; *C* est lacunaire à cet endroit) transmettent l'inversion des deux citations de Lucain dont l'origine remonte à la constitution de l'archétype. En revanche, *Sil. I* présente la bonne citation en face du lemme *lurida*. Ce

<sup>72</sup>Serv. DVRS PARERE LVPATIS frenis asperrimis. dicta autem lupata a lupinis dentibus etc. : *LG* LV 349. Esidori : Lupati – sunt freni asperrimi: dicti autem lupati a lupinis dentibus, qui inequales sunt, unde etiam eorum morsus uehementer obest. (Isid. *Et.* 20, 16, 2).

détail soutient le fait que, sauf à imaginer l'intervention d'un correcteur particulièrement attentif et avisé, le glossaire wisigothique peut difficilement descendre du *LG*. Nous considérons tout simplement que *Sil. 1* préserve ici l'explication telle qu'elle était avant la corruption intervenue durant la refonte du *LG*.

Toujours dans notre échantillon, outre LV 345 et 366, d'autres gloses absentes d'*Abstr.-Abol.* sont communes à *Sil. 1* et *LG*. Pour quelle raison les gloses suivantes, qui ont un parallèle dans *Sil. 1*, n'ont-elles pas été attribuées à l'*Abstrusa maior* ?

**Tableau 2: *LG* et *Sil. 1* (suite)**

| <i>LG</i> LV- |               |                      | <i>Sil. 1</i> |  |
|---------------|---------------|----------------------|---------------|--|
| 156           | Lucubrabat    | uigilabat.           | 114.2         | Lucrub**bat : uigilabat                |
| 219           | Ludicra       | ludorum certamina.   | 114.8         | Ludicra : ludorum cantamina inonesta   |
| 238           | Ludo          | certamine.           | 114.10        | Ludo : certamine                       |
| 241           | Ludus         | iocus.               | 114.12        | Ludus : iocus                          |
| 244           | Luentes       | poenas persoluentes. | 114.15        | Luentes : penas persoluentes           |
| 308           | Lumine lustru | oculis circumspicio. | 114.17        | Lumine lustru : oculis circum inspicio |
| 334           | Lupanar       | cella meretricis.    | 114.20        | Lupanar : cella meretricis             |
| 364           | Lurgo         | glutto.              | 114.22        | Lurdo : gloto                          |
| 390           | Lusores       | falsi testes.        | 114.25        | Lusores : falsi testes                 |
| 416           | Lustru        | circumspicio.        | 114.26        | Lustru : circum inspicio               |

Dans cette série, aucune entrée ne possède la mention d'une source, ni de la part du *LG*, ni de celle de Lindsay, qui ne s'est pas risqué à des conjectures. Sans étiquette immédiate « de glosis », du moins s'inscrivent-elle majoritairement dans des séries que nous attribuerions volontiers à *de glosis* (exceptés LV 238, 308 et 416 qui apparaissent dans des séries *Virgili* et LV 241 qui succède à une entrée *Isidori*, mais précède une étiquette *de glosis*). Il faut toutefois relever un fait troublant dans le tableau 2. L'ordre alphabétique, important dans le *LG*, coïncide avec celui de *Sil. 1* dans cette série, alors que ce dernier n'a été alphabétisé que sur les deux premières lettres. En revanche, dans les intervalles formés par ces entrées sur *Sil. 1*, des désordres apparaissent, par exemple après 114.2 :

|       |                |   |
|-------|----------------|---|
| 114.3 | Lucubratio ... | [cf. <i>LG</i> LV 154 De glosis : Lucubratione ... (Gloss.) ] |
| 114.4 | Lucifer ...    | = <i>LG</i> LV 69 De glosis : Lucifer ... («Abstr.»)          |
| 114.5 | Luctamen ...   | = <i>LG</i> LV 118 <i>Virgili</i> : Luctamina ... (= Abstr.)  |
| 114.6 | Lucinam ...    | = <i>LG</i> LV 80 <i>Placidi</i> : Lucinam ... (Plac. 30, 22) |
| 114.7 | Lucide...      | = <i>LG</i> LV 50 — : Lucide ... (= Syn.)                     |

Toutes offrent un parallèle dans le *LG*, mais elles s'y trouvent correctement insérées dans la séquence alphabétique. La série met en lumière la stratification complexe de *Sil. 1* dont la base semble avoir été un glossaire alphabétisé à un degré au moins équivalent à celui du *LG* – toutefois, ainsi que nous l'avons dit, un glossaire qui n'est pas le *LG* lui-même, mais une de ses sources, car, comme le montre la séquence 114.3-7, l'ordre est particulièrement troublé par endroits. Toujours est-il que cette alternance d'ordre et de désordre soulève la question du nombre de glossaires fondus dans le *LG*. Étaient-il nombreux ? Il est trop tôt encore pour le dire. Des parentés lointaines s'observent dans *Abba*<sup>73</sup> et d'autres glossaires

<sup>73</sup> Dans notre extrait les gloses rencontrant un parallèle dans *Abba* sont *LG* LV 163, =? + *Abba*, LV1 ; – LV 268, cf. *Abba*, LV 12 ; – LV 272, cf. *Abba*, LV 20 (etiam Gl. Verg.) ; – LV 368, cf. *Abba*, LV 16 ; – LV 378, cf. *Abba*, LV 27 ; – LV 416, cf. *Abba*, LV 37 ; – LV 465 (= Syn. ?) = *Abba*, LV 35 ... luxiria.

anciens, comme *Gloss. Leid.* 69<sup>74</sup>, etc. Alors que penser de *LG* LV 154, dont la correspondance avec *Sil. I* n'est qu'approximative, ce dernier se situant plus près d'*Abba* ?

|               |                   |           |              |                           |
|---------------|-------------------|-----------|--------------|---------------------------|
| <i>LG</i>     | LV 154            | De glosis | Lucubratione | nocturna lumina. (Gloss.) |
| <i>Sil. I</i> | 114.3             |           | Lucubratio   | nocturna uigilia.         |
|               | cf. <i>Abba</i> , | LV 29     | Lucubratio   | uigila                    |

LV 154 est absent d'*Abstr.-Abol.*, mais l'entrée suivante s'y trouve à l'identique, ainsi que dans *Sil. I* :

|               |        |           |           |          |          |
|---------------|--------|-----------|-----------|----------|----------|
| <i>LG</i>     | LV 211 | De glosis | Ludibrium | dedecus. | (Abstr.) |
| <i>Sil. I</i> | 114.11 |           | Ludibrium | dedecus  |          |

Est-ce *Abstr.* qui a puisé à la source commune du *LG* et de *Sil. I* ou l'inverse ? Nous ne pouvons encore apporter de réponse sur ce point.

Considérons un avant-dernier exemple où apparaît le curieux redoublement d'une explication. Excepté LV 341, les trois gloses proposent de lire *lupanaria* comme un nom féminin singulier et non comme le neutre pluriel de *lupanar*, *-aris* (ou *-rium*, *-i*). La proposition est bancale, sinon fausse, car le « lupanar » n'est en aucun cas la « louve », la prostituée, mais le lieu qu'elle fréquente (comme cela est expliqué en LV 332-338 sous *lupanar*).

*LG*

|                               |        |           |  |            |
|-------------------------------|--------|-----------|--|------------|
| de glosis<br>( <i>om. L</i> ) | LV 339 | Lupanaria | mulier enim lupa dicta est meretrix.                       | (Abstr.)   |
|                               | LV 340 | Lupanaria | lupa dicta est meretrix; de qua hoc uocabulum sumptum est. | (= Abstr.) |
|                               | LV 341 | Lupanaria | cellulae meretricum.                                       | (= Abol.)  |
|                               | LV 342 | Lupanaria | ludibrosa meretrix ; de qua hoc uocabulum sumptum est.     | (= 340)    |

*Abstr.-Abol.*

|                          |                      |            |  |  |
|--------------------------|----------------------|------------|--|--|
| <i>Abstr.-<br/>Abol.</i> | CGL 4<br>111.13      | Lupanaria  | mulier enim lupa dicta est meretrix, de qua hoc uocabulo<br>{mulier <i>a2</i>   enim ceta <i>c</i>   de – uocabulo <i>om. c</i>   qua permanet uocabulum <i>a</i> }  |  |
| <i>Abstr.</i>            | Gloss. lat.<br>LV 23 | Lupanaria: | mulier enim <in>ceta lupa dicta, <id> est meretrix, de qua hoc uocabulum <i>sumptum est</i> <sup>75</sup> .<br>{incesta <i>om. A</i> ; de qua h. uoc. <i>om. B</i> } |  |
| <i>Sil. I</i>            | CGL 5<br>114.19      | Lupanaria  | lupa dicta est, de qua hoc uocabulum est sumtum  |  |

Sur les questions que soulèvent ces doublons, il faut bien convenir que le *LG* semble conserver plusieurs états d'une même glose. Le fait que les témoins de la famille B d'*Abstr.* (Lindsay) n'ont pas le second membre de l'explication (*de qua ... sumptum est*), comme dans LV 339, montre bien la dépendance à trois sources. L'une qui a transité par *Abstr.-Abol.* (LV

<sup>74</sup> Leiden, BR, VLQ 69 (saec. VIII-IX); cf. CGL 5,xxvi-xxvii; éd. J.H. Hessels (Cambridge, 1906); LINDSAY 1921; LAPIDGE 2006; GRONDEUX 2013, spéc. p. 148-150. — À propos de l'origine des *Gloss. Leid.* 69, nous ne retenons pas les hypothèses de R. MCKITTERICK, 2012.

<sup>75</sup> Si l'on en juge d'après l'édition CGL, les mots placés en italique ne figurent dans aucun ms. d'*Abstrusa*, et semblent avoir été importés du *LG* par Lindsay; ce phénomène a déjà été relevé par DIONISOTTI, 1996, p. 223.

339 *mulier*), les deux autres à partir de la source qu'il a en commun avec *Sil. I* (LV 340 *lupa* = LV 342 ?), mais à travers deux canaux (?).

Enfin, si l'on en croit le découpage des types présents dans *Sil. I* proposé par Mountford (1924a), nous constatons que Lindsay a laissé de côté un certain nombre d'entrées supposées appartenir à cet « *Abstr. maior* », dont certaines ont un parallèle dans *Em. I*, comme par exemple LV 346, absent de *Sil. I*, mais transmis dans *Em. I* avec un sens plus acceptable que celui du *LG* :

|                              |  |
|------------------------------|--|
| <i>LG</i> LV 346.            | Lupati : freni ; alibi per duas 'o' inueni.    |
| <i>Em. I</i> , 448 [152va33] | Lupati : freni ; alibi per duas 'p' inueni[s]. |

### 3. État des lieux

Le nom d'Ansileube apparaît tard dans l'histoire du *Liber glossarum*. Il est associé exclusivement à un manuscrit de Moissac qui n'a pas été retrouvé. Nous rejetons, à la suite de Goetz, la possibilité que ce personnage ait pu avoir une quelconque implication dans la fabrication du glossaire. Au contraire, nous acceptons l'appellation *Liber glossarum* qui s'est imposée dans l'usage dès le début du IX<sup>e</sup> siècle, bien que le glossaire lui-même n'ait pas bénéficié d'un titre, sinon celui de *Glossae* dans le manuscrit *L*.

Rapidement après sa diffusion, le *Liber glossarum* subit à son tour des modifications. Relativement minimales pour certaines copies qui ne montrent que des contractions (justifiées par des questions d'espace), les ajustements deviennent plus importants au fil du temps. À l'orée du X<sup>e</sup> s. le manuscrit Saint-Gall 905 effectue en plus de légers abrégements. Pourtant son texte demeure véritablement un *LG*, contrairement au titre qu'on lui donne encore — en raison d'une confusion due à l'inscription qui figure sur le plat supérieur (*Vocabularius Salomonis epi Constantiensis et abbatis huius loci*), accentuée par l'intitulé de la notice de Gustav Scherrer<sup>76</sup>. Or, le Saint-Gall 905 (*S*) présente très peu d'abrégements, et en tout état de cause n'a rien de comparable avec les autres abrégés comme Leyde, BPL 67D (*O*), Londres, Harley 2735 (*D*) ou encore Munich, Clm 14429 (*R*). La version du *LG* qui a été utilisée pour confectionner la première version des *Glossae* dites *Salomonis* est une parente de celle qui a été employée pour réaliser *R* ; les deux recensions remontent à une même version abrégée, qui était toutefois plus complète que les copies de *R* ou des *gl. Salom*. Ajoutons à cela que l'attribution à Salomon concerne la seconde version et qu'elle n'apparaît pas avant le XII<sup>e</sup> siècle.

Bien qu'il soit encore difficile de conclure à ce stade de l'enquête sur les sources glossographiques, nous pensons avoir démontré que *Sil. I* et une des sources des explications « de glosis » du *LG* remontent à un ou même plusieurs glossaires, dont un au moins avait déjà été alphabétisé sur plusieurs lettres. Ces glossaires, dont *Sil. I* semble être un descendant au même titre que le *LG*, faisaient partie des dossiers lexicographiques établis à l'occasion du dépouillement réalisé dans le cadre de la rédaction des *Etymologies* d'Isidore. La structure de certaines entrées (lemme, suivi d'une glose courte illustrée par une citation poétique), anormale dans les glossaires anciens du type *Abba*, mais extrêmement courante dans le discours grammatical, renforce encore cette hypothèse. Toutefois, il faut attendre une étude systématique de tous les cas de redoublement d'explications « de glosis » et « Esidori » pour en apporter la preuve formelle. Toujours est-il que le même phénomène de convergence vers ces « dossiers isidorien » s'observe aussi dans le cadre des sources patristiques, comme l'a démontré Anne Grondeux<sup>77</sup>.

<sup>76</sup> Gustav SCHERRER, *Verzeichniss der Handschriften der Stiftsbibliothek von St. Gallen*, Halle 1875, p. 321-323 ; voir <http://www.e-codices.unifr.ch/en/description/csg/0905>

<sup>77</sup> Voir A. GRONDEUX, dans le présent dossier « Note sur la présence de l'*Hypomnesticon* pseudo-augustinien dans le *Liber glossarum* ».



À partir de notre petit échantillon, la piste d'une provenance « wisigothique » semble se confirmer. Mais s'il reste insuffisant pour permettre d'évaluer la contribution purement « carolingienne », il laisse déjà deviner qu'elle a pu se résumer à effectuer la ventilation de plusieurs « dossiers » lexicaux déjà alphabétisés selon un degré d'alphabétisation plus important.

D'autre part, la concomitance de ce qui semble être deux états d'*Abstrusa*, l'un déjà intégré aux matériaux isidorien, l'autre dans une version qui pourrait avoir subi des réajustements, pourrait précisément témoigner de cette refonte de plusieurs glossaires de provenance différente (une version d'*Abstr.* déjà refondue en Espagne et la version carolingienne). En cela, nous rejoignons les hypothèses de Lindsay, mais divergeons diamétralement sur l'interprétation à en tirer, c'est-à-dire qu'il conviendrait non pas de chercher un « *Abstrusa maior* », mais de révéler des états antérieurs du glossaire qui n'a jamais cessé d'évoluer. Le phénomène de doublonnage, qui apparaît aussi dans le cadre des séries de *Synonyma Ciceronis*, incite à envisager que les lexicographes à l'œuvre dans l'entourage de Charlemagne ont dépouillé et collationné des recueils du type du Leiden, BPL 67F<sup>78</sup>, en usage dans les écoles du nord de la France, afin d'augmenter les « dossiers isidorien » en provenance de Saragosse<sup>79</sup>, dont certains avaient déjà intégré ces mêmes matériaux, mais à une époque plus ancienne. Le travail de « dédoublonnage » n'ayant pas été systématique, il ouvre une voie d'investigation pour comprendre l'histoire de l'élaboration du *Liber glossarum*.

## Bibliographie des titres cités

### Sigles

CGL GOETZ, G. et al., *Corpus glossariorum latinorum*, 7 vol., Leipzig, 1888-1923.

Gloss. lat. LINDSAY, Martin W. et al., *Glossaria latina*, 5 vol., Paris, 1926-1931.

### Travaux

ARTIGAS, M. (1914). « Fragmento de un glosario latino », *Rev. de Filología Española* 1, p. 245-274.

BERGER, S. (1879). *De glossariis et compendiis exegeticis quibusdam medii aevi*, Paris.

CODOÑER, C. (2012). « Los glosarios hispánicos y su posible relación con el *Liber Glossarum* », in P. Farmhouse Alberto, D. Paniagua (éd.), *Ways of Approaching Knowledge in Late Antiquity and the Early Middle Ages. Schools and Scholarship*, Nordhausen (Studia Classica et Medievalia, 8), p. 11-39.

DÍAZ Y DÍAZ, M.C. (1972). *Codices visigóticos en la monarquía leonesa*, Madrid.

DÍAZ Y DÍAZ, M.C. (1978). *Las primeras glosas hispánicas*, Barcelona.

DIONISOTTI, A.C. (1996). « On the Nature and Transmission of the Latin Glossaries », dans J. Hamesse (éd.), *Les manuscrits des lexiques et glossaires, de l'Antiquité tardive à la fin du Moyen Âge: actes du colloque international organisé par le "Ettore Majorana Centre for Scientific Culture" (Erice, 23-30 septembre 1994)*, Turnhout / Louvain-la-Neuve, p. 205-252.

GARCÍA DE DIEGO, E. (1933). *Glosarios latinos del Monasterio de Silos*, Murcia.

GARCÍA TURZA, C. et J. (1997). *El códice Emilianense 46 de la Real Academia de la Historia, primer diccionario enciclopédico de la Península Ibérica. Edición y estudio*, Logroño-Madrid.

<sup>78</sup> Leiden BPL 67F (saec. VIII/IX) : 1) Affatim (ff. 1ra-54rb) ; 2) Ab absens (ff. 54rb-62rc) ; 3) Abavus (ff. 62rd-104va) ; 4) gl. Vergilianae (ff. 104va-118v) ; 5) Proprietatum (ff. 119ra-128rb) Proprietatum Arma bellum idest pugna... ; 6) Synonyma Ciceronis (ff. 129r-140rc) Collegi ex ... obuiat... (type A2) ; 7) Item, Cycero uetere suo salutem ... (ff. 140v-141vd) (type A2 (abrégés)) ; 8) glossae Nonii Marcelli [ (extraits)] (ff. 142v-147ra) — Inc. : Incipiunt glosas Agelli et Marcelli. Aput iuxta... Zonatum ungenorum ; 9) Abligare (ff. 147ra-148rd) Item, alias Abligare ... unde exditi dicti unde lixiuum dictum sit ; 10) glossae iuris (ff. 148rd-149rd) Inc. : Incipiunt glosae Ivre... (cf. GLK 4, 277 sqq.) ; 11) glossae spirituales Eucherii (ff. 149rd-152rb) ; 12) voces variarum animantium (ff. 152ra-152rb) ; 13) prologus de questiuncula S. Augustini (ff. 152v-158v), Exemplar fidei Niceni et alia eiusmodi, prologus de questiuncula S. Augustini ... ; 14) duo alphabeta graeca (ff. 158v) «Gaostmaros fecit isto greco».

<sup>79</sup> Voir les deux contributions d'Anne Grondeux dans ce dossier : « Le rôle de Reichenau dans la diffusion du *Liber glossarum* » et « Note sur la présence de l'*Hypomnesticon* pseudo-augustinien dans le *Liber glossarum* »

- GARCÍA TURZA, C. et J. (1998). *Códice emilianense 46: edición facsimilar*, Madrid.
- GARCÍA TURZA, C. (2000). « El glosario latino del códice Emilianense 24 De La R.A.H », in García Turza J, editor. *Investigación humanística y científica en la Rioja. Homenaje a Julio Luis Fernández Sevilla y Mayela Balmaseda Aróspide*. Logroño; 2000. p. 107-36.
- GARCÍA TURZA, C. et J. (2002). « El códice Emilianense 46 de la RAH », in C. García Turza (éd.), *Los manuscritos visigóticos : Estudio paleográfico y codicológico. I . Codices riojanos datados*, Logroño, 2002, p. 77-115 (édité par les même en 1997).
- GARCÍA TURZA, C. (2004). *El códice emilianense 31: edición y estudio*, Logroño.
- GOETZ, G. (1893). *Der Liber Glossarum*, Vol 13.2, Leipzig, p. 214-288.
- GRONDEUX, A. (2013b). *À l'école de Cassiodore. Les figures « extravagantes » dans la tradition occidentale*, Turnhout (Corpus Christianorum, Lingua patrum, VII).
- HUGLO, M. (2001). « Les arts libéraux dans le *Liber glossarum* », *Scriptorium* 55, p. 3-33.
- KONINGSVELD, P.Sj. van (1977). *The Latin-Arabic glossary of the Leiden University Library. a contribution to the study of Mozarabic manuscripts and literature*, Leiden.
- LAPIDGE, M. (2006). *The Anglo-Saxon Library*, Oxford.
- LINDSAY, W.M. (1911). « The Editing of Isidore Etymologiae », *The Classical Quarterly* 5,1, p. 42-53.
- LINDSAY, W.M. (1917a). « The Abstrusa Glossary and the Liber Glossarum », *The Classical Quarterly* 11, p. 119-131.
- LINDSAY, W.M. (1921), *The Corpus, Épinal, Erfurt and Leyden Glossaries*, London.
- MCKITTERICK, R. (2012). «Glossaries and Other Innovations in Carolingian Book Production», in E. Kwakkel, R. McKitterick, R. Thomson (éd.), *Studies in Medieval and Renaissance Book Culture. Turning Over a New Leaf: Change and Development in the Medieval Book*, Leiden, p. 21-76.
- MEINEKE, B. (1994), *Liber Glossarum und Summarium Heinrici: Zu einem Munchner Neufund*, Göttingen.
- MEINEKE, B. (2009). « Die Glossae Salomonis », in R. Bergmann, S. Stricker (éd.), *Die althochdeutsche und altsächsische Glossographie. Ein Handbuch*, Berlin - New York, p. 829-855.
- MILLARES Carlo, A. (1999). *Corpus de códices visigóticos, Canarias*. Univerzsidad de educación a distancia centro asociado de Las Palmas de Gran Canaria, 2 vol.
- MOUNTFORD, JF. (1924a). « The Tours and Vendôme mss. of the 'Liber glossarum' », *Archivum latinitatis medii aevi* 1, p. 186-192.
- MOUNTFORD, JF. (1924b). « The Paris 'Placidus' », *Archivum Latinitatis Medii Aevi* 1, p. 31-49.
- SEYBOLD, C. F. (éd.) (1900). *Glossarium latino arabicum. Ex unico qui exstat codice Leidensi undecimo saeculo in Hispania conscripto*, Berlin.
- TRAUBE, L. (1920). *Vorlesungen und Abhandlungen von Ludwig Traube*, « n° XXIX, Aus der Anzeige von Georg Goetz, *Der Uber glossarum, Leipzig, 1891*. (Aus den Abhandl. der philol.-hist. Kl. der K. Sachs. Gesellsch. d. Wissensch. Bd. XIII.) », p. 163-164.
- VIVANCOS, M.C. (1995). « glosas de algunos manuscritos visigóticos españoles », *Archivum latinitatis medii aevi* 53, p. 153-186.
- VIVANCOS, M.C. (1996). *Glosas y notas marginales de los manuscritos visigóticos del monasterio de Santo Domingo de Silos, Milenario del Nacimiento de Santo Domingo de Silos (1000-2000)*, Abadía de Silos.
- WRIGHT, R. (2006). « Latin Glossaries in the Iberian Peninsula », in G. R. Wieland et al. (éd.), *Insignis sophiae arcator: Medieval Latin Studies in Honour of Michael Herren on his 65th Birthday*, Turnhout, p. 216-236.
- WRIGHT, R. (2013). « The Glossary in Emilianense 24 », in B. Taylor, G. West, J. Whetnall (éd.), *Text, Manuscript, and Print in Medieval and Modern Iberia: Studies in Honour of David Hook*, New York, p. 21-39.
- WRIGHT, Th. – Wülcker, R. (1884). *Anglo-Saxon and Old English Vocabularies: Vocabularies*, London.

## **2. Le Liber glossarum et ses sources**



# NOTE SUR LA PRÉSENCE DE L'HYPOMNESTICON PSEUDO-AUGUSTINIEN DANS LE *LIBER GLOSSARVM*

ANNE GRONDEUX  
CNRS - UMR 7597 - SPC

## Résumé

Le *Liber glossarum* renferme une dizaine de mentions d'un traité pseudo-augustinien qui a circulé sous la dénomination d'*Hypomnesticon*. Ces citations donnent la toute première attestation du titre et de l'attribution de l'œuvre à Augustin, près d'un siècle avant que l'œuvre ne commence à se diffuser parmi les lettrés carolingiens. Elles attirent l'attention sur Taion, évêque de Saragosse, qui semble avoir été le premier à utiliser ce traité anonyme, ce qui pointe sur le rôle de Saragosse comme relais possible entre Séville et le monde carolingien.

## Mots-clés

Augustin ; Braulion de Saragosse ; Florus de Lyon ; Fulgence de Ruspe ; Isidore de Séville ; Hérésies ; *Hypomnesticon* ; *Liber glossarum* ; Prosper d'Aquitaine ; Taion de Saragosse ; Théodulf d'Orléans

## Abstract

The *Liber glossarum* contains a dozen mentions of a pseudo-Augustinian treatise circulated under the name of *Hypomnesticon*. These quotations are the first attestation of both the title and the attribution to Augustine, nearly a century before the work begins to spread among the Carolingian scholars. They draw attention to Taio, bishop of Zaragoza, who seems to have been the first to use this anonymous treatise, which points to the role of Zaragoza as a possible link between Seville and the Carolingian world.

## Keywords

Augustine ; Braulio of Saragossa ; Florus of Lyon ; Fulgence of Ruspe ; Isidore of Seville ; Heresies ; *Hypomnesticon* ; *Liber glossarum* ; Prosper of Aquitaine ; Taio of Saragossa ; Theodulf of Orléans

L'*Hypomnesticon* est un traité qui a circulé sous le nom d'Augustin, et qui a en particulier servi de réservoir d'arguments, du IX<sup>e</sup> siècle à la Réforme, dans le cadre des querelles sur la prédestination. Plus en amont, nous nous intéresserons ici aux onze citations véhiculées par le *Liber glossarum* (dorénavant *LG*), la grande encyclopédie alphabétique dont les copies les plus anciennes remontent à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle. Ces citations sont d'autant plus intéressantes qu'outre le fait d'attribuer unanimement le texte à Augustin (à l'exception de l'entrée MO 447, accidentellement privée d'étiquette), elles donnent, au moins pour l'une d'entre elles, le titre d'*Hypomnesticon*, ce qui fait du *LG* le plus ancien témoin explicite de la tradition indirecte du traité<sup>80</sup>.

## 1. Le texte et sa circulation

### 1.1. Un traité pseudo-augustinien

L'*Hypomnesticon*, un traité d'inspiration augustinienne dirigé contre les Pélagiens, a été édité pour la première fois par les Mauristes, édition reprise dans la *Patrologia Latina* (PL 45, 1611-1664). L'édition de J.E. Chisholm (1980) a eu le mérite d'augmenter considérablement le nombre de témoins manuscrits, d'en donner des descriptions et un stemma, et de présenter une tradition manuscrite complexe, dans laquelle il recense quatre traditions, distinguées en particulier selon la présence ou l'absence de la sixième partie.

---

<sup>80</sup> Cet article reprend une conférence donnée le 20 octobre 2014 à l'Institut catholique de Milan à l'invitation du Pr. Massimo Gioseffi, qu'il m'est agréable de remercier ici, ainsi que les auditeurs pour les discussions qui s'en sont suivies et les suggestions dont ils ont bien voulu me faire part ; cette conférence présentait certains des résultats obtenus dans le cadre du projet *LibGloss* (ERC StG 263577).

L'auteur a en outre proposé d'attribuer le texte à Prosper d'Aquitaine (c. 390-c. 455), ce qui lui a valu les critiques de Savignac (1983), qui a jugé cette attribution intenable, en particulier parce que les rapprochements avec le *De omnium gentium uocatione* (vers 450) présupposaient une attribution de ce deuxième texte à Prosper, ce qu'il contestait également. Plus près de nous, A.Y. Hwang (2010) rappelle que le *De omnium gentium uocatione* est désormais tenu pour authentique, et il propose une attribution à un membre du parti de Prosper, ainsi qu'une datation entre 430 et 435. L'édition et l'étude de Chisholm (1967-1980) révèlent plusieurs particularités de la tradition manuscrite de ce texte pseudo-augustinien. D'une part, les manuscrits complets, c'est-à-dire comportant les six *responsiones*, sont très rares ; d'autre part, la *responsio* VI a tendance à circuler seule ; enfin les manuscrits anglais, inexistant avant le XI<sup>e</sup> siècle, ne comportent que les quatre premières *responsiones*. Or le LG contient un extrait de la *responsio* VI, celle qui traite de la prédestination, ce qui élimine, pour ces citations, toute possibilité d'influence insulaire sur le LG ; d'autre part, les extraits du LG viennent manifestement d'un des rares manuscrits complets. Chisholm étudie d'autre part la résurgence du texte au IX<sup>e</sup> siècle (1967, 41), en affirmant que Gottschalk d'Orbais « is the first known writer to make an explicit quotation from *Hypomnesticon* », et (note 2) « by an explicit quotation we shall understand one given together with the name of Augustine as author », thèse reprise un peu plus loin (1967, 68). Chisholm ne donne donc aucune indication sur la circulation du texte entre le V<sup>e</sup> siècle et les années 830. Des traces antérieures du texte existent pourtant. Outre la présence dans le LG dont il sera parlé plus loin, la première est un long passage des *Sententiae* de Taion de Saragosse (livre I, fin du chapitre 35), une occurrence qui mérite discussion.

## 1.2. Les *Sentences* de Taion de Saragosse

Taion est cet évêque de Saragosse (c. 600-c. 683) qui a succédé en 651 à Braulion<sup>81</sup> ; il est d'autre part connu pour s'être rendu, à la demande de l'évêque Quiricus de Barcelone (648-667), à Rome vers 649-650, pour en rapporter des œuvres de Grégoire le Grand<sup>82</sup>. C'est à son retour qu'il s'attache à la compilation de ses propres *Sententiae*, inspirées de Grégoire pour le fond mais d'Isidore pour la méthode (Robles 1971). Francis Clark (1987, 118) a d'ailleurs une hypothèse intéressante sur ce que Taion a rapporté de ce voyage : plutôt que de souscrire à l'opinion traditionnelle selon laquelle Taion aurait rapporté une nouvelle copie des *Moralia*, Clark soutient que Taion aurait copié des morceaux d'œuvres inédites, en particulier des morceaux de ce qui devait plus tard, entre 671 et 688 selon lui, être réuni pour former les *Dialogues*, que Clark affirme être une œuvre apocryphe. La date même de ce voyage est intéressante, car du 5 au 31 octobre 649 s'est tenu le synode du Latran (Riedinger 1984), à propos duquel P. Courcelle a démontré que les participants avaient puisé leurs connaissances dans la bibliothèque du Vivarium cassiodorien, récemment transportée au Latran et en passe de devenir un centre d'approvisionnement en manuscrits pour tout l'Occident<sup>83</sup>. Taion se trouve donc avoir séjourné à Rome dans un certain moment d'effervescence bibliographique.

Les *Sententiae* de Taion ont été éditées pour la première fois par Manuel Risco en 1776 au tome XXXI de l'*España Sagrada*, édition reproduite au tome 80 de la *Patrologia Latina* ; cette première édition a été complétée par les travaux de García Villada en 1914 et Anspach en 1930, qui ont permis d'ajouter des passages des livres 1, 24-25 et 5, 33-35, passages absents dans le manuscrit Aemil. 44 utilisé par Risco mais découverts dans le ms Ripoll 49 (f. 135v-137r, écrit en 911 par le diacre Fidel). On a depuis recensé seize

<sup>81</sup> Sur Taion, voir García Villada 1914, Anspach 1930, Vega 1943, Serratos 1951, Robles 1971, Palacios Martín 1980, Díaz de Bustamante 2005, Franco 2010

<sup>82</sup> Sur l'état des bibliothèques espagnoles au VII<sup>e</sup> siècle, voir Robles 1971, 22-23 ; Díaz y Díaz 1991 ; Franco 2010. Sur Saragosse comme centre d'études bibliques au VII<sup>e</sup> siècle, et particulièrement influencé par Jérôme, voir Freeman 1992, 188.

<sup>83</sup> Courcelle 1948, 382 suggérait même que le transfert pourrait avoir été le fait d'Augustin, évêque de Squillace, qui souscrit à ce synode du Latran de 649.

manuscrits des *Sententiae Taionis*<sup>84</sup> (Díaz y Díaz 1959, n°209, 61 ; Díaz de Bustamante 2005).

La contribution du traité antipélagien consiste, dans les *Sententiae*, en un long montage de citations tirées de la *Responsio* VI, montage qui résume à grands traits la doctrine de la prédestination<sup>85</sup> (il va cependant de soi qu'on ne saurait en conclure que le reste de l'ouvrage n'était pas disponible : pour un auteur qui n'entend traiter que de la prédestination, les cinq premières *responsiones* étaient sans objet). Ces *Sententiae* posent cependant un problème, et précisément en ce qui concerne l'*Hypomnesticon*. Il a en effet existé deux recensions de ces *Sententiae*, phénomène auquel personne ne paraît avoir prêté attention jusqu'à maintenant<sup>86</sup>. Celle que nous appellerons la Recension A, représentée par des manuscrits tels que ceux de Paris, BnF lat. 9565 (s. IX, en provenance d'Echternach) ou d'Oxford, Bodl. Misc. 433 (s. IX, Lorsch), donne un texte sans l'*Hypomnesticon*<sup>87</sup> ; la recension B, contenue dans des mss tels que ceux de Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek HB VII 37 (s. XI in.) ou de Madrid, Bibl. Real Aemil. 44, celui qui a servi à l'édition *ES/PL*, a en revanche l'insertion du long passage emprunté à l'*Hypomnesticon*<sup>88</sup>. En l'absence d'une édition critique des *Sententiae*<sup>89</sup>, il est pour le moment impossible de se prononcer sur la question de l'auteur, de la date et de la localisation de cette Recension B. Même si aucun manuscrit espagnol de l'*Hypomnesticon* antérieur au XII<sup>e</sup> siècle ne nous a été conservé (Divjak 1974, 46), la présence du texte long à San Millán de la Cogolla évoque à l'évidence une réalisation espagnole. Si l'on se rappelle que Taion est rentré de Rome en 650, et que ses *Sententiae* datent de 653/654, soit très peu de temps après, il est concevable qu'il ait produit une seconde version de son texte entre 654 et sa mort vers 683. L'*Hypomnesticon* aurait alors fait partie des œuvres rapportées de son périple à Rome<sup>90</sup>, une disponibilité facilitée par le fait que Prosper d'Aquitaine est devenu en 440 le secrétaire du pape Léon I<sup>er</sup> jusqu'à sa mort vers 455.

## 2. Les citations de l'*Hypomnesticon* dans le LG

Cependant, les *Sententiae* de Taion n'identifiant pas nommément leurs sources, elles ne font aucune mention du titre de l'*Hypomnesticon*, ni même d'attribution des extraits, ce qui place le *LG* en tête de la tradition indirecte explicite de ce traité pseudo-augustinien. Les emprunts du *LG* se répartissent comme suit :

<sup>84</sup> Barcelone, Archivo de la Corona de Aragón, Ripoll 49, s. X ; Bâle, Universitätsbibliothek, A.IV.6, 1469 ; Bâle, Universitätsbibliothek, B.I.14, s. XV ; Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin, lat. fol. 741 (Görres 37), s. IX ; Colmar, BM, 129 (206), s. XVI ; El Escorial, Biblioteca del Real Monasterio, R.II.7, s. XIII ; Florence, Bibl. Med. Laur., Plut. 21.18, s. XVI ; Laon, BM, 319, s. IX ; Leipzig, Universitätsbibliothek, 1298, s. XIV ; Madrid, Biblioteca de la Real Academia de la Historia, Aemil. 44, s. VIII-IX ; Oxford, Bodl. Libr. Laud. Misc. 433, s. IX ; Paris, BnF, lat. 2306, s. IX ; Paris, BnF, lat. 12264, s. XIII ; Paris, BnF, lat. 12265, s. IX ; Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, HB VII 37, s. XI ; Tours, BM, 315, s. XI.

<sup>85</sup> Taio, *Sent.* 1, 35 col. 765<sup>A</sup>-767<sup>A</sup> = Ps. Aug., *Hypomn.* VI, 2, 2 ; 2, 2 ; 5, 7 ; 6, 8 ; 6, 9 ; 7, 10 ; 7, 11 ; 8, 14.

<sup>86</sup> Risco 1776 ; Anspach 1930 ; Díaz y Díaz 1959 (209) 61 ; Díaz de Bustamante 2005.

<sup>87</sup> Le ms Paris, BnF, lat. 9565, f. 29ra arrête le chapitre 35 *De praedestinatione* juste avant la citation de l'*Hypomnesticon*, au f. 29rb commence le chapitre 36 *De sapientia* ; même phénomène dans le manuscrit d'Oxford au f. 81v.

<sup>88</sup> Les ff. respectifs sont 29r et 46v (dans ce ms, le chapitre 1, 35 se poursuit jusqu'au f. 48v). On notera au passage la leçon *praemittendo*, commune aux *Sententiae* et au *LG*, et non *praeuidendo* qui est une erreur de l'édition de Taion dans l'*España Sagrada* reproduite dans la *Patrologia Latina*. La date du manuscrit madrilène est évidemment intéressante pour celle de la Recension B. Selon Pérez Pastor (1908, 33) le ms est écrit en « letra del siglo X » ; selon Ruiz García (1997, 275), la seconde partie est de la fin du IX<sup>e</sup> siècle et (1997, 277) « en el sector B también se emplea una escritura visigótica pausada. Respecto de su tipología Díaz conjetura que sea del valle del Ebro con influencia toledana ».

<sup>89</sup> Le projet d'édition dans la collection du Corpus Christianorum paraît pour l'heure abandonné (information de José Carlos Martín et de Luc Jocqué que je remercie).

<sup>90</sup> Il faut en effet nuancer les affirmations de J. Devisse (1975-1976, 137) selon lesquelles l'*Hypomnesticon* est inconnu dans le Sud de l'Europe, dans la mesure où les recensements d'Oberleitner (1969) font au contraire état de la présence de trente-cinq manuscrits du texte dans la péninsule italienne.

- *Responsio* 1, caput 4 : huit citations (LV 441 *Lux*, MO 447 *Mors*, SI 194 *Silentium*, SI 602 *Sitis*, ST 117 *Sterilitas*, TE 289 *Tenebras*, VI 441 *Vitia*) ; caput 5 : une citation (VI 440 *Vitia*)
- *Resp.* 3, 4 : une citation (AR 56 *Arbitrium*, avec pour tag « Agustini ex libro hypomnesticon »)
- *Resp.* 4, 2 : une citation (LI 594 *Liuido*)
- *Resp.* 6, 2 : une citation (PR 330 *Praedestinatio*)

Il ne s'agit donc pas du dépouillement d'une section isolée, mais de notes issues de l'ensemble de l'œuvre. Trois thématiques ont été retenues : la première est la définition négative de concepts, l'idée sous-jacente étant que, puisque Dieu ne peut avoir créé que des choses bonnes, les maux (la mort, et par voie de comparaison la soif, le silence, la stérilité, les ténèbres, les vices...) ne sont que des privations sans essence propre, une idée que l'on trouve à plusieurs reprises chez Augustin, en particulier dans le *De Genesi contra Manicheos*<sup>91</sup>, et qui est développée dans l'*Hypomnesticon*. Cette idée est exprimée dans la première *responsio*, dont un seul et même passage a donné naissance à huit entrées du *LG*, par le système de démultiplication qui lui est propre (Grondeux 2011) : cinq entrées directes, constituées par des termes sortis de la citation et pourvus d'une définition ; une entrée dérivée, *lux*, créée par retournement de son contraire *tenebras* ; deux entrées *uitia*. Le second thème est celui du consentement au péché (*responsiones* III et IV), le dernier celui de la prédestination (*responsio* VI), qui fournit d'ailleurs le seul passage commun avec les extraits de Taion.

Pendant, toutes les citations ne sont pas aussi fidèles les unes que les autres. Les premières constituent des reprises plus ou moins retravaillées du texte source (*Hypomn.* 1, 4), dont ont été extraits cinq termes négatifs, *mors*, *silentium*, *sitis*, *sterilitas*, *tenebras*, auquel est venu s'ajouter le positif *lux*. On notera que *fames* et *inopia* n'ont *a contrario* pas donné lieu à la confection d'entrées autonomes, et le maintien de ces termes dans la notice SI 602 *Sitis* incite à penser à un plan délibéré. L'examen des extraits concernés montre en outre la récurrence de deux formules. La première (MO 447, TE 289 et LV 441) adopte la forme suivante : *xxx nihil est sed priuatio yyy hoc nomen accepit*, qui peut sembler inspirée de formulations voisines de l'*Hypomnesticon* lui-même (*Hyp.* 1, 5 : *mors quasi a morsu nomen accepit*), mais vient en réalité d'un autre traité pseudo-augustinien, le *Dialogus quaestionum LXV*, un texte espagnol de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle<sup>92</sup>, qui a naturellement des sources augustiniennes lointaines<sup>93</sup>. Or il est capital, pour l'histoire du *LG*, de retrouver exactement la même formulation chez Taion<sup>94</sup>. La seconde formule (SI 602, VI 441) adopte

<sup>91</sup> Cf. Aug., *Gen. c. Man.* (PL 34) col. 176-177 : « Et dixit Deus, Fiat lux. Quia ubi lux non est, tenebrae sunt, non quia aliquid sunt tenebrae, sed ipsa lucis absentia tenebrae dicuntur. Sicut silentium non aliqua res est, sed ubi sonus non est, silentium dicitur. Et nuditas aliqua res non est, sed in corpore ubi tegumentum non est, nuditas dicitur. Et inanis non est aliquid, sed locus ubi corpus non est, inanis dicitur. Sic tenebrae non aliquid sunt, sed ubi lux non est, tenebrae dicuntur. Hoc ideo dicimus, quia solent dicere : Vnde erant ipsae tenebrae super abyssum, antequam faceret Deus lucem ? quis illas fecerat uel genuerat ? aut si nemo fecerat uel genuerat eas, aeternae erant tenebrae. Quasi aliquid sint tenebrae : sed, ut dictum est, lucis absentia hoc nomen accepit ... et non intellegunt non sentire tenebras, nisi quando non uidemus, sicut non sentitur silentium, nisi quando non audimus. Sicut autem silentium nihil est, sic et tenebrae nihil sunt ».

<sup>92</sup> Dorfbauer 2011a, et 2011b, 219 ; cf. *Dial. Quaest. LXV* 16 (p. 355) : « Malum natura non est, sed priuatio boni hoc nomen accepit ». L'entrée du *LG* MA496 *Malum* n'emprunte quant à elle qu'à Isidore (*Sent.* 1, 9, 1-2) et non au *Dial. Quaest. LXV* (la teneur est d'ailleurs identique).

<sup>93</sup> Chez Augustin, la *priuatio* n'est toutefois jamais associée à la formule *hoc nomen accepit* : Aug., *Gen. ad litt.* (J. Zycha, CSEL 28/1, 1894) 8, 14, 252, 27 : « Neque enim ulla natura malum est, sed amissio boni hoc nomen accepit » ; *Gen. c. Man.* (PL 34) col. 177 : Quasi aliquid sint tenebrae: sed, ut dictum est, lucis absentia hoc nomen accepit. Voir pour une reprise de cette formule chez Bède, *Quaestiones super Genesim*, PL 93, 260<sup>A</sup> (*Malum natura non est, sed priuatio boni hoc nomen accepit*).

<sup>94</sup> Taio, *Sent.*, col. 748<sup>A</sup> : « Malum natura non est, sed priuatio boni hoc nomen accepit ». La source n'est pas Augustin (contrairement à l'identification « Aug. de Gen. ad litter., lib. XVIII, c. 14 » donnée dans la *PL*, car Augustin donne à cet endroit *amissio boni*), mais le *Dial. Quaest. LXV* (16). Sur la famille  $\gamma$  utilisée par Taion, voir Dorfbauer 2011a, 274-276.



la forme suivante : *ubi yyy deest, xxx est/nominatur* : on la trouve dans les entrées SI 602 *Sitis* et VI 440 *Vitia*.

## 2.1. Les extraits de la *Responsio I*

Nous examinerons en bloc les quatre premières entrées, *Mors*, *Silentium*, *Sitis* et *Sterilitas*. Le passage source de l'*Hypomnesticon* définit la mort en négatif, comme une privation de vie, s'appuyant sur six parallèles : la faim, la soif, les ténèbres, la stérilité, le silence, la pauvreté. L'entrée MO 447 *Mors* définit le terme comme une *priuatio*, donc à l'identique de sa source ; le passage avec *recedente* a disparu ici, mais nous verrons qu'il réapparaît dans la notice consacrée aux ténèbres ; l'exemple des ténèbres est conservé ; la notice s'achève par la formule *priuatio ... hoc nomen accepit* empruntée au *Dial. Quaest. LXV*. L'entrée SI 194 définit le *silentium* comme une *uocis absentia* comme dans la source ; l'exemple des ténèbres est ici aussi conservé ; une définition doublon apparaît à la fin de la notice sous la forme *priuatio ... nominatur*. SI 602 *Sitis* est la notice la plus longue, qui s'ouvre sur une *varia lectio* hasardeuse (*tegentia* pour *egentia*) qui conserve la faim, les ténèbres, la pauvreté, et se termine sur une reprise hasardeuse de la conclusion du passage de l'*Hypomnesticon* (*rerum priuatione nihil esse nisi nomen inueniuntur* devenu *rerum priuationem nomine tantum inueniantur*). Enfin, ST 117 est une notice très courte, où *sterilitas* (*sterelitas* dans le *LG*) est défini comme une *defectio* et non comme le *defectus* de la source.

|   |           |        |   |  |
|---|-----------|--------|---|--|
| 1 | 0         | MO 447 | <b>Mors priuatio uitae est.</b> Sicut enim tenebrae nihil sunt, sed ubi lux non est tenebrae dicuntur, ita et mors nihil est, sed <b>priuatio uitae hoc nomen accepit.</b>  | <i>Hypomn.</i> 1, 4. <b>Mors</b> itaque <b>priuatio vitae est</b> , nomen tantum habens, non essentiam ... Mors ergo nihil est nisi nomen <b>recedente</b> uita: sicuti fames escarum defectus, <b>sitis egentia potus</b> , tenebrae absentia lucis, <b>sterilitas defectus fetus, silentium uocis absentia</b> , inopia priuatio facultatum, et si qua sunt alia quae rerum priuatione nihil esse nisi nomen inueniuntur. --- <i>Dial. Quaest. LXV, 16</i> (PL 40, 738) Malum natura non est; sed <b>priuatio</b> boni <b>hoc nomen accepit.</b> |
| 2 | Augustini | SI 194 | <b>Silentium est uocis absentia.</b> Nihil est autem silentium sed ubi uox nulla est silentium dicitur; sicut enim tenebrae nihil sunt, sed ubi lux non est tenebrae sunt, ita et priuatio uocis silentium nominatur.   |  |
| 3 | Augustini | SI 602 | <b>Sitis, tegentia (L P] eg- L2) potus.</b> Nihil est autem sitis, sed sicut fames dicitur escarum defectus, tenebre absentia lucis, inopia priuatio facultatum, ita sitis nominatur ubi potus deest. Haec enim omnia nihil sunt, sed rerum priuationem (L P] – ne L2) nomine tantum inueniantur. |  |
| 4 | Augustini | ST 117 | Sterelitas, defectio fetus.   |  |

Nous traiterons à part les deux entrées TE 289 et LV 441. La première constatation est que *Tenebras* est un cas assez paradoxal, puisque le terme est à la fois maintenu à titre de parallèle dans les autres notices (comme *fames* et *inopia*) mais en donnant naissance en plus à une longue notice autonome, comme *mors*, *silentium*, *sitis*. L'autre intérêt de la notice *Tenebras* est que l'on y retrouve une combinaison avec le *Dial. Quaest. LXV* et sa formule *priuatio ... hoc nomen accepit*. Après cette insertion du *Dial. Quaest. LXV*, la notice se continue par un décalque littéral du passage sur la mort dans l'*Hypomnesticon*, adapté aux ténèbres, qui reprend même le passage *recedente uita* devenu *recedente luce*. La notice se poursuit avec un extrait du *De Genesi ad litteram* d'Augustin. Enfin, la notice *Lux* a manifestement été montée à partir de son opposé *Tenebras*, dont elle reprend à la fois le passage de l'*Hypomnesticon* et la citation du *De Genesi ad litteram*, à la fin duquel elle

ajoute la passage immédiatement précédent chez Augustin, ce qui montre que ce sont les mêmes dépouillements qui ont servi à élaborer les deux notices. Elle est d'autre part intéressante pour les hispanismes qu'elle présente, *espeluncis*, *remobetur*, pointant clairement vers une origine hispanique ; on notera d'ailleurs que seule la seconde notice, celle qui correspond à une réécriture de la première, présente ces caractéristiques ibériques.

|   |          |        |  |  |
|---|----------|--------|--|--|
| 5 | Agustini | TE 289 | Tenebras dictas quod teneant umbras. Nihil sunt autem tenebre se ( <i>leg. sed</i> ) <b>priuatio</b> lucis <b>hoc nomen accepit</b> . Tenebrae ergo nomen tuum ( <i>leg. tantum</i> ) habent non essentiam, et ideo deus earum auctor esse dici non potest. Quidquid enim Deum fecisse dicimus habet essentiam, id est species est. Tenebre ergo nihil sunt, nisi nomen <b>recedente</b> luce, sicuti fames <b>aescarum</b> defectus, silentium uocis <b>absentia</b> , inopia priuatio facultatum et si qua sunt alia quae rerum priuatione nihil esse nisi nomine inueniuntur. Non autem omnes tenebre nox. Nam et in speluncis amplis in quarum{ } abdita lux inrumpere oppositum molem non sinitur, sunt utrique+ tenebrae, quia lux non est ibi totumque illud spatium locus est carne ( <i>leg. carens</i> ) luce, nec tamen tales tenebrae acceperunt uocabulum noctis, sed illae quae in eam terre partem succedunt unde remouetur dies. | <i>Hypomn.</i> 1, 4 Mors itaque priuatio uitae est, nomen tantum habens, non essentiam: et ideo Deus eius auctor esse dici non potest. Quidquid enim Deum fecisse dicimus, habet essentiam, id est, species est. ... Mors ergo nihil est nisi nomen <b>recedente</b> uita: sicuti fa-mes, escarum defectus; sitis, egentia potus; tenebrae, absentia lucis; sterilitas, defectus fructus; silentium, uocis absentia; inopia, pri-uatione facultatum; et si qua sunt alia quae re-rum priuatione nihil esse nisi nomen inue-ni-untur. - <i>Aug., Gen. Ad litt.</i> 1, 12, 24 Neque enim omnes tenebrae nox. Nam et in spe-luncis amplis, in quarum abdita lux irrumpere per oppositam molem non sinitur, sunt uti-que tenebrae; quia lux non est ibi, totumque spatium illud locus est carens luce: nec tamen tales tenebrae acceperunt uocabulum noctis, sed illae quae in eam partem terrae succedunt, unde remouetur dies. |
| 6 | Agustini | LV 441 | Lux ipsa substantia est, tenebrae autem nihil sunt sed <b>priuatio</b> lucis <b>hoc nomen accepit</b> . Non autem omnis lux diei ( <i>sic</i> ) appellatur, nam et lunae lux est et siderum et lucernarum et coruscationum et quarumcumque rerum ita fulgentium. Sed illa lux appellatur dies cui nox precedenti recedentique succedit. Sicut ergo non omnis lux dies, ita nec omnes tenebrae nox. Nam et in <b>espeluncis</b> ( <i>sic</i> ) amplis in quarum abdita lux inrumpere oppositam molem non sinitur, sunt itaque tenebrae quia lux non est ibi. Totumque illud spatium locus est carens lucem+, non tamen tales tenebrae acceperunt uocabulum noctis, sed ille que in eam terrae partem succedunt unde <b>remobetur</b> dies.  | Cf. TE 289 --- <i>Gen. ad litt.</i> 1, 12, 24(b) Nam et in speluncis amplis, in quarum abdita lux irrumpere per oppositam molem non sinitur, sunt utique tenebrae; quia lux non est ibi, totumque spatium illud locus est carens luce: nec tamen tales tenebrae acceperunt uocabulum noctis, sed illae quae in eam partem terrae succedunt, unde remouetur dies. (a) Sicut non omnis lux dies appellatur; nam et lunae lux est, et siderum, et lucernarum, et coruscationum, et quarumque rerum ita fulgentium: sed illa lux appellatur dies, cui nox praecedenti recedentique succedit.   |

Les deux derniers extraits de la première *responsio* sont constitués par les entrées jumelles VI 440-441, qui reprennent inlassablement la même idée selon laquelle les vices ne

sauraient avoir d'essence propre, puisqu'ils ne sont qu'une privation de bien. On remarquera une fois de plus le contraste entre la fidélité quasi littérale du premier extrait et la libre réécriture du second, qui fait une fois de plus intervenir le même passage du *Dial. Quaest. LXV*. Le premier extrait ne fait l'objet que d'une intervention personnelle, mais elle est extrêmement intéressante. On voit en effet que cette fois c'est la formulation de l'entrée SI 602, *ubi ... deest* que l'on retrouve ici.

|   |                  |        |  |  |
|---|------------------|--------|--|--|
| 7 | Augustini        | VI 440 | Vitia nihil sunt, sed <b>ubi bonitas deest</b> uitium est. Omnis enim natura opus Dei est, opera uero mala quae uitia dicuntur actus sunt non res, quamquam per se agere dicuntur aliquid, cum ea et per ea totum agit diabolus. Vel damnata dicuntur, cum ipse pro his damnatur, pro quibus etiam damnatur et homo, cum per liberum arbitrium his inlectus trahit adsensum. Et ideo in futuro saeculo non erunt uitia quae in auctore suo diabulo damnabuntur, cum ille scilicet damnatus intenta poena ut peccent homines amplius potestatem haec agere non habebit. | Cf. SI 602 <i>Sitis</i> nominatur <b>ubi potus deest</b> . --- <i>Hypomn.</i> 1, 5 .... opera uero eius mala quae uitia dicuntur actus sunt, non res; quae tanquam per se agere dicuntur aliquid, cum ea et per ea totum agat diabolus, uel damnata dicuntur, cum ipse pro his damnatur, pro quibus etiam damnatur et homo, cum per liberum arbitrium his inlectus tradit adsensum. Et ideo haec in futuro saeculo non erunt, quia in auctore suo diabulo damnabuntur, cum ille scilicet damnatus in gehenna, ut peccent homines, amplius potestatem haec agere non habebit. |
| 8 | 0<br>(Augustini) | VI 441 | Vitia peccata. Nihil sunt autem uitia sed <b>priuatio boni hoc nomen accepit</b> , sicut et tenebre dicuntur ubi lux non est uel cetera similiaque rerum priuatione nomine tantum inueniuntur.   | Cf. <i>Dial. Quaest. LXV</i> , 16 (sed <b>priuatio boni hoc nomen accepit</b> .) --- <i>Hypomn.</i> 1, 5 (cfr) + 1, 4 (cfr) et si qua sunt alia quae rerum priuatione nihil esse nisi nomen inueniuntur.   |

On notera la littérale reprise de la formulation, après 816, par Smaragde de Saint-Mihiel, originaire de Septimanie et proche de l'Espagnol Théodulf d'Orléans, dans son commentaire sur la Règle de saint Benoît<sup>95</sup>. Cette parenté peut s'expliquer soit par le recours au même montage espagnol, soit par le fait que Smaragde a utilisé le *LG* (notons en particulier la leçon *agat diabolus* de la source ultime devenue *agit diabolus* dans le *LG* et *egit diabolus* chez Smaragde).

## 2.2. Les extraits des *Responsiones* III-IV-VI

La notice consacrée à *Arbitrium* (AR 56) a pour particularité de donner seule le titre *Hyppomnesticon*, une irrégularité fréquente dans le *LG*, qui donne majoritairement des étiquettes vagues, limitées au nom de l'auteur, et très rarement le nom de l'œuvre dont le passage est tiré. Deux hypothèses sont envisageables. Le fait que la mention de *l'Hyppomnesticon* soit accolée à la notice qui est première dans l'ordre alphabétique pourrait évoquer la trace d'un dossier de travail encore visible ici, si par exemple la mention de la

<sup>95</sup> Sur le passage *propter emendationem uitiorum*, Smaragde commente : « Vitia nihil sunt. Sed ubi bonitas deest, uitium est. Omnis enim natura opus Dei est. Opera enim quae uitia dicuntur actus sunt non res. Quamquam per se agere dicuntur aliquid cum ea, et per ea totum egit diabolus. Vel damnata dicuntur, cum ipse pro his damnatur ; et homo cum per liberum arbitrium his inlectus trahit adsensum. Et ideo in futuro saeculo non erunt uitia quae in auctore suo diabulo damnabuntur, cum ille scilicet damnatus intenta poena ut peccent homines amplius potestatem haec agere non habebit » (*PL* 102, col. 722<sup>c</sup>). Sur ce commentaire, voir Díaz y Díaz 1992, 171 sq. ; pour la datation, voir Spannagel-Engelbert, 1974, xxix.

source n'avait été reprise qu'à la toute première entrée d'une série préalablement alphabétisée ; la seconde possibilité est une dissociation chronologique des étiquettes, en sorte que certaines remontent aux étapes primitives du travail, et que d'autres aient bénéficié *a posteriori* d'un travail d'identification nécessairement plus aléatoire et non systématique.

|   |                                 |       |  |   |
|---|---------------------------------|-------|--|---|
| 9 | Agustini ex libro hypomnesticon | AR 56 | Arbitrium autem ab arbitrando rationali consideratione uel discernendo quid eligat, quidue recuset puto quod nomen accepit, uel ideo liberum dictum quod in sua sit positum potestate habens agendi quod uelit possibilitatem quod est uitalis et rationalis animae motus. | <i>Hypomn.</i> 3, 4. Arbitrium scilicet ab arbitrando rationali consideratione, uel discernendo quid eligat, quidue recuset, puto quod nomen accepit, uel ideo liberum dictum, quod in sua sit positum potestate, habens agendi quod uelit possibilitatem, quod est uitalis et rationalis animae motus. |
|---|---------------------------------|-------|--|---|

Les deux dernières citations sont particulièrement intéressantes. LI 594 *Liuido* fait apparaître un ibérisme dans l'entrée même, qui ne se retrouve pas en revanche dans la glose (*libido*), et donne la variante *fraudente* pour *suadente*, qui ne correspond pas à une *uaria lectio* relevée par l'éditeur Chisholm (1980). PR 330 *Praedestinauit* présente un cas de réécriture typique du *LG*, qui a consisté à inverser l'ordre de deux phrases de l'*Hypomnesticon* et à insérer entre les deux un extrait des *Sentences* d'Isidore, manœuvre où transparait une fois de plus le rôle de pivot de cet auteur dans la constitution du *LG*. Ce dernier extrait concerne la prédestination, et l'on retrouve ce qui a fait le principal intérêt du livre pour les Carolingiens (Devisse 1975-1976, 136-137).

|    |           |        |  |   |
|----|-----------|--------|--|---|
| 10 | Augustini | LI 594 | Liuido sine dubio a libendo uel a libitum per deriuationem est nuncupata. Non autem omne quod libet libido est, sed omne quod male libet, libido est. In bono enim libitu libido dici non potest, sed uoluntas, de ratione scilicet mentis naturalis exoriens. In malo uero libitu non uoluntas est sed uoluptas quam facit transgrediens protoplausti uoluntas, cum scilicet inlicitam male libuit <b>fraudente</b> serpenti. | <i>Hypomn.</i> 4, 2. Quaerendum est igitur, cur hoc malum, de quo agitur, libido dicatur. Sine dubio a libendo, id est a libitu, per deriuationem libido est nuncupata. ... Non omne quod libet, libido est; sed omne quod male libet, libido est. In bono enim libitu libido dici non potest, sed uoluntas, de ratione scilicet mentis naturalis exoriens. In malo uero libitu non uoluntas est, sed uoluptas, quam fecit transgrediens protoplasti uoluntas, cum scilicet inlicitum male libuit <b>suadente</b> serpente. |
| 11 | Agustinus | PR 330 | Praedestinauit priusquam sit ire praeordinauit. Gemina est autem praedestinatio siue electorum ad requiem, siue reproborum ad mortem. Vtraque diuino agitur in iudicio, ut semper electos suos superna et interiora sequi faciat, semperque reprobos ut infima et exteriora delectentur deserendo permittat. — Praedestinatio autem a praemittendo et praeueniendo uel praeordinando futurum                                   | <i>Hypomn.</i> 6, 2 (b) Quod ergo bonum, praescientia praedestinat, id est, priusquam sit in re praeordinat — Is., <i>Sent.</i> 2, 6, 1 Gemina est praedestinatio siue electorum ad requiem, siue reproborum ad mortem. Vtraque diuino agitur iudicio, ut semper electos superna et interiora sequi faciat, semperque reprobos ut infima et exteriora delectentur deserendo permittat. — <i>Hypomn.</i> 6, 2 (a) Praedestinatio quippe a  |

|  |  |  |                  |   |
|--|--|--|------------------|---|
|  |  |  | aliquid dicitur. | praemittendo et praeueniendo uel praeordinando futurum aliquid dicitur. |
|--|--|--|------------------|---|

### 3. Sur la piste de dossiers thématiques ?

L'étude des citations de l'*Hypomnesticon* montre donc que le *LG* n'en a utilisé que cinq extraits au total, dont un a été lourdement retravaillé et démultiplié par quelqu'un qui avait en tête le *Dial. Quaest. LXV*, qui est un texte espagnol, et que ce travail a été de surcroît été effectué par un Espagnol comme le montrent les graphies *liuido*, *espeluncis*, *remobetur*. Mais surtout, le fait que seulement quelques maigres citations aient été exploitées pour devenir des notices lexicographiques pointe vers la possibilité que l'on ait utilisé non pas les œuvres en tant que telles mais des dossiers thématiques préconstitués. À bien y regarder, le *LG* est en effet très représentatif de ce type de sources. On y repère ainsi deux extraits jumeaux, et totalement isolés, du *De spiritu et littera* antipélagien : ce traité a fourni les entrées PO 607 *Potestas* et VO 93 *Voluntas*, et cette dernière entrée a pu être amenée par l'extrait de l'*Hypomnesticon* qui a fourni l'entrée LI 594, d'autant que ces deux textes ont la même visée antipélagienne. On y rencontre aussi une citation du *Contra Cresconium* d'Augustin (traité antidonatiste qui a fourni l'entrée DI 124 *Dialogue*, qui porte cependant une étiquette « Fulgence<sup>96</sup> »), mais également de nombreux extraits du *Contra Fabianum* antiarien de Fulgence de Ruspe, une œuvre perdue (Charlier 1945, 1947), ainsi que la quasi-totalité du *De haeresibus* d'Isidore de Séville. Concernant la présence ou non de ces textes dans la péninsule ibérique, on doit noter que, si le *De spiritu et littera* a fait, de façon marginale, partie des sources d'Isidore (Martín-Iglesias 2013a, 1194), il ne semble pas connu directement de Taïon de Saragosse, mais a pu circuler sous forme d'extraits. Le *De Haeresibus*, uniquement conservé aujourd'hui dans le manuscrit de l'Escorial S. I.17 (Vega, 1940) s'est en revanche trouvé à Saragosse, comme l'atteste la *Renotatio* de Braulion qui énumère les œuvres d'Isidore. Le *Contra Cresconium* ne paraît pas avoir circulé en Espagne, et son éditeur fait descendre les témoins conservés, tous français, d'un même manuscrit mérovingien<sup>97</sup> ; cependant, on doit se rappeler que ce traité augustinien circule dans le *LG* sous l'étiquette « Fulgence », en sorte que, si l'on prend au sérieux les étiquettes apposées par le *LG*, il est possible que cette citation ait été atteinte par l'intermédiaire de Fulgence. Enfin, le *Contra Fabianum* de ce dernier ne semble pas connu en Espagne<sup>98</sup>, mais sa résurgence, exactement comme celle de l'*Hypomnesticon*, se place peu après les travaux préparatoires du *LG*. Théodulf utilise en effet ce traité vers 809 dans sa rédaction du *De Spiritu sancto*, et le même dossier sera plus tard utilisé par Florus de Lyon. On notera enfin que Théodulf fait aussi usage du *Dial. Quaest. LXV*, dont il ne met pas en doute l'authenticité, alors que ses collègues se montrent plus méfiants (Freeman 1992, 186). Ceci dit, il faut distinguer la visée première d'un dossier thématique, constitué dans une Espagne très concernée par la lutte contre les hérésies<sup>99</sup>, de ses retombées lexicographiques. Mais dans cette perspective, il devient possible de découpler l'endroit où ont été constitués des dossiers préparatoires de celui où des compléments ont pu leur être apportés comme de celui où a été effectué l'assemblage final.

<sup>96</sup> Précisons que ces deux citations n'ont pas été atteintes via Eugippe ou un autre florilège augustinien.

<sup>97</sup> La bibliothèque de Murbach possédait un exemplaire de ce *Contra Cresconium* (Milde, 1968) qui n'a pas été conservé (parmi les plus anciens manuscrits cités par Petschenig 1909, le ms *W* = Boulogne-sur-Mer 60, s. IX, vient de Saint-Bertin ; *X* = Lyon 605, s. IX, vient de Lyon, où il a été annoté par Florus ; *Y* = Paris, BnF lat. 12221, s. IX, vient Corbie). Milde 1968 n'a pu identifier avec sûreté que sept entrées sur les 355 du catalogue du IX<sup>e</sup> siècle.

<sup>98</sup> Martín-Iglesias (2013b, 280) insiste sur le fait que les auteurs espagnols lisaient des textes aujourd'hui perdus, tels que le *De gratia Dei et libero arbitrio* de Fulgence de Ruspe.

<sup>99</sup> Voir ainsi la compilation augustinienne contre les hérésies perdue de Julien de Tolède, cf. Hillgarth 1958, 8 et 16.

### 3.1. Des sources hispaniques avant tout

Le poids espagnol se révèle donc prépondérant. Le *LG* ne présente ainsi aucune source typique du Nord de l'Europe (rappelons que l'origine de la grammaire *Quod* [Goetz 1893, 107 ; Barbero 1993] n'est pas connue avec précision, et qu'elle contient en outre des extraits de Julien de Tolède) ; on ne rencontre en particulier rien des îles britanniques, puisqu'Aldhelm, Bède et Alcuin sont par exemple notoirement absents de cette grande compilation. Les sources espagnoles sont en revanche omniprésentes, au-delà même de ce que W.M. Lindsay avait déjà mis en évidence dans les identifications de son édition : on y trouve quasiment toute l'œuvre d'Isidore, y compris le rarissime *De Haeresibus* (Vega 1940), la grammaire « de » Julien de Tolède (Maestre Yenes 1973), une citation de la *Pérégrination* d'Égérie (Maraval 1982), nommément identifiée comme telle, mais aussi des extraits de Grégoire d'Elvire, par l'intermédiaire duquel a été atteint Origène<sup>100</sup>, et des traces du *Dialogus Quaestionum LXV* (Dorfbauer 2011a, 2011b). À ceci s'ajoute le fait que le *LG* apparaît spécialement bien renseigné sur la géographie espagnole, au point de rectifier des passages de la *Cosmographia* de Julius Honorius, pour donner un texte encore plus précis et exact que le célèbre Salmasianus de l'*Anthologia Latina*, qui donne la recension la plus proche du texte<sup>101</sup> (Nicolet – Gautier Dalché 1986, rectification de Laistner 1924 ; Díaz y Díaz 1975, Penelas 2001). Le *LG* donne en outre, en MO 223<sup>102</sup>, un vers de Dracontius dans la recension d'Eugène de Tolède<sup>103</sup>. Même l'*Hypomnesticon* a été retravaillé par un Espagnol (mais, il est vrai, pas forcément en Espagne), comme le montrent les formes *espeluncis*, *remobetur*, *liuido* examinées ci-dessus.

A *contrario* les relevés de J.C. Martín-Iglesias (2013b) font apparaître un phénomène très net, à savoir que des œuvres patristiques majeures dont on ne trouve pas de trace d'utilisation à Saragosse sont aussi absentes du *LG*. Ainsi le *LG* ne cite pas le *De doctrina christiana*, une œuvre qui ne paraît pas utilisée à Saragosse<sup>104</sup> ; autre exemple, le *LG* ne cite jamais des pères comme Hilaire ou Tertullien, les auteurs de Saragosse non plus<sup>105</sup>. On rapprochera de ces données la surreprésentation de Jérôme à Saragosse (Freeman 1992), que l'on retrouve de façon frappante dans le *LG*, où il est de loin l'auteur dont les œuvres sont référencées de la façon la plus fréquente et la plus précise, devant même Isidore (Grondeux 2015). Plus largement, l'*Ambrosiaster* n'est cité ni en Espagne ni dans le *LG* (Martín-Iglesias 2013b). L'examen des œuvres de Grégoire le Grand signalées en Espagne est encore plus parlant : on lit dans la péninsule les *Dialogues*, les *Homiliae in Euangelia*, les *Homiliae in Ezechielem*, les *Moralia in Iob* et la *Regula pastoralis* (Martín-Iglesias 2013b, 268-269) : nulle trace donc du *Commentaire sur le Cantique des Cantiques* ni de ses *Epistulae* ; or le *LG* cite exactement ce qui est présent dans la péninsule ibérique, sans rien puiser dans son *Commentaire sur le Cantique* ni dans ses *Epistulae*. Ces lacunes sont aussi l'indice du fait que, si c'est bien hors de la péninsule ibérique que des dossiers espagnols ont donné naissance au *LG*, les maîtres d'œuvre de l'opération ne se sont guère préoccupés de compléter cet ensemble en y insérant de nouveaux dépouillements.

<sup>100</sup> Voir sur les liens entre les deux Heidl 2000 ; sur la figure de Grégoire d'Elvire, Molina Gómez 2000.

<sup>101</sup> Ce ms, Paris, BnF lat. 10318 a été copié soit en France soit en Italie, mais sur un modèle du VI<sup>e</sup> siècle d'Italie du Sud ou du Centre.

<sup>102</sup> MO223 Molosos canes, Dracontius (*Laud. Dei*. 1, 279) « et raucos timuit discurrere damma Molossos ».

<sup>103</sup> Cf. Langlois 1964, Dolbeau 1989 ; l'édition Vollmer 1877 donne *raucos* et signale la variante *raucos* d'Eugène de Tolède.

<sup>104</sup> Cf. Martín-Iglesias 2013b, 261 : le *De doctrina christiana* (CPL 263) est une source avérée de Sisebut de Tolède (*Epistulae*), d'Isidore de Séville (*De differentiis uerborum*, *De ecclesiasticis officiis*, *De natura rerum*, livres I-III, VI-IX15 et XVI-XVII des *Etymologiae*, *Prooemia*, *Quaestiones in Vetus Testamentum*), d'Ildefonse de Tolède (*De cognitione baptismi*), de Julien de Tolède (*Antikeimena*, *Ars grammatica*), du Ps. Isidore de Séville (*Liber de uitiis et uirtutibus orationis*).

<sup>105</sup> Martín-Iglesias 2013b, 269 et 276 : Tertullien n'apparaît à Saragosse que pour ses *Aduersus Marcionem* (CPL 14) et *Aduersus Valentinianos* (CPL 16), connus seulement de Braulion (*Epistolarium*).

### 3.2. Des sources inégalement exploitées

La littérature consacrée au *LG* s'accorde d'autre part à lui reconnaître des sources variées et étendues, ainsi qu'à classer les sources en question selon une répartition stable : les œuvres d'Isidore de Séville, au premier rang desquelles ses *Étymologies* ; des sources patristiques ; des sources médicales ; des sources grammaticales<sup>106</sup>. Cette typologie *a priori* commode présente cependant deux inconvénients. Le premier est qu'elle concourt à masquer le fait que le *LG* pratique en permanence le détournement de sources. Ainsi les *Instructiones* d'Eucher, exploitées dans le *LG* pour leurs listes de vocabulaire biblique, relèvent-elles vraiment encore de la patristique ou plutôt déjà du genre glossographique ? L'*Hexameron* d'Ambroise de Milan, dont n'ont été extraites que les données tenues pour scientifiques, et qui a donc été exploité pour ses informations brutes et non pour son message spirituel, est-il vraiment une source patristique ou a-t-il plutôt été pris comme une source de nature encyclopédique ? Il existe donc un décalage entre notre perception des sources, que nous tendons à classer selon nos critères modernes, et l'utilisation qu'en a faite le *LG*. Le second inconvénient de la typologie évoquée ci-dessus est le piège de la liste, c'est-à-dire la mise sur le même plan d'œuvres récurrentes, dont la fréquence avec laquelle elles interviennent fait penser qu'elles ont été exploitées méthodiquement, et de textes qui n'ont donné qu'une ou deux notices. Les textes qui relèvent de cette catégorie sont en effet nombreux parmi les sources du *LG*, ce qui doit nous inciter à réfléchir sur cette notion de « sources ». Un des aspects les plus frappants des sources du *LG* est en effet le contraste entre des textes intensément mis à contribution, pour lesquels il est évident que le dépouillement a été systématique (Isid., *Et.*, *Diff.*, *Aug.*, *Civ.*, *Ambr.*, *Hex.*, Eucher, *Instr.*, Orose, etc.), et d'autres qui n'ont donné qu'une ou deux fiches (Eucher, *Form.* qui a donné un extrait ventilé en trois citations, Priscien, *Caper*, Agroecius, le *Carmen de ponderibus*, les *Conlationes* de Cassien, les *Institutiones* de Cassiodore, son *De orthographia* qui a pour étiquette « Orosi », le *De mensuris* d'Epiphane, le *De fide* d'Isidore, son *Historia Gothorum*, la *Peregrinatio Egeriae*, Caelius Aurelianus, Eusèbe, l'*Itinerarium Eucherii*, etc.), sans que l'on puisse évidemment garantir un recours direct. L'exemple d'Eucher, mentionné ci-dessus, montre qu'un même auteur peut d'ailleurs être concerné par ce phénomène différentiel. Augustin, abondamment cité par le *LG*, est également utilisé de façon très inégale, comme le montre le tableau de répartition ci-dessous :

| Œuvres   | Étiquette du <i>LG</i>                                       | Localisation (le soulignement indique où apparaît l'étiquette la plus précise)   | Total    |
|--|--|--|----------|
| <i>De ciuitate Dei</i>                                       | Augustini ex libro / libris de ciuitate dei                  | <i>Passim</i> ( <u>AGHI</u> )  | 132      |
| <i>Enarrationes in psalmos</i><br>(Ps.) <i>Hypomnesticon</i> | Augustini (in decadis)<br>Augustini (ex libro hypomnesticon) | <u>SC348</u> (ACDEGIL <sup>2</sup> M <sup>3</sup> NP <sup>107</sup> RSTZ)<br><u>AR56</u> LI594 PR330 + LV441 MO447 SI194<br>SI602 ST 117 TE289 VI440 VI441 | 17<br>11 |
| <i>De Genesi ad litteram</i>                                 | Augustini (ex libro de genesi ad litteram)                   | <u>AN521</u> (AEFILOPRTV)  | 10       |
| <i>De sermone domini in monte</i>                            | A(u)gustini / 0  | FGHLM(3)RV   | 10       |
| <i>In Iohannis euangelium tractatus</i>                      | Augustini  | AG(I)OPRSVY  | 9        |
| <i>De Genesi contra Manichaeos</i>                           | Beati Augustini episcopi / Augustini / Ambrosi (misc.)       | AD451 <u>DI198</u> PI255 SI194 TE208(misc.)  | 5        |
| <i>Sermones</i>  | Augustini  | AR383 AT10 EX37 IA141(Ps. = Caes. Arel.)<br>SO107  | 5        |

<sup>106</sup> C'est ce qu'on trouve par exemple dans l'article de Huglo (2001), mais on trouvait déjà la même répartition dans l'étude de Goetz (1893) ; on se reportera à l'article de Barbero (1990), qui fait le point bibliographique sur les contributions qui ont été apportées depuis à la question des sources.

<sup>107</sup> Il faut en effet ajouter à ce groupe une citation donnée par Lindsay 1926 comme étant des *Confessions* (PR605).

|   |  |                                     |        |
|---|--|-------------------------------------|--------|
| <i>De consensu euangelistarum</i>             | Agustini / 0                               | AG204 GA66 ME606 SA577 TE666        | 4      |
| <i>Contra Faustum Manichaeum De Trinitate</i> | Augustini ex libro contra faustum Agustini | OB493 TA113 VR26 YL3(misc.)<br>VT28 | 4<br>1 |
| <i>De Spiritu et littera</i>                  | Augustini                                  | PO607 = VO93                        | 2      |
| <i>Contra Cresconium</i>                      | Fulgentii                                  | DI124                               | 1      |
| <i>Locutiones in Heptateuchum</i>             | Augustini                                  | LA306                               | 1      |

Toutes les œuvres du tableau ci-dessus étaient connues d'Isidore, à l'exception de l'*Hypomnesticon* pseudo-augustinien, et des trois œuvres authentiques que nous avons isolées à la fin de notre tableau, à savoir le *Contra Cresconium*, cité avec l'étiquette « Fulgence », le *De Spiritu et Littera* et les *Locutiones in Heptateuchum*. Le cas de cette dernière œuvre est particulièrement délicat : la citation, très brève et donnée comme d'Augustin, peut effectivement être rapportée au seul *locus* où Augustin rend effectivement le grec *laos* par le latin *plebs* au lieu de *populus* (LA306 Augustini – *Laos, unde dicuntur laici, Grecum est, quod Latinae plebs uocatur* ; cf., Aug., *Locut. in Hept.* 1 Gen. 203, 780 : *nec sicut plebs, quod λαός dicitur*<sup>108</sup>) ; la difficulté réside dans le fait que les *Locutiones in Heptateuchum* ne paraissent pas avoir été connues en Espagne (Martín-Iglesias 2013b), ce qui laisserait entrevoir un des ajouts possibles à la base ibérique. Par ailleurs, le fait qu'Isidore ait connu le *De Trinitate* rend d'autant plus surprenant de ne pas retrouver chez lui la très belle distinction entre *frui* et *uti* (Aug., *Trin.* 10, 11, 17, reprise dans le *LG* en VT28), alors que sa propre distinction en *Diff.* 225 ne semble pas avoir de réelle base augustinienne (elle figure également dans le *LG*, en FR267, juste avant une autre distinction augustinienne, l'entrée FR268, empruntée à la *Cité de Dieu*).

Il nous semble donc que l'on peut tenir pour acquis que deux types de sources cohabitent dans le *LG*, celles qui ont été méthodiquement exploitées dans une perspective encyclopédique, qui était d'ailleurs celle du scriptorium sévillan qui travaillait pour le compte d'Isidore (Fontaine 1959, 766-772 ; Martín-Iglesias 2013a, 1194), et celles qui se sont retrouvées à titres d'extraits isolés dans des dossiers thématiques. Il serait tentant de faire coïncider ces deux types de sources avec deux moments distincts de constitution de *schedulae*, mais on voit bien que les *Étymologies* ont fait *a posteriori* l'objet d'un travail du même ordre et de même ampleur. Si une partie du *LG* dérive donc de dossiers sévillans, une autre partie procède du dépouillement des œuvres d'Isidore mais aussi de dossiers ciblés constitués ultérieurement, en particuliers de dossiers patristiques réunis dans une Espagne occupée à lutter contre diverses hérésies.

Notre hypothèse est donc une constitution de dossiers qui s'est déroulée au long du VII<sup>e</sup> siècle, en particulier sous l'influence de Taïon, qui dispose à Saragosse de sources très proches de celles du *LG*, et s'est achevée peu après la rédaction de l'*Ars grammatica* attribuée à Julien de Tolède en 690, en tout cas avant 714, date de la chute de Saragosse. Ces dossiers préconstitués, et pas forcément les œuvres de départ, ont ensuite été déplacés vers le Nord, à la faveur des invasions de la péninsule puis de la Septimanie : l'invasion de la péninsule ibérique en 711 avait déjà provoqué l'afflux de réfugiés *Hispani* (Riché 1992), et donc de textes caractéristiques de l'Espagne wisigothique, mais cette présence s'intensifie avec la progression de l'invasion<sup>109</sup>.

<sup>108</sup> Je remercie François Dolbeau d'avoir attiré mon attention sur ce passage.

<sup>109</sup> Voir ainsi Guglielmetti 2004 sur le Commentaire *Vox Ecclesiae*. Rappelons que le Commentaire *Vox Ecclesiae* a puisé dans un dossier préconstitué sur le *Cantique des Cantiques*, qui rassemblait des extraits de Grégoire d'Elvire, de Juste d'Urgel, et les mêmes passages de Grégoire le Grand que ceux qu'emploie Taïon. Le cas de ce texte présente d'ailleurs des similitudes frappantes avec celui du *LG* : « I dati disponibili sono apparentemente contraddittori : le sue fonti esclusivamente iberiche porterrebbero a vedere in lui un epigono della breve tradizione esegetica locale ; ma i suoi due testimoni sono stati attribuiti all'area francese, il che condurrebbe ad altre conclusioni » (Guglielmetti 2004, 187). L'auteur conclut (ibid. 187-188) soit à une compilation espagnole arrivée en France, soit à une compilation produite en France à partir de matériaux espagnols.



### 3.3. De Séville à Saragosse

Ce déplacement participe en réalité d'un vaste mouvement de transfert des sources, qui a commencé en 633 quand Isidore a envoyé ses *Étymologies* à Braulion, comme le révèle sa correspondance<sup>110</sup>. Cependant, cette lettre a souvent été citée de façon tronquée, dans le cadre de recherches portant sur l'histoire du texte des *Étymologies*<sup>111</sup>. La lecture du passage dans son intégralité montre qu'Isidore n'a pas envoyé que ses *Étymologies*, loin de là : « *Codicem Etymologiarum cum aliis codicibus de itinere transmisi...* ». En même temps que les *Étymologies*, une partie de la bibliothèque isidorienne source des *Étymologies* est donc arrivée à Saragosse. Que peuvent être ces *codices* ? Il ne s'agit vraisemblablement pas de textes issus de la bibliothèque de Séville, car on voit mal Isidore dépouiller la cathédrale de ses manuscrits ; en revanche, ces *codices* étaient plus probablement les dossiers, ou au moins une partie des dossiers, de travail que lui avait préparés le *scriptorium* de Séville (Fontaine 1959, 766-772 ; Martín-Iglesias 2013a, 1194), et qui étaient évidemment indispensables à Braulion pour mener à bien la révision et l'achèvement des *Étymologies*. Ces *codices* englobaient aussi le reste de l'œuvre isidorien, y compris le *De haeresibus*, phénomène qui explique l'omniprésence d'Isidore dans le *LG*, où il apparaît souvent comme le pivot de bien des entrées.

Une fois ces dossiers arrivés à Saragosse, il est possible que Braulion les ait mis à profit, au moins partiellement, pour améliorer cette œuvre monumentale, mais l'exemple de la notice consacrée à Saragosse en *Et.* 15, 1, 66 montre que Braulion n'a été ni le seul ni le dernier à retravailler les *Étymologies*. Il s'agit là d'une difficulté signalée par Reydellet (1966, 416 et 436-437), dans la mesure où cette citation inciterait à attribuer la famille  $\gamma$  à Braulion (évêque de Saragosse), mais exclurait de son travail les familles  $\alpha$  et  $\beta$ , alors même qu'elles portent aussi la trace de sa division en livres. Si l'on rattache les familles  $\alpha$  et  $\beta$  au résultat du travail de Braulion, il faut admettre que le travail a été poursuivi pour donner la famille  $\gamma$ , et que ce travail a été poursuivi à Saragosse même, vraisemblablement par son successeur Taion. Mais si la présence de *Caesaraugusta* dans la famille  $\gamma$  suggère que le travail s'est bien poursuivi à Saragosse, elle incite aussi à envisager que les compléments n'ont pas tous été puisés dans les dossiers sévillans, puisque cette addition a peu de chances de provenir des dossiers venus de Séville.

Une fois le travail sur les *Étymologies* poursuivi à Saragosse après Braulion, ces dossiers sont ensuite remontés vers le Nord, au moment de la chute de Saragosse en 714 ou peu après. C'est en effet les *Étymologies*  $\gamma$  qui se lisent dans le *LG* : il consacre par exemple une entrée à la ville de Saragosse (CE 578 *Caesaraugusta*), tirée d'*Et.* 15, 1, 66, un passage qui n'a pu être emprunté qu'à un manuscrit de la famille  $\gamma$  des *Étymologies*. La comparaison avec les analyses de Reydellet (1966) fait d'ailleurs ressortir la proximité constante avec la famille espagnole des *Étymologies* (Biondi 2014 pour d'autres parallèles irréfutables avec cette famille, et tableau en Annexe 1), et montre que le *LG* est un excellent témoin indirect de la famille  $\gamma$  dont les représentants les plus anciens, sauf *T*, lui sont postérieurs d'un siècle environ.

On ne peut en effet souscrire à l'affirmation de V. von Büren (2007, 34) qui situe le *LG* dans la mouvance de la famille italienne ( $\beta$  de Lindsay). Elle s'appuie pour ce faire sur les interpolations d'*Et.* 3, 51, 2 et 3, 53, 2 à l'aide du *De natura rerum* d'Isidore (17, 3 *Cui ideo Deus ... derelinquit*), interpolations des manuscrits *AKM* et de *L\**, leur ancêtre supposé, en affirmant que « ces extraits se trouvent juxtaposés exactement de la même façon dans le *LG* ». Reydellet (1966, 423) avait montré que ces interpolations se répartissaient de la façon suivante dans les manuscrits : *Hab. GSXmpxZzAKMtr v(l) lfcqHh Om. TUVWeadnBDQbgyY*, et il posait en conséquence l'hypothèse que le *scriptorium* de Bobbio pouvait être à l'origine de la manipulation. Examinons en détail comment se comporte le *LG* (on se reportera pour le détail aux tableaux de l'Annexe 2). Première question, le *LG* a-t-il, pour l'interpoler comme

<sup>110</sup> *Epistola* XLI, 2, *Isidori Braulioni episcopo* (PL 83) col. 914<sup>c</sup>.

<sup>111</sup> Reydellet 1966, 386 : *codicem Etymologiarum ... transmisi...* ; Büren 2007, 28 n. 19.

le dit V. von Büren, le passage *Et. 3, 51, 2* ? Non, car l'entrée SO 157 *Item De Cursu Ad Quem Efficitur Solis* (titre qui répond effectivement à celui des *Étymologies 3, 51 De effectus solis*) n'emprunte pas à *Et. 3, 51, 2* mais recopie intégralement DNR 17, 1-4 (dont les formulations sont évidemment proches). Si le LG a donc bien le passage DNR 17, 3 *Cui ideo Deus ... derelinquit*, c'est dans son contexte (DNR 17, 1-4) et non comme interpolation d'*Et. 3, 51, 2*. Deuxième question, le LG a-t-il, pour l'interpoler comme le dit V. von Büren, le passage *Et. 3, 53, 2* ? Cette fois, la réponse est oui, mais la vérification du texte du LG (LV 317 *De lumine lunae*) montre que le LG n'a pas l'interpolation de la famille italienne, et que la variante *se interponat* pour *interueniat* rattache même encore plus nettement le LG à la famille espagnole.

On retrouve d'ailleurs un problème connexe dans la question du *De natura rerum* d'Isidore, étudiée de même par Büren (2014). Après avoir rappelé l'existence de trois versions (une version courte en 46 chapitres = mss *PDLCMK* ; une version moyenne qui ajoute un chapitre final *De partibus terrae* = mss *HE, H* étant le célèbre ms de l'Escorial R.II.18 ; une version longue qui ajoute un chapitre 44 *De nominibus maris et fluminum* et l'« ajout mystique » = mss *ASWFVB*), l'auteur tente de rattacher (2014, 398-401) les extraits du LG à la version moyenne, qui aurait été augmentée, au moment des travaux préparatoires du LG, pour donner naissance à la version longue. Cette hypothèse ne prend pas en compte le fait que le LG ne donne pas le chapitre final (phénomène pourtant relevé p. 401), alors qu'il exploite de façon littérale tout le reste de l'ouvrage, et surtout le fait que le LG ne donne pas la glose *hic et Aparctias*, présentée comme caractéristique de la version du ms *H* (Büren 2014, 392).

Enfin, on notera que c'est bien la version  $\gamma$  des *Étymologies* qui est arrivée dans cette zone : le ms *X* (Saint-Gall 237), que Reydellet (1966) voit comme l'ébauche de la famille  $\xi$ , qui n'est d'ailleurs pas une véritable famille, mais une édition carolingienne qui mêle les familles  $\alpha$  et  $\gamma$ , est un descendant de ce manuscrit espagnol arrivé en même temps que les dossiers de travail d'Isidore et de ses continuateurs.

Pour terminer, nous proposons de revenir à Taion de Saragosse, pour comparer ses extraits des *Dialogues* de Grégoire avec ceux du LG. La première observation est que le LG n'en cite que le livre IV, et que Taion ne cite de même que le livre IV de façon autonome (son autre extrait est commun avec Paterius, que Taion possède également). On relève en outre un très long extrait commun à Taion et au LG en SO218a *Somnium* (voir Annexe 3), à ceci près que le LG mêle comme à son habitude Grégoire avec Isidore, au point qu'Isidore paraît avoir eu le même extrait des *Dialogues* pour ce passage de ses *Sententiae*, ce qui nous ramène à notre hypothèse d'un transfert de dossiers sources de Séville à Saragosse, qui expliquerait que les mêmes citations soient indéfiniment remployées.

L'exemple de l'*Hypomnesticon* est donc susceptible de faire progresser la cartographie du *Liber glossarum* et, par voie de conséquence, celle des *Étymologies*. Il montre l'importance du relais constitué par la Saragosse de l'époque de Taion, qui a dû influencer la destination future de ces dossiers. Il reste cependant beaucoup à faire pour comprendre la nature de ce qui est arrivé dans le Nord : les ibérismes des notices tirées de l'*Hypomnesticon* attestent un découpage de nature lexicographique effectué sinon en Espagne du moins par un Espagnol. Étant donné l'importance quantitative des ressources hispaniques dans le *Liber*, et le fait qu'elles ne dépassent pas les années 700, on aurait tendance à situer le travail en Espagne même.

Si la question de la « localisation » du *Liber glossarum* est restée sans réponse, il faut donc peut-être l'envisager autrement, et se demander ce que l'on essaie précisément de localiser, et en même temps de dater<sup>112</sup>. On a ainsi proposé l'Espagne entre 690 et 750, puis la Gaule méridionale aux mêmes dates, puis Corbie sous l'influence de Charlemagne et d'Alcuin, puis plus récemment l'Italie du Nord de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle (Goetz 1893, 107-

<sup>112</sup> C'est un plaisir d'exprimer ma gratitude à Jacques Elfassi et Franck Cinato, pour les nombreuses discussions que nous avons eues et pour les suggestions qui en sont issues.

108 ; Bishop 1978 ; Ganz 1990, 51-52 ; Büren 2007), chacune de ces hypothèses ayant ses forces et ses faiblesses. Le poids espagnol est indéniable mais la péninsule ibérique n'est pas le lieu idéal pour élaborer ce genre d'œuvre au VIII<sup>e</sup> s., à condition évidemment que le siècle en question soit le bon, puisque l'on doit rappeler que le *LG* ne donne aucune source postérieure à la grammaire espagnole attribuée à Julien de Tolède<sup>113</sup>. Le Nord de la France des années 780 se heurte à des obstacles différents, car on s'attendrait à ce qu'Alcuin, présent et influent dans l'entourage de Charlemagne, ait été partie prenante de l'opération, et à trouver par exemple dans le *LG* des traces de l'œuvre de Bède, or il n'en est rien. Cet indice conduit à postuler soit une élaboration antérieure à l'arrivée d'Alcuin, soit une élaboration hors de l'aire d'influence d'Alcuin. Pour sortir de cette impasse, nous proposons d'envisager la possibilité d'une constitution en plusieurs étapes, distinguant celles des dossiers préparatoires, à Séville puis à Saragosse, et celle de la centralisation des données. Le cas de l'*Hypomnesticon* évoque ainsi l'existence d'un dossier thématique consacré aux hérésies, un champ sémantique représenté dans le *LG* par de très nombreuses notices. Envisager des moments différenciés peut donc permettre de lever certaines des difficultés évoquées ci-dessus.

Une des pistes à explorer est peut-être donc celle de la nature même des sources à rechercher. On serait en effet tenté de rechercher quelle(s) bibliothèque(s) ont été susceptibles de fournir toutes les œuvres à l'origine de la masse documentaire qui a terminé dans les colonnes du *LG*. Or c'est peut-être se fourvoyer que d'imaginer des armées de scribes du VIII<sup>e</sup> siècle, qu'ils soient en France du Nord ou en Italie, dépouillant patiemment des œuvres intégrales puis compilant leurs fiches. Les sources telles qu'on peut maintenant les recenser pointent bien davantage vers la péninsule ibérique du VII<sup>e</sup> siècle, et il faut au moins autant chercher des dossiers thématiques que des œuvres intégrales. Pour chercher ces dossiers, il pourrait être profitable de suivre la piste qui nous a conduits à Saragosse à l'époque de Taion. Les *Sententiae* de ce dernier ont en effet connu une certaine diffusion<sup>114</sup>, et l'on peut supposer que les *Sententiae* n'y sont pas arrivées seules, mais que les dossiers de sources ont suivi le même chemin.

## Annexes

### Annexe 1 : le *LG* et la famille espagnole des *Étymologies*

#### a. Liens du *LG* avec les mss TUVW

| <i>LG</i>          | Isid., <i>Et.</i> | Manuscrits des <i>Étymologies</i>                                       | Reydellet 1966 |
|--------------------|-------------------|---|----------------|
| AN37 Anapestus     | 1, 17, 7          | TUWX  | 420            |
| CE578 Cesaraugusta | 15, 1, 66         | TUVW  | 416            |
| IN 1836 Interpres  | 6, 4, 5           | TUVW  | 425            |
| MO396 Morbi        | 4, 5, 2-3         | TUVWkrKMt   | 424            |
| PE420 Peones       | 1, 17, 18         | TUW X ya <sup>2</sup> H <sup>2</sup>                                    | 420            |
| ZA12 Zacharias     | 7, 8, 30          | T <sup>2</sup> UWXemp <sup>x</sup> v(2) r (sui sancti) qyY <sup>2</sup> | 425            |

#### b. Exclusion de T ou TU

| <i>LG</i>          | Isid., <i>Et.</i> | Manuscrits des <i>Étymologies</i>                | Reydellet 1966 |
|--------------------|-------------------|--|----------------|
| MA32 Macer         | 10, 180           | UVW X m p x v(1) h <sup>2</sup> y Y <sup>2</sup> | 427            |
| OB329 Obolus       | 1, 21, 4          | Omnes praeter T                                  | 421            |
| RE1744 R<h>etorica | 2, 1-2            | Omnes praeter TU                                 | 423            |
| TR327 Trinas       | 1, 39, 19         | Omnes praeter TU                                 | 422            |

<sup>113</sup> Cette grammaire est attribuée tantôt à Julien tantôt à Isidore les manuscrits (Díaz y Díaz 1959, 308, 44) ; Díaz y Díaz l'attribue à l'école de Julien, et la date de peu après sa mort en 690 ; datation confirmée par Holtz, 2005.

<sup>114</sup> Barcelone, Archivo de la Corona de Aragón, Ripoll 49, s. X ; Bâle, Universitätsbibliothek, A.IV.6, 1469 ; Bâle, Universitätsbibliothek, B.I.14, s. XV ; Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin, lat. fol. 741 (Görres 37), s. IX ; Colmar, BM, 129 (206), s. XVI ; El Escorial, Biblioteca del Real Monasterio, R.II.7, s. XIII ; Florence, Bibl. Med. Laur., Plut. 21.18, s. XVI ; Laon, BM, 319, s. IX ; Leipzig, Universitätsbibliothek, 1298, s. XIV ; Madrid, Biblioteca de la Real Academia de la Historia, Aemil. 44, s. VIII-IX ; Oxford, Bodl. Libr. Laud. Misc. 433, s. IX ; Paris, BnF, lat. 2306, s. IX ; Paris, BnF, lat. 12264, s. XIII ; Paris, BnF, lat. 12265, s. IX ; Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, HB VII 37, s. XI ; Tours, BM, 315, s. XI.

## c. Exclusion de TUV

| LG             | Isid., Et. | Manuscrits des <i>Étymologies</i> | Reydellet 1966 |
|----------------|------------|-----------------------------------|----------------|
| FA249 Falcidia | 5, 15, 2   | <i>Omnes praeter TUV</i>          | 424            |

## Annexe 2 : Analyse des citations d'Et. 3, 51, 2 – 3, 53, 2 dans le LG

| SO 157 Item De Cursu Ad Quem Efficitur Solis   | Is. de nat. rer. 17 (De cursu solis.)   |
|--|---|
| <p>Dicunt antiqui, Aratus et Hyginus{1}, solem per seipsum moueri, non cum mundo uerti uno loco manentem. Nam si fixus maneret, necesse erat eodem loco eum occidere et exoriri a quo pridie fuerat exortus, quemadmodum caetera siderum signa oriuntur et occidunt{2}. Praeterea, et si ita esset, consequens erat dies et noctes omnes esse aequales, et quam spatiosus hodiernus dies esset, tam longus semper esset futurus.</p> <p>Nox quoque simili ratione semper aequalis permaneret; sed quoniam inaequales dies aspicimus, et solem alio loco occasurum hodie, alio occidisse hesternum uidemus, ideo, quia diuersis locis occidit et exoritur, putant eum philosophi nequaquam cum mundo fixum uolui, sed ipsum{3} per se moueri. Qui postquam ardentem rotam Oceano tinxerit, per ignotas{4} nobis uias ad locum unde exierat regreditur, expletoque noctis circulo, rursum de loco suo festinus erumpit{5}; obliqua enim et fracta linea per Austrum pergit ad Boream, et ita ad Orientem reuertitur. Hiemis autem tempore per plagam meridianam currit. Aestate uero Septentrioni uicinus est. Sed quando per Austrum currit, uicinior terrae est; quando uero iuxta Septentrionem, sublimis attollitur.</p> <p><b>Cui ideo Deus</b> diuersa{6} cursus constituit loca, et tempora, ne, dum semper in iisdem{7} moraretur locis, cotidiano ea uapore consumeret. Sed ut Clemens ait, diuersos accepit cursus, quibus aeri temperies pro ratione temporum dispenseretur, et ordo uicissitudinum permutationumque seruetur. Nam dum ad superiora conscenderit, uer temperat: ubi autem ad summum coelum uenerit, aestiuos accendit{8} calores. Decedens rursus, autumnus{9} temperiem reddet; ubi uero ad{10} inferiorem redierit circulum, ex glaciali compage coeli rigorem nobis hiberni frigoris <b>derelinquet</b>.</p> <p>Ex ipso enim sunt{11} horae cum movetur; ex ipso dies cum ascenderit, ex ipso etiam nox cum occiderit; ex ipso menses et anni{12} numerantur; ex ipso uicissitudines temporum fiunt. Et cum sit iste minister bonus, generatus{13} ad uicissitudines temporum moderandas, tamen ubi secundum uoluntatem Dei correptio mortali&lt;bu&gt;s datur, incandescit aestate, et urit mundum uehementioribus flammis, et perturbatur aer, et plaga hominum, et corruptio terris inicitur, et lues animantibus, et pestilens per omnia mortalibus annus inducitur.</p> | <p>CAPVT XVII. De cursu solis.</p> <p>1 Dicunt antiqui, Aratus et Hyginus, solem per seipsum moueri, non cum mundo uerti uno loco manentem. Nam si fixus maneret, necesse erat eodem loco occidere et exoriri a quo pridie fuerat exortus, quemadmodum caetera siderum signa oriuntur et occidunt. Praeterea, si ita esset, consequens erat dies et noctes omnes esse aequales, et quam spatiosus hodiernus dies esset, tam longus semper esset futurus.</p> <p>2 Nox quoque simili ratione semper aequalis permaneret, sed quoniam inaequales dies aspicimus, et solem alio loco cras occasurum, alio occidisse hesternum uideamus, ideo qui diuersis locis occidit, et exoritur, putant eum philosophi nequaquam cum mundo fixum uolui, sed ipsum per se moueri. Qui postquam ardentem rotam Oceano tinxerit, per incognitas nobis uias ad locum unde exierat regreditur, expletoque noctis circulo, rursus de loco suo festinus erumpit; obliqua enim et fracta linea per Austrum pergit ad Boream, et ita ad Orientem reuertitur. Hiemis autem tempore per plagam meridianam currit. Aestate uero Septentrioni uicinus est. Sed quando per Austrum currit, uicinior terrae est; quando uero iuxta Septentrionem, sublimis attollitur.</p> <p>3 Cui ideo Deus diuersa cursus constituit loca, et tempora, ne dum semper in iisdem moraretur locis, quotidiano ea uapore consumeret. Sed ut Clemens ait, diuersos accipit cursus, quibus aeris temperies pro ratione temporum dispenseretur, et ordo uicissitudinum permutationumque seruetur. Nam dum ad superiora conscenderit, uer temperat: ubi autem ad summum coelum uenerit, aestiuos accendit calores. Descendens rursus, autumnus temperiem reddit; ubi uero ad inferiorem redierit circulum, ex glaciali compage coeli rigorem nobis hiberni frigoris derelinquit.</p> <p>4 Ex ipso enim sunt horae; ex ipso dies cum ascenderit, ex ipso etiam nox cum occiderit; ex ipso menses et anni numerantur; ex ipso uicissitudines temporum fiunt, et cum sit iste minister bonus, genitus ad uicissitudines temporum moderandas, tamen ubi secundum uoluntatem Dei correptio mortalibus datur, incandescit acrius, et urit mundum uehementioribus flammis, et perturbatur aer, et plaga hominum, et corruptio terris inicitur, et lues animantibus, et pestilens per omnia mortalibus annus inducitur.</p> |

| LV317 De lumine lunae   | Et. 3, 53   |
|---|---|
| <p>lunam quidam philosophi dicunt proprium nomen habere, globique eius unam partem esse lucifluam, aliam uero obscuram, et paulatim se uertendo diuersas formas efficere. Alii e contra aiunt lunam non suum lumen habere, sed solis radiis inluminari. Vnde et alipsin patitur, si inter ipsam et solem umbra terrae se <u>interponat</u>. — Augustini....</p> | <p>LIII. DE LVMINE LVNAE. [1] Lunam quidam philosophi dicunt proprium lumen habere, globique eius unam partem esse lucifluam, aliam uero obscuram, [ita: (sequitur figura)] et paulatim se uertendo diuersas formas efficere. [2] Alii e contra aiunt lunam non suum lumen habere, sed solis radiis inluminari. Vnde et eclipsim patitur, si inter ipsam et solem umbra terrae interueniat se <u>interponat TV</u>. [<b>Sol</b> enim illi loco superior est. Hinc evenit ut, quando sub illo est, parte superiore luceat, inferiore uero, quam habet ad terras, obscura sit.]</p> |

Annexe 3 : l'utilisation des *Dialogues* de Grégoire le Grand (Isidore, Taion, *Liber glossarum*)

| SO 218a <Somnium>  | Greg., <i>Dial.</i> 4, 48 (et Taion, <i>Sent.</i> )  | Is., <i>Sent.</i> 6.6-7  |
|--|--|--|
| Sex autem modis tangunt animam imagines somniorum. I. Quaedam namque somnia uentris plenitudine uel inanitate  | 1. GREGORIVS. In hoc, Petre, sciendum est quia sex modis tangunt animum imagines somniorum. Aliquando namque somnia uentris plenitudine uel inanitate,   | Diuersae qualitates sunt somniorum. Quaedam enim ex saturitate seu inanitione  |
| occurrunt. II. quae etiam per experientiam mota sunt. III. Quaedam uero ex propria cogitatione oriuntur; nam saepe quae in diem cogitamus, in noctibus recognoscimus;  | aliquando uero illusionem, aliquando cogitatione simul et illusionem, aliquando reuelatione, aliquando autem cogitatione simul et reuelatione generantur. Sed duo [Editi, quae primo, reuentibus Mss.] quae prima diximus, omnes experimento cognoscimus; subiuncta autem quatuor, in sacrae Scripturae paginis inuenimus. —2. Somnia etenim, nisi plerumque ab occulto hoste per illusionem fierent, nequaquam hoc uir sapiens indicaret, dicens: Multos enim errare fecerunt somnia,                                       | occurrunt, quae etiam per experientiam nota sunt. Quaedam uero ex propria cogitatione oriuntur; nam saepe quae in die cogitamus, in noctibus recognoscimus. -  |
| <b>unde uir sapiens dicit (Eccle. 5, 3): «Multas curas sequuntur somnia».</b>  |  |  |
| III. Nonnullae autem uisiones spirituum inmundorum fiunt inlusionem Salomone probante (Eccle. 34, 7): «Multos, inquit, errare fecerunt somnia,   |  | Nonnullae autem uisiones spirituum inmundorum fiunt inlusionem Salomone probante: Multos, inquit, errare fecerunt somnia <del>et inlusiones uanae.</del>   |
| et exciderunt sperantes in illis»; uel certe (Leuit. 19, 26): «Non augurabimini, nec obseruabitis somnia». Quibus profecto uerbis cuius sint detestationis ostenditur, quae auguriis coniunguntur.   | et exciderunt sperantes in illis [Eccle. 34, 7]. Vel certe, Non augurabimini, nec obseruabitis somnia [Leuit. 19, 26]. Quibus profecto uerbis cuius sint detestationis ostenditur, quae auguriis coniunguntur.   |  |
| V. Porro quaedam iusto fiunt modo, id est supernae reuelationis mysterio, sicut legitur in lege Ioseph filio Iacob, qui somnio fratribus praeferendus praedicatur; vel sicut in Euangelio de Ioseph sponso Mariae, qui ut fugeret cum puero in Aegyptum somnio admonetur. VI. Nonnumquam et permixtae accidunt uisiones, id est {2} cogitatione simul et reuelatione, Danihelo dicente (Dan. 2, 20): «Tu, inquit, rex, cogitare coepisti in stratu tuo quid esset futurum post haec; et qui reuelat mysteria ostendit tibi quae uentura sunt». | —3. Rursum nisi aliquando ex cogitatione simul et illusionem procederent, [Taurus, lib. IV, cap. 7, Salomon.] <b>uir sapiens minime dixisset: Multas curas sequuntur somnia [Eccle. 3, 15]</b> . Et nisi aliquando somni ex mysterio reuelationis oriuntur [Genes. XXXVII], nec Ioseph praeferendum se fratribus somnio uideret [Matth. II]; nec sponsum Mariae, ut ablato puero in Aegyptum fugeret, per somnium Angelus admoneret. —4. Rursum nisi aliquando ex cogitatione ... et statura sublimis stabat contra te, etc. | Porro quaedam iusto fiunt modo, id est supernae reuelationis mysterio, sicut legitur in lege de Ioseph filio Iacob, qui somnio fratribus praeferendus praedicatur. Vel sicut in euangelio de Ioseph sponso Mariae, qui ut fugeret cum puero in Aegyptum somnio admonetur. Nonnumquam et permixtae accidunt uisiones, id est cogitatione simul et inlusionem, atque item cogitatione et reuelatione, Danihelo dicente: Tu, inquit, rex, cogitare coepisti in stratu tuo quid esset futurum post haec; qui reuelat mysteria ostendit tibi quae uentura sunt. |

|  |   |  |
|--|---|--|
| <p>Daniel itaque dum somnium et implendum reuerenter insinuat et ex qua ortum sit cogitatione manifestat, patenter ostenditur, quia hoc plerumque ex cogitatione simul et reuelatione generetur. Sed nimirum cum somnia tot rerum qualitatibus alternent, tanto eis credi difficilius debet, quanto et ex quo impulsu ueniant, facilius non elucet. Sancti autem uiri inter &lt;il&gt;lusiones atque reuelationes ipsas uisionum uoces aut imagines quodam intimo sapore discernunt, ut sciant uel quid a bono spiritu percipiant, uel quid ab inlusore patiantur. Nam si erga haec mens cauta non fuerit, per deceptorem spiritum multis se uanitatibus immergit{6}, qui nonnunquam solet multa uera praedicare, ut ad extremum ualeat animam ex aliqua falsitate laqueare.</p> | <p>Daniel itaque dum somnium et implendum [Lyr. et primus Aud., reuelantur.] reuerenter insinuat. — 5. et ex qua ortum sit cogitatione manifestat, patenter ostenditur, quia hoc plerumque ex cogitatione simul et reuelatione generetur. Sed nimirum cum somnia tot rerum qualitatibus alternent, tanto eis credi difficilius debet, quanto et ex quo impulsu ueniant, facilius non elucet. Sancti autem uiri inter illusiones atque reuelationes ipsas uisionum uoces aut imagines quodam intimo sapore [Beccens., percipiunt.] discernunt, ut sciant uel quid a bono spiritu percipiant, uel quid ab illusionem patiantur. — 6. Nam si erga haec mens cauta non fuerit, per deceptorem spiritum multis se uanitatibus immergit, qui nonnunquam solet multa uera praedicere, ut ad extremum ualeat animam ex aliqua falsitate laqueare.</p> | <p>Etenim saepe ea in quibus cogitationum nostrarum sensum porrigimus, quodam mentis excessu reuelantur, dum requiescimus.</p> |
|--|---|--|

## Bibliographie

- ANSPACH, Eduard (1930) *Taionis et Isidori. Nova fragmenta et opera*, Madrid, Centro de Estudios Históricos.
- BARBERO, Giliola (1990) « Contributi allo studio del Liber glossarum », *Aevum* 64, 151-174.
- BÜREN, Veronika von (2007) « La place du manuscrit Ambr. L 99 sup. dans la transmission des *Étymologies* d'Isidore de Séville », in M. Ferrari, M. Navoni (éd.), *Nuove ricerche su codici in scrittura latina dell'Ambrosiana. Atti del Convegno. Milano, 6-7 ottobre 2005*, Milano, 25-44.
- CHARLIER, Célestin (1945) « Les manuscrits personnels de Florus de Lyon et son activité littéraire », *Mélanges E. Podechard*, 1945, 71-84.
- CHARLIER, Célestin (1947) « La Compilation augustinienne de Florus sur l'Apôtre : sources et authenticité », *Revue Bénédictine* 57, 132-186.
- CHISHOLM, John Edward (éd.) (1967) *The Pseudo-Augustinian Hypomnesticon against the Pelagians and Celestians. I. Introduction*, Fribourg (Suisse) : University Press (Paradosis, 20).
- CHISHOLM, John Edward (éd.) (1980) *The Pseudo-Augustinian Hypomnesticon against the Pelagians and Celestians. II. Text edited from the Manuscripts*, Fribourg (Suisse) : University Press (Paradosis, 21).
- CLARK, Francis (1987) *The Pseudo-Gregorian Dialogues*, Leiden, Brill.
- COURCELLE, Pierre (1948) *Les lettres grecques en Occident de Macrobe à Cassiodore*, Paris, Boccard.
- DEVISSÉ, Jean (1975-1976) *Hincmar, archevêque de Reims, 845-882*, Genève, Droz.
- DÍAZ DE BUSTAMANTE, J. M. (2005) « *Taio Caesaraugustanus ep.* », in P. Chiesa y L. Castaldi (eds.), *La trasmissione dei testi latini del Medioevo. Mediaeval Latin Texts and their Transmission. Te.Tra. 2*, Firenze: Sismel-Edizioni del Galluzzo, 520-525.
- DÍAZ Y DÍAZ, Manuel C. (1959) *Index scriptorum latinorum medii aevi Hispanorum*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas.

- DÍAZ Y DÍAZ, Manuel C. (1975) « La *Cosmografía* de Julio Honorio en la Península », in Brannan, P.T. (ed.), *Classica et Iberica. A Festschrift in Honor of the Reverend Joseph M.-F. Marique, S.J.*, Worcester, Mass., 331-338.
- DÍAZ Y DÍAZ, Manuel C. (1991) *Libros y librerías en la Rioja altomedieval*, Logroño.
- DÍAZ Y DÍAZ, Manuel C. (1992) « Las reglas monásticas españolas allende los Pirineos », in Fontaine, Jacques - Pellistrandi, Christine (éds.), *L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique*, Madrid, 159-175.
- DIVJAK, Johannes (1974) *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des Heiligen Augustinus*, Band IV, Spanien und Portugal, Wien 1974 (SB ÖAW 292).
- DOLBEAU, François (1989) « Sur un manuscrit perdu de Dracontius », *Latomus*, 48, 416-423.
- DORFBAUER, Lukas Julius (2010) « Wigbod und der pseudoaugustinische *Dialogus quaestionum LXV* », *Studi medievali* 51, 893-919.
- DORFBAUER, Lukas Julius (2011a) « Eine Untersuchung des Pseudoaugustinischen *Dialogus Quaestionum* (CPPM 2A, 151) », *RB* 121, 241-315.
- DORFBAUER, Lukas Julius (ed.) (2011b) *Pseudo-Augustinus. De oratione et elemosina : De sobrietate et castitate ; De incarnatione et deitate Christi ad Ianuarium ; Dialogus quaestionum*, Wien (CSEL 99).
- FONTAINE, Jacques (1959-1983<sup>2</sup>) *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris.
- FRANCO, Ruth Miguel (2010) « Ecos del *Epistularium* de Braulio de Zaragoza en la carta prefacio de Tajón de Zaragoza a Eugenio de Toledo (CPL 1267) en los *Moralia in Job* », *Lemir* 14, 289-299.
- FREEMAN, Ann (1992) « Theodulf of Orléans: A Visigoth at Charlemagne's Court », in Fontaine, Jacques - Pellistrandi, Christine (éds.), *L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique*, Madrid, 185-194.
- GARCÍA VILLADA, Zacarías (1914) « Fragmentos inéditos de Tajón », *RABM* 30, 23-31.
- GOETZ, Georg (1893) *Corpus glossariorum Latinorum I*, Leipzig.
- GRONDEUX, Anne (2011) « Le *Liber glossarum* (VIII<sup>e</sup> siècle). Prolégomènes à une nouvelle édition », *ALMA* 69 (2011) p. 23-51.
- GRONDEUX, Anne (2015b) « Les autorités du *Liber glossarum* », *Actes de la Journée d'Étude « Artium scriptores : les classiques de la discipline. Études de l'autorité dans les arts libéraux »*, à paraître dans *Eruditio Antiqua*.
- GUGLIEMMETTI, Rossana E. (ed.) (2004) Alcuino. *Commento al cantico dei cantici*. Con i commenti anonimi « *Vox Ecclesiae* » e « *Vox Antiquae Ecclesie* », Florence (SISMEL – Edizioni del Galluzzo).
- HEIDL, György (2000) « Some traces of an ancient Latin compilation of Origen's *Commentary on Genesis* », *Revue des Études Augustiniennes* 46, 3-30.
- HILLGARTH, Jocelyn N. (1958) « St. Julian of Toledo in the Middle Ages », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 21, 7-26.
- HUGLO, Michel, « Les arts libéraux dans le *Liber glossarum* », *Scriptorium* 55 (2001), 3-33.
- HWANG, Alexander Y. (2009) *Intrepid Lover of Perfect Grace: The Life and Thought of Prosper of Aquitaine*, Washington.
- HWANG, Alexander Y. (2010) « The authorship of the Ps.-Augustinian Hypomnesticon, Part II », in *Studia patristica*. Vol. XLIX, St. Augustine and his opponents / edited by J. Baun, A. Cameron, M. Edwards... [et al.]. – Leuven ; Paris ; Walpole (Mass.) : Peeters, 395-399.
- LAISTNER, Max Ludwig Wolfram (1924) « Geographical lore in the "Liber glossarum" », *The classical quarterly* 18, 49-53.
- LANGLOIS, Pierre (1964) « Notes critiques sur l'*Hexameron* de Dracontius et sa recension par Eugène de Tolède: A propos d'une édition récente de *De laudibus Dei* », *Latomus* 23, 807-817.
- LINDSAY, Wallace Martin et al. (éd.) (1926) *Liber glossarum, sive Glossarium Ansileubi*, Paris, 1926 (réimpr. 1965) (*Glossaria latina I*).
- MADOZ, J. (1951) « Tajón de Zaragoza y su viaje a Roma », *Mélanges Joseph de Ghellink* 1, 345-60.

- MARTÍN-IGLESIAS, José Carlos (2013a) « Isidore of Seville », in K. Pollmann (éd.), *The Oxford Guide to the Historical Reception of Augustine*, Oxford, t. 2, 1193-1196.
- MARTÍN-IGLESIAS, José Carlos (2013b) « La biblioteca cristiana de los Padres hispanovisigodos (siglos VI-VII) », *Veleia* 30, 259-288.
- MILDE, Wolfgang (1968) *Der Bibliothekskatalog des Klosters Murbach aus dem 9. Jahrhundert. Ausgabe und Beziehungen zu Cassidors "Institutiones"*, in *Beihefte zum EUPHORION Zeitschrift für Literaturgeschichte*, Werner Gruenter und Artur Henkel (Hrsg.), 4. Heft.
- MOLINA GÓMEZ, José Antonio (2000) « Gregorio de Elbira a la luz de la investigación moderna. Estudios sobre la figura del obispo Bético hasta finales del siglo XX », *La exégesis como instrumento de creación cultural. El testimonio de las obras de Gregorio de Elbira*, Antig. Crist. (Murcia) XVII, 17-42.
- OBERLEITNER, Manfred (1969) *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des hl. Augustinus 1/1: Italien*, Wien (SB ÖAW 263).
- PALACIOS MARTÍN, A. (1980) « Tajón de Zaragoza y la 'Explicatio in Cantica Canticorum' », *AEF* 3, 115-27.
- PÉREZ PASTOR, C. (1908) *Índices de los códices de San Millán de la Cogolla y San Pedro de Cardeña existentes en la biblioteca de la Real Academia de la Historia*, Madrid: Tip. de Fortanet.
- PETSCHENIG, Michael (éd.) (1909) *Augustinus. Contra litteras Petiliani, Epistula ad catholicos de secta Donatistarum, Contra Cresconium grammaticum et Donatistam*, Wien (CSEL 52).
- REYDELLET, Marc (1966) « La diffusion des *Origines* d'Isidore de Séville au haut Moyen Âge », *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École Française de Rome* 78, 383-437.
- RIEDINGER, Rudolf (1984) *Concilium Lateranense anno 649 celebratum*, Berlin, De Gruyter (ACO. Series II<sup>a</sup>, vol. I).
- ROBLES, L. (1971) « Tajón de Zaragoza, continuador de Isidoro », *Saitabi* 21, 19-25.
- RUIZ GARCÍA, Elisa (1997) *Catálogo de la sección de códices de la Real Academia de la Historia*, Madrid, Real Academia de la Historia.
- SAVIGNAC, Jean de (1983) « Une attribution nouvelle et une édition critique de l'*Hypomnesticon* », *Scriptorium* 37, 134-140.
- SERRATOSA, R. (1951) « Osio de Córdoba. Tajón de Zaragoza », *Estudios* 19, 85-95.
- SPANNAGEL, Alfred – Engelbert, Pius (eds.) (1974) *Smaragdi abbatis expositio in regulam S. Benedicti*, Siegburg (Corpus consuetudinum monasticarum, 8).
- TAIO CAESARAVGVSTANVS, *Sententiarum libri quinque*, PL 80, col. 727-990 (= Risco, *España Sagrada*, 31, 171-546).
- VEGA, Ángel Custodio (éd.) (1940), *S. Isidori Hispalensis episcopi De haeresibus liber*, [San Lorenzo de El Escorial] : Typis Augustinianis monasterii Escorialensis (*Scriptores ecclesiastici hispano-latini veteris et Medii aevi*, 5).
- VEGA, Ángel Custodio (1943) « Tajón de Zaragoza. Una obra inédita », *CD* 155, 145-77.
- VOLLMER, Friedrich (éd.) (1877) *Fl. Merobaudis reliquiae. Blossii Aemilii Dracontii Carmina. Eugenii Toletani episcopi Carmina et epistulae*, 1877, 1-237 (*MGH Auct. Ant.* 14).



# LE RÔLE DE REICHENAU DANS LA DIFFUSION DU *LIBER GLOSSARVM*

Anne Grondeux  
CNRS - UMR 7597 - SPC

## Résumé

La grande abbaye de Reichenau a joué un rôle important dans la circulation carolingienne du *Liber glossarum*. La présence de celui-ci y est attestée dans un catalogue de 821/822, et l'analyse de plusieurs autres catalogues permet de mettre cet exemplaire, identifié avec l'élément  $\gamma$  du stemma, en relation avec d'autres témoins du texte, soit conservés (mss *L* et *B* de Lorsch et Bamberg) soit perdus (Pfävers, Saint-Riquier, bibliothèque de Mannon de Saint-Oyen).

## Mots-clés

Lorsch – Mannon de Saint-Oyen - Murbach – Reginbert - Reichenau - Saint-Gall - Saint-Riquier

## Abstract

The great abbey of Reichenau has played an important role in the circulation of the *Liber glossarum* among the Carolingian world. The presence of the *LG* is witnessed in a Reichenau's catalog dating back to 821/822, and a close analysis of several other catalogs allows to set this copy, identified with the element  $\gamma$  of the *stemma codicum*, into relation with other witnesses of the text, either preserved (mss *L* and *B* from Lorsch and Bamberg) or lost (Pfävers, St. Riquier, library of Mannon of Saint-Oyen).

## Keywords

Lorsch – Mannon of Saint-Oyen - Murbach – Reginbert - Reichenau – St. Gall – St. Riquier

Reichenau est une abbaye fondée en 724 par Pirmin<sup>115</sup> sur le lac de Constance, avec le soutien de Charles Martel. Elle devient rapidement un centre culturel important, situé au centre d'un réseau, incluant notamment Murbach et Saint-Gall, dont les bibliothèques s'enrichissent mutuellement. En ce qui concerne le *Liber glossarum* (dorénavant *LG*), une mention significative d'un des catalogues de Reichenau mérite d'être analysée.

## 1. La bibliothèque de Reichenau

### 1.1. Les inventaires de Reichenau

Le fonds exceptionnel de Reichenau et les étapes de sa constitution sont connus par plusieurs témoignages<sup>119</sup>, à commencer par celui de Reginbert, copiste et bibliothécaire au tournant des VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles, et celui de Gallus Öhem, chroniqueur du XV<sup>e</sup> siècle. Reginbert a laissé un inventaire datable des années 821/822 (Becker 1885, 6) ainsi que trois listes d'« entrées » : une liste des textes copiés sous Erlebald (ibid. 8), une liste des textes copiés sous Ruadhelm (ibid. 9), enfin une liste récapitulative des textes copiés sous les abbés Waldo (786-806), Heito (806-822), Erlebald (823-838) et Ruadhelm (838-842 ; ibid. 10). Ces

---

<sup>115</sup> L'origine hispanique de Pirmin a toujours été communément admise (JECKER 1927), mais elle a récemment été remise en question par l'éditeur de son *Scarapsus*, qui voit en Pirmin un personnage issu de Frise ou de la région inférieure du Rhin, influencé de surcroît par des missions irlandaises (HAUSWALD 2010, ELFASSI 2012). Nous verrons toutefois que Reichenau et son réseau ont bénéficié, d'une façon ou d'une autre, d'un apport wisigothique indéniable.

<sup>119</sup> Sur Reichenau et sa bibliothèque, voir LEHMANN 1918, BEYERLE 1925, MAURER 1974, BERSCHIN 1987.

relevés sont à compléter par le catalogue Becker 15 (saec. IX<sup>2</sup>), attribué par son premier éditeur à Saint-Gall, mais que l'on doit en réalité restituer à Reichenau (Munk Olsen 1982-2009, III 203), et par l'inventaire Becker 33, celui d'une *bibliotheca incognita* de la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle qu'il faut également identifier avec Reichenau (Munk Olsen 1982-2009, III 203).

Cette liste B 33 n'est d'ailleurs pas au sens propre un « catalogue », mais plutôt la copie partielle d'un inventaire de Reichenau faite à l'intention de Murbach, et dont semble avoir été expurgé tout ce qui n'était pas au sens strict des autorités (*leges, uitae, passiones, sacramentarii, lectionarii*). Malgré des lacunes textuelles, les glossaires paraissent en revanche y avoir été conservés (B 33.86 sq. : 86. *ex diuersis log [leg. doc = doctoribus] ... diuinae in cod. I. 87. [de diuer]sis rebus*, ce qui correspond aux entrées B 6.392-395). D'autres lacunes, qui affectent des séries entières, font penser à des omissions de colonnes. Font ainsi défaut les séries B 6.88-113, en sorte que manquent Grégoire (B 6.90-109), Léon (B 6.110), Cyprien (B 6.111-112) et Eusèbe (B 6.113). Hilaire (B 6.114) et Basile (B 6.115-118) ont leur correspondant dans la liste B 33, mais Athanase (B 6.119) est également manquant. Font de même défaut les entrées B 6.120-148 (dont ont cependant survécu les numéros 131 et 133), 309-312, 319-337 et 350-363. Il est toutefois difficile de savoir si la liste B 33 est la copie partielle de B 6, d'un état antérieur ou d'un état postérieur. Certaines lacunes isolées pointeraient peut-être vers un état antérieur. Il manque ainsi, d'Augustin, le *De genesi ad litteram* (B 6.45), l'*Enchiridion* (B 6.54), le *De genesi contra Manicheos* (B 6.61) ; de Jérôme, des *Epistolae diuersae et contra Heluidium* (B 6.80) et des *Epistolae ad diuersos* (B 6.81-83), une *Epistola de his quae in psalmis corrupta sunt* (B 6.86), mais peut-être ces titres ont-ils été considérés comme trop vagues ; plus surprenants sont les cas du *De nominibus Hebraicis* (B 6.85), du *Dialogus cum Creto*, *Pelagio et cosmographia Ethici philosophi* (B 6.88) et de deux chroniques jumelées, *Chronica Eusebii et Hieronymi* (B 6.89). Il manque de même un volume de miscellanées intitulé *Breuis expositio in epistolam ad Galatas, de ciuitate Dei lib. II et Hieronymi de mansionibus filiorum Israel* (B 6.132), Darès le Phrygien (B 6.136), les œuvres historiques de Joseph (B 6.140-141), etc. En revanche, des additions du X<sup>e</sup> siècle (B 33.41-46) sont l'indice que la liste a été accrue par l'addition de titres répertoriés dans le catalogue de Reichenau de 821/822 (B 6.149-155), preuve des liens persistants entre Reichenau et Murbach (cf. infra), et indice supplémentaire du fait que la liste de Murbach doit refléter un état aujourd'hui inconnu de nous, mais antérieur à 821/822. Il serait par exemple envisageable qu'un inventaire rendu obsolète par la mise à jour de 821/822 ait été transmis à Murbach.

La comparaison de ces différentes listes n'est donc pas toujours aisée, d'autant que les listes 8 et 9 donnent des titres alors que la liste 10 présente des volumes. Elle permet cependant de trier ce qui, dans l'inventaire B 6, fait partie des volumes arrivés entre 786 et 821 et ce qui n'en fait pas partie, et doit en conséquence être préférentiellement attribué au fonds ancien – du moins au quart du fonds ancien demeuré sur place après le partage effectué, d'après Gallus Öhem, sous Etto. Le chroniqueur rapporte en effet, d'après un rouleau ancien consulté par lui, que Pirmin avait apporté avec lui une cinquantaine de volumes, et que sous son successeur Etto ce noyau originel a été divisé en quatre parties, un quart restant à Reichenau, le reste étant partagé entre Pfävers, Althaim et Murbach<sup>120</sup>. La comparaison montre en outre un fonds en renouvellement permanent : la mise en parallèle

<sup>120</sup> LEHMANN 1918, 234 (Chronique de Gallus Öhem, s. XVI in.) : « Man vindt och in ainem vast alten rodel, in der Ow geschriben, wie sant Priminius anfenglichen, als er usser Frankrich gezogen ist, in ain dorff Fungen genant, in dem Thurgöw by Wintertur gelegen (Watilon, hertzog Göpfrids sun von Swaben, daselbs regierende) mit sinen brüderm viertzig, zwayer minder oder mer, och mit seinen büchern, so vil er by im haben möcht, dero fünfzig waren, komen, daselbs ain zell oder closter gebuwet habe mit mercklichem zünemen der brüder und bücher und allda bis zü dem tod und abgang hertzog Götpfrids bliben sig ». La suite de la chronique raconte le partage de la bibliothèque en quatre lots sous l'abbatiat de Etto (727-734) (LEHMANN 1918, 235) ; « Was aber oder wie vil bücher dir brüder mit inen hinweg trügen, ist uns onwissend ; wie vil aber und welche hie bliben, es sye von denen die Pirminius braucht oder hernach in kurtzem die brüder die alhie blibend, brachten, syen erkant und wissend ; die zü erzellen alle laus ich vallen von kurtzi wegen ».

des séries concernant les arts libéraux permet par exemple de constater une remise à neuf du fonds, survenue entre les inventaires B 6 et B 15. Croiser ces inventaires dans la même perspective fait aussi apparaître une partie de la richesse du fonds espagnol déposé à Reichenau, si des volumes recensés par Reginbert en 821-22 mais absents des listes de textes copiés entre 786 et 842 appartiennent au fonds ancien : on y trouve ainsi le commentaire de Juste d'Urgel sur le *Cantique des cantiques* (B 6.355, absent des listes B 8-9-10), Isidore, *Liber proemiorum et de ortu et obitu patrum* (B 6.330, absent des listes B 8-9-10). Ce fonds ancien ne rassemblait évidemment pas que des auteurs ibériques. On y recensait également le *De idolis* du Pseudo-Cyprien (Loon 2010 ; B 6.111), le *De acutis passionibus* de Caelius Aurelianus, répertorié sous le titre énigmatique d'*Eupate dogmatici* (B 6.158 et 33.50, qui évoque la dénomination *Oxea patici* donnée à cette source par le LG en YD 27), mais également Iunilius (6.87), encore un auteur cité par le LG.

## 1.2. Reichenau et son réseau

L'abbaye est en liaison avec nombre de centres importants, en particulier parce que son abbé Waldo a fait partie, comme Adalhard de Corbie et Angilbert de Saint-Riquier, de l'entourage proche de Pépin I<sup>er</sup> roi d'Italie dès 781 : tous trois ont en effet été les tuteurs que Charlemagne a donnés au jeune roi. À partir d'un riche noyau primitif, divisé semble-t-il entre des abbayes affiliées, s'est donc constitué un fonds augmenté d'apports transalpins, principalement importés à partir de Waldo, nommé évêque de Pavie par Pépin en 786. L'existence de ce réseau explique aussi que l'on retrouve, non seulement à Murbach et Saint-Gall, mais aussi à Saint-Riquier et Corbie, des textes qui ont Reichenau pour origine, et, en sens inverse, que des manuscrits de Corbie soient parvenus à Reichenau. Si les *Sententiae* de Taion ne sont par exemple pas présentes à Reichenau, on les rencontre en revanche à la même époque à Saint-Wandrille (B 7.21), à Murbach (Bloch 219), à Lorsch<sup>126</sup> (37.239).

### 1.2.1. Murbach et Saint-Gall

Murbach, autre fondation de Pirmin en 728, se fournit en textes auprès de Reichenau<sup>127</sup>, et nous avons vu le cas emblématique de la copie d'un catalogue de Reichenau conservée à Murbach. Si l'on peut supposer que le manuscrit des *Sententiae* de Taion de Saragosse (Bloch 199) conservé à Murbach y est arrivé au moment du partage effectué sous Etto, la comparaison des catalogues atteste que la politique de copie s'est poursuivie bien après. La bibliothèque de Reichenau s'est par exemple enrichie, sous Ruadhelm, d'un volume contenant un traité de géométrie et Hygin (B 9.7 : *Liber geometriae artis de compluribus auctoribus confectus et Liber astrologiae mirifice commendatus ad Fabium suum dilectum*<sup>128</sup> ; or le *Breuiarium* de l'abbé Ishter de Murbach (ca 870) fait plus sobrement état d'un volume identique (Bloch, *Breuiarium* 21 : *Geometrica et Iginus uolumen I*). On en rapprochera les œuvres de Solin et de Végèce, présentes à Reichenau (B 15.269, 114, 274) et Murbach (Bloch, *Breuiarium* 10 et 39). Génétiquement liée à la bibliothèque de Reichenau, celle de Murbach a donc aussi un riche fonds provenant d'Espagne et de Septimanie<sup>129</sup> : en font partie naturellement Isidore (y compris le *De ortu et obitu patrum*, Bloch 154-168), mais aussi Juste d'Urgel avec deux exemplaires de son commentaire sur le Cantique des Cantiques (Bloch 217-218), Prosper d'Aquitaine (Bloch 195-197), Julien de Tolède (*Liber Prognosticorum*, Bloch 142 et 199), Orose (Bloch 248), mais aussi une *Alia expositio in*

<sup>126</sup> On les trouve également, dans la péninsule ibérique, dans la bibliothèque de l'évêque d'Urgel, Sisebut II, qui les mentionne dans son testament daté de 839 pour les léguer au monastère de Saint-Clément au diocèse d'Urgel (VILLANUEVA 1821, 235). On le retrouve plus tard à Trèves (B 76.117), à Cluny (DELISLE, 1868-1881, 2, 462, 112) et à Maillezais (ib. 2, 507, 76).

<sup>127</sup> Milde, 1968.

<sup>128</sup> Notons qu'on ne le retrouve qu'imparfaitement dans le catalogue B 15 : *Ygini uolumen I* (B 15.322).

<sup>129</sup> Voir à ce sujet les remarques de LEHMANN 1925, 646 : une bonne partie des manuscrits présents à Reichenau devaient provenir de France de l'Ouest ; il s'agirait essentiellement de textes liturgiques, conservés aujourd'hui en palimpseste.

*maiores partes cuiusdam christiani*, qui évoque un Donat chrétien ou Isidorus Iunior (Bloch 275 ; cf. Schindel 1975). S'y sont ajoutées des *Questiones Augustini et Orosii in Genesim* où l'on reconnaît le *Dialogus Quaestionum LXV*, recensé vers 870 dans le *Breuiarium librorum Isghteri abbatis* (Bloch, *Breuiarium* 12), encore une œuvre espagnole. Si la date tardive de cette liste ne permet pas de préjuger de la date d'entrée de ces textes à Murbach, la comparaison avec la bibliothèque de Reichenau se révèle là encore très éclairante. La liste B 10 nous apprend ainsi qu'ont été copiés entre 786 et 821 deux traités de géographie, décrits par Reginbert sous les intitulés *Liber Iulii Caesaris de mensione universi orbis. Et liber ethicae Hieronymi de cosmographia*, que l'on s'attendrait donc à retrouver dans le catalogue de 821/822. Pourtant ces deux entrées manquent. Or curieusement, on rencontre dans le *Breuiarium* de Murbach deux entrées extrêmement proches : *Cosmographia Iulii Caesaris* (Bloch, *Breuiarium* 9), *Excerpta Ieronimi de Ethico philosopho* (Bloch, *Breuiarium* 3), qui font penser que les œuvres ont quitté Reichenau avant 821/822 pour être activement diffusées dans le réseau, une hypothèse soutenue par le fait que ces deux titres se retrouvent aussi à Saint-Gall (voir infra). Leur absence de la liste B 15 laisse penser que ces volumes ne sont jamais revenus à leur point d'origine.

Concernant maintenant Saint-Gall, la liste B 10 confirme ces proximités. Nous avons vu que sa seconde entrée (B 10.2) décrit un ensemble formé, entre autres, par un *liber Iulii Caesaris de mensione uniuersi orbis, et liber ethicae Hieronymi de cosmographia...* L'absence de ce volume dans les listes B 8-9 indique que la *Cosmographia* de Iulius Honorius aurait été copiée sous l'abbatiat de Waldo ou celui de Heito, mais pas après ; Lehmann (1918, 232) a proposé d'identifier la *Cosmographia Aethici* avec le ms Oxford, Bodl. Jun. 25, mais on doit noter que l'inventaire de Saint-Gall du IX<sup>e</sup> siècle signale aussi, parmi les volumes de Jérôme, un *Liber locorum et liber hebraicorum nominum et chosmographiae* (B 22.125), suivi d'un *Liber primus aethici philosophi* (B 22.126). Ce transfert serait de nature à expliquer que le volume 10.2 soit absent de l'inventaire B 6, ce que nous avons déjà pu voir à propos de Murbach, car les textes ont circulé dans le réseau pour copie. On en rapprochera là aussi les œuvres de Solin et de Végèce, dont on constate la présence à Reichenau (B 15.269, 114, 274) et Murbach (Bloch, *Breuiarium* 10 et 39), et que l'on retrouve également à Saint-Gall (B 22.419 et 23.14), mais également à Lorsch (B 38.20 et 37.95 ; B 38.91 et 37.435). On évoquera pour terminer sur ce point la présence d'une compilation variée dans un catalogue de Reichenau du IX<sup>e</sup> sous l'intitulé *Deflorata Isydori uol. I in quo proueria Euagrii dicta Eucherii glossa Iunilii et uisio Wettini et mulieris cuiusdam* (B 15.217) : la copie de la *Visio Wettini* étant mentionnée en B 10.5, elle date de 786/821, mais les autres textes doivent plutôt faire partie du fonds ancien. On les retrouve à Saint-Gall sous trois intitulés, *differentiarum Eucherii et de questiunculis sci Augustini et de floratibus diuersis et alia multa de sanctorum patrum opusculis excerpta* (22.210), *Iunilii instructionum lib. II.* (B 22.232) et *proueria sci Euagrii* (B 22.260). Plus intéressant encore, l'auteur anonyme d'un récolement ultérieur a accolé au premier de ces volumes la mention marginale *uetustissimo*, frappé apparemment par l'ancienneté du *codex*.

### 1.2.2. Saint-Riquier

Ceci dit, les liens entre Reichenau, Murbach et Saint-Gall sont bien connus, mais ceux que Reichenau entretient avec Saint-Riquier, l'abbaye d'Angilbert, gendre de Charlemagne, le sont sans doute moins<sup>131</sup>. Le septième volume de la liste B 10 de Reichenau porte l'intitulé suivant : *In septimo libro constat esse liber de haeresibus et liber fictus sub nomine S. Augustini scriptus de praedestinatione*, où l'on reconnaît un traité des hérésies, anonyme ici, et l'*Hypomnesticon* pseudo-augustinien. Pourtant ces titres sont absents du catalogue de Reginbert, ce qui implique qu'ils ont dû quitter Reichenau quelque part entre le moment de leur copie, donc après 786, et la rédaction du catalogue de Reginbert (821/822). Or on retrouve dans le catalogue de Saint-Riquier un *Hypomneosticon* classé parmi les

<sup>131</sup> Sur Saint-Riquier, voir HAZEBROUCK 2009, RACINET 2009.

volumes d'Augustin (B 11.37) ainsi qu'un volume intitulé *Dicta Isidori de haeresibus Iudaeorum et Christianorum et de philosophis, poetis et epistolae Cyrilli, Leonis, Dionysii et aliorum de ratione paschali et cycli in I uol.*, où il est possible de reconnaître, dans un autre voisinage, le *De haeresibus* mis sous le nom d'Isidore. Comme dans le cas de Saint-Gall, rencontrer à Saint-Riquier des volumes analogues à ceux que l'on a vus copiés à Reichenau peut expliquer leur absence du catalogue de 821/822. On peut d'ailleurs supposer que le doute jeté sur l'authenticité de l'*Hypomnesticon* a pu conduire le bibliothécaire à se séparer sans regrets du volume plutôt que de le prêter à fin de copie ; en tout cas, on ne retrouve pas trace de l'*Hypomnesticon* à Murbach dont le bibliothécaire établit son catalogue sur la base des *Retractationes* d'Augustin, ce qui évite naturellement de prêter à Augustin des œuvres apocryphes, développant donc des réticences analogues à celles que l'on observe à Reichenau. On notera de même que le *Dialogus quaestionum LXV*, une œuvre espagnole attribuée faussement à Augustin, ne figure de même pas à Reichenau mais que nous l'avons finalement vu entrer dans les collections de Murbach (mention dans le *Breuiarium* de 870), et qu'il se rencontre de même à Saint-Riquier (B 11.40 *Interrogationes Horosii et responsiones*).

D'autres particularités lient encore ces différents fonds, comme la dénomination des *decadae psalorum*, une expression d'origine ibérique qui désigne les *Enarrationes in psalmos* d'Augustin. On la retrouve dans un catalogue de Ripoll (Neuβ 1922, 21), mais surtout dans la correspondance de Braulion et d'Isidore (Lindsay 1911, *Epistolae B : postulaui te ut mihi decada [sic] sextam sancti Augustini transmitteres*). A la période qui nous occupe ici, la même expression se rencontre à Saint-Riquier (B 11.24), à Murbach (Bloch 121) et à Saint-Gall (B 22.151-152 et 165). Ceci dit, si Reichenau est l'établissement qui fait le lien entre les trois, la présence du texte à Murbach, Saint-Gall et Saint-Riquier suppose une diffusion assez ancienne dans le réseau pour qu'on n'en ait plus aucune trace dans les catalogues de Reichenau. Quoi qu'il en soit, cette mention est intéressante pour nous car on la retrouve comme étiquette dans le *LG* (SC348).

Ces différents inventaires permettent donc d'esquisser une cartographie de l'influence bibliographique de Reichenau, qui diffuse largement dans son réseau, mais s'attache aussi à restaurer une partie de son fonds primitif dispersé sous Etto, comme en témoigne l'exemple des *Praegnostica* de Julien de Tolède. On retrouve en effet ce texte à Saint-Riquier (B 11.142), Murbach (Bloch 142 et 199, Saint-Gall (B 22.235-236), Lorsch (B 37.368, en compagnie de Boèce, Iunilius et Eucher), mais il n'a été copié à Reichenau que sous Erlebold (B 8.32, B 10.5). Là encore, si Reichenau, centre du réseau, est à l'origine de la diffusion, l'abbaye a usé de cette position pour récupérer une copie du texte. La cartographie de cette influence montre aussi l'intense trafic de livres qui s'est mis en place autour de quelques personnages, Waldo, Angilbert et Adalhard.

## 2. Reichenau dans l'histoire du *LG*

### 2.1. Un *Liber glossarum* à Reichenau

L'inventaire de Reginbert de 821/822 mentionne un *Glossarum ex diuersis doctoribus excerptarum codex grandis I*. Ce volume est particulièrement intéressant pour nous car il évoque celui qui est conservé à Lorsch sous un intitulé très voisin, *Liber grandis glosarum ex dictis diuersorum coadunatus in uno codice* (« Grand livre de gloses provenant d'écrits de différents auteurs assemblé en un volume », B 38.109, catalogue de 830, cf. Munk Olsen III 144). Le manuscrit ainsi décrit, aujourd'hui Vatican, Pal. lat. 1773, porte cependant pour seule mention initiale *Incipiunt Glosae* (on ne peut écarter la possibilité qu'il ait perdu sa page de titre propre au moment de l'ajout ultérieur de la vingtaine de feuillets du début). Nous avons donc, aussi bien à Reichenau qu'à Lorsch, un volume doublement caractérisé par sa taille (*liber grandis, codex grandis*), par son contenu (*glosarum, glossarum*) et par la

variété de ses sources (*ex diuersis doctoribus excerptarum, ex dictis diuersorum*). Or l'entrée du catalogue de Lorsch renvoyant à ce qui est aujourd'hui le manuscrit *L* du *Liber glossarum* (Vatican, Pal. lat. 1773), il y a des raisons de soupçonner qu'une description aussi proche dans le catalogue quasi contemporain de Reichenau renvoie à un volume de même nature, et que c'est un exemplaire du *Liber glossarum* que recense ici Reginbert.

Outre ce volume *Glossarum ex diuersis doctoribus excerptarum codex grandis I*, Reichenau est par ailleurs une bibliothèque riche en recueils de gloses, comme en témoignent les entrées voisines du catalogue : *Item glossarum uol. I* ; *item glossae in libris de diuinae historiae, et de canone et regula glossae et uersus diuersi et notae Iulii in cod. I* ; *item glossae de diuersis rebus in cod. I* (B 6.393-395 ; ces volumes se retrouvent dans la liste B 33 (entrées 86-87), ils sont en revanche absents du catalogue B 15 de la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle). On notera surtout l'intitulé de la section tout entière, *De libris glossarum*, car ce catalogue de Reichenau paraît bien donner la plus ancienne attestation de l'expression « *liber glossarum* ». Si le *codex grandis* de Reichenau remonte possiblement au fonds ancien, nous y reviendrons, c'est sans doute alors aussi le cas des *Glossae* (B 6.393) et des *Glossae de diuersis rebus* (B 6.395), alors que l'on reconnaît aisément l'entrée B 6.394 dans l'item B 10.6 (*diuersae glossae super istoriam ueteris ac noui testamenti et super alios quam plurimos libros et notae Iulii Caesaris*), attestant donc sa copie entre 786 et 821.

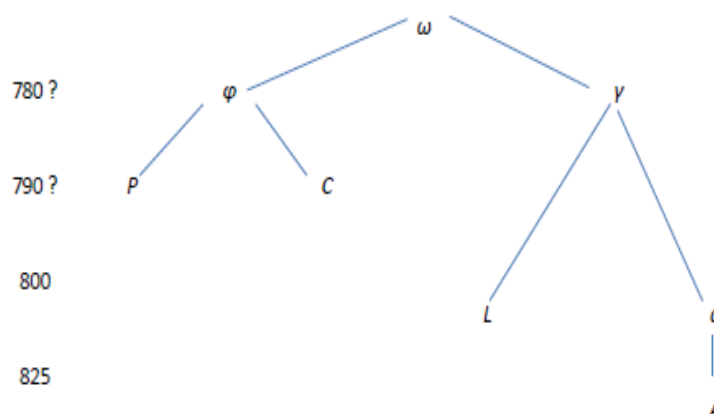
Concernant maintenant les centres dont nous avons montré les liens avec Reichenau, on note, en dehors de Lorsch, la présence à Saint-Riquier de *glossae ex dictis patrum in III uol.* (B 11.145-147 et 148-150), possédé donc en deux exemplaires. Une fois de plus, nous voyons un recueil de gloses d'une certaine ampleur caractérisé par la variété de ses sources, où l'on doit vraisemblablement reconnaître le *LG*. Cette entrée du catalogue n'est d'ailleurs peut-être pas sans évoquer le modèle de la famille française, qui était précisément réparti en trois volumes : en témoigne la copie du manuscrit *P* (il porte en effet, en haut du f. 115r, la mention *hic finis secundi*, signe d'une ancienne division en trois volumes : AE, copié dans l'actuel ms Paris, BnF lat. 11529, FO + PZ, modèles du lat. 11530).

## 2.2. Identification du *codex* B 6.392

Pour tenter de situer le *codex* B 6.392 dans la tradition manuscrite du *LG*, nous rappellerons les éléments suivants. Nous avons à Reichenau en 821/22 (B 6.392) un *LG* qui n'est plus enregistré dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> s. (B 15), et un *LG* enregistré à Lorsch en 830 sous un intitulé très voisin (B 38.109). Au-delà du lien immédiat entre ces unités, la question qui se pose est celle de leur identité ou de leur différence. Nous envisagerons tour à tour ces deux possibilités.

La première possibilité est que le *LG* de Reichenau et celui de Lorsch soient un seul et même *codex*, donc notre actuel ms *L*, copié vers 800, qui serait entré à Reichenau entre 800 et 821/822, et passé de Reichenau à Lorsch entre 822 et 830. L'hypothèse est compatible avec les dates des catalogues (821/822 et 830) et avec l'absence du *LG* de Reichenau dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle (liste B 15), mais elle soulève la question de l'absence de l'item B 6.392 dans la liste d'entrées B 10 (786-821) : un tel monument passe difficilement inaperçu et les relevés de Reginbert paraissent très précis.

La seconde possibilité est que le *LG* de Reichenau et celui de Lorsch soient deux *codices* différents. Pour identifier le témoin de Reichenau, les candidats ne sont pas légion et le stemma traditionnel reproduit ci-dessous montre qu'à l'époque qui nous intéresse, c'est-à-dire très haut dans la tradition du texte, nous n'avons guère le choix qu'entre les différents antigraphes des principales familles.



Parmi ceux-ci, la proximité des titres nous oriente nettement vers la famille italo-germanique. Nous examinerons donc si l'entrée B 6.392 peut coïncider avec le manuscrit  $\gamma$ . Cette hypothèse, compatible avec les dates des catalogues et avec l'absence en B 15, a plusieurs implications. La première est que l'absence du *LG* B 6.392 de la liste d'entrées B 10 peut s'expliquer par le fait qu'il est présent à Reichenau avant 786, ce qui est concordant avec les dates de réalisation des antigraphes respectifs de *P*, *C* et *L*. La seconde implication est que l'absence de B 15 peut être le signe d'un départ, après 821/22, non pas vers Lorsch, dont le volume date des environs de 800, mais plutôt vers l'Italie du Nord, vu les liens anciens de Reichenau avec la région de Pavie<sup>133</sup>. Ce transfert serait de nature à expliquer, premièrement, la date relativement tardive du plus ancien témoin italien (*A*, 825/850) et, deuxièmement, l'emprunt du manuscrit *C* à Corbie, avec la perte de feuillets de *C* restés à Reichenau, point sur lequel nous reviendrons plus loin (2.3). Si l'on prend au sérieux les relevés soigneux de Reginbert, on conclura donc à la présence du B 6.392 à Reichenau avant 786, ainsi qu'à la possibilité qu'il coïncide avec le manuscrit  $\gamma$  et qu'il est le modèle de *L*.

Nous proposons donc d'identifier le manuscrit décrit par le catalogue de Reichenau B 6.392 avec le ms  $\gamma$  du *LG*. Mais si le ms B 6.392 est le modèle de *L*, cette hypothèse demande à être précisée, car la date et le lieu de copie de *L* ont occasionné quelque incertitude. On le trouve ainsi parfois daté sans précision du IX<sup>e</sup> siècle (Lindsay 1926, 11), alors qu'il se rapporte plutôt à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle ou au début du IX<sup>e</sup> siècle ; Lindsay (ibid.) le voyait originaire de Lorsch, dont il porte en effet des marques caractéristique, alors que Bischoff y voyait plutôt une production de France, voire de France du Sud (1974, 118, « Frankreich (Südfr. ?) »). Cette discordance entre l'écriture et le lieu de conservation ne préjuge toutefois en rien du lieu de copie : fondé vers 784, le *scriptorium* de Lorsch voit à ses débuts se succéder et se mêler plusieurs styles d'écriture dus aux influences des scribes venus le constituer, ce qui explique que se côtoient des mains de toute provenance (ibid., 18 sq.) ; des scribes réunis pour la circonstance ont pu concourir à réaliser le ms *L*.

Il faut en outre ajouter dans la famille de *L* différents manuscrits, au premier rang desquels le fragment *j* (Besançon, Archives diocésaines, boîte 2222), qui est une copie du *LG* effectuée par Mannon de Saint-Oyen (Tramaux 2013). Les relevés de variantes entre *L* et *j*, effectués par M. Tramaux et nous-mêmes pour cette étude, sont concordants : ils montrent une dépendance de *j* par rapport à *L* (voir Annexe). Cette dépendance s'explique par les liens qui unissent, depuis les évêchés de Leidrade (799-846) et d'Agobard (816-835, 838-840),

<sup>133</sup> Sur les liens anciens et durables entre Reichenau et l'Italie du Nord, voir WETTSTEIN 1971, 25-26 ; LEHMANN 1925, 646 : Petrus, abbé de 782 à 786, ramène ainsi de Rome un psautier grec, prêté à Éginon de Constance et jamais restitué ; Waldo rapporte également beaucoup de livres de Pavie dont il est évêque.

Reichenau et l'Église de Lyon, dont cinq chapitres de chanoine sont mentionnés dans le livre de confraternité de Reichenau (Gadille 1983, 59). Il convient toutefois de tenter de préciser la manière dont la copie a pu être prise. Si Mannon s'est en effet adressé à Reichenau pour obtenir une copie du *LG*, ce n'est pas l'exemplaire recensé en B 6.392 qui lui a été remis : nous avons en effet vu cet exemplaire a dû prendre, peu après la confection de l'inventaire B 6, la direction de l'Italie. C'est donc vers Lorsch que Mannon a dû être invité à se tourner pour récupérer une copie du *LG*. On notera d'ailleurs la relative stabilité du titre dans ce rameau, que ce soit en version développée : *Glossarum ex diuersis doctoribus excerptarum codex grandis I* (B 6), *Liber grandis glossarum ex dictis diuersorum coadunatus in uno codice* (B 38), ou en version simplifiée : *Liber glosarum* en titre du ms B de Bamberg, dans l'inventaire de Pfävers (Lehmann 1918, I 92 et 94, s. X ex.), qui est encore une fondation de Reichenau, et maintenant dans l'inventaire de Mannon. Une confirmation indirecte de cette hypothèse est apportée par l'unité intitulée, dans le testament de Mannon, LXXXVIII. *Item li[b]er car[min]um Iuuenalis et Flacci*. Cette association de Juvénal et Perse n'est pas si fréquente, comme le souligne Anne-Marie Turcan (2009). Le dépouillement de Becker ne permet de le retrouver qu'à quelques endroits : Reichenau (B 15.314. *Persii et Iuuenalis I*), Bobbio (B 32.368. *In uno uolumine habemus Persium Flaccum & Iuuenalem*), chez Froumund de Tegernsee (B 40.5. ... *simulque librum Iuuenalis et Persii*) et dans une bibliothèque non identifiée du X<sup>e</sup> ou XI<sup>e</sup> siècle (B 45.17. *Iuuenalis cum Persio in uno uol.*). À l'époque qui nous intéresse, c'est donc à Reichenau que l'on retrouve cette association<sup>134</sup>.

### 2.3. Implication du manuscrit C

B. Bischoff a d'autre part mené une analyse croisée de trois manuscrits où est intervenue la même main irlandaise (Bischoff 1960, 243) : Munich, Clm 14423, fol. 1-76 : Isidore, Eucher, etc. ; ff. 1r-33v, 54r-76v d'une main irlandaise, le reste en caroline, s. IX<sup>2</sup> ; Clm 14429 (une réfection du *LG*), ff. 2r-221v écrits de la même main irlandaise ; le reste en caroline, s. IX<sup>2</sup> ; Clm 14459, fol. 49-61 : Eucher, *Form.* et extraits augustiniens, f. 59r, l. 11-61r écrits de la même main irlandaise, le reste en caroline, s. IX<sup>2</sup>. L'ensemble a pour origine Reichenau. La comparaison du ms Clm 14423 avec le ms Karlsruhe, Aug. CXI (s. IX in.) montre en effet que jusqu'au f. 28v, Clm 14423 contient des extraits littéraires du ms de Reichenau (f. 2r-72v) ; le contenu de Clm 14423 est singulièrement parlant (fol. 1r : *incipit prefatio Isidori deflorata + Evagrius*), car nous y retrouvons le contenu d'un manuscrit attribué à Reichenau (B 15.217). Un seul et même scribe, membre de l'importante colonie irlandaise de Reichenau, a donc été à l'œuvre au IX<sup>e</sup> siècle sur des textes provenant de Reichenau ou écrits à Reichenau, et un exemplaire du *LG* se trouvait donc à Reichenau dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle.

Ce ms ne peut cependant être identifié avec l'entrée B 6.392 de Becker, dont nous pensons qu'il a pris le chemin de l'Italie. Nous proposons donc d'identifier ce volume avec le ms C (Cambrai, BM 693), réalisé en même temps que P (Paris, BnF lat. 11529-11530) à Corbie. Le ms C n'est que partiellement préservé : Cambrai en détient la majeure partie (MA 386 – YM 15), tandis que deux fragments de la première partie ont été intégrés, en renfort de reliure, au ms Paris, Bibl. Sainte-Geneviève 55 (frg. de A + frg. de L), et que des lanières découpées dans les lettres Y et Z sont conservées à Karlsruhe, en provenance de Reichenau<sup>136</sup> (Karlsruhe, Badische Landesbibl. frg. Aug. 140). Il est difficile d'attribuer à une coïncidence le fait que les derniers feuillets de C se soient retrouvés à Reichenau, car on

<sup>134</sup> Voir aussi pour une localisation plus tardive à Lorsch, TURCAN, Anne-Marie, « Mannon de Saint-Oyen, O.S.B. (H) - 1 », dans *BMF : Notices*, Paris, IRHT, 2009 (Ædilis, Sites de programmes scientifiques, 4) [En ligne] <http://www.libraria.fr/fr/bmf/repertoire-bmf---mannon-de-saint-oyen-osb-h-1> : « L'alliance de Perse et Juvénal se trouve dans un célèbre manuscrit de Lorsch passé ensuite chez Pithou, *Montpellier BISM* 125. On retrouve Juvénal avec Perse dans *Valenciennes BM* 410 (X-XI, de Saint-Amand). »

<sup>136</sup> 5 languettes d'un fol.; défaits de reliure provenant de Reichenau: 323 x 69 mm ; Écriture 'ab' de Corbie. Contenu des 3 principaux fragments d'un même folio: Recto: YP 41–YR 5. Verso: ZA 21–ZE 16 (avec lacunes). Voir A. HOLDER, *Die Reichenauer Handschriften*, 2, p. 587-8 (éd. du frg.), p. 737-8 (bibliographie). Cf. <http://digital.blb-karlsruhe.de/blbhs/Handschriften/content/pageview/40929>.



retrouve des leçons de *C* dans les mss *R* (celui qu'a étudié B. Bischoff, cf. *supra*) et *S*, qui sont des versions abrégées du *LG*. Il est en effet significatif que ces manuscrits germaniques donnent systématiquement des leçons de la famille française, et plus encore des variantes qui les alignent sur *C* et non sur *P* ou *K*<sup>137</sup>.

Il faut à ce propos évoquer également l'autre fragment du ms *C*, actuellement conservé à la Bibliothèque Sainte-Geneviève. Le ms Paris, Sainte-Geneviève 55 a en effet été renforcé avec des débris du ms de Cambrai. Il contient le premier tiers du Commentaire du Psautier par Cassiodore, et a été copié à Corbie au VIII<sup>e</sup> siècle (Gasparri 1966), sans qu'on le retrouve pourtant dans les catalogues de l'abbaye. Le catalogue de Corbie du XI<sup>e</sup> s. enregistre bien une *Expositio Cassiodori super psalterium in tribus uoluminibus* (B 55.1-3), mais elle est identifiable avec les mss Paris, BnF lat. 12239-40-41, et ne peut donc correspondre à l'actuel ms de Sainte-Geneviève (Ganz 1990, 50 relève la même incompatibilité, mais ne dit rien de l'histoire du ms de Sainte-Geneviève). Le ms est entré à la bibliothèque en 1775, comme l'atteste une note, peut-être de la main du P. Pingré, et au même moment que le ms 63, qui contient l'*Expositio in Cantica canticorum* de Bède le Vénéral, et la même mention d'entrée.

Les points communs de ces deux manuscrits sont en fait nombreux. Ils ont tous deux été écrits à Corbie au VIII<sup>e</sup> siècle (Gasparri 1966), en écriture 'ab', ornée de rubriques en lettres rouges et vertes, ils ne figurent pas dans les catalogues de Corbie, et ils sont arrivés en même temps à Sainte-Geneviève. Les mss ne portent aucune mention de provenance, mais l'examen des catalogues où sont recensés à la fois Cassiodore et Bède pointe une fois de plus sur la même zone. L'association des deux n'est en effet pas si fréquente. On la rencontre ainsi à Saint-Gall (B 24.43-45. *Cassiodori super omnes psalmos in tribus uoluminibus*. 46. *Beda super cantica canticorum*), mais ces trois volumes de Cassiodore, arrivés sous l'abbé Grimaud (841-872), correspondent aux actuels manuscrits Saint-Gall, Stiftsbibliothek 200-201-202, et ne peuvent donc être mis en relation avec le premier des volumes conservés à Sainte-Geneviève. En revanche, l'inventaire B 15 de Reichenau donne aussi à voir une association du Commentaire sur le Cantique de Bède et de l'*Expositio psalmorum* de Cassiodore : B 15.166 <Beda> *De gratia dei et in cantica canticorum*. ... 246-49. *Cassiodorus in psalterium III uolumina*. Cette mention d'un commentaire cassiodorien en quatre volumes attire l'attention, car cette quadripartition n'est pas attestée ailleurs (Halporn 1981). Le même texte est d'ailleurs décrit dans le catalogue B 6 de 821/822 sous la mention « *De opusculis Cassiodori*. 345-47. *Psalmorum omnium explanatio in volum. III* ».

Quand cette *Expositio* est-elle arrivée à Reichenau ? Deux possibilités se présentent. Soit on l'identifie avec ce qui est mentionné à la fin de l'entrée B 10.9 (« liber Cassiodori »), mais il s'agit d'une expression peu usuelle pour désigner l'*Expositio psalmorum*. Elle pourrait en revanche convenir au ms Karlsruhe, Aug. Perg. 155 (s. IX in. selon le catalogue de Karlsruhe, s. VIII/IX selon Halporn 1981, 391), car celui-ci contient une version abrégée de l'*Expositio psalmorum* en un volume<sup>138</sup>. La mention de quatre volumes cassiodoriens sur le Psautier dans le catalogue B 15 pourrait alors correspondre à un regroupement de la version complète et de l'abrégé. Soit on se fie là encore aux indications de Reginbert, et l'absence de la version complète en trois volumes des listes de copie B 8-9-10 serait le signe que les trois volumes en question seraient arrivés avant 786. En revanche, le commentaire de Bède n'apparaît pas ni dans l'inventaire B 6 (Bède est décrit aux entrées 333 à 344) ni dans les listes B 8-9-10, signe d'une arrivée postérieure à 842<sup>140</sup>. Il n'est pas non plus mentionné

<sup>137</sup> Voir ainsi les variantes : OP208 *P TV W*] *om. C RS (def. K)* ; SO345 *usi P TV*] *cesi L, nisi L<sup>2</sup>, uisi CW, diuisi S glossam om. R* ; TE363 *per caelum L P TV*] *procelum C S om. R* ; VA149 *ut fer LW*] *ut fere P ut ferre C S om. R uafert TV* ; VE564 *P*] *om. L R, tr. post 579 C S*

<sup>138</sup> Le catalogue de Karlsruhe (p. 380-381, ici 381) propose quand même de voir dans ce volume unique une correspondance avec B 6.345-347 et 15.246-249 ; avec ce problème qu'il recopie la notice « Cassiodorus senator super psalterium III uolumina » alors que l'inventaire dit « III », d'où le fait que la numérotation Becker va de 246 à 249.

<sup>140</sup> Les liens de Reichenau avec Corbie sont anciens et durables ; voir encore le ms Karlsruhe, Aug. Perg. 105, écrit avant 846 par des copistes de Saint-Bertin et Corbie.

dans la copie du catalogue faite pour Murbach (B 33, s. IX<sup>2</sup>). Une autre particularité de ce texte doit attirer notre attention. Contrairement au volume de Saint-Gall, le commentaire de Bède sur le Cantique conservé à Reichenau n'est pas présenté comme isolé, mais il voisine explicitement avec le *De gratia Dei contra Iulianum*, généralement compté comme le premier des sept livres. Cet assemblage n'empêche pas d'identifier ce volume avec celui de Sainte-Geneviève, dans la mesure où celui-ci est acéphale<sup>141</sup>. Cette hypothèse aurait l'avantage de le rapprocher du volume conservé à Corbie, et identifié aujourd'hui avec le ms Paris, BnF lat. 12276, qui offre la même disposition, et dont il pourrait être le modèle. Nous avons donc deux volumes de même provenance, Corbie, qui sont arrivés à Reichenau à deux moments différents, avant 786 pour celui de Cassiodore, après 822 pour celui de Bède.

Deux catalogues de bibliothèques contemporains nous permettent donc de voir que l'*Expositio* de Cassiodore en trois volumes et le Commentaire sur le Cantique de Bède voisinent à Reichenau comme à Saint-Gall (l'absence du Bède est en revanche déplorée à Murbach, cf. Bloch 1901, 267). Pour notre fragment du ms de Cambrai aujourd'hui contenu dans le ms Sainte-Geneviève 55, il n'est pas indifférent que Reichenau ait détenu des volumes correspondant à ceux qui y sont parvenus en 1775. Ceci expliquerait que ce fragment ait aussi servi de renfort à Reichenau à l'instar des fragments de la fin du ms. Dans cette perspective, on devrait supposer que c'est un *Liber glossarum* extrêmement endommagé qui aurait repris la route de Corbie. C'est en effet à Corbie que le volume tronqué est revenu. C'est ce qui explique que Claude Joly s'y soit emparé à la fois du premier tome du ms *P*, et du ms *C*, pensant réunir les deux parties d'un exemplaire complet ; réalisant son erreur, il a donné le *PI* à Saint-Germain des Prés, reformant l'unité de *P*, et *C* à Cambrai.

## Conclusion

Nous avons vu Reichenau et son réseau posséder, outre le *LG*, des exemplaires de certaines œuvres rares exploitées par le *LG* : le *De idolis* du Pseudo-Cyprien, le *De acutis passionibus* de Caelius Aurelianus (*Eupate dogmatici*), Iunilius, le commentaire des Psaumes par Augustin sous le nom de *Decadae psalmorum*, etc. Cette association suggère que le *LG*, quel que soit l'état où il est arrivé dans cette aire géographique comprise entre Reichenau, Saint-Riquier et Corbie, a voyagé avec certaines des œuvres qui avaient servi de sources à ses dossiers préliminaires. De façon générale, ce sont toujours un peu les mêmes textes ibériques que l'on voit apparaître, Taïon de Saragosse, Julien de Tolède, et qui peuvent nous mettre sur la piste de catalogues qui contiennent un exemplaire du *LG*. On remarquera ainsi que la liste des livres donnés à Saint-Wandrille par l'abbé Ansegise entre 823 et 833 mentionne à la fois les *Sentences* de Taïon et un glossaire de même intitulé (B 7.21, 7.30-31 : *libros glossarum duos uolumina duo*), tandis que l'on trouve Julien de Tolède dans sa filiale de Flaix (B 7.65). Le même constat vaut pour Bérenger de Frioul, gendre de Louis le Pieux, qui mentionne dans son testament de 837 des textes caractéristiques du même réseau : Végèce (B 12.5, présent à Reichenau, Murbach, St Gall, Lorsch et Corbie), une *Cosmographia Ethici philosophi* (B 12.13 = Reichenau B 6.88=10.2, Saint-Riquier B 11.191, St Gall B 22.126, Lorsch 38.17 et 37.92), le *Liber Ephrem* (B 12.20 = Saint-Riquier B 11.163, Saint-Gall B 22.231, Lorsch B 37.476), deux exemplaires de *Synonyma Isidori*, ainsi qu'un volume intitulé *Librum glossarum et explanationis sex (I et Becker) dierum*, ce dernier élément étant également présent à Lorsch (B 37.59 : *Explanatio sex dierum sumpta ex opusculis sancti Augustini et sancti Ambrosii et ceterorum*) et Corbie (B 79.47). Ces

<sup>141</sup> Cf. la notice du ms : « Le commencement jusqu'aux mots : « Augustinum insanivit » exclusivement, soit une page du manuscrit, manque. » Il n'est pas certain qu'il manque une page du *manuscrit*, il pourrait tout aussi bien manquer une page d'un *cahier*, autrefois précédé d'un cahier contenant le *De gratia Dei contra Iulianum*.

dossiers n'ont d'ailleurs pas profité qu'aux rédacteurs du *LG* : il est clair que Wigbod<sup>144</sup>, qui rédige avant 800, à la demande de Charlemagne, des *Quaestiones in Octateuchum* en s'inspirant du *Dialogus Quaestionum LXV* et cite Dracontius dans sa préface, a eu accès au même ensemble textuel, ce qui nous rapproche de la cour franque. Nous traiterons prochainement du *Contra Fabianum* perdu de Fulgence de Ruspe, qui a ressurgi dans le même contexte.

### Annexe

*Comparaison de L et j* (relevé de variantes complémentaire à celui de Tramaux 2014)

#### 1. j associé à L et A (ou L et A<sup>2</sup>)

- GR101 amabilior *P V* ] amabilis *LA j W*  
 GR103 unicuique *LA j W V* ] uniuque *P*  
 GR104 animo *LA<sup>2</sup>j W P V* ] anima *A*  
 GR108 habitum *LA<sup>2</sup>j W V* ] abitum *A P*  
 GR117 grauatum *LA j W* ] grabatum *A<sup>2</sup>, grauatus P V*  
 aput *LAj P* ] apud *W V*, aput *corr. ed.*  
 GR148 iocundus *LA j W V* ] iu- *P*  
 sedatus *LA j P V* ] sedat *W*  
 GR170 pedicodibus *LA j* ] pecodibus *P*, pecudibus *W V*  
 GR204 cum eunt *LA j* ] circumeunt *W P V*  
 agminis *L<sup>2</sup>A j W V* ] agmins *L*, hag- *P*  
 fungantur *LAj W P V* ] fungiantur *L<sup>2</sup>*  
 GR205 dracontionciam et *L j A W* ] dracontion timet *P V ed.*  
 ippomane *LA j* ] lippo- *P W*, hippo- *V*  
 GR206 strues *LA<sup>2</sup>j W P V* ] striues *A*  
 GV31 os *LA j W V* ] hos *P*  
 GV46 omnem *LA j* ] omne *W P V*  
 et uocat *LAj P W* ] euocat *V*  
 prosciso *LA j* ] proscisso *P W V*

#### 2. j associé à L contre A

- GR117 uel *L j W P V* ] aut *A*  
 capitis *L j W P V* ] capiti *A*  
 GR137 amarus *Lj W P V* ] -um *A*  
 acerrimus *Lj P V* ] -um *A W*  
 inuisus *Lj? P V* ] inusus *A W*  
 inportunus *Lj W P V* ] -um *A*  
 GR148 maturus *Lj W P V* ] -um *A*  
 moderatus *Lj W P V* ] -um *A*  
 GR172 gregorius *Lj P W V* ] -um *A* ; *ut lemma V*  
 GR174 sicamina *Lj V* ] siccamina *A W P ed.*  
 GR204 traditura *Lj W P V* ] tratura *A*  
 GR205 uipera *Lj P<sup>2</sup> V* ] -am *A W*, -at *P*  
 GV22 guttor *LA j W* ] guttur *A<sup>2</sup> W<sup>2</sup> P V*  
 GV26 cerpressus *Lj (-esus j) W P V* ] cepressus *A*  
 GV29 quia pene *Lj P V* ] quia uia pene *A W*  
 GV32 patefacta *Lj W P V* ] -to *A*  
 uiolenter *A* ] uiolentus *Lj W P V*  
 GV46 corporis *L<sup>2</sup>j* ] corpores *L*, corporeis *A W*, corpori *P V*

#### 3. Fautes ou corrections de j<sup>147</sup>

- GR143 dissilet *L* ] dissilit *Aj P W V*

<sup>144</sup> Sur Wigbod, voir Gorman 1982, 1997, 2004 ; Dorfbauer 2010.

<sup>147</sup> Cf. Tramaux 2014 pour les étourderies caractéristiques des copies de Mannon.

- GR169 bouum LA ] boum j W P V  
 GR177 simum A P ] sinu L, sinum A<sup>2</sup> P<sup>2</sup> j W V ed.  
 GR204 tententur LA ] temt- P, tempt- j W V  
 adque L P ] atque A j W V  
 ablebant L P ] ableuant A j W, alleuant V  
 GR205 uiderit LA P W V ] uidit j  
 erbam LA ] herb- j W P V ed.  
 equus LA ] equus P W V, equis j  
 GV19 aquae LA W P V ] atque j  
 GV22 aque L P ] aquae A j V, aqua W  
 aliut L P ] alius A, aliud j W V  
 GV30 guttur LA P W V ] guttor j  
 GV31 abens LA ] ha- j W P V  
 GV46 in superficiem LA ] insuper ficie P, insuper ficem j, insuper fice W, in superficie V

### **Bibliographie**

- ANSPACH, Eduard (1930) *Taionis et Isidori. Nova fragmenta et opera*, Madrid, Centro de Estudios Históricos.
- BARBERO, Giliola (1990) « Contributi allo studio del *Liber glossarum* », *Aevum* 64, 151-174.
- BARBERO, Giliola (1993) « Per lo studio delle fonti del *Liber Glossarum*: il MS. Amploniano F.10 », *Aevum* 67, (1993) 253-278.
- BECKER, Gustav (1885) *Catalogi Bibliothecarum antiqui*, Bonn, Cohen.
- BERSCHIN, Walter (1987) *Eremus und Insula : St. Gallen und die Reichenau im Mittelalter-. Modell einer lateinischen Literaturlandschaft*, Wiesbaden, Ludwig Reichert.
- BEYERLE, Konrad (1925) « Von der Gründung bis zum Ende des freiherrlichen Klosters (724-1427) », in K. Beyerle (éd.), *Die Kultur der Abtei Reichenau. Erinnerungsschrift zur zwölftundertsten Wiederkehr des Gründungsjahres des Inselklosters 724-1924*, München, Verlag der Münchener Drucke, 55-212.
- BISCHOFF, Bernhard (1960) *Die Südostdeutschen Schreibschulen und Bibliotheken in der Karolingerzeit*, Wiesbaden, Harrassowitz.
- BISCHOFF, Bernhard (2004) *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen). Teil II : Laon – Paderborn*, Wiesbaden, Harrassowitz.
- BISHOP, T.A.M. (1978) « The prototype of *Liber glossarum* », *Medieval scribes, manuscripts and libraries : essays presented to N. R. Ker*, ed. by M. B. Parkes and Andrew G. Watson, London, Scolar Press, 69-86.
- BLOCH, Hermann (1901) « Ein Karolingischer Bibliotheks-Katalog aus Kloster Murbach », *Strassburger Festschrift zur 46. Versammlung deutscher Philologen u. Schulmänner*, Strassburg, 257-285.
- BÜREN, Veronika von (2007) « La place du manuscrit Ambr. L 99 sup. dans la transmission des *Étymologies* d'Isidore de Séville », in M. Ferrari, M. Navoni (éd.), *Nuove ricerche su codici in scrittura latina dell'Ambrosiana. Atti del Convegno. Milano, 6-7 ottobre 2005*, Milano, Vita et Pensiero, 25-44.
- BÜREN, Veronika von (2014) « Le *de natura rerum* de Winithar », in Carmen Codoñer et Paulo Farmhouse Alberto (éd.), *Wisigothica. After M. C. Díaz y Díaz*, Florence, SISMEL – Edizioni del Galluzzo, 387-404.
- CHARLIER, Célestin (1945) « Les manuscrits personnels de Florus de Lyon et son activité littéraire », *Mélanges E. Pödechard*, 1945, 71-84. Lyon, 71-84.
- CHARLIER, Célestin (1947) « La Compilation augustinienne de Florus sur l'Apôtre : sources et authenticité », *Revue Bénédictine RB* 57, 132-186.
- CHISHOLM, John Edward (éd.) (1967) *The Pseudo-Augustinian Hypomnesticon against the Pelagians and Celestians. I. Introduction*, Fribourg (Suisse) : University Press (*Paradosis*, 20).

- CHISHOLM, John Edward (éd.) (1980) *The Pseudo-Augustinian Hypomnesticon against the Pelagians and Celestians. II. Text edited from the Manuscripts*, Fribourg (Suisse) : University Press (Paradosis, 21).
- CLARK, Francis (1987) *The Pseudo-Gregorian Dialogues*, Leiden, Brill.
- CODOÑER, Carmen (2012) «Los glosarios hispánicos y su posible relación con el Liber glossarum », in Paulo Farmhouse Alberto – David Paniagua (eds.), *Ways of approaching Knowledge in Late Antiquity and the early Middle Ages*, Nordhausen, Traugott Bautz, 11-39.
- DELISLE, Léopold (1868-1881) *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, Paris, Imprimerie impériale (3 vol.).
- DÍAZ DE BUSTAMANTE, J. M. (2005) «*Taio Caesaraugustanus ep.*», in P. Chiesa y L. Castaldi (éd.), *La trasmissione dei testi latini del Medioevo. Mediaeval Latin Texts and their Transmission. Te.Tra. 2*, Firenze: Sismel-Edizioni del Galluzzo, 520-525.
- DÍAZ Y DÍAZ, Manuel C. (1959) *Index scriptorum latinorum medii aevi Hispanorum*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas.
- DÍAZ Y DÍAZ, Manuel C. (1975) « La *Cosmografía* de Julio Honorio en la Península », in Brannan, P.T. (ed.), *Classica et Iberica. A Festschrift in Honor of the Reverend Joseph M.-F. Marique, S.J.*, Worcester, Mass., Institute for Early Christian Iberian Studies, 331-338.
- DORFBAUER, Lukas Julius (2010) « Wigbod und der pseudoaugustinische *Dialogus quaestionum LXV* », *Studi Medievali* 51, 893-919.
- DORFBAUER, Lukas Julius (2011a) « Eine Untersuchung des Pseudoaugustinischen Dialogus Quaestionum (CPPM 2A, 151) », *RB* 121, 241-315.
- DORFBAUER, Lukas Julius (éd.) (2011b) *Pseudo-Augustinus. De oratione et elemosina : De sobrietate et castitate ; De incarnatione et deitate Christi ad Ianuarium ; Dialogus quaestionum*, Wien (CSEL 99).
- ELFASSI, Jacques (2012) « Chronique isidorienne », *Eruditio Antiqua* 4, 19-63.
- FONTAINE, Jacques (1959-1983<sup>2</sup>) *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris, Études Augustiniennes.
- FRANCO, Ruth Miguel (2010) « Ecos del *Epistularium* de Braulio de Zaragoza en la carta prefacio de Tajón de Zaragoza a Eugenio de Toledo (CPL 1267) en los *Moralia in Job* », *Lemir* 14, 289-299.
- FREEMAN, Ann (1992) « Theodulf of Orléans: A Visigoth at Charlemagne's Court », in Fontaine, Jacques - Pellistrandi, Christine (éd.), *L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique*, Madrid, Casa de Velázquez, 185-194.
- GADILLE, Jacques (1983) *Le Diocèse de Lyon*, Paris, Beauchesne (Histoire des diocèses de France, 16).
- GANZ, David (1990) *Corbie in the Carolingian Renaissance*, Sigmaringen, Thorbecke (Beihefte der Francia 20).
- GARCÍA VILLADA, Z. (1914) « Fragmentos inéditos de Tajón », *RABM* 30, 23-31.
- GASPARRI, Françoise (1966) « Le scriptorium de Corbie à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et le problème de l'écriture a-b », *Scriptorium* 20, 265-270.
- GOETZ, Georg (1893) *Corpus glossariorum Latinorum I*, Leipzig, Teubner.
- GORMAN, Michael Murray (1982) « The Encyclopedic Commentary on Genesis Prepared for Charlemagne by Wigbod », *RAug* 17, 173-201.
- GORMAN, Michael Murray (1997) « Wigbod and Biblical Studies Under Charlemagne », *RB* 107, 40-76.
- GORMAN, Michael Murray (2004) « Wigbod, Charlemagne's commentator : the '*Qvuaestivuncvulae syper super evuangelivum*' », *RB* 114, 5-74.
- GRONDEUX, Anne (2015a) « Note sur la présence de l'*Hypomnesticon* pseudo-augustinien dans le *Liber glossarum* », *Dossiers d'HEL* 8, 55-75.
- GRONDEUX, Anne (2015b) « Les autorités du *Liber glossarum* », *Actes de la Journée d'Étude « Artium scriptores : les classiques de la discipline. Études de l'autorité dans les arts libéraux »*, à paraître dans *Eruditio Antiqua*.
- HALPORN, J.W. (1981) « The Manuscripts of Cassiodorus' *Expositio Psalmorum* », *Traditio* 37, 388-96.

- HAUSWALD, Eckard (2010) *Pirmin. Scarapsus*, Hannover, Hahnsche. Buchhandlung (MGH, *Quellen zur Geschichte des Mittelalters* 25).
- HAZEBROUCK, Prisca (2009) « La bibliothèque de l'abbaye », in Magnien, Aline (éd.), *Saint-Riquier. Une grande abbaye bénédictine*, Paris, Picard, 33-44.
- HOLTZ, Louis (2005) « Bède et la tradition grammaticale latine », in Stéphane Lebecq, Michel Perrin et Olivier Szerwiniak (dir.), *Bède le Vénérable entre tradition et postérité*, Villeneuve-d'Ascq, IRHiS-Institut de Recherches Historiques du Septentrion, 9-18.
- HUGLO, Michel, (2001) « Les arts libéraux dans le *Liber glossarum* », *Scriptorium* 55 (2001), 3-33.
- JECKER, Gall (1927) *Die Heimat des hl. Pirmin des Apostels der Alamannen*, Münster i. B., Aschendorf.
- LEHMANN, Paul (1918) *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, München 222-274 (Reichenau), Bayerische Akademie der Wissenschaften.
- LEHMANN, Paul (1925) « Die mittelalterliche Bibliothek », in K. Beyerle (éd.), *Die Kultur der Abtei Reichenau. Erinnerungsschrift zur zwölfhundertsten Wiederkehr des Gründungsjahres des Inselklosters 724–1924*, München, 645-656.
- LOON, J.C. van (2010) « Cyprian's Christology and the Authenticity of 'Quod idola dii non sint' », in H. Bakker & P.J.J. van Geest (eds.), *Cyprian of Carthage: Studies in His Life, Language, and Thought* (pp. 127-142), Leuven, Peeters Publishers (Late Antique History and Religion), 127-142.
- LINDSAY, Wallace Martin et al. (éd.) (1926) *Liber glossarum, sive Glossarium Ansileubi*, Paris, (réimpr. 1965) (*Glossaria latina* I).
- MAESTRE YENES, M.A.H. (éd.) (1973) *Ars Iuliani Toletani episcopi : una gramática latina de la España visigoda : estudio y edición crítica*, Toledo, Instituto Provincial de Investigaciones y Estudios.
- MANITIUS, Max (1911) *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, I, München, Beck.
- MARAVAL, Pierre (éd.) (1982) *Égypte. Journal de voyage (Itinéraire)*, Paris, Cerf (Sources chrétiennes, 296).
- MARTÍN, José Carlos (2013a) « Isidore of Seville », in *The Oxford Guide to the Historical Reception of Augustine*, éd. K. Pollmann, Oxford, Oxford University Press, t. 2, 1193-1196.
- MARTÍN, José Carlos (2013b) « La biblioteca cristiana de los Padres hispanovisigodos (siglos VI-VII) », *Veleia* 30, 259-288.
- MAURER, Helmut (1974) *Die Abtei Reichenau. Neue Beiträge zur Geschichte und Kultur des Inselklosters*, Sigmaringen, Jan Thorbecke.
- MILDE, Wolfgang (1968) *Der Bibliothekskatalog des Klosters Murbach aus dem 9. Jahrhundert. Ausgabe und Beziehungen zu Cassidors "Institutiones"*, in *Beihefte zum EUPHORION Zeitschrift für Literaturgeschichte*, Werner Gruenter und Artur Henkel (Hrsg.), 4. Heft.
- MUNK OLSEN, Birger (1982-1989) *L'étude des auteurs classiques latins*, I-IV, Paris, CNRS, 1982-2009.
- NEUB, Wilhelm (1922) *Die katalanische Bibelillustration um die Wende des ersten Jahrtausends und die altspanische Buchmalerei*, Bonn – Leipzig, Kurt Schroeder.
- NICOLET, Claude – GAUTIER DALCHÉ, Patrick (1986) « Les 'quatre sages' de Jules César et la 'mesure du monde' selon Julius Honorius : réalité Antique et tradition médiévale », *Journal des Savants*, 157-218.
- PALACIOS MARTÍN, A. (1980) « Tajón de Zaragoza y la 'Explicatio in Cantica Cantorum' », *AEF* 3, 115-127.
- PENELAS, Mayte (2001) « Contribución al estudio de la difusión de la Cosmografía de Julio Honorio en la Península Ibérica », *Al-Qantara* 22, 1-17.
- PERTZ, Georg Heinrich (ed.) (1829) « Angilberti Carmen de Carolo magno », *MGH SS* 2, Hannover, 391-403.
- RACINET, Sabine (2009) « Histoire d'une abbaye », in Magnien, Aline (éd.), *Une grande abbaye bénédictine*, Paris, 17-32.
- REYDELLET, Marc (1966) « La diffusion des *Origines* d'Isidore de Séville au haut Moyen Âge », *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École Française de Rome* 78, 383-437.

- RICHE, Pierre (1992) « Les réfugiés wisigoths dans le monde carolingien », in Fontaine, Jacques - Pellistrandi, Christine (éds.), *L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique*, Madrid, 177-183.
- ROBLES, L. (1971) « Tajón de Zaragoza, continuador de Isidoro », *Saitabi* 21, 19-25.
- SCHINDEL, Ulrich (1975) *Die lateinischen Figurenlehren des 5. bis 7. Jahrhunderts und Donats Vergilkommentar (mit zwei Editionen)*, Göttingen, Vandenhoeck en Ruprecht (= Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen. Philologisch-Historische Klasse 3/91) (édition d'Isidorus Iunior, *De vitiis et virtutibus orationis* p. 184 sq.)
- SERRATOSA, R. (1951) « Osio de Córdoba. Tajón de Zaragoza », *Estudios* 19, 85-95.
- TAIO CAESARAVGVSTANVS, *Sententiarum libri quinque*, PL 80, col. 727-990 (= Risco, *España Sagrada*, 31, 171-546).
- TRAMAUX, Manuel (2013) « Un fragment du "Liber Glossarum" perdu de Mannon de Saint-Oyen (IX<sup>e</sup> siècle) », *Scriptorium* 67, 371-376.
- TURCAN, Anne-Marie (2009) « Mannon de Saint-Oyen, O.S.B. (H) - 1 », dans *BMF : Notices, Paris, IRHT, 2009* (Ædilis, Sites de programmes scientifiques, 4) [En ligne] <http://www.libraria.fr/fr/bmf/repertoire-bmf---mannon-de-saint-oyen-osb-h-1>
- VEGA, Ángel Custodio (éd.) (1940), *S. Isidori Hispalensis episcopi De haeresibus liber*, [San Lorenzo de El Escorial] : Typis Augustinianis monasterii Escorialensis (*Scriptores ecclesiastici hispano-latini veteris et Medii aevi*, 5).
- VEGA, Ángel Custodio (1943) « Tajón de Zaragoza. Una obra inédita », *CD* 155, 145-77.
- VILLANUEVA, Jaime (1821) *Viage literario a las iglesias de España*. Tomo 10 [Urgel], Valence.
- VOLLMER, Friedrich (éd.) (1877) *Fl. Merobaudis reliquiae. Blossii Aemilii Dracontii Carmina. Eugenii Toletani episcopi Carmina et epistulae*, 1877, 1-237 (*MGH Auct. Ant.* 14).
- WETTSTEIN, Janine (1971) *La fresque romane : Italie, France, Espagne. Etudes comparatives*, Paris/Genève, Droz (Arts et métiers graphiques).
- WRIGHT, Roger (2006) « Los glosarios de la península ibérica », in Aires A. Nascimento – Paulo F. Alberto (eds.), *IV Congresso Internacional de Latim Medieval Hispânico*, Lisboa, 957-962.





### **3. Parallèles et dérivés**



# NUEVAS APORTACIONES ACERCA DEL *GLOSSARIUM BRUXELLENSE* (BRUXELLES, BIBL. ROY. 10.615-10.729 FF. 95V-96R)

DAVID PANIAGUA  
Universidad de Salamanca

## Résumé

Cet article apporte de nouveaux éléments sur le *Glossarium Bruxellense* grâce à l'identification de gloses supplémentaires tirées du commentaire de Remi d'Auxerre sur le *De nuptiis* de Martianus Capella et d'Haimon d'Auxerre, ce qui situe à coup sûr le *Glossarium* dans une aire géographique placée sous l'influence de l'École d'Auxerre. Il essaie d'autre part d'apporter des réponses à la question de savoir si le *Liber Glossarum* est une source du *Glossarium Bruxellense*.

## Mots-clés

*Glossarium Bruxellense*, *Liber Glossarum*, Remi d'Auxerre, Haimon d'Auxerre, glossaires latins.

## Abstract

This paper provides new insights into the *Glossarium Bruxellense* by identifying more glosses drawn from Remigius of Auxerre's commentary in Martianus Capella's *De nuptiis* and from Haimo of Auxerre, which place with certainty the *Glossarium* in a geographical area under the influence of the so-called School of Auxerre. On the other hand, this article attempts to resolve the question of whether the *Liber Glossarum* was a source for the *Glossarium Bruxellense*.

## Keywords

*Glossarium Bruxellense*, *Liber Glossarum*, Remigius of Auxerre, Haimo of Auxerre, Latin Glossaries.

## 1. Introducción: el *Glossarium Bruxellense*

Hace unos años tuve ocasión de publicar (Paniagua 2006a) una edición del *Glossarium Bruxellense*, para el que propuse esta denominación con el propósito de facilitar su identificación en la maraña de glosarios tardoantiguos y medievales. No se trató de la *editio princeps* del glosario, ya que una primera edición de este glosario había aparecido ya en 1905, en el *Festschrift* dedicado al helenista de la Universidad de Ginebra, Jules Nicole. Esta edición príncipe del glosario<sup>1</sup> fue realizada por el belga Jean-Pierre Waltzing (1857-1929), profesor de la Universidad de Lieja, especialista en epigrafía grecolatina, pero también sensible hacia la crítica del texto como lo demuestran, a modo de ejemplo, su traducción al francés de la introducción a la *emendatio* de textos latinos de W. M. Lindsay<sup>2</sup> o su edición del *Apologeticum* de Tertuliano para Les Belles Lettres<sup>3</sup>. A pesar de su explícita intención de brindarle «les honneurs de la publicité» que el glosario merecía y de su voluntariosa presentación como material suplementario al *Corpus glossariorum latinorum* de Goetz, lo cierto es que la repercusión que tuvo la edición de Waltzing fue realmente escasa y ni siquiera logró su propósito de conferir visibilidad al glosario.

No creo errar demasiado al afirmar que el eco que tuvo la edición del glosario se limita a una breve nota de dos páginas escritas por Max Niedermann al poco de la

---

<sup>1</sup> WALTZING 1905.

<sup>2</sup> LINDSAY 1898, traducción del original de apenas dos años antes (LINDSAY 1896).

<sup>3</sup> WALTZING 1929.

publicación de Waltzing<sup>4</sup>. Contiene una telegráfica presentación del glosario, en la que señala que la mayor parte del material procede del *Abauus*<sup>5</sup>, que sirve para contextualizar sus conjeturas a siete glosas y la explicación de una octava a partir de una glosa más completa presente en otro glosario. Ahí concluye el recorrido de su edición.

De hecho, puedo confesar que cuando yo mismo encontré el glosario a continuación de la obra de Polemio Silvio (que era la obra que realmente atraía mi atención en aquel momento) en el manuscrito Bruxelles, Bibl. Roy. Belgique 10615-10729, solo bastante tiempo después de haber decidido editar el glosario supe de la existencia de la edición de Waltzing, y ello no porque no hubiera buscado bibliografía acerca de este glosario con denuedo y empeño. Una vez que tuve la ocasión de consultar de Waltzing y confrontarla con mi propia colación del manuscrito, vino a constatarse la necesidad de una nueva edición del glosario: la edición de Waltzing adolece de una serie de errores atribuibles tanto a la lectura del manuscrito como a la escritura del texto latino, lo que hace que su edición no ofrezca el grado de fiabilidad que toda edición debería por principio ofrecer. Otro factor que incidió en el poco recorrido de la edición de Waltzing fue el hecho de que no ofreciera una contextualización o, al menos, unas coordenadas en las que situar el glosario; y esto vale tanto en lo que se refiere a la posición del glosario en la tradición glosográfica latina cuanto en lo que hace a su presencia en el manuscrito que lo transmite. De hecho, las escasas sugerencias que brinda en este sentido resultan poco afortunadas<sup>6</sup>. Respecto a la presencia del glosario en el manuscrito de Bruxelles únicamente señala la datación del códice, s. XII, llama la atención sobre el hecho de que el glosario contiene los mismos tipos de errores ortográficos que el *Laterculus*<sup>7</sup>, y concluye que el copista probablemente encontró ya yuxtapuestos el glosario y la obra de Polemio Silvio. Mucho más interés muestra en la transcripción del texto del *Laterculus* y del glosario conservada en Bruxelles, Bibl. Roy. Belgique 6829-6869 (el ítem que contiene el *Laterculus* y el glosario en particular es el número 6834), colección de legajos que atribuye a A. Wiltheim (1604-1684), aunque distingue que la mano que ha copiado el ítem 6834 no es la de Wiltheim. Interesante sin duda que Waltzing reparase en la existencia de esta transcripción manuscrita, preparada para Bolland, según van den Gheyn<sup>8</sup>, y que por tanto identificamos con la copia que el jesuita se procuró del *Laterculus* (y del glosario anexo), obra en la que mostró un enorme interés y que quiso editar, aunque nunca llegó a hacerlo<sup>9</sup>. Sin embargo, en cuanto copia directa de Bruxelles 10615-10729, el valor estemático de este testimonio a efectos del establecimiento crítico del texto es nulo y únicamente podría resultar aprovechable allí donde la copia se aparte de la literalidad para enmendar el texto transmitido. No tiene sentido que Waltzing se empeñe en reportar en su aparato las variantes de la copia (que denomina *W*), con frecuencia resultado de una mala lectura del *exemplar* conservado.

Por todo ello, en su momento pareció apropiado y oportuno editar de nuevo el glosario, pero esta vez, además, acompañado de un comentario glosográfico que diera cuenta de la posición de cada una de las glosas en el surco de la tradición glosográfica latina, a partir de su comparación con material paralelo recogido en otros glosarios, particularmente en el *CGL* de Goetz. Con ese trabajo se pretendía sentar las bases para poder desarrollar

<sup>4</sup> NIEDERMANN 1907.

<sup>5</sup> Un juicio algo excesivo en la estimación cuantitativa como se precisará un poco más adelante.

<sup>6</sup> WALTZING (1905, p. 538) lanza la hipótesis de que Polemio Silvio, autor del *Laterculus*, que en el manuscrito precede al glosario, hubiera sido quien hubiera yuxtapuesto el glosario a su propia obra: «Il n'y aurait donc rien d'in vraisemblable à ce que Polemius eut joint à ses listes de nature si variée un glossaire latin». Con estas palabras muestra no haber identificado la abundante utilización de material isidoriano.

<sup>7</sup> Polemio Silvio compuso su *Laterculus*, con toda verosimilitud, a principios del año 449, y se lo dedicó a Euquerio de Lyon, a quien tenía por costumbre enviarle todos sus escritos para que les diera el visto bueno. Para leer el *Laterculus* aún hoy debemos combinar la lectura de MOMMSEN 1892 con DEGRASSI 1963. Para cuanto se refiere a esta singular obra, a sus características y a su naturaleza, remito a PANIAGUA 2009.

<sup>8</sup> GHEYN 1906, p. 721 n. 2.

<sup>9</sup> Su entusiasmo hacía el *Laterculus* de Polemio Silvio y su explícito interés por editarlo quedan patentes en sus propias palabras en el volumen inaugural de los *Acta Sanctorum* (BOLLAND 1643, pp. XLIII-XLV). La transcripción se debe a la mano de Rosweyde, como amablemente me ha confirmado R. Godding.

ulteriormente la distribución, presencia e importancia de las diferentes derivaciones del material recogido en el *Glossarium Bruxellense*.

Un desarrollo de este tipo fue el que procuramos articular en un trabajo posterior, en el que se planteaba el estudio de la presencia de materiales isidorianos en este glosario<sup>10</sup>. Este estudio arrojó resultados relevantes al cifrar en aproximadamente un 10% el porcentaje de glosas del *Glossarium Bruxellense* elaboradas a partir de noticias de las *Etymologiae* de Isidoro de Sevilla, con particular protagonismo del libro décimo en términos cuantitativos.

Ya en el comentario glosográfico que acompañaba a la edición se pudo determinar que aproximadamente la cuarta parte de las 400 glosas del *Glossarium Bruxellense* no procedían de los glosarios recogidos en el CGL ni de ninguna otra fuente identificable (por mí en aquel momento, naturalmente), y por consiguiente merecían la consideración de glosas nuevas o, al menos, sin antecedentes o paralelismos conocidos en la tradición glosográfica latina.

Uno de los aspectos que quedaron pendientes de estudiar en detalle era la posible relación entre este glosario y el *Liber Glossarum*: es decir, si las glosas compartidas con otros glosarios recogidos en CGL podrían haber llegado al *Glossarium Bruxellense* a través del *Liber Glossarum* y, del mismo modo, si las glosas derivadas de noticias de las *Etymologiae* proceden directamente y sin mediación de la obra de Isidoro de Sevilla o, en cambio, llegan al glosario por mediación de una fuente intermedia como el *Liber Glossarum*; y en último lugar, si las glosas que hemos denominado nuevas o sin antecedentes definidos en la tradición se encuentran en el *Liber Glossarum* y, por tanto, pueden proceder de él. Como se sabe, es una idea ampliamente extendida que los glosarios alfabetizados de época más tardía que el *Liber Glossarum*, con mucha frecuencia no son más que productos secundarios elaborados a partir del gran glosario carolingio. Por ello siempre que se maneja una cronología posterior a la del *Liber Glossarum* para fechar un glosario, la sospecha de que sea una simple reelaboración de este es inevitable. Ya entonces la necesidad de esta vía de estudio quedó explícitamente reconocida, pero al mismo tiempo quedó postergada para el momento en que el texto del *Liber Glossarum* estuviera disponible en una edición crítica fiable en términos filológicos<sup>11</sup>; con todo, me atreví a aventurar la impresión general de que el *Glossarium Bruxellense* no dependía del *Liber Glossarum*.

Con motivo del encuentro científico acerca del *Liber Glossarum*<sup>12</sup> he tenido ocasión de volver a ocuparme del *Glossarium Bruxellense*. En el seno del grupo de investigación que está editando el *Liber Glossarum* hay un texto de trabajo de la obra que permite una mejor idea de sus contenidos que no la edición hasta la fecha disponible: sobre la base de ese texto de trabajo he tratado de dar respuesta a la cuestión de la posible relación entre el *Glossarium Bruxellense* y el *Liber Glossarum*. Pero además, de la combinación de este último periodo de estudio con mis trabajos acerca de Polemio Silvio y su transmisión ha surgido algunas aportaciones que contribuirán a un mejor conocimiento de este glosario.

## 2. La transmisión del *Glossarium Bruxellense*: el manuscrito Bruxelles, Bibliotheque royale de Belgique 10.615-10.729

El *Glossarium Bruxellense*, como también el *Laterculus* de Polemio Silvio se han transmitido en el manuscrito Bruxelles, Bibliotheque royale de Belgique 10.615-10.729.

<sup>10</sup> Con ocasión del V Congreso Internacional de Latín Medieval Hispánico celebrado en Barcelona en 2009, en cuyas actas apareció publicado: Paniagua 2011.

<sup>11</sup> Paniagua 2011, p. 111 n. 9.

<sup>12</sup> *Rencontre autour du 'Liber glossarum'*, IRHT, París, 8 y 9 de noviembre de 2013, organizado por Anne Grondeux y Franck Cinato, en el ámbito de desarrollo científico del proyecto de investigación internacional «The *Liber Glossarum*. Edition of a Carolingian encyclopaedia» financiado por el European Research Council (ERC 2010-StG, SH6; StG 563277), de cuyo equipo de investigación formo parte.

Se trata de un manuscrito<sup>13</sup> de vitela (*vellum*) que consta de 233 folios, cuyas dimensiones son 280 mm. de alto por 190 mm. de ancho. Los folios están escritos a dos columnas, separadas por un espacio de 8 mm., de aproximadamente 70 líneas cada una. El manuscrito es un *compositum* que consta de 17 *codicilli* o unidades codicológicas, de contenidos misceláneos. Todo el códice ha sido copiado por numerosas manos, todas ellas contemporáneas, en una minúscula carolina pequeña, regular y más bien elegante. Procede del *scriptorium* de la Abadía de St Eucharius-St Matthias de Trier y se data a mediados del siglo XII (*ca.* 1150).

En el primer tercio del siglo XV el manuscrito pasó a manos de Nicolás de Cusa, de quien conserva anotaciones autógrafas marginales. A su muerte el manuscrito pasó a la Biblioteca del Hospital, fundado por Nicolás en Berncastel-Cusa. En fecha posterior al 1657 los Bolandistas adquirieron el manuscrito y lo trasladaron a la sede de los Jesuitas en Amberes<sup>14</sup>. En 1778, como consecuencia de la orden de disolución de la Compañía de Jesús del papa Clemente XIV (2 de julio de 1773), el manuscrito llegó a la Bibliothèque de Bourgogne, de donde posteriormente fue llevada a París como botín de guerra en 1794 por parte del gobierno francés. Su estancia en París fue pasajera ya que fue restituido a la Bibliothèque de Bourgogne en 1815. En noviembre de 1826 Gustav Perth lo redescubrió cuando trabajaba en la búsqueda de materiales para el recién alumbrado proyecto de los *Monumenta Germaniae Historica* y en el manuscrito Parthey apreció particularmente el *Carmen de Hastingsae proelio*<sup>15</sup>.

El glosario se encuentra en la séptima unidad codicológica, de la que proporcionamos una descripción a continuación:

*Unidad codicológica VII* (ff. 93-98)

|            |   |
|------------|---|
| 93ra- 95va | POLEMIVS SILVIVS, Laterculus                            |
| [94r-94v   | <i>transcripción tardía de ff. 93r-93v]</i>             |
| 95va-96ra  | Glossarium Bruxellense                                  |
|            | INC. ‘Apex: littera uel summum cacumen siue punctus...’ |
|            | EXP. ‘Zimerina: lampreda similiter numerula             |
|            | ( <i>sic pro murenula</i> )’.                           |
| 96ra-96rb  | HAIMO AVTISS., Expositio in Pauli epistolas (excerptum) |
|            | INC. ‘Salem autem dicit sanctus Hieronimus non est...’  |
|            | EXP. ‘... qui fuit in terra Canaan regionis Sichem’.    |
| 97r-97v    | <i>vacío</i>  |
| 98r-98v    | <i>vacío</i>  |

En la decimotercera línea del folio 95v aparece indicado el final del *Laterculus* con un *Explicit*. El Glosario que comienza a continuación no lleva ningún *incipit*, ningún título ni ningún otro elemento identificativo más allá de las propias glosas que lo componen. El glosario se extiende a lo largo de las dos columnas del f. 95v y la primera columna de f. 96r; en la penúltima línea de esa primera columna concluye el glosario sin *explicit* ni fórmula alternativa que indique la conclusión. Como se indica en la descripción de esta unidad textual la última glosa reza: «*Zimerina (sic pro zmuraina): lampreda similiter numerula (sic*

<sup>13</sup> Acerca de este manuscrito cf. REIFFENBERG 1841, REIFFENBERG 1843, THOMAS 1896, pp. 65-74 § 207-218, CALCOEN 1975, pp. 37-39, DAVIS-ENGELS 1980, pp. 14-17, MEYERS 1991, pp. IX-XXIV, BECKER, 1996, p. 228 §379, KAFFARNIK 2011, pp. 315-355.

<sup>14</sup> Razón por la cual el manuscrito no acabó en la colección Harleiana de la British Library, como les sucedió a la mayoría de los códices de la Biblioteca del Hospital de Cusa, adquiridos por Robert Harley entre 1723 y 1725.

<sup>15</sup> Se trata del más antiguo relato de la invasión normanda de Inglaterra; en sus dísticos elegíacos se celebra la épica victoria de Guillermo I el Conquistador (*ca.* 1028— 9 de septiembre de 1087) sobre las tropas de Harold Godwinson, último rey anglosajón de Inglaterra, en la Batalla de Hastings (octubre de 1066).

pro *murenula*)». A continuación de *numerula* comienza otro texto con las palabras siguientes: «*Salem autem sicut dicit sanctus (in marg. inf. eadem manu sic beatus) Hieronimus non est putandum Hierusalem...*». El texto yuxtapuesto se ha ensamblado al final del glosario sin ningún distintivo que permita discernir una transición textual: de no ser por la ruptura del orden alfabético (*Salem*) y por la evidente ruptura con la estructura glosográfica de este texto (no se trata de una glosa y, además, su extensión es muy superior a la de una glosa extensa), nada haría distinguible su presencia. El texto introducido sin solución de continuidad al final del glosario es un *excerptum* de la *Expositio in Pauli epistolas* de Haimo (o Haimón) de Auxerre<sup>16</sup>, escrita por la misma mano responsable de la copia de toda la unidad codicológica.

### 3. Características del glosario

El glosario contiene unos cuatrocientos lemas que se distribuyen en glosas propiamente dichas, *hermeneumata* (básicamente de griego a latín, aunque hay dos casos de hebreo a latín), etimologías, diferencias e incluso algunos antónimos. Las glosas atañen a aspectos ligados fundamentalmente con la escuela, el aprendizaje y la actividad intelectual, por un lado, y por otro con la naturaleza, a través de la zoología, botánica y mineralogía. Otros campos nocionales representados son los de la religión, la medicina, la metrología, la guerra y la vestimenta, pero en una proporción notablemente inferior a los anteriores. Los *lemmata* están ordenados conforme a una disposición alfabética (a menudo limitada a la inicial) y son numerosas las glosas que no pertenecen a un campo nocional específico; por ello se puede descartar la hipótesis de que el criterio temático haya sido un factor determinante en la composición del glosario, como en cambio sucede frecuentemente en otros glosarios. Aquellos segmentos del glosario que derivan del *Abauus* –la fuente más importante del glosario– siguen una disposición alfabética más precisa, siguiendo el orden de lectura en que fue extraído de la fuente; pero tan pronto como se cambia de fuente los lemas del glosario pierden su precisión en el orden alfabético, que vuelve a limitarse a la observación de la inicial. En consecuencia, parece lógico pensar que la laxitud en la disposición alfabética de los *lemmata* se debe sistemáticamente al salto de una fuente a otra, sin que nunca fuera llevada a cabo una tarea de reordenación final de las mismas.

Algunas pistas nos permiten datar el glosario a partir del siglo X. En el comentario que acompañaba la edición del texto, pude identificar tres glosas sin antecedentes en la tradición glosográfica precedente, que presumiblemente fueron tomadas del comentario de Remigio de Auxerre al *De nuptiis Philologiae et Mercurii* de Marciano Capela. Se trata de las siguientes:

1. ASTRITES est gemma candida habens intra se quasi quandam stellam deambulantem

REMIG. AVT. *Comm. De nuptiis* 1, 34, 9:

Astrites gemma est candida habens intra se quasi quandam stellam deambulantem, unde nomen accepit ab astro (= *Mythographus Vaticanus Tertius* 8, 7: «astrites est gemma...», Bode 1834).

Nótese cómo en el glosario la parte final del texto de Remigio, es decir la justificación etimológica de la denominación (*unde nomen accepit ab astro*) ha sido suprimida. Frente a esta coincidencia, la noticia de Isidoro sobre *asterites*:

*Etym.* 16, 10, 3: Asterites gemma candida est, inclusam lucem continens ueluti stellam intus ambulattem, redditque solis candidantes radios; unde et nomen inuenit,

que presenta una variante formal no sincopada, es la que pasará más tarde al *Liber Glossarum* (*Etym.* 16, 10, 3 = LG AS192).

<sup>16</sup> Sobre este *excerptum* remito a PANIAGUA 2006b.

2. OMNE TEMPVS        tribus uicibus, id est uicissitudinibus, uariatur in preteritum, presens et futurum.

REMIG. AVT. *Comm. De nuptiis* 2, 44, 11 (a propósito de la *perfectio ternarii numeri*)

omne tempus tribus uicibus, id est uicissitudinibus, uariatur in praeteritum, praesens et futurum; siue etiam in calorem, frigus et temperiem.

3. SEPIA                genus est herbe ex cuius puluere efficitur incaustum.

REMIG. AVT. *Comm. De nuptiis* 3, 82, 22:

Sepia genus est herbae ex cuius puluere efficitur incaustum, quo ea quae pueri discunt solent scribere ut memoria retineant.

(cfr. *Gloss. Scaliger*. [= *CGL* 5, 611, 44]: «Sepia: incaustum. Persius»)

En estos dos casos, al igual que en el primero, el glosario no ha reproducido el texto completo de Remigio, sino que ha suprimido los elementos con que concluyen ambas noticias (*siue etiam in calorem, frigus et temperiem*, en la glosa *Omne tempus*, y *quo ea quae pueri discunt solent scribere ut memoria retineant*, en la glosa *Sepia*).

A las anteriores se pueden añadir ahora otras dos glosas adicionales, tomadas del comentario de Remigio; la primera es una *differentia*<sup>17</sup>:

4. IMVNDICARE (*pro in(ter) uindicare*) uel uendicare hoc distat quod uindicare est ulcisci uendicare uero adquirere uel abere

REMIG. AVT. *Comm. De nuptiis* 1, 40, 4:

inter uindicare et<sup>18</sup> uendicare hoc distat quod uindicare est ulcisci, uendicare uero adquirere uel habere,

y la segunda una glosa geográfica :

5. MILETOS            ciuitas uel insula est de qua fuit Miletus.

REMIG. AVT. *Comm. De nuptiis* 2, 43, 1:

Miletos ciuitas est uel insula de qua fuit Thales, unus de septem sapientibus, unde et Milesius dictus est,

que, además, permite establecer una laguna entre *fuit* y *Miletus* y conocer el texto que ha caído: se podría por tanto establecer críticamente la existencia de una laguna en la glosa «*Miletos ciuitas uel insula est de qua fuit <...> Miletus*».

Si se acepta que el comentario de Remigio de Auxerre al comentario de Capela es la fuente de estas cinco glosas (algo que en principio está fuera de duda<sup>19</sup>), esto daría un *terminus post quem* claro e incontrovertible en finales del siglo IX-principios del X.

<sup>17</sup> Ya NIEDERMANN 1907, p. 318, vio en el texto una *differentia* deformada, algo que le había pasado desapercibido a Waltzing.

<sup>18</sup> En el texto de la edición de Cora Lutz hay una errata, *at* en vez del correcto *et*.

<sup>19</sup> Siempre es aconsejable adoptar una posición de seguridad solo relativa en estas cuestiones: Remigio de Auxerre podría haber reutilizado materiales preexistentes. En todo caso, incide a favor de la dependencia de Remigio de Auxerre el hecho de que entre las *Glossae aevi carolini*, recientemente editadas por S. O'Sullivan no se encuentren paralelismos para las noticias 3, 4, y 5 (*sepia*, *inter uindicare*, *Miletos*) que el glosario comparte con Remigio de Auxerre; para 2 las *Glossae* de O'Sullivan presentan el siguiente texto: «*omne tempus uariatur i. praesenti, praeterito et futuro*», que se aproxima a la noticia de Remigio, pero que sin duda puede ser descartada como fuente para el *Glossarium Bruxellense*, y otro tanto puede decirse de la glosa 1, *astrites*, en la que las *Glossae* de O'Sullivan reproducen un texto mucho más próximo al de Remigio/*Glossarium Bruxellense*, a saber «*astrites candida gemma est habens intra se quasi quandam stellam deambulantem. Inde nomen accepit quasi astrum tenens*», pero cuyo inicio *astrites candida gemma est* lo aleja del *Glossarium*, más próximo a la formulación de Remigio «*astrites gemma est candida*». Respecto a las *Annotationes* de Juan Escoto, solo el



En mi primera aproximación al glosario manifesté la opinión de que había que tratar con cautela otra coincidencia, sin duda mucho más compleja de ponderar apropiadamente. Me refiero a la coincidencia literal entre la glosa *labrusca* y un texto de los *Commentarii in Isaiam* del benedictino francés Hervé de Bourg-Dieu (Hervaeus Burgidolensis, ca. 1075-1150):

LABRVSCA                      racemus agrestis.

HERV. *Comm.* 1, 5, 2: Labrusca quippe racemus agrestis est et uocatur labrusca quia in labris terrae nascitur.

Pero en este caso no debía excluirse la posibilidad de que ambos textos hubieran seguido una misma fuente. Desde luego la fuente no podía ser el *Liber Glossarum*, donde para *labrusca* nunca se ofrece la definición que leemos en el *Glossarium Bruxellense*:

LG LABRVSCA (LA 103-107)

LA103                      uitis nigra, folia <h>eder<a>e similia, ipsa est et AMPELOS MELENA  
(= Is. *Etym.* 17, 9, 91)

LA104                      uua silbatica.

LA105                      uitis siluestris; dicta quod in labris rubi (?) nascuntur.

LA106                      ideo dicitur quod in agrorum finibus quasi in labris nascitur [Esidori (?)]

LA107                      est uitis agrestis quae in terrae marginibus nascitur: unde et labrusca  
dicta, a labris et extremitatibus terrae. (= Is. *Etym.* 17, 5, 3)

Afortunadamente, ahora estoy en posición de refrendar mi hipótesis, ya que he logrado identificar la fuente de esta explicación de *labrusca*. La fuente resulta ser alguien que ya ha sido mencionado en las páginas anteriores: Haimo de Auxerre. La frase forma parte del *Commentarium in Isaiam*:

HAIMO AVT., *Comm. in Isaiam* 5, 2:

Labrusca est racemus agrestis, et dicitur labrusca quod in labris terrae nascatur, id est iuxta uias et semitas.

Sin embargo este pasaje no se encuentra en la edición del texto reproducida por la *Patrologia Latina* (PL 116, del año 1852), la actual edición de referencia para la obra. Hace unos años vieron la luz (Gabriel 1995) por primera vez algunos capítulos inéditos de este comentario, transmitidos en un grupo de manuscritos al que no se había prestado la atención necesaria. En estos capítulos inéditos encontramos el pasaje de Haimo en el que habla de la *labrusca*. Por consiguiente, es posible afirmar que tanto el *Glossarium Bruxellense* como Hervé de Bourg-Dieu tomaron la noticia de Haimo de Auxerre por cauces independientes, confirmando la sospecha inicial.

La presencia de material procedente de la obra escrita de Remigio y de Haimo de Auxerre, así como la adición del *excerptum* de la *Expositio in diui Pauli epistolas* de Haimo al final del glosario revelan un contacto estrecho y cercano del *Glossarium Bruxellense* con la producción intelectual de la conocida como Escuela de Auxerre, probablemente en algún momento a lo largo del siglo X (o, algo que considero menos plausible, del XI).

Estas nuevas observaciones permiten conocer un poco mejor no solo las coordenadas geográficas y cronológicas del *Glossarium Bruxellense* sino también de la propia circulación de la unidad codicológica a través de la cual ha llegado el *Laterculus* de Polemio Silvio (y el glosario y el *excerptum* de Haimo) al manuscrito de Bruxelles.

---

término *astrites* aparece anotado: «ASTRITES candida gemma est habens intra se quasi stellam deambulantem unde nomen accepit; ἄστρον enim stella, inde astrites stellaris», en lo que parece una vía intermedia entre las *Glossae* de O'Sullivan y el texto de Remigio.

#### 4. *El Glossarium Bruxellense y el Liber Glossarum*

No podemos olvidar la pregunta que formulamos al principio, y que aún aguarda respuesta<sup>20</sup>. Tres son los escenarios que requieren valoración específica si se pretende dar respuesta a la pregunta de si existe una dependencia del *Glossarium Bruxellense* respecto al *Liber Glossarum*:

- a) si las glosas compartidas por el *Glossarium Bruxellense* con otros glosarios de la tradición glosográfica latina pueden proceder no de estos glosarios directamente sino del *Liber Glossarum*.
- b) si las glosas presentes en el *Glossarium Bruxellense* que están formadas a partir de material de las *Etymologiae* de Isidoro pueden haber llegado al glosario a través de *Liber Glossarum* en vez de proceder directamente de la obra de Isidoro.
- c) si para aquellas glosas para las que no han sido identificados aún antecedentes en la tradición glosográfica previa el *Liber Glossarum* puede ser considerado antecedente.

Respecto a la primera posibilidad, es decir, si para glosas compartidas con otros glosarios (especialmente con el *Abauus*, principal fuente del *Glossarium Bruxellense*) se puede conjeturar una derivación del *Liber Glossarum*, no he podido encontrar ningún indicio relevante. En algunas ocasiones una glosa compartida con otros glosarios también se encuentra en el *Liber Glossarum*, como sería perfectamente esperable dada su naturaleza, pero lo que no se encuentra son grupos o secuencias de glosas del *Liber Glossarum* reproducidos en el mismo orden en nuestro glosario, como en cambio sucede con en el caso de otros glosarios que han servido de fuente, como el *Abauus*. Ante la falta de indicios en este sentido, no parece justificado apuntar a una dependencia del *Liber Glossarum* para estas glosas.

La segunda de las posibilidades puede ser refutada más fácilmente que la primera, ya que el *Glossarium Bruxellense* contiene materiales isidorianos que no se encuentran en el *Liber Glossarum*. En consecuencia, no hay justificación para invocar el *Liber Glossarum* como intermediario entre las *Etymologiae* y nuestro glosario.

Por último, debe ser explorada la tercera de las posibilidades. Para un pequeño número de glosas del *Glossarium Bruxellense* para las que hasta ahora no he logrado identificar un antecedente preciso el *Liber Glossarum* podría ser un buen candidato:

1. ARIMETHICA (*sic*) disciplina numerorum; grece enim numerum rithmon dicunt.

LG AR404 Arit<h>metica — est disciplina numerorum. Graeci enim numerum <A>RITHMON dicunt.

Cf. Is. *etym.* 3, 1, 1: arithmetica est disciplina numerorum. Graeci enim numerum ἀριθμόν dicunt.

2. ELVCVBRATVM exquisitum.

LG EL205 Elucubratum — exquisitum, euigilatum

Cf. *Gloss. Monacensis lat.* 6210, (ca. IX): Elucubratum exquisitum laboratum peruigiliatum.

3. FLAGITAT expostulat.

LG FL30 Flagitat — expostulat

4. IDIOTA ignarus, sine litteris.

<sup>20</sup> El alcance de la consideración que se abre a continuación está sujeto a la validez misma del texto del *Liber Glossarum* con el que actualmente trabajamos los miembros del equipo de investigación. Por tanto, los resultados deberán ser confrontados con los del texto definitivo de la edición del *Liber Glossarum* cuando esta se encuentre finalizada

- LG ID58            Idiota — ignarus, sine litteris<sup>21</sup> (= *Syn.*)
5. NIMIRVM        procul dubio.  
 LG NI112         Nimirum — procul dubio.
6. NOTATE         aduertite.  
 LG NO255        Notate — aduertite.
7. OPEROSVM     arduum.  
 LG OP81         Operosum — arduum, difficile.
8. OPVLENTVS    diues  
 LG OP273        Opulentus — diues.
9. PRIMORDIVM   principium  
 LG PR1272      Primordium — principium.

Para las siguientes también es pertinente tener presente el paralelismo, a pesar de las pequeñas variaciones, con el *Liber Glossarum*:

10. EXCEDERAT    in obliuionem uenerat.  
 LG EX230        Exciderant — in obliuione uenerant.
11. PERAGITVR    exequitur terminatur.  
 LG PE476        Peragitur — exequatur (= *Syn.*).  
 LG PE482        Peragitur — terminatur (= *Syn.*).
12. INANEM        superuacuum.  
 LG IN98         Incassum — superuacuum, inanem.

De las glosas arriba presentadas, con la única excepción de la primera (*arimethica*), todas ellas consisten en la simple aportación de uno o varios sinónimos. Para *arimethica* no cabe duda de que el origen de la definición es isidoriano, pero el aspecto más relevante es la convergencia del *Glossarium Bruxellense* y del *Liber Glossarum* en el error que ha transformado *arithmon* en *rithmon*. Con todo, albergo dudas de que el *Liber glossarum* pueda ser considerado fuente del *Glossarium Bruxellense* para tan pocas glosas; glosas, además, particularmente magras e insustanciales desde el punto de vista glosográfico. Son, sin duda, muy pocas las glosas para las que, a partir de lo visto, se puede plantear una procedencia del *Liber Glossarum*; pocas tanto en el recuento de glosas para las que no se ha identificado antecedente, cuanto sobre todo en el cómputo total de las glosas que conforman el glosario. Tras cruzar las glosas sin antecedente claro con el texto del *Liber Glossarum* para la mayor parte de ellas sigue pendiente la identificación de su procedencia: el *Liber Glossarum* no es la respuesta. Probablemente en el futuro próximo será posible avanzar en la identificación del origen de estas glosas, a medida que vayan apareciendo ediciones fiables de nuevos textos glosográficos tardoantiguos y medievales.

<sup>21</sup> La fórmula *sine litteris* no está testimoniado en el *CGL* en glosas de *idiota*.

## 5. Conclusión

Como respuesta a la pregunta formulada anteriormente, dado el insignificante protagonismo del *Liber Glossarum* en el proceso global de composición del *Glossarium Bruxellense* parece difícil postular que el *Liber Glossarum* haya podido ser utilizado como fuente. Los indicios no apoyan esta hipótesis.

Ahora bien, esta conclusión abre un nuevo camino: el caso de estudio del *Glossarium Bruxellense*, aquí expuesto en cierto detalle, demuestra que hay ‘vida’ después del *Liber Glossarum*; es decir, aun después del alumbramiento del gran glosario carolingio, seguirán siendo compilados nuevos glosarios, incluso en zonas no muy distantes del presumible centro de origen e irradiación del *Liber Glossarum*, articulados a partir de la tradición glosográfica latina precedente pero no del *Liber*.

Las glosas que aparecen por vez primera en glosario como el *Bruxellense* son de enorme valor para el estudio de la glosografía latina medieval. Por ello son merecedoras de la mayor de las atenciones: las glosas del *Glossarium Bruxellense* para las que aún no he identificado las vías de procedencia se encuentran reproducidas en apéndice al final de este trabajo, con el objeto de que estén al alcance de cualquier interesado que pueda arrojar luz acerca de su origen. Entre ellas se encuentran glosas que no se limitan a la simple propuesta de formas sinonímicas (del tipo *CVDERE componere*, *CAVTVM firmatum*, *DESIDES negligentis*, *DETESTATVR execratur*, etc.), sino que también aparecen etimologías de un discreto nivel de elaboración (*circulum*, *zodiacum*), *hermeneumata* (*kirix*, *kalips*, *machia*, *zelotipus*, *zimerina*), y definiciones de indudable interés (*colobium*, *commentarium*, *diplois*, *edictum*, *obstetrices*, *precones*, *palathae*, *philacteria*, *scobs*, *ydria*, *ysopum*). Si, por otro lado, la aproximación al glosario se realiza desde el interés sobre los aspectos lingüísticos, en ese caso merece ser destacada la presencia de términos como *cennare* (*INNVIT cennat*), *terebellum* (*SCOBS purgamenta terebelli*), *temporiua*, o *lampreda* (en *ZIMERINA*).

El caso del *Glossarium Bruxellense* no es, quizás, más que eso, un caso de estudio que ilustra las características y particulares circunstancias de un glosario quizás gestado y seguramente modificado en zona de influencia de la Escuela de Auxerre, en una fecha indeterminada pero probablemente situada entre finales del IX y algún momento del X (pero no muy avanzado se podría conjeturar, dada la ausencia de influjos más tardíos, al menos entre las fuentes hasta el momento identificadas). En cualquier caso, esto también da buena muestra de lo que una nueva edición del *Liber Glossarum* permitirá. Indudablemente la nueva edición ofrecerá un texto fiable para la lectura del *Liber Glossarum*, y a su vez poder leer con garantías el texto del *Liber* consentirá no solo conocer mejor el propio glosario carolingio, sino sobre todo profundizar en nuestro conocimiento de la tradición glosográfica tardoantigua y medieval. Permitirá, en definitiva, dar respuesta a preguntas que hasta ahora no podían responderse con la seguridad que da una buena edición crítica.

### Apéndice

Glosas del *Glossarium Bruxellense* sin antecedente claro en la tradición<sup>22</sup>

|                              |  |
|------------------------------|--|
| APEX                         | littera uel <u>summum cacumen siue punctus</u> .   |
| CANOPVS                      | opidum Egipti siue stella.   |
| CIATI                        | XII sextarium faciunt.   |
| CABRO                        | musca contraria ( <i>pro</i> cantarida)  |
| COLOBIVM                     | <u>camisia</u> sine manicis.   |
| CVDERE                       | componere.   |
| COMMENTARIVM                 | tractatum diligenter expositum.  |
| CONCRETVM                    | est glutinatum uel congelatum.   |
| CONVEXA                      | curuata, decliua uel rotundum uergencia.   |
| CALLET ( <i>pro</i> κλαιει?) | ploret.  |
| CAVTVM                       | firmatum.  |
| CIRCVLVM                     | dictum quod in circuitu ductus currit.   |
| DESIDES                      | neglegentes.   |
| DETESTATVR                   | execratur, <u>maledicit</u> .  |
| DIPLOIS                      | indumentum gemini coloris.   |
| DVMTAXAT                     | tantum, ita, tamen.  |
| ESOX                         | salmo.   |
| ELEMENTA                     | celum, terra, aer, ignis, aqua.  |
| ENVCLEAVIT                   | aperuit.   |
| ENIM VERO                    | tunc, utique.  |
| EDICTVM                      | dicitur annua lex, id est statuta unius anni.  |
| FESTIVVS                     | letus, <u>iocundus</u> .   |
| FLAGITAT                     | expostulat.  |
| GAZOPHILACIVM                | corbanan, <u>thesaurarium</u> .  |
|                              | Cf. EVCHER. <i>Instr.</i> 2, 185-6: «corbana gazophylacium. corbana autem interpretatur oblatio».  |
| GAGATES                      | lapis in brittania habundat.   |
|                              | Cf. SOLIN. 22, 11: «gagates hic ( <i>sc.</i> in Brittania) plurimus et optimus est lapis».   |
|                              | LG GA11 «GAGATES LAPIS — primum inuentus est in Sicilia, Gagatis fluminis fluore reiectus. Vnde et nominatus, licet in Brittania sit plurimus...». |
| HIPOGE                       | domus subterranea.   |
| HENNOS                       | gens inde etnicus, gentilis id est paganus <u>qui ita manet uti genitus est</u>  |
| HVIVSQVE                     | huius uero.  |
| HVIVS MODI                   | talia.   |

<sup>22</sup> Cuando una glosa presenta una parte de su material subrayado, el elemento o los elementos subrayados son lo que no tienen antecedente claro, mientras que la parte no subrayada sí está testimoniada en la tradición.

|             |  |
|-------------|--|
| HVCVSQUE    | hactenus uel <u>usque huc</u> .  |
| IVRIDICVS   | legis peritus.   |
| IDOLATRE    | idolis seruientes.   |
| IN PERIBVLO | in templo uel sacrario.  |
| INNVIT      | cennat.  |
|             | Para la supervivencia en las lenguas romances del lat. <i>cennare</i> , cf. it. <i>accennare</i> , prov. <i>cennar</i> , ant. fr. <i>cener</i> ).  |
| KIRIX       | grece, predicator.   |
| KALIPS      | acerium.   |
|             | Cf. <i>Glossae latino-theodiscae</i> (Steinmeyer-Sievers): «calips aciarium».  |
| MOYSES      | quasi de aqua saluatus dicitur.  |
|             | Cf. ISID. <i>Etym.</i> 7, 6, 46 : «denique Moyses interpretatur sumptus ex aqua. inuenit eum ad ripam fluminis expositum filia Pharaonis, quem colligens adoptauit sibi; uocauitque nomen eius Moysen eo quod de aqua sumpsisset eum». |
| MACHIA      | institutio belli.  |
| MVLTI FARIE | multiplici sermone.  |
|             | Cf. <i>CGL</i> 4, 121, 9; 4, 259, 30; 4, 539, 30; 5, 311, 58 «multis sermonibus».  |
| MVNIFICVS   | largus uel munera tribuens.  |
| NEPA        | serpens in cuius capite inuenitur gemma preciosa.  |
| NEXVS       | obligatus.   |
| NVTAT       | claudicat.   |
| OCEANVS     | mare ideo sic nominatur quia in circuitu ambiat orbem siue a celeritate quod ocius currit, quia ochys grece, latine uelox.   |
|             | Cf. ISID. <i>Etym.</i> 13, 15, 1: «Oceanum Graeci et Latini sic nominant eo quod in circuli modum ambiat orbem [siue a celeritate, eo quod ocius currat]».   |
| OBTENDERE   | contradicere.  |
| OBLIQVA     | circumcincta.  |
| OBSTETRICES | apellantur femine que partum custodiunt.   |
| OPVLENCIA   | fertilitas.  |
| ORARIVM     | stola.   |
| ORATORES    | <u>grammatici</u> , eloquentes.  |
| OB ID       | propter hoc uel <u>propterea</u> .   |
| OBTENDERE   | contra tendentes.  |
| OBSONIVM    | cibus.   |
| OMNIMODO    | omnibus modis.   |
| PORRO       | ponitur pro et seu pro si et.  |
| PRIMORDIVM  | principium.  |
| PRECONES    | dicuntur uocimissarii qui aduentum iudicum pronuncia<n>t.  |
|             | Cf. Götz 1999, <i>s.u.</i> <i>vocimissarius</i> « <i>vocimissarium</i> : qui aduentum iudicum pronuntiat»  |
| PALATE      | masse ficorum dum recentes sunt.   |

Cf. EVCH. *Instr.* 2, lín. 156-157: «palathae, massae, quae de recentibus ficis compingi solent».

|                         |  |
|-------------------------|--|
| PHILACTERIA             | ubi X uerba legis scripta portabant.   |
| PORTENTVM               | prodigium quod ex diuersis formis proponitur, ut homo equo mixtus.   |
|                         | Cf. ISID. <i>Etym.</i> 11, 3 ( <i>de portentis</i> ), 37: «hominem equo mixtum».   |
| PROPAGINES              | origines seu <u>uitis seu rami</u> .   |
| PSEVDO                  | mendax, fallax.  |
| PRODERE                 | diuulgare.   |
| REDIVIVVS               | qui redit a morte.   |
| RANCORE                 | fastidio seu contradictione.   |
| SOLLERCIA               | sciencia.  |
| SOLLON (solon, solium?) | studium.   |
| SPONGIA                 | lapis leuissimus creatus ex aqua leuis ac fistulosus et comeris (pro cameris) aptus <u>ex quo membrana perluuntur</u> .                                  |
| SCOBS                   | purgamenta terebelli.  |
|                         | Cf. <i>Summarium Heinrichi</i> , «scobs: lignum quod terebrum / terebellus de foramine eicit».   |
|                         | Para la supervivencia del lat. terebellum, cf. it. trivello, prov. taravels.   |
| SICLVS                  | habet scripulos X obolos XX.   |
| TRICLINIVM              | est cenaculum a <u>tribus ordinibus</u> dictum.  |
|                         | Cf. <i>CGL</i> «...a tribus partibus», «... a tribus lectibus», «a tribus lectulis».   |
|                         | Cf. ISID. <i>Etym.</i> 15, 3, 8 «triclinium est cenaculum a tribus lectulis discumbentium dictum».   |
| TEMPORIVA               | cito oriencia.   |
| TITIRI                  | pastores fistulis concincentes.  |
| VEGETATUS               | confortatus, <u>uiuificatus</u> .  |
| YDRIA                   | uas duas metretas capiens; una metreta XXII sextaria habet.  |
|                         | Cf. IOHANN. 1, 2, 6: «erant autem lapideae hydriae sex positae secundum purificationem Iudaeroum, capientes singulae metretas binas uel ternas».         |
| ZODIA                   | animalia, unde zodiacus dicitur quod in eo sint animalia depicta.  |
|                         | Cf. REMIG. AVT. <i>Comm. De nuptiis</i> . 1, 27, 5: «Zodia grece dicuntur animalia, hinc zodiacus signifer quia animalibus secundum fabulas plenus est». |
| ZELOTIPVS               | suspiciosus.   |
| ZIMERINA (ζύμρινα)      | lampreda similiter numerula ( <i>pro murenula</i> ).   |

## Bibliografía

### Fuentes primarias

- BODE, G. H. (1834) *Scriptores rerum mythicarum latini tres Romae nuper reperti*, Celle, E. H. C. Schulze.
- DEGRASSI, A. (1963) *Inscriptiones Italiae Academiae Italicae consociatae ediderunt, vol. XIII- Fasti et elogia. Fasc. II – Fasti anni numani et iuliani, accedunt feriale, menologia rustica, parapegmata*, Roma, Istituto Poligrafico dello Stato, 261-275.

- GÖTZ, H. (1999) *Lateinisch-Althochdeutsch-Neuhochdeutsches Wörterbuch*, Berlin, Akademie.
- LUTZ, C. (1962) *Remigii Autissiodorensis Commentum in Martianum Capellam, libri I-II*, Leiden, Brill.
- O'SULLIVAN, S. (2010) *Glossae aevi carolini in libros I-II Martiani Capellae De nuptiis Philologiae et Mercurii*, Turnhout, Brepols.
- MOMMSEN, Th. (1892) « Polemii Siluii Laterculus anni CCCCLIX », Mommsen, Th., *Monumenta Germaniae Historica, Auctores antiquissimi 9, Chronica minora I*, Berlin, Weidmann, 511-551.
- PANIAGUA, D. (2006a) «El Glossarium Bruxellense (Bruxelles, Bibl. Roy. 10615-10729, ff. 95v-96r). Edición y comentario glosográfico», *Voces* 17, 41-108.
- WALTZING, J.-P. (1905) «Un glossaire latin inédit, conservé dans un manuscrit de Bruxelles», in *Mélanges Nicole: recueil de mémoires de philologie classique et d'archéologie offerts à Jules Nicole, professeur à l'Université de Genève, à l'occasion du XXXe anniversaire de son professorat*, Genève, W. Kündig & fils, 537-549.

### Fuentes secundarias

- BECKER, P. (1996) *Die Benediktinerabtei St. Eucharius-St. Matthias vor Trier*, Berlin-New York, De Gruyter.
- BOLLAND, J. (1643) *Acta Sanctorum Ianuarii tomus Primus*, Antverpiae apud Joannem Meursium.
- CALCOEN, R. (1975) *Inventaire des manuscrits scientifiques de la Bibliothèque Royale Albert Ier, t. III*, Bruxelles, Centre National d'Histoire des Sciences.
- DAVIS, R. H. - Engels, L. J., et alii (1980) «The Carmen de Hastingae proelio: a discussion», Brown, R. A. (ed.), *Proceedings of the Battle Conference on Anglo-Norman Studies*, 1979, Suffolk, The Boydell Press, pp. 14-17 (“Appendix: provisional descriptions of the manuscripts”).
- GABRIEL, C. (1995) «Commentaires inédits d'Haymon d'Auxerre sur Isaïe 5, 1-6, 1» *Sacris Erudiri* 35, 89-114.
- GHEYN, J. van den (1906) *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Belgique. Tome Sixième. Histoire des ordres religieux et des églises particulières*, Bruxelles, Henri Lamertin.
- KAFFARNIK, A. (2011) *Querela magistri Treverensis*. Neuedition, Übersetzung und Kommentar, Bern, Peter Lang.
- LINDSAY, W. M. (1896) *An Introduction to Latin textual Emendation based on the text of Plautus*, London-New York, MacMillan and Co.
- LINDSAY, W. M. (1898) *Introduction à la critique des textes latins*, traduit par J.-P. Waltzing, Paris, Klincksieck.
- MEYERS, J. (1991) *Sedulii Scotti Carmina*, Turnhout, Brepols (CCCM 117).
- NIEDERMANN, M. (1907) «Notes critiques sur le glossaire latin du ms. de Bruxelles 10615-10729 », *Le Musée Belge* 11, 317-318.
- PANIAGUA, D. (2006b) «Un fragmento de la Expositio in Pauli epistolas de Haimo de Auxerre», *Voces* 17, 109-112.
- PANIAGUA, D. (2009) «La divulgación de conocimientos en época tardoantigua: el caso de Polemio Silvio», *Euphrosyne* 37, 2009, 337-348.
- PANIAGUA, D. (2011) «Material isidoriano en el Glossarium Bruxellense (Bruxelles, Bibl. Roy. 10615-10729, ff. 95v-96r)» en Martínez Gázquez, J.- de la Cruz Palma, O.-Ferrero Hernández, C. (eds.), *Estudios de Latín Medieval Hispánico*, Firenze, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 109-117.
- REIFFENBERG, F. de (1841) «Notice d'un manuscrit de la Bibliothèque Royale», *Bulletin de l'Académie Royale de Bruxelles* 8, 1841, 247-266.
- REIFFENBERG, F. de (1843) «Manuscrit de Kuss», *Annuaire de la Bibliothèque Royale de Belgique* 4, 51-79.
- THOMAS, P. (1896) *Catalogue des manuscrits de classiques latins de la Bibliothèque Royale de Bruxelles*, Gand, Université de Gand.
- WALTZING, J.-P. (1929) *Tertullien: Apologétique, Texte établi et traduit par J. P. Waltzing; avec la collaboration de A. Severyn*, Paris, Les Belles Lettres.



# POSIBLES SISTEMAS DE COMPILACIÓN EN LAS NOTAE IURIS Y EL LIBER GLOSSARUM.

CARMEN CODOÑER

Universidad de Salamanca

## Résumé

Les *Notae Iuris*, système d'abréviation propre à la terminologie juridique adopte des formes et des ordres de présentation qui varient selon les manuscrits qui les transmettent. L'article essaie de déterminer s'il a existé un noyau ou des noyaux d'entrées communes qui auraient donné naissance à ces différents développements. En accord avec la procédure de composition qui semble dégager dans ces compilations, on propose un processus hypothétiques pour la création du *Liber Glossarum*.

## Mots-clés

Glossaires ; *Notae iuris* ; *Liber glossarum*.

## Abstract

The *Notae Iuris*, an abbreviation of legal terminology system, is presented under different forms and with different orders of entries in the codices that transmit them. This article attempts to search for a nucleus or nuclei of common entries that led to these different developments. In accordance with the procedure of composition that seems to be detected in these compilations, I propose a hypothetical account for the creation of the *Liber Glossarum*.

## Keywords

Glossaries ; *Notae iuris* ; *Liber glossarum*.

Tal como vemos en los capítulos 21-26 del libro I de las *Etymologiae* de Isidoro de Sevilla, existían complejos de signos para trasladar de modo abreviado y, en ocasiones, cifrado, palabras o frases. Incluye este autor, desde los símbolos que añaden informaciones específicas sobre el texto, destinadas al lector y, especialmente, al lector-copista (*21 de notis sententiarum*)<sup>1</sup>; las que denomina *notae uulgares*, refiriéndose a los signos de taquigrafía o "notas tironianas", sistemas de encriptación de escritura (*de notis litterarum*), hasta el lenguaje dactilológico (*de notis digitorum*), marginal ya a la escritura. El capítulo 23 en concreto está dedicado a las *notae iuridicae*:

1. Quaedam autem litterae in libris iuris uerborum suorum notae sunt, quo scriptio celeris breviorque fiat. Scribebatur enim uerbi gratia per B et F "bonum factum", per S et C "senatus consultum", per R et P "respublica", per P et R "populus Romanus", per D et T "dumtaxat", per supinam W litteram "mulier", per P secundum naturam "pupillus", per P verso capite "pupilla", per unum K "caput", per duo KK iuncta "calumniæ causa", per I et E "iudex esto", per D et M "dolum malum". 2. Cuius generis plurimas consimiles notas in libris antiquis inuenimus. *Has iuris notas nouicii imperatores a codicibus legum abolendas sanxerunt*, quia multos per haec callidi ingenio ignorantes decipiebant, atque ita iusserunt scribendas in legibus litteras, ut nullos errores, nullas ambages afferant, sed sequenda et uitanda aperte demonstrarent.

<sup>1</sup> Similares a las notas utilizadas en la corrección de pruebas.

Las notas que, a modo de ejemplo, cita Isidoro son simplemente la sustitución de la palabra por la inicial, la mayoría de las notas formada por dos palabras. Son notas que corresponden a convenciones aceptadas que les confieren validez e Isidoro advierte que recientemente han sido prohibidas en la escritura de las leyes, porque se prestan a confusión y engaño, probablemente en virtud de su misma sencillez. Efectivamente, la simple consulta de varias compilaciones de glosas jurídicas deja ver con claridad las razones que los emperadores aducen para prohibir su uso.

Existe un buen número de trabajos bajo el título de *notae iuris*; el más conocido posiblemente es la parte dedicada a ellas por LINDSAY en su libro *Notae Latinae*<sup>2</sup>. Como suele suceder con los estudios que ostentan en su título el sintagma *notae iuris*, el motivo tratado no es como en Mommsen las series de términos más o menos relacionados con los escritos de derecho, sino que, por lo general, el interés recae sobre la forma que adoptan en los códigos legales las abreviaturas de palabras, no necesariamente pertenecientes al ámbito del derecho. De modo, que, teniendo en cuenta que las abreviaturas tomadas de estos códigos contienen un número mucho amplio que no se refieren a esa materia, podemos encontrar abreviaturas de pronombres, conjunciones, adverbios, etc. de uso común. Y así, en el cap. III de *Notae Latinae*, titulado “*Notae Iuris, capricious abbreviation*”, solamente una parte mínima está dedicada a la localización en manuscritos de *notae iuris* específicas, dejando el mayor espacio a abreviaturas “técnicas” de todo tipo.

Sirva lo anterior de aclaración al trabajo que sigue: un intento de aproximación a las series de *Notae Iuris* en cuanto conformadoras de listas de abreviaturas que en los manuscritos aparecen, casi siempre, bajo este nombre.

## 1. Las colecciones de glosas jurídicas de Mommsen.

Tal como se presentan en el capítulo citado, las *notae iuridicae* consisten en una o dos letras (D T *dumtaxat*) seguida/s de la palabra o palabras por ellas representadas y que la *nota* sustituye en el texto. Nada que ver con las colecciones de glosarios, que, según la definición isidoriana afectan a una palabra que, en paralelo, recibe otra palabra de significado equivalente, pero más conocida, en una especie de sinonimia a la baja.

Cap. 30 ... uocem illam, de cuius requiritur, uno et singulari uerbo. Quid enim illud sit in uno uerbo positum declarat, ut “conticiscere est tacere”...

En las *notae iuris*, las entradas son las abreviaturas de las que a continuación se da el desarrollo correspondiente, aclarando lo que la letra o letras significan; algo muy similar a los acrónimos actuales. Por el modo de designarlas parecen reducirse a abreviaturas relativas al mundo del derecho recogido en leyes<sup>3</sup>. Sin embargo, la lectura de las series que conocemos nos alejan de esa idea<sup>4</sup>.

La forma en que *notae* y *glossae* se transmiten mantiene una semejanza formal:

|              |        |     |             |
|--------------|--------|-----|-------------|
| Conticiscere | tacere | D.M | dolum malum |
|--------------|--------|-----|-------------|

Es claro que no son comparables en cuanto a finalidad y contenido, pero sí en cuanto a la presentación y a su transmisión en compilaciones más o menos extensas. Esta afinidad formal las hace equiparables en dos puntos que me interesan en especial. En primer lugar, la capacidad de recibir adiciones, de ampliar el número de entrada en función del momento o

<sup>2</sup> Lindsay, 1915. Esta misma línea sigue, por ejemplo, el artículo de Schiaparelli, 1914, donde analiza la posibilidad de que las abreviaturas de *quae, quod, quam... per, prae, pro* puedan estar relacionadas con las correspondientes notas tironianas.

<sup>3</sup> Sobre esta cuestión volveré más adelante.

<sup>4</sup> De esta consideración quedan excluidas las *notae* de Probo, que reúnen abreviaturas siempre relacionadas con el derecho y, algunas siglas políticas, tal vez porque tales siglas son de uso frecuente en tratados legales (*CGL IV*, pp. 271-276).

de la posibilidad de acceder a nuevo material por parte del copista y, en segundo lugar, la posibilidad de presentar los lemas alfabéticamente o no.

### 1. 1. *Notae iuris* editadas por Mommsen.

El volumen cuarto de los *Grammatici Latini* de Keil contiene varios de estas compilaciones de *notae* editadas por Mommsen bajo el nombre de *Notarum Laterculi*<sup>5</sup>. La más antigua de las listas se presenta bajo el nombre de Probo, que Mommsen identifica con M. Valerius Probus Berytius<sup>6</sup>, gramático del siglo I d.C.; solamente otra serie de *notae* aparece bajo autoría concreta: la de Magnón, identificado como el obispo de Sens (801-818)<sup>7</sup>.

El resto de las listas editadas son anónimas y su cronología imposible de fijar, de modo que Mommsen procede a ordenar las series de acuerdo con la fecha del manuscrito que las transmite. El orden seguido es el siguiente: Probo, *Notae Lugdunenses*, *Notae ex codice Reginae* (sc. 1128), *Magnonis laterculum alter*, *Notae Lindenbrogianae*, *Notae Vaticanae* y las *notae* de Petrus Diaconus, autor del siglo XII.

No interesa en este caso la recopilación de Probo, debido a que las abreviaturas resultan peculiares –responden, sin embargo, al criterio enunciado por Isidoro de Sevilla– comparadas con el resto de las series conocidas. Es decir, las *notae* probianas son sustitutivas, con frecuencia, de frases enteras cada una de cuyas palabras es recogida por una letra, formando en ocasiones una *nota* tan extensa como la siguiente: S·S·C·S·D·E·T·V. equivalente a: *secundum suam causam sicut dixi ecce tibi uindicta*<sup>8</sup>.

Las *Notae Lugdunenses*, se han transmitido en el código de Leiden, BPL 67F, ff. 148rc-149, del siglo VIII, procedente de Francia, bajo el encabezamiento: *Incipiunt glose iure*<sup>9</sup>.

La colección de notas atribuidas a Magnón, nos han llegado a través del comentario de Iacobus Cuias al código Teodosiano bajo dos redacciones correspondientes a la edición de 1566<sup>10</sup> y la de 1586, con adiciones. La editada por Mommsen es la de 1566 con el título: *Notae iuris a Magnone collectae*<sup>11</sup>, seguido de la dedicatoria antes indicada.

Mommsen considera que esta última lista es el resultado de la fusión de dos glosarios, el uno coincidente con el modelo de las *Notae Vaticanae* y el otro desconocido. Lo que le procura mayores dudas es el distinto orden que idénticas entradas tiene en una y otra compilación. Coloca el modelo de Magnón después del siglo IV d.C, puesto que aparece Honorio y figura el *Comes rerum nitentium*, cargo que solamente desempeñó un *comes* en los últimos tiempos del imperio. Sitúa su origen en Roma o Africa; a favor de esta última aduce la inclusión de *flamen perpetuus*, cargo africano.

Las *notae Vaticanae* editadas, se conservan en Vat. Reg. 1128, ss. X/XI<sup>12</sup>. El manuscrito contiene tres *laterculi*. Dos de ellos transmiten la misma síloge (203r-206v y 207r-210v), el segundo coincide con las *Notae Lugdunenses*, aunque cuenta con adiciones que indican un modelo más abundante en entradas. El Vat. Reg. 1462 (s. VIII-IX)<sup>13</sup> contiene el mismo elenco, colocado detrás de la *Expositio Vergilianae continentiae* de Fulgencio. El Vat. Chigi I. VI. 204 del siglo XV también transmite las *notae Probi*; Mommsen le supone

<sup>5</sup> GLK IV, pp. 264-352.

<sup>6</sup> Cf. Suet., *gramm.* 24; Mommsen, pp. 267 ss.

<sup>7</sup> Mommsen, pp. 285ss. La identificación se basa en las líneas que preceden a las *notae*: Haec iuris σμμεῖα libens rex accipe Carle./ offert deuotus quae tibi Magno tuus, que hacen de Carlomagno el destinatario.

<sup>8</sup> GLK IV, p. 285.

<sup>9</sup> Geel, 1852.

<sup>10</sup> *Codicis Theodosiani lib. XVI ... Item Notae iuris à Magnone collectae / haec omnia curante Iacobo Cuiacio*, Lugduni apud Guliel. Rouillium sub scuto Veneto, 1566.

<sup>11</sup> Mommsen expresa sus dudas respecto a la fidelidad de la transcripción, habida cuenta de los hábitos del momento: (p. 285): "... quamquam ualde uerendum est... Cuiacius pro eius saeculi consuetudine aliqua docte magis constituisse quam fideliter exhibuisse".

<sup>12</sup> Pellegrin, 1978 : s. X. Se encuentra a continuación del *liber singularis regularum* y *Leges Burgundionum*.

<sup>13</sup> Pellegrin, 1982 : Siglo VIII-IX. Procedencia Fleury probablemente. 51 ff., 260 x 200, 2 cols. Ff. 39v-44v y ampliada 45-49v. Lowe, *CLA I*, Oxford 1934, pp. 34 y 44; 5, 1953, p. 29 ss.

finalidad escolar, considera que su origen puede rastrearse ya a finales del siglo VII o principios del VIII y le atribuye un origen francés. Por último, cita un códice de Monza, cuya signatura no especifica pero que se corresponde con el F-9/176 (s. IX<sup>in</sup>)<sup>14</sup>.

Continúa con Paris, BnF lat. 7530 (*incipit notae iuris*)<sup>15</sup>, de finales del siglo VIII, coincidente con la serie transmitida por Papías s.v. *notatio*, y transmisor de las mismas notas que el códice de Einsiedeln 326 (s. X)<sup>16</sup>, ff. 1-10, con el título *Incipiunt notae Iulii Caesaris*. Considera que la *tabula Papiana* procede de las *notae Vaticanae*. Edita el códice de Einsiedeln, supliendo la A, la B y la primera parte de la C, con las entradas del 7530, ya que, como hemos dicho el manuscrito einsidlense carece de estas letras<sup>17</sup>.

A pesar de que, como he dicho al comienzo, glosas y *Notae iuridicae* no son equiparables en contenido ni finalidad, parece plausible que el análisis de un grupo de códices transmisores de *notae iuris* pueda ayudar a la comprensión de la evolución de los glosarios hasta alcanzar la forma de un glosario de glosarios. De las *notae* de Mommsen he recurrido a su edición en el caso de las *Notae Vaticanae* y las Einsiedeln. He manejado directamente la edición de Cujas de 1566, y en reproducción digital los manuscritos París lat 7530 y 1750 y 1 folio (el único digitalizado) del manuscrito BPL 67F de Leiden.

## 1. 2. París BnF lat. 7530 y Einsiedeln 326

La mayoría de las *notae* siguen un orden alfabético de acuerdo con la primera letra, a excepción de Probo; en cuanto a los códices París BnF 7530 y Einsiedeln 326, el orden alfabético toma en cuenta las dos primeras letras, indicio de posterioridad con respecto al resto.

Veamos simplemente la D<sup>18</sup>:

**Tabla I**

| Paris BnF lat. 7530                                    | Einsiedeln 326                                    |
|--|---|
| ....   | ....  |
| 40 cc            ducenti                               | 40 cc            ducenti                          |
| D  | D   |
| 1 dd            dandum                                 | d. d              dandum                          |
| 2 drp           dare spondit                           | d. r              dare spondit (da respondit)     |
| 3 brs <i>dare sponondit</i>                            |   |
| 4 de            damnatus est                           | d. e.              dampnatus est /f. 1 va/        |
| 5 de <i>damnatus erit</i>                              | <i>d. e. e.</i> <i>dampnatus esse</i>             |
|  | d. d.              dandum                         |
| 7 dd            dandum                                 | d. d.              dandum                         |
| 9 dd <i>dandas</i>                                     | d. d.              dandum                         |
| 6 dd            dedimus                                | d. d.              dedimus                        |
| 8 d. d. m.      dedimus mercedem                       | d. d. m.          dedimus mercedem                |
| 10 d. d.                      dedodonis ( <i>sic</i> ) | d. d.              de donis                       |
| 11 d. d.            dedit deus                         | d. d.              dedit deus                     |
| 12 d. d.            deinde                             | d. d.              deinde                         |
|  | <u>d. d. d. m        deinde deperit deminutum</u> |
|  | <u>d. v. m            dolo uel male</u>           |
|  | <u>d. m. o            donum munus operas</u>      |
| 13 d            dedicauit                              | d                  dedicauit                      |

<sup>14</sup> Belloni- Ferrari, 1974.

<sup>15</sup> Estudiado por Holtz, 1975.

<sup>16</sup> Lang, 2010 : Manuscrito facticio. Las *notae* ocupan el primer lugar: ff. 1r-10v, 135 x 100 mm. Procedencia: Alemania? Italia? Siglo X.

<sup>17</sup> A pesar de que su primera entrada es *causa conuenta esse*, esta va precedida del título *INCIPIUNT NOTAE IULII CAESARIS*, lo que indica que su modelo comenzaba en ese punto.

<sup>18</sup> Es el punto en que comienza el manuscrito einsidlense, múmero en el inicio. Solamente doy como muestra las abreviaturas del parisino, porque en este trabajo no he tenido en cuenta la forma de las mismas.

|                |                                     |                   |                                   |
|----------------|-------------------------------------|-------------------|-----------------------------------|
| 14 d. d.       | dedicauerunt                        | d. d.             | dedicauerunt                      |
| 15 d           | dedicatio                           | d                 | dedicatio                         |
| 16             |                                     | <i>d. p. o</i>    | <i>depositio</i>                  |
| 17 <i>dl</i>   | delegor (= de loco)                 | d. l.             | de loco                           |
| 18 d. c. t     | decretum                            | d. c. t.          | decretum                          |
| 19 d. f.       | <i>defuncti</i>                     | d. f.             | defunctus                         |
| 20 d.f         | defunctus                           | <u>d. c. s.</u>   | <u>de consilii sententia</u>      |
| 21 d. q. r     | de qua re                           | d. q. r           | de qua re                         |
| 22 d. b        | debotus                             | d. b              | debotus                           |
| 23 d. v.       | deuotus uir                         | d. v.             | deuotus uir                       |
| 24 d. p.       | deuota persona                      | d. p.             | deuota persona                    |
| 25 d. s.       | deus                                | d. s.             | deus                              |
| 26 <i>d. m</i> | <i>deum</i>                         | d. o.             | deo                               |
| 27 d. o.       | deo                                 | <u>d.p.f</u>      | <u>denuntiandi potestas facit</u> |
|                |                                     | <u>d.e.r</u>      | <u>de ea re</u>                   |
|                |                                     | <u>d.d</u>        | <u>decreto decurionum</u>         |
| 28 d           | <i>dixit uel damnat</i>             | d                 | dixit                             |
| 29 dd          | dixerunt                            | d. d.             | dixerunt                          |
| 30 dd          | <i>dixerant</i>                     | d                 | diuus                             |
| 31 d           | diuus                               | d. c              | diuus caesar                      |
| 32 d. c        | diuus caesar                        | d. c. a           | diuus caesar augustus             |
| 33 d.c. a      | diuus cesar sugustus                | d. p              | diuus pius                        |
| 34 d. p        | diuus pius                          | d. a              | diuus augustus                    |
| 35 d. a        | diuus augustus                      | dig               | dignus                            |
| 36 dig         | dignus                              | dig. m            | dignus memorie ----               |
| 37 dig. m      | dignus memorie ----                 | d. i. l           | dilectissimus                     |
| 38 d. i. l     | dilectissimus                       | d. m. 49          | diis manibus /f. 2ra/             |
| 39 dm          | dis manibus <i>l domus mortuor.</i> | d. m. s 50        | diis manibus sacrarum             |
| 40 d. m. s     | dis manibus sacrum                  | d. q. s 51        | die quo supra                     |
| 41 d. q. s     | die quo supra                       | d. m. s 52        | dies mali sequuntur               |
| 42 d. m. s     | dies mali sequuntur quae cras peius | q. c. p 53        | quae cras peius                   |
| 43 d           | dies                                | d 54              | dies                              |
| 44 dot         | dotem                               | dot 55            | dotem                             |
| 45 d. p        | dotem petit                         | d. p. 56          | dotem petit                       |
| 46 d. f        | dotem fecit                         | d. f. 57          | dotem facit                       |
| 47 d           | donatio                             | d 58              | donatio                           |
| 48 d. m        | dolum malum                         | d. m. 59          | dolum malum                       |
| 49 d. m        | domus mortui l dormiunt mortui      | d. m. s 60        | dormiunt mortui <i>securi</i>     |
| 50 d. m. s     | dormiunt mortui securi              | d. d 61           | dotis dictio                      |
| 51 d. d        | dotis dictio                        | d. l 62           | do legem                          |
| 52 d. l.       | do legem                            | dn 63             | domnus                            |
| 53 dn          | domnus                              | dns 64            | dominus                           |
| 54 dns         | dominus                             | <b>dna 65</b>     | domina                            |
| 55 dna         | domina                              | <b>dma 66</b>     | domina                            |
| 56 <b>d</b>    | <b>dominat</b>                      | dno 67            | domino                            |
| 57 dno         | domino                              | <i>dnm 68</i>     | <i>dnm</i>                        |
|                |                                     | <i>d 69</i>       | <i>donat / f.2rb/</i>             |
|                |                                     | <i>d. m. 70</i>   | <i>deum</i>                       |
|                |                                     | <u>d.m.f 71</u>   | <u>dolo malo fecisti</u>          |
|                |                                     | <u>d.v.m.t 72</u> | <u>dolo uel malo tuo</u>          |

|                 |                        |         |    |                 |
|-----------------|------------------------|---------|----|-----------------|
| 58 d.           | duo                    | d       | 73 | duo             |
| 59 d.d.s        | duo deseruantur        | d. d. s | 74 | duo deseruantur |
| 60 <i>d.d.s</i> | <i>dudes seruantur</i> |         |    |                 |
| 61 dt           | dumtaxat               | d. t    | 75 | dumtaxat        |
| 62 dvl          | dulcissimus            | d. v. l | 76 | dulcissimus     |

Las entradas en cursiva corresponden a las adiciones en cualquiera de los dos códices con respecto al otro; los subrayados corresponden a *notae* procedentes de Probo. Y es esta la razón por la que Mommsen elige transcribir el código de Einsiedeln en su edición, en lugar del Parisino. La elección tiene una consecuencia importante: Mommsen anota como adiciones los items del 7530 que figuran en este código y no en el de Einsiedeln y a la inversa: piensa que el 7530 omite las entradas que sí están en el manuscrito seleccionado. Este hecho provoca una cierta confusión en el lector, ya que la fecha del manuscrito einsidlense es posterior a la del código parisino y, en todo caso, al partir ambos de un modelo común, podría pensarse que el proceso ha sido el inverso o simplemente diferente. Ha habido un modelo común a ambos codices y sobre él se han ido operando modificaciones y en algunos casos confusiones, por ejemplo el 52-53 de Einsiedeln que hace dos entradas de una sola: *dies mali sequuntur quae cras peius* y el 60 de París 7530 que repite el mismo lema dándole un desarrollo incomprensible: *dudes seruantur*.

Si exceptuamos las *notae* procedentes de Probo que figuran en ambos códices, las coincidencias entre las dos listas son casi totales. Las adiciones de 7530 ofrecen rasgos propios: o bien se trata de dos posibilidades de desarrollo de una misma abreviatura, tipo 28 *dixit uel damnat*, que se corresponde con el simple *dixit* de Einsiedeln, o repeticiones en distinto caso o tiempo de sustantivos o verbos (*dixerunt/dixerant*). En cuanto al código einsidlense se caracteriza por la ausencia de esas repeticiones y dobles equivalencias, si bien añade sobre la serie común alguna repetición de entradas, como por ej. 66 y 68. Se podría destacar, con todo, la ausencia en este manuscrito de 49 *domus mortui/dormiunt mort<u>i*, característica de una cultura cristiana, si no fuera porque se incluye la abreviatura *d.m.s dormiunt mortui securi*, que hace pensar, más bien, en una adición propia del Parisino para completar.

Como nuestra finalidad difiere de la perseguida por Mommsen, hemos seleccionado como manuscrito de alfabetización más tardía el Parisinus 7530, y prescindido del código de Einsiedeln cuya parte más original consiste en la inserción de entradas procedentes de Probo, síntoma de que bien él, bien el modelo inmediato ha manejado esa serie.

Tomando como punto de referencia el manuscrito de alfabetización más reciente: París BnF lat. 7530 y las *notae Vaticanae* transmitidas en Vat. Chigi I.VI.204<sup>19</sup>, observamos lo siguiente:

<sup>19</sup> Papel, 53ff., 272 x 192 mm., s. XV, ff. 55-56. NOTAE IVRIS. Las entradas sangradas y en cursiva se corresponden con las adiciones propias de los correspondientes compendios.

| Chigi I. VI. 204 (C)                    | NOTAE VATICANAE (V)                 | MAGNO ( <i>Ma</i> )            | MONZA ( <i>M</i> )           |
|---|-------------------------------------|--------------------------------|------------------------------|
| <b>a)</b>                               |                                     |                                |                              |
| 0 <u>Aulus</u>                          |                                     |                                |                              |
| 1 <u>Augusti</u>                        | 1 <u>Augustus</u>                   | 1 <u>Augustus</u>              | 1 <u>Augustus</u>            |
| 2 <u>Augusta</u>                        | 2 <u>Augusti</u> uel <u>Augusta</u> | 2 <u>Augusti</u>               | 2 <u>Augusti</u>             |
| 3 <u>Augustalis</u>                     | 3 <u>Augustalis</u>                 | 3 <u>Augustalis</u>            | 3 <u>Augustalis</u>          |
|   |                                     | 4 <i>auctor tutor</i>          |                              |
|   |                                     | 5 <i>Antonius</i>              |                              |
|   |                                     | 6 <i>antelata</i>              |                              |
| 4 <u>Aurelius</u>                       | 4 <u>Aurelius</u>                   | 7 <u>Aurelius</u>              | 4 <u>Aurelius</u>            |
| <b>b)</b>                               |                                     |                                |                              |
| 5 agit                                  | 5 agit                              | 8 agit                         | 5 agit                       |
|   | 6 <i>ager</i>                       | 9 <i>ager</i>                  |                              |
| 6 actio                                 | 7 actio                             | 12 actio                       |                              |
| 7 actionem                              | <b>13</b> actionem                  | <b>13</b> actionem             |                              |
|   |                                     | 14 <i>actionibus</i>           |                              |
| <b>13</b> actionem mandat <sup>20</sup> | <b>14</b> actionem mandat           | <b>18</b> actio mandati        |                              |
| <b>c)</b>                               |                                     |                                |                              |
| 8 <u>amicus</u>                         | 8 <u>amicus</u>                     | <b>16</b> <u>amicus</u>        | 6 <u>amicus</u>              |
| 9 amicus noster                         |                                     |                                | 7 amicus noster              |
|   | 9 <u>amantissimus</u>               | 15 <u>amantissime</u>          | 8 <u>amantissimus</u>        |
| <b>d)</b>                               |                                     |                                |                              |
| 10 aut                                  | 10 aut                              | <b>10</b> aut                  |                              |
| 11 autem                                | 11 autem                            | <b>11</b> autem                |                              |
| 12 <u>auctoritas</u>                    | 12 <u>auctoritas</u>                | 17 <u>auctoritas</u>           | 9 <u>auctoritas</u>          |
| <b>e)</b>                               |                                     |                                |                              |
| 14 apud                                 | 15 apud                             | 19 apud                        |                              |
|   | 16 <i>apud acta</i>                 |                                |                              |
| 15 appellat                             | 17 appellat                         | 20 appellatio                  |                              |
|   |                                     | 21 <i>amputata</i>             |                              |
| 16 <u>accepta</u>                       | 18 <u>accepta</u>                   | 22 <u>accepta</u>              | 10 <u>accepta</u>            |
| <b>f)</b>                               |                                     |                                |                              |
| 17 <u>adiutor</u>                       | 19 <u>adiutor</u>                   | 23 <u>adiutor</u>              | 11 <u>adiutor</u>            |
| 18 <u>adiutor prouinciae</u>            | 20 <u>adiutor prouinciae</u>        | 24 <u>adiutor prouinciae</u>   | 12 <u>adiutor prouinciae</u> |
| 19 <u>ad locum</u>                      | 21 <u>ad locum</u>                  | 25 <u>ad locum</u>             | 13 <u>ad locum</u>           |
| 20 <u>ad finem</u>                      | 22 <u>ad finem</u>                  | 26 <u>ad finem</u>             | 14 <u>ad finem</u>           |
| 21 <u>ad quaestorem</u> (23)            | 23 <u>ad quaestores</u>             | 27 <u>ad quaestorem</u>        | 15 <u>ad quaestorem</u>      |
|   |                                     | 28 <i>ad potestatem tuam</i>   |                              |
|   |                                     | 29 <i>accusatio</i>            |                              |
|   |                                     | 30 <i>appellationibus</i>      |                              |
|   |                                     | 31 <i>auctoritatibus</i>       |                              |
|   |                                     | 32 <i>auctoritas tua</i>       |                              |
|   |                                     | 33 <i>allegata</i>             |                              |
|   |                                     | 34 <i>Aquiliana stipulatio</i> |                              |
|   |                                     | 35 <i>annonae praefecto</i>    |                              |
|   |                                     | 36 <i>Aquileia</i>             |                              |
|   |                                     | 37 <i>Africae</i>              |                              |
|   |                                     | 38 <i>antestatus</i>           |                              |
|   |                                     | 39 <i>Asiae</i>                |                              |
|   |                                     | 40 <i>Achaiae</i>              |                              |
|   |                                     | 41 <i>Apuliae</i>              |                              |
|   |                                     | 42 <i>ap. praef. praetorio</i> |                              |
|   |                                     | 43 <i>ap. praef. Vrbi</i>      |                              |

<sup>20</sup> La transcripción de Mommsen no es clara; indica que *actionem* en *C* está colocado tras *actio*, pero omite toda indicación en el siguiente *actionem mandat*, que bien podría seguirle.

De la tabla precedente pueden sacarse algunas conclusiones.

1. *M* es el manuscrito que menos lemas tiene y *Ma* el más rico en ellos. *C* y *M* tienen en común frente a los otros dos la presencia de *amicus noster*.

2. Parece claro, por la coincidencia de los cuatro manuscritos en una primera fase de alfabetización, que la *A* comenzaba por los nombres propios de los emperadores. También es seguro que el modelo común terminaba con la serie que comienza por *ad*. Más problemático es decidir el orden de las entradas que conforman el centro, ya que *Ma* presenta un orden distinto al seguido por *C*, *M* y *V*.

3. Hay bloques comunes a las cuatro listas: a) *Augustus... Aurelius*; b) *amicus, amantissimus*, c) *adiutor adiutor prouinciae; ad locum, ad finem ad quaestorem*; cambian de lugar, pero siempre unidos. Tienen en común lemas aislados: *agit, auctoritas* y *accepta*.

4. *C*, *V* y *Ma*, partiendo de la raíz de *agit* incluyen *actio, actionem* y *actionem mandat/actio mandati*.

5. Sobre la base común a *C*, *V* y *Ma* es especialmente perceptible en *Ma* el uso de otro glosario o la iniciativa del propio obispo añadiendo un amplio grupo final de nuevos lemas y algunas entradas sueltas: 4 *auctor, tutor*/ 5 *Antonius*/ 6 *antelata*/ 9 *ager*/ 14 *actionibus*/ 21 *amputata*. Si bien *ager* y *actionibus* pueden haber estado inducidas por el *agit* y *actionem* precedentes, no sucede lo mismo con 4, 5, 6, 14 y 21, que parecen deberse a adiciones casuales. Por tratarse de un autor al que hay que atribuir posiblemente una cierta iniciativa, como muestra la presencia del número final de adiciones, se esperarían encontrar una disposición más lógica de las *notae* en *M*. Sin embargo, el orden resulta más incoherente que el seguido en Chigi: *amicus* 9, encuentra su correlato en 13 *amicus noster*; en cuanto a *actio, actionem* y *actio mandati* en *M* están dispersas, etc.

6. *C* y *V* coinciden básicamente. Hay, sin embargo, un factor que las diferencia. En *C* y *Ma* *actionem mandat* aparece colocado detrás de *auctoritas* y separado de *actio/actionem* que mantienen un orden sucesivo, mientras que *V* presenta unidos *actionem/actionem mandat*, pero separados de *actio* por los bloques: iniciados en *amicus* y *aut*.

Sin embargo, son *V* y *Ma* los que insertan *ager* a continuación de *agit* y en los que no se encuentra *amicus noster*: Asimismo ambos ofrecen invertido el orden *amicus/amantissime* que vemos en los otros tres.

Pasemos a un manuscrito no utilizado por Mommsen. Se trata de Paris, lat. 1750. Contiene dos listas de *notae* en los ff. 53vb y 148rc. Si comparamos las *notae* de Magnón y las que contiene el parisino 1750, ff. 53vb y ss. con la versión de *C* se confirma el esquema original en uno de los modelos, así como la inserción de un nuevo modelo o simplemente de adiciones esporádicas.

| <i>Ma</i>             | <i>C</i>            | Paris lat. 1750 f. 53vb<br>Hic e(st) iuris notae (P) | Paris lat. 1750 f.148rb <sup>a</sup><br>Incipiunt not' iuridicis P <sup>l</sup> |
|-----------------------|---------------------|--|---|
|                       | <i>1 Aulus</i>      |  |   |
| 1 <u>Augustus</u>     | 2 <u>Augustus</u>   | 1 <u>Augustus</u>                                    |   |
| 2 <u>Augusti</u>      | 3 <u>Augustus</u>   | 2 <u>Augusta</u>                                     |   |
| 3 <u>Augustalis</u>   | 4 <u>Augustalis</u> | 3 <u>Aurelius</u>                                    |   |
| 4 <u>Aurelius</u>     | 5 <u>Aurelius</u>   | 4 <u>Augustalis</u>                                  |   |
| 5 <u>agit</u>         | 6 <u>agit</u>       | 5 <u>agit</u>  |   |
| 6 <u>ager</u>         |                     |  |   |
| 9 <u>actio</u>        | 7 <u>actio</u>      | 6 <u>act&lt;i&gt;o</u>                               | 6 <b>actio</b>  |
| 10 <u>actionem</u>    | 8 <u>actionem</u>   | 7 <u>actione</u>                                     |   |
| 11 <u>actionibus</u>  |                     |  |   |
| 7 <u>aut</u>          | 11 <u>aut</u>       | 8 <u>aut</u>   | 1 <sup>b</sup> aut <sup>21</sup>  |
|                       |                     |  | 2 <sup>a</sup> argentum   |
|                       |                     |  | 2 <sup>b</sup> aes alienum  |
| 8 <u>autem</u>        | 12 <u>autem</u>     | 9 <u>autem</u>                                       | 3 <sup>a</sup> <b>autem</b>   |
| 12 <u>amantissime</u> |                     |  | 3 <sup>b</sup> aerarium Saturni   |

<sup>21</sup> Los superíndices se deben a que las tres primeras líneas contienen dos entradas cada una.





llevan a la conclusión de que  $P^I$  ha partido de un modelo donde se encontraban elementos pertenecientes a dos elencos, uno de ellos el modelo 2 de  $M$  y otro que introducía entradas no presentes en ninguno de los glosarios hasta ahora vistos.

Queda por analizar la relación entre el elenco alfabetizado por dos letras, el más extenso de todos: París lat. 7530.

| <i>M</i>                     | Par. Lat 7530                         | <i>C</i>                     | Paris lat. 1750 f. 53vb<br>Hic e(st) iuris notae<br>( <i>P</i> ) |
|------------------------------|---------------------------------------|------------------------------|--|
|                              | <i>1 abet</i>                         | <i>1 Aulus</i>               |  |
| 1 <u>Augustus</u>            | 41 <u>Augustus</u>                    | 2 <u>Augustus</u>            | 1 <u>Augustus</u>  |
| 2 <u>Augusti</u>             | 42 <u>Augustum</u> uel <u>augusta</u> | 3 <u>Augustus</u>            | 2 <u>Augusta</u>   |
| 3 <u>Augustalis</u>          | 43 <u>Augustalis</u>                  | 4 <u>Augustalis</u>          | 4 <u>Augustalis</u>  |
| 4 <u>Aurelius</u>            | 40 <u>Aurelius</u>                    | 5 <u>Aurelius</u>            | 3 <u>Aurolus</u>   |
| 5 <u>agit</u>                | 20 <u>agit</u>                        | 6 <u>agit</u>                | 5 <u>agit</u>  |
| 6 <u>ager</u>                | 21 <u>agitur</u>                      |                              |  |
|                              | 22 <i>alia</i>                        |                              |  |
|                              | 23 <i>alia lege</i>                   |                              |  |
| 7 <u>aut</u>                 | 37 <u>aut</u>                         | 11 <u>aut</u>                | 8 <u>aut</u>   |
| 8 <u>autem</u>               | 38 <u>autem</u>                       | 12 <u>autem</u>              | 9 <u>autem</u>   |
| 10 <u>amicus</u>             | 24 <u>amicus</u>                      | 9 <u>amicus</u>              |  |
|                              | 25 <u>amicus noster</u>               | 10 <u>amicus noster</u>      |  |
| 12 <u>amantissime</u>        | 26 <u>amantissimus noster</u>         |                              |  |
| 9 <u>actio</u>               | 2 <u>actio</u>                        | 7 <u>actio</u>               | 6 <u>act&lt;i&gt;o</u>   |
|                              | 3 <i>actor</i>                        |                              |  |
| 10 <u>actionem</u>           | 4 <u>actione</u>                      | 8 <u>actionem</u>            | 7 <u>actione</u>   |
| 11 <u>actionibus</u>         | 5 <u>actionum</u>                     |                              |  |
| 15 <u>actionem mandat</u>    | 6 <u>actiones mandat</u>              | 14 <u>actionem mandat</u>    | 11 <u>actio mandat</u>   |
|                              | 27 <i>annus</i>                       |                              |  |
|                              | 28 <i>annos</i>                       |                              |  |
|                              | 29 <i>anno tempore</i>                |                              |  |
|                              | 30 <i>ante audite</i>                 |                              |  |
|                              | 31 <i>ante audita causa</i>           |                              |  |
| 14 <u>auctoritas</u>         | 39 <u>auctoritas</u>                  | 13 <u>auctoritas</u>         | 10 <u>auctoritas</u>   |
| 16 <u>apud</u>               | 32 <u>apud</u>                        | 15 <u>apud</u>               | 12 <u>apud</u>   |
| 18 <i>apud acta</i>          | 33 <i>apud nos</i>                    |                              |  |
| 17 <u>appellatio</u>         | 34 <u>appellat</u>                    | 16 <u>appellat</u>           | 13 <u>appellat</u>   |
|                              | 35 <i>appellat nomen</i>              |                              |  |
|                              | 36 <b>argentum</b>                    |                              |  |
| 18 <i>amputata</i>           |                                       |                              |  |
| 19 <u>accepta</u>            | 7 <u>accepta</u>                      | 17 <u>accepta</u>            | 14 <u>accepta</u>  |
|                              | 8 <i>acta causa</i>                   |                              |  |
|                              | 9 <i>actor prouintie</i>              |                              |  |
|                              | 10 <i>actor prouincie romane</i>      |                              |  |
|                              | 11 <i>actor ciuitatis romane</i>      |                              |  |
|                              | 12 <i>ad suis</i>                     |                              |  |
|                              | 13 <i>ad sua lege</i>                 |                              |  |
|                              | 14 <i>ad sua lege fecit</i>           |                              |  |
| 20 <u>adiutor</u>            | 18 <u>adiutor</u>                     | 18 <u>adiutor</u>            | 15 <u>adiutor</u>  |
| 21 <u>adiutor prouinciae</u> | 19 <u>adiutor prouinciae</u>          | 19 <u>adiutor prouinciae</u> | 16 <u>adiutor prouinciae</u>                                     |
| 22 <u>ad locum</u>           | 15 <u>ad locum</u>                    | 20 <u>ad locum</u>           | 17 <u>ad locum</u>   |
| 23 <u>ad finem</u>           | 16 <u>ad finem</u>                    | 21 <u>ad finem</u>           | 18 <u>ad finem</u>   |
| 24 <u>ad questorem</u>       | 17 <u>ad questores</u>                | 22 <u>ad quaestorem</u>      | 19 <u>ad questorem</u>   |
| [26-45]                      |                                       |                              |  |
| <i>B</i>                     | <i>B</i>                              | <i>B</i>                     | <i>B</i>   |
| 1 <u>bona</u>                | 7 <u>bonus</u>                        | 1 <u>bonus</u>               | 1 <u>bonus</u>   |

|  |  |  |  |
|--|--|--|--|
| 2 bonorum possessio<br>3 beneficium<br>4 breuis<br>5 beneficium dedit<br>6 beneficio<br><br>7 bona fide<br><br>8 bonum factum<br>9 beneficii loco<br>10 bonorum emptor<br><b>11 bonorum possessio</b><br>12 bonorum possessione<br>13 bonorum<br>14 bene<br><br>15 bona caduca<br><br>17 bona uacantia<br><br>18 breui tempore<br>19 bona paterna<br>20 bonorum emptio<br>21 bona gratia<br><br>22 bona fide contractum<br><br><br><br><br><br><br><br><br>23 Balbius<br>24 bona materna | 6 beneficium<br><br>2 benemerentes<br>3 bene merentibus<br>4 benemerentibus seruentur<br>5 benemerenti fecit<br><br><b>21 bona fide</b><br><br><br>9 bonorum emptor<br><br>8 bonorum<br>10 bonorum venditor<br>11 bonorum hereditates<br>12 bonorum serui<br>13 bonorum liber<br>14 bonorum filius<br>15 bonorum possessor<br><br><b>33</b> bona caduca<br>17 bona possessio<br>18 bona uacantia<br>19 bona nostra<br>20 bona uestra<br><br>16 bona paterna<br><br>22 bona fortuna<br>23 bona fide contractus<br>24 bone memorie<br>25 bona eorum<br>26 bona eorum n inueniuntur<br>27 bona inueniuntur<br>28 bona hic inuenies<br>29 bona hi inter inuenies<br>30 bona eius inuenies<br>31 bona eius<br>32 bona instituta<br><br><b>1</b> Balbius | 5 beneficium<br><br><br><br><br><br><br><br><br>3 bona fide<br>4 bona fortuna<br><br><br><br><br><br><br><br><br>2 bonorum<br><br><br><br><br><br><br><br><br>6 bonae fidei<br>7 bonae memoriae<br><br><br><br><br><br><br><br><br>8 Balbius | 5 beneficium<br><br><br><br><br><br><br><br><br>4 bona fide<br><br><br><br><br><br><br><br><br>2 bonorum<br><br><br><br><br><br><br><br><br>8 bona possessio<br><br><br><br><br><br><br><br><br>3 bona paterna<br><br><br><br><br><br><br><br><br>6 bene fidei contracta<br>7 bone memorie<br><br><br><br><br><br><br><br><br>9 Babius |
|--|--|--|--|

Los bloques introducidos en el elenco de 7530 son claros. Suelen insertarse al final de una serie compartida por las otras *notae*. Se observa con claridad en la *B*. Por ejemplo: a *beneficium* sigue un bloque dedicado a *benemerentes* en distintas variantes; a *bonorum* sigue una lista de seis abreviaturas que comienzan por la misma palabra y a *bone memorie*, penúltima entrada de *M* y *C* se añaden ocho lemas que inician con *bona*.

Según el grado de alfabetización de 7530, *agit* es el único lema de *ag-* que da paso inmediatamente a *am-* y este es el punto donde inserta los items vinculados a *ag-* y *al-*. Lo mismo sucede con *ac-* (*accepta*) seguido de una larga serie de adiciones *ac-* y *ad-* donde se vulnera el orden del modelo al colocar las entradas que empiezan por *ad* + acusativo antes que las iniciadas por palabras que inician con *ad-*: *adiutor*.

En conclusión 7530 ha manejado dos modelos, uno de ellos común al *C*, y otro, cuya ordenación desconocemos, ambos necesariamente anteriores al siglo VIII. Hay un dato significativo que nos indica que uno de los modelos leía *Augustus* y otro *Augusta*, ya que nos ofrece un doble desarrollo: *Augustus uel Augusta*. En la letra *C* tenemos otros desarrollos del mismo tipo para la sigla *C*: *ciues uel contra uel causa*, y *CL*: *clarificus uel clarissimus*. Además, la presencia de *argentum*, que le es común con una entrada de *P*<sup>1</sup> lleva a conjeturar, dada la escasa vinculación con la terminología que encontramos, que se trata de otro compendio de notas.

Parece lógico pensar, asimismo, que el grupo de adiciones que añade el elenco de Magnón al final ha sido añadido después de que 7530 haya copiado el modelo utilizado por Magnón. Es probable que haya sido el propio Magnón quien los haya añadido o los haya tomado en bloque de otra lista.

Si reducimos la tabla a los elementos comunes tendríamos un modelo común a todos ellos:

| <i>Ma</i>                 | <i>C</i>           | <i>P</i>               |
|---------------------------|--------------------|------------------------|
| 1 Augustus                | 2 Augustus         | 1 Augustus             |
| 2 Augusti                 | 3 Augustus         | 2 Augusta              |
| 3 Augustalis              | 4 Augustalis       | 3 Aurelus              |
| 4 Aurelius                | 5 Aurelius         | 4 Augustalis           |
| 5 agit                    | 6 agit             | 5 agit                 |
| 9 actio                   | 7 actio            | 6 act<i>o              |
| 10 actionem               | 8 actionem         | 7 actione              |
| 7 aut                     | 11 aut             | 8 aut                  |
| 8 autem                   | 12 autem           | 9 autem                |
| 15 auctoritas             | 13 auctoritas      | 10 auctoritas          |
| 16 actionem mandat        | 14 actionem mandat | 11 actio mandat        |
| 17 apud                   | 15 apud            | 12 apud                |
| 19 appellat               | 16 appellat        | 13 appellat            |
| 21 accepta                | 17 accepta         | 14 accepta             |
| 21 adiutor                | 18 adiutor         | 15 adiutor             |
| 22 ad locum               | 20 ad locum        | 17 ad locum            |
| 23 ad finem               | 21 ad finem        | 18 ad finem            |
| 24 ad questorem           | 22 ad quaestorem   | 19 ad questorem        |
| B                         | B                  | B                      |
| 1 bona                    | 1 bonus            | 1 bonus                |
| 13 bonorum                | 2 bonorum          | 2 bonorum              |
| 7 bona fide               | 3 bona fide        | 4 bona fide            |
| 3 beneficium              | 5 beneficium       | 5 beneficium           |
| 21 bonae fidei contractum | 6 bonae fidei      | 6 bene fidei contracta |
| 22 bonae memoriae         | 7 bonae memoriae   | 7 bone memorie         |
| 23 Balbius                | 8 Balbius          | 9 Babius               |

El compendio que más próximo estaría a la fuente sería el de *P*, seguido de *C*, ambos alfabetizados sólo por la primera letra. Sobre la base común habrían añadido ambos en la letra *A*: 16 y 19 *adiutor prouinciae*. Por su parte *P* tiene dos ítems más en la letra *B*: 3 *bona paterna* y 8 *bona possessio*; *C* añade cuatro entradas en la *A*: 1 *Aulus* 9 *amicus* 10 *amicus noster* 19 *adiutor prouinciae*, y una en la *B*: 4 *bona fortuna*.

Del análisis precedente puede deducirse que las *notae* de menor alfabetización, cualquiera de ellos, son previos al 7530. De la suma de dos o tres modelos distintos o mixtos, se ha llegado a elaborar un ejemplar que organiza un conjunto de consulta más asequible. Por su parte, el 7530 ha ido añadiendo sobre ese modelo grupos al hilo de la alfabetización.

En cualquier caso, aun aceptando que el destino técnico de estos elencos parece concederles una utilidad segura, las numerosas confusiones en la transcripción de las abreviaturas los hacen prácticamente ineficaces.

En la A, el manuscrito *P* (París 1750) sigue un orden que mantiene entre los términos una relación estrictamente jurídica: Tras la serie inicial con las abreviatura de *Augustus* y *Aurelius* (que puede corresponder a cualquiera de los emperadores de ese nombre o bien a un obispo africano del siglo IV presente en el V Concilio de Cartago del año 400), tenemos los siguientes items: *agit/actio/actionem*; 10 *auctoritas*, *actio mandat*, 13 *appellat*, *accepta*, *adiutor*, *adiutor prouinciae*, *ad locum*, *ad finem*, *ad questorem*. Se interrumpen las secuencias con 8 *aut*, *autem*; 12 *apud*. Junto al alfabetizado 7530 y *Not. Vat.* (cod. de Monza) tiene un entrada que no hay en el resto de mss.: *adiutor prouinciae* y omite dos junto con Leiden: *amicus/amicus noster*.

En la B, si excluimos *Babius* (que está en el resto de códices) el resto también son términos jurídicos, aunque el orden es distinto: *bonus*, *bonorum*, *bona paterna*, *bona fide*, *beneficium*, *bone fidei contracta*, *bone memorie*, *bona possessio*, *Babius*.

**1. 2. Otros compendios.**

El manuscrito de El Escorial T. II. 24 transmite las *Etymologiae* de Isidoro de Sevilla en la versión a la que suele darse el nombre de hispánica<sup>23</sup>. La correspondencia completa con Braulio comienza en el f. 3v. Los ff. 1-3r están ocupados por una amplia serie de *notae* que resultan ser el final de un compendio, seguido de otro completo. Me parece interesante añadir una breve noticia sobre lo que tiene de distinto respecto al resto.

Se trata de tres folios muy deteriorados por el agua, especialmente el inicial; debido a ello la lectura se hace en muchas ocasiones imposible<sup>24</sup>. Por las entradas legibles conservadas en el f.1r, podemos asegurar sin duda alguna que la parte final del primer compendio corresponde a una copia de las *Notae Magnoniana*. El orden alfabético sigue solamente la primera letra.

Es de sumo interés la reproducción de este compendio, puesto que no tienen nexo aparente con las series que acabamos de ver. Reproduzco las cuatro primeras letras manteniendo el formato del códice a tres columnas:

|                      |                            |                                       |
|----------------------|----------------------------|---------------------------------------|
| T. II. 24<br>f. 1r   | T. II. 24<br>f. 1r         | T. II. 24<br>f. 1r                    |
| /// qu               | /// tribunicia potestas    | AS <i>asie</i>                        |
| /// quare            | /// tabulae                | /// <i>acaie</i>                      |
| /// quasi            | /// t/m                    | /// <i>apulie</i>                     |
| /// quod             | /// tum                    | /// <b>aput p(er)fecto</b>            |
| /// quam             | /// testamentum            | /// <i>aput p(ro)fectus urbis</i>     |
| /// ///              | /// testamenta             | /// <b>auctor tutor</b>               |
| /// quae             | /// testamento             | /// <b>antoni</b>                     |
| ///..... quemadmodum | /// tunc                   | /// <b>antelata</b>                   |
| ///..... quodam      | /// tur                    | /// <i>aurelius</i>                   |
| /// ///              | /// tubule(¿) matrimoniale | /// <b>aurelii</b>                    |
| /// quis             | .....IVRIS                 | /// <b>BVS</b>                        |
| /// quamuis          | /// aut                    | /// <i>brebis</i>                     |
| /// quoque           | /// autem                  | /// <i>bona</i>                       |
| /// qui              | /// actio                  | /// <i>beneficium</i>                 |
| /// quippe           | /// actionem               | /// <i>beneficium dedit</i>           |
| ///                  | /// actionibus             | /// <b>benefici&lt;um&gt; accepit</b> |
| ///                  | /// amantissimus           | /// <i>beneficio</i>                  |
| ///                  | /// augusti                | /// <i>ben///</i>                     |

<sup>23</sup> Antolín, 1923, 507-510 : s. IX-X, 257 ff., 290 x 205.

<sup>24</sup> El deterioro afecta especialmente a las siglas con que se inicia cada entrada. Aunque, en el caso del folio 1, la columna primera el espacio completo que ocupa está muy deteriorado.

|   |  |                                   |
|---|--|-----------------------------------|
| /// respondit                                 | /// aput                               | /// <i>bonorum emtor</i>          |
| /// reddit                                    | /// aput potestatem tuam               | BPO <i>bonorum possessio</i>      |
| /// rum                                       | apa aput acta                          | BPN <i>bonorum possessionem</i>   |
| /// secundo(?)                                | /// appellatio                         | /// <i>bonorum</i>                |
| /// sicut                                     | /// accusatio                          | BN <i>bene</i>                    |
| ///   | /// appellacionibus                    | BC <i>bona caduca</i>             |
| ///   | /// auctoritatibus                     | BV <i>bona uacantia</i>           |
| ///   | /// auctoritas tua                     | BT <i>brebiatio</i> ///           |
| ///   | /// auctoritas                         | BPT <i>bona paterna (P)</i>       |
| ///   | /// allegata                           | BEP <i>bonorum &lt;emptio&gt;</i> |
| ///   | /// aquilina s<ti>p <sup>v</sup> latio | C cum                             |
| ///   | /// annone p(er)fecto                  | ∂ con                             |
| ///   | /// aquileia                           | /// contra                        |
| ///   | /// africe                             | /// causa                         |
| ///   | /// <b>aulus agerius</b>               | /// cognita causa                 |
| /// /f. 1v/                                   | /// ////f. 1v/                         | /// contradictio /f. 1v/          |
| CT ceterum tempus                             | // corfinius                           | //// domus sue                    |
| CRN comes rerum nitentium                     | CS cesar                               | //// datiano                      |
| CRP causa rei publicae                        | CP corpus                              | //// donatio                      |
| CLV clarissimus vit                           | C// corporatus                         | //// donationibus                 |
| CAMP campania                                 | CAT cautum                             | //// defectum <b>facti</b> /      |
| CVRP currus publicus                          | CD certa die                           | DBT debuerat                      |
| CDT condicio                                  | CT certi tempore                       | DCRT decuerat                     |
| CORS corsice                                  | CDRNE cuius deus renatio est           | DMFQ domi forisque                |
| ∂ST consolatio                                | C∂ cautio                              | DNE dubium non est                |
| CORRI correctori/                             | C∂NS cautiones                         | DBNP dubitari non po//            |
| CMV clarissime memorie uir                    | DT dumtaxat ///                        | DD dictum decies                  |
| CMF clarissime memorie f.                     | /// deus                               | DLGNS decretum legationis         |
| CP clarissimus puer                           | DT dentur                              | DP de periculo                    |
| CRL comes sacrarum largitionum                | D dum                                  | DL de libello                     |
| CRP comes rei priuate                         | D dum                                  | DCS de consiliis est              |
| CPP certum <b>petit<sup>p</sup>io</b>         | <b>D</b> dixit                         | DN damnum                         |
| COM comes                                     | DE denique                             | DP damnatio                       |
| CLARGN comes largitionum                      | DBE de beneficio                       | DRP de republica                  |
| ∂ <sup>N</sup> ST <sup>V</sup> S constantinus | DNS domino                             | DES dentatus( <i>lego</i> )       |
| ∂SVS consensus                                | DAT data                               | DESI de statu ingenuitatis        |
| CVI cuius                                     | DOCL diocletianus                      | DMO dum modo                      |
| COMOR comes orientis                          | DD deinde                              | DCB decembres                     |
| CLA calumnia                                  | DEL/ delatio                           | DEP                               |
| ∂VSA controuersia                             | DN domino nm/                          | /// est                           |
| CDNRE cautum de renecessaria e.               | DIS dicimus iulius seianus             | /// esse                          |
| CM centum milia                               | DQAT denique auctoritas                | ///                               |
| CDM comes domesticus                          | D/ dixerunt                            | ///                               |
| COS causa queritis scissimi fuit              | DNM dominum                            | ///                               |
| CXLBA calabria                                | DNI domini//                           | ///                               |
| CMV causa memorati uiri                       | DP decretum principis                  | EX extim///                       |
| CMD centum milia denariorum                   | DC// decuriones                        | EX/ extim///                      |
| C <sup>V</sup> IVDI centum mille iudicii      | /// data opera                         | EG ergo                           |
| CRIO centurio                                 | /// dictio audiens                     | EXPRT exp///                      |
| CL claudius                                   | /// diuina manu                        | /// exemplum                      |

Si establecemos una comparación con el núcleo común que habíamos aislado anteriormente, el resultado es el siguiente:

| <i>P</i>                 | <i>Ma</i>                 | <i>C</i>           | <i>T</i>      | <i>Linden.</i>   |
|--------------------------|---------------------------|--------------------|---------------|------------------|
| 1 Augustus               | 1 Augustus                | 2 Augustus         |               |                  |
| 2 Augusta                | 2 Augusti                 | 3 Augustus         | 7 Augusti     | 22 Augusti       |
| 3 Aurelus ( <i>sic</i> ) | 3 Augustalis              | 4 Augustalis       |               |                  |
| 4 Augustalis             | 4 Aurelius                | 5 Aurelius         | 31 Aurelius   |                  |
| 5 agit                   | 5 agit                    | 6 agit             |               |                  |
| 6 act<i>o                | 9 actio                   | 7 actio            | 3 actio       | 4 actio          |
| 7 actione                | 10 actionem               | 8 actionem         | 4 actionem    | 5 actionem       |
| 8 aut                    | 7 aut                     | 11 aut             | 1 aut         | 1 aut            |
| 9 autem                  | 8 autem                   | 12 autem           | 2 autem       | 2 autem          |
| 10 auctoritas            | 15 auctoritas             | 13 auctoritas      | 16 auctoritas | 16 auctoritas    |
| 11 actio mandat          | 16 actionem mandat        | 14 actionem mandat |               |                  |
| 12 apud                  | 17 apud                   | 15 apud            | 8 aput        | 6 apud           |
| 13 appellat              | 19 appellat               | 16 appellat        | 11 appellatio | 18 appellationem |
| 14 accepta               | 21 accepta                | 17 accepta         |               |                  |
| 15 adiutor               | 21 adiutor                | 18 adiutor         |               |                  |
| 17 ad locum              | 22 ad locum               | 20 ad locum        |               |                  |
| 18 ad finem              | 23 ad finem               | 21 ad finem        |               |                  |
| 19 ad questorem          | 24 ad questorem           | 22 ad quaestorem   |               |                  |
| <b>B</b>                 | <b>B</b>                  | <b>B</b>           |               |                  |
| 1 bonus                  | 1 bona                    | 1 bonus            |               |                  |
| 2 bonorum                | 13 bonorum                | 2 bonorum          | 10 bonorum    |                  |
| 4 bona fide              | 7 bona fide               | 3 bona fide        |               |                  |
| 5 beneficium             | 3 beneficium              | 5 beneficium       | 4 beneficium  |                  |
| 6 bene fidei contracta   | 21 bonae fidei contractum | 6 bonae fidei      |               |                  |
| 7 bone memoriae          | 22 bonae memoriae         | 7 bonae memoriae   |               |                  |
| 9 Babius                 | 23 Balbius                | 8 Balbius          |               |                  |

Sin embargo, si comparamos con las *notae* publicadas por Lindenbrog y editadas paralelamente a las *notae Magnonis*, la situación cambia:

| <i>T</i>               | <i>Lindenbrog</i>            | <i>Ma</i>  |
|------------------------|------------------------------|--|
|                        |                              | <b>1 Augustus</b><br><b>3 Augustalis</b><br>4 Aurelius<br><b>5 agit</b><br><b>6 ager</b> |
| 1 aut                  | 1 aut                        | 7 aut  |
| 2 autem                | 2 autem                      | 8 autem  |
|                        | <b>3 ante</b>                |  |
| 3 actio                | 4 actio                      | <b>9 actio</b>   |
| 4 actionem             | 5 actionem                   | 10 actionem  |
| 5 actionibus           |                              | 11 actionibus  |
| 6 amantissimus         | 14 amantissime               | 12 amantissimus  |
|                        |                              | 13 amicus  |
| 7 Augusti (=Augusta)   | 20 Augusti                   | 2 Augusti  |
|                        | 21 accepta                   | 19 accepta   |
| 8 aput                 | 6 apud                       | <b>15 actio mandati</b>  |
| 9 aput potestatem tuam |                              | 16 apud  |
| 10 aput acta           |                              | 25 ad potestatem tuam  |
|                        | <b>7 aduersum</b>            | 26 apud acta   |
| 11 appellatio          | <b>8 appellant</b>           |  |
|                        | <b>9 affectus</b>            | 17 appellatio  |
|                        | <b>10 annorum</b>            |  |
|                        | <b>11 annorum plus minus</b> |  |

|  |  |   |
|--|--|---|
| 12 accusatio<br>13 appellationibus<br>14 auctoritatibus<br>15 auctoritas tua<br>16 auctoritas<br>17 allegata<br><br>18 aquilina s<ti>p<u>latio<br>19 annonae p(er)fecto<br>20 aquileia<br>21 africe<br><br><b>22 aulus agerius</b><br><br>23 asie<br>24 acaie<br>25 apulie<br>26 aput p(er)fecto <praet><br>27 aput p(ro)fectus urbis<br>28 <b>auctor tutor</b><br>29 <b>antonius</b><br>30 <b>antelata</b><br>31 <b>aurelius</b><br>32 <b>aurelii</b> | 12 <b>aes alienum</b><br>22 accusatio<br>16 appellationem<br>18 auctoritatibus<br>15 auctoritas tua<br>17 auctor (=auctoritas)<br>23 allegata<br><br>29 annonae<br><br>24 Africae<br><br>13 aulus agerius<br>19 <b>agens uice proconsulis</b><br><b>25 Antiochiae</b><br>26 Asiae<br>27 Achaiae<br>28 Apolloniae | 27 accusatio<br>28 appellationibus<br>29 auctoritatibus<br>30 auctoritas tua<br>14 auctoritas<br>31 allegata<br><b>18 amputata</b><br><b>19 accepta</b><br><b>20 adiutor</b><br><b>21 adiutor prouinciae</b><br><b>22 ad locum</b><br><b>23 ad finem</b><br><b>24 ad questorem</b><br>32 Aquiliana stipulatio<br>33 annonae praefecto<br>34 Aquileia<br>35 Africae<br>36 <b>antestatus</b><br><br>37 Asiae<br>30 Achaiae<br>40 Apuliae<br>41 apud praefectum praetorio<br>42 apud praefectum urbi |
|--|--|---|

El más breve de los tres es el manuscrito de El Escorial. Además, si observamos, las entradas en *T* –salvo algún lema aislado, que destaco en redonda– forman grupos de sentido relativamente coherentes : *aut, autem / actio, actionem, actionibus / amantissimus / Augusti / apud, apud potestatem tuam, apud acta / appellatio, accusatio, appellationibus / auctoritatibus, auctoritas tua, auctoritas, allegata / aquilina s<ti>pulatio / annonae praefecto / aquileia, africae / aulus agerius / asiae, achaiae, apuliae / apud praefectum praetorio, apud praefectum urbi.*

El núcleo que mantienen en común *T Lindenbrog* y *Ma* es el siguiente:

| <i>T</i>              | <i>Lindenbrog (L)</i> | <i>Ma</i>            |
|-----------------------|-----------------------|----------------------|
| 1 aut                 | 1 aut                 | 7 aut                |
| 2 autem               | 2 autem               | 8 autem              |
| 3 actio               | 4 actio               | <b>9 actio</b>       |
| 4 actionem            | 5 actionem            | 10 actionem          |
| 6 amantissimus        | 14 amantissime        | 11 amantissimus      |
| [7 Augusti]           | [20 Augusti]          | [2 Augusti]          |
| 8 aput                | 6 aput                | 17 apud              |
| 11 appellatio         | 8 appellat            | 16 appellat          |
| 12 accusatio          | 22 accusatio          | 27 accusatio         |
| 13 appellationibus    | 16 appellationem      | 28 appellationibus   |
| 14 auctoritatibus     | 18 auctoritatibus     | 29 auctoritatibus    |
| 15 auctoritas tua     | 15 auctoritas tua     | 30 auctoritas tua    |
| 16 auctoritas         | 17 auctor             | 14 auctoritas        |
| 17 allegata           | 23 allegata           | 31 allegata          |
| 19 annonae p(er)fecto | 29 annonae            | 33 annonae praefecto |



|            |               |            |
|------------|---------------|------------|
| 21 africae | 24 Africae    | 35 Africae |
| 23 asiae   | 26 Asiae      | 37 Asiae   |
| 24 achaiae | 27 Achaiae    | 38 Achaiae |
| 25 apuliae | 28 Apolloniae | 39 Apuliae |

El Escorial y Lindenbrog no cuentan con la serie que hasta ahora teníamos en el resto de *notae*: la serie de Augusto. Por esa razón la inserción de *Augusti* ocupa un lugar distinto en los tres, por lo que habría que pensar que en el modelo de *T* y *L* no se encontraba la serie. El orden seguido por *T* y Magnón, a partir de *appellatio* es el mismo, mientras que el de Lindenbrog difiere. Si pensamos que Lindenbrog está transcribiendo el manuscrito de Scalígero, habrá que pensar que éste ha introducido modificaciones en búsqueda de un orden que haya considerado más adecuado y que, en origen, el modelo de los tres está representado por la coincidencia entre *T* y *Ma*.

Si ahora pasamos a los puntos compartidos por *Ma*, *C* y *P*, la situación cambia.

| <i>Ma</i>        | <i>C</i>           | <i>P</i>                 |
|------------------|--------------------|--------------------------|
| 1 Augustus       | 2 Augustus         | 1 Augustus               |
| 2 Augusti        | 3 Augustus         | 2 Augusta                |
| 3 Augustalis     | 4 Augustalis       | 3 Aurelus ( <i>sic</i> ) |
| 4 Aurelius       | 5 Aurelius         | 4 Augustalis             |
| 5 agit           | 6 agit             | 5 agit                   |
| 9 actio          | 7 actio            | 6 act<i>o                |
| 10 actionem      | 8 actionem         | 7 actione                |
| 7 aut            | 11 aut             | 8 aut                    |
| 8 autem          | 12 autem           | 9 autem                  |
| 15 auctoritas    | 13 auctoritas      | 10 auctoritas            |
| 16 actio mandati | 14 actionem mandat | 11 actio mandat          |
| 17 apud          | 15 apud            | 12 apud                  |
| 19 appellat      | 16 appellat        | 13 appellat              |
| 21 accepta       | 17 accepta         | 14 accepta               |
| 21 adiutor       | 18 adiutor         | 15 adiutor               |
| 22 ad locum      | 20 ad locum        | 17 ad locum              |
| 23 ad finem      | 21 ad finem        | 18 ad finem              |
| 24 ad quaestorem | 22 ad quaestorem   | 19 ad quaestorem         |

Exclusivo de los tres es el grupo inicial *Augustus ... agit*; la presencia de éste último (*agit*) explicaría el adelantamiento de *actio*, *actionem* sobre las partículas. El segundo grupo, cohesionado en los tres es el que abarca desde *accepta* a *ad quaestorem*.

Es decir, *M* es consecuencia de la fusión de dos modelos: uno compartido con *T* y otro compartido con *C* y *T*. Posteriormente cada lista ha ido incorporando, sugeridas por una de las entradas, otras series no coincidentes en más de dos manuscritos, lo que indica la existencia probablemente de listas breves conocidas en zonas concretas o, simplemente, responden a la iniciativa de copistas individuales cuyos ampliaciones han pasado a copias sucesivas.

Es probable que, siguiendo por este camino, llegue a saberse algo más del proceso que ha llevado a la ampliación y variaciones de unas listas a otras. Habría que emprender para ello una búsqueda e identificación de *notae iuris* todavía no censadas y proceder al análisis minucioso de este tipo de relaciones. Trabajo largo y, en su parte inicial, un tanto tedioso, que tiene su compensación en la posibilidad de encontrar la clave del desarrollo de unos compendios que, desde muy temprano, provocaron la desconfianza de los legisladores y juristas.

Del análisis anterior, de la existencia de grupos (“batches”) de *notae*, se puede colegir la existencia de unos cuantos grupos primitivos que, sumándose de diversos modos

entre ellos, generan, a su vez, nuevas entradas aisladas o nuevas series propiciadas por el afán de completar entradas previas. Lo hemos visto ya en algunos casos.

Este proceso de formación, con las diferencias lógicas por tratarse de listas de equivalencias y definiciones léxicas, puede servir como punto de partida metodológico para estudiar el procedimiento seguido en la conformación de los glosarios.

## 2. La elaboración del *Liber Glossarum*

En el caso de las *notae iuris*, los núcleos básicos iniciales parecen haber consistido en grupos pequeños encaminados a resolver los problemas concretos que planteaban la elaboración o comprensión de documentos y, por tanto, la diversidad se explicaría como una consecuencia de las distintas necesidades de acuerdo con el tipo de documentos y zonas.

Los glosarios, dada su distinta naturaleza –listas de equivalencias y definiciones de términos– responden a fines distintos y, por consiguiente, el procedimiento de creación no puede ser idéntico; lo cual no supone, excluir ciertas coincidencias.

Dentro de los glosarios, el *LG* es un caso excepcional, en el sentido de que su elaboración es resultado de un proyecto meditado, de un plan perfectamente trazado. Un recorrido por cualquiera de sus letras nos descubre la pretensión de dar una respuesta asequible al usuario sobre todo un mundo de seres, objetos, conceptos y formas de manera ordenada y localizable utilizando una rigurosa ordenación alfabética. Esta labor, de proporciones colosales, suele atribuirse a un proceso consistente en la reducción a fichas de múltiples textos, glosarios y obras de autor y su posterior ordenación alfabética de acuerdo con las primeras letras. A la transcripción definitiva, orientada a la creación del *LG*, se procedería fragmentando por secciones el total y distribuyendo las tareas por secuencias alfabéticas que posteriormente se reunirían.

La dificultad mayor que ofrece la reconstrucción del complicado proceso radica en el punto de partida. Tras el despojo de todos los textos hay que imaginar que habría que proceder a ordenar alfabéticamente el total de las fichas resultantes combinándolas entre sí. El trabajo realizado sobre las *Notae Iuris* nos ha llevado a pensar en la existencia previa de un gran núcleo o modelo básico resultante de uno de los textos incorporados, en torno al cual podrían haber ido insertándose, siguiendo las pautas ya marcadas por el texto seleccionado – fichado y copiado siguiendo el orden alfabético–, los lemas pertenecientes a los distintos glosarios seleccionados, reducidos a fichas y listos para ser incorporados.

Las *Etymologiae* fueron durante mucho tiempo el referente de lo que se sabía del mundo, pasado y presente, técnico, ideológico y material. Desde muy pronto, la presencia en los centros de cultura, fueran lo que fueran, se hizo imprescindible. Y también, desde muy pronto, el texto de las *Etymologiae* contó en algunos códices con índices alfabéticos finales en los que se recogían las palabras que encontraban una explicación en la obra. Estamos hablando de hechos probados y no consecuencia de ninguna hipótesis.

La coincidencia de propósitos de *Etymologiae* y *LG* no es dudosa. De modo que, si asumimos lo dicho hasta ahora, no es excesivamente arriesgado pensar que el texto de la obra isidoriana fuera objeto de un despojo sistemático y pasase a ser organizado alfabéticamente y a continuación copiado en forma de lemas, labor que pudo hacerse en un solo lugar o en más de uno. Sobre el “original” resultante, que podríamos considerar una especie de urdimbre inicial, se procedería al trabajo de completar el diccionario-enciclopedia proyectado añadiendo en la copia definitiva las fichas de los glosarios, previamente despojados y ordenados alfabéticamente, en los lugares correspondientes del texto lematizado de las *Etymologiae*. Esto explicaría las profundas afinidades entre unos y otros ejemplares, siempre dejando la puerta abierta a posibles diferencias provocadas por circunstancias que, por el momento, no conocemos.

**Bibliografía**

- Antolín, G. (1923) *Catálogo de los códices latinos de la Real Biblioteca del Escorial*, t. V, Madrid.
- Belloni, A. - Ferrari, M. (1974) *La Biblioteca Capitolare di Monza*, Padova, Antenore.
- Holtz, L. (1975) “Le Parisinus Latinus 7530, synthèse cassinienne des arts libéraux”, *Studi Medievali* 16, 97-152.
- Lang, O. *Stiftsbibliothek Einsiedeln*, 2010 ([www.e-codices.unifr.ch/en/list/one/sbe](http://www.e-codices.unifr.ch/en/list/one/sbe)).
- Lindsay, W. M. (1915) *Notae Latinae. An Account of Abbreviation in Latin Mss. of the Early Minuscule Period (c. 700-850)*, Cambridge, Univ. Press.
- Geel, J. (1852) *Catalogus librorum manuscriptorum qui inde ab anno 1741 bibliothecae Lugduno Batavae accesserunt*, Lugduni Batavorum, Brill.
- Lowe, E. A. (1934) *Codices Latini Aantiquiores. A Palaeographical Guide to the Latin MSS. prior to the IXth Century. Part I, The Vatican City*, Oxford, Clarendon Press.
- Mommsen, Th. (1864) *Notarum iuris laterculi*, in *GLK* IV, 264-352.
- Pellegrin, E. (1978) *Les manuscrits classiques latins de la Bibliothèque Vaticane*, Tome II 1, Paris, CNRS.
- Pellegrin, E. (1982) *Les manuscrits classiques latins de la Bibliothèque Vaticane*, Tome II 2, Paris, CNRS.
- Schiaparelli, L. (1914) “Note paleografiche. Segni tachigrafici nelle notae iuris”, *Arch. Stor. It.* 72, 1914, 241-254.



## **ANNEXES**



# LE *EPITOMAE* E LE *EPISTOLAE* DI VIRGILIO MARONE GRAMMATICO : INDAGINI TESTUALI PER UN'INTERPRETAZIONE

CATERINA BABINO  
Università di Salerno

## Résumé

Cet essai découle d'une prise de conscience du fait qu'au septième siècle, les *Epitomae* et *Epistolae* de Virgilius Maro Grammaticus ont suscité un intérêt considérable dans la pensée philosophique et théologique. Les *Epitomae* et *Epistolae* sont parmi les plus énigmatiques des textes médiévaux survivants, étant en apparence, dans la forme de leur transmission, des préceptes grammaticaux, mais respectant seulement à première vue les normes de l'époque, ils renferment beaucoup des règles modifiées, des passages où est analysé le cryptage poético-philosophique de la *scinderatio fonorum*. Travaux entrelacés avec des théories, souvent à la limite de l'orthodoxie, sur la contradiction entre la tradition philosophique et religieuse, sur la création et sur la théorie de l'âme, ou sur l'existence de la langue artificielle des douze langues latines, toutes approuvées par un ensemble d'autorités inexistantes et de citations sans attestations.

## Mots-clés

Virgilius Maro Grammaticus, *Epitomae*, *Epistolae*, préceptes grammaticaux, histoire, *sapientia*, cosmologie, cupidité, nature humaine, théorie de l'âme, spéculation théologique et philosophique médiévale, *latinitas philosophica*, *fides et ratio*, *scinderatio fonorum*, étymologies, *sermo obscurus*, douze Latinités.

## Abstract

This essay describes the considerable import of the *Epitomae* and *Epistolae* of Virgilius Maro Grammaticus for seventh century philosophical and theological thought. His works are among the most puzzling surviving medieval texts, as they are presented in the form of grammatical precepts, while in fact only adhering in form to the standards of the time: they make wide use of altered rules and contain parts which been analysed as the poetic philosophical encryption of the *scinderatio fonorum*. The works are interwoven with theories, often at the margins of orthodoxy, with some contradictions between the philosophical and religious traditions. They include themes such as world creation, the theory of the soul, the existence of artificial language of the twelve Latin types, these being endorsed by non-existent authorities and unattested quotes.

## Keywords

Virgilius Maro Grammaticus, *Epitomae*, *Epistolae*, grammatical precepts, history, *sapientia*, cosmology, greediness, human nature, theory of the soul, medieval philosophical and theological doctrines, *latinitas philosophica*, *fides et ratio*, *scinderatio fonorum*, etymologies, *sermo obscurus*, twelve Latins.

Nel VII secolo compilare grammatiche latine era un'attività importante<sup>1</sup>. In Spagna e ancor più in Irlanda e Inghilterra, gli insegnanti erano alle prese con il problema di rendere accessibile agli studenti i testi centrali della Cristianità, la Bibbia, la liturgia, i commentari dei Padri, in quanto la comprensione del linguaggio della Chiesa era traballante o inesistente. Era necessario condurli alla comprensione delle basilari regole grammaticali, ed avevano

<sup>1</sup> Per gli studi sul latino nell'età pre-carolingia si può fare riferimento a LAW, 1982, 1985, 2003.

bisogno di essere resi edotti a leggere in senso più ampio e bisognava che fossero messi in grado di interpretare le Scritture e, qualora potessero, dovevano poter attingere ai commentari patristici. Per rispondere a queste necessità basilari furono compilate un gran numero di grammatiche, un genere nuovo che stabiliva le forme del latino in un modo che potessero essere colte anche da coloro che non erano madrelingua. I commentari che maggiormente aiutarono in ciò gli studiosi furono quelli inerenti alle *Ars maior* e *Ars minor*<sup>2</sup> di Donato (ca. 350 AD) e l'originale esegesi biblica che fu composta, in massima parte, da autori irlandesi<sup>3</sup>. Questo è dunque l'immediato contesto culturale educativo in cui va situato Virgilio Marone Grammatico anche se il periodo in cui visse e operò è stato lungamente considerato, a torto, oscuro e di transizione, mentre il VII secolo fu un'epoca governata culturalmente da grandi autorità quali Isidoro di Siviglia, Giuliano di Toledo, Teodofrido di Corbie, Aldelmo di Malmesbury e molti altri, noti anche tra gli studiosi di patristica e di teologia. Virgilio Marone Grammatico, per molti versi, incarna la natura enigmatica e l'inaccessibilità del periodo, infatti i suoi lavori, le *Epitomae* e le *Epistolae*<sup>4</sup>, sono tra i più sconcertanti testi medievali sopravvissuti, in quanto si presentano sotto forma di trasmissione di precetti grammaticali ma rispettano solo in apparenza i canoni del tempo, perché densi di regole alterate, di passi dove viene analizzata la crittografia poetico-filosofica della *scinderatio fonorum*, dove sono utilizzate parole inesistenti ed esposte numerose etimologie, sul modello enciclopedico di Isidoro. Opere, dunque, intessute di teorie, spesso al limite dell'ortodossia, sulla contraddizione tra sapere filosofico e tradizione religiosa, sulla Creazione e sull'anima o sulla necessità di utilizzare il *sermo obscurus* o sull'esistenza del linguaggio artificiale delle dodici latinità; il tutto avallato da autorità fasulle e citazioni non attestate. Dunque, fin dalla prima lettura, è evidente la posizione di Virgilio Marone Grammatico che, attraverso la necessaria e apparentemente innocua compilazione di opere grammaticali per i suoi confratelli, ha dato forte rilevanza alla trasmissione del messaggio filosofico, addirittura tralasciando o toccando solo marginalmente quello teologico, anche se tutte le dottrine vengono sempre chiaramente espresse rispettando una corretta esegesi biblica ma senza nessun approfondimento, e senza mai prescindere dall'osservanza delle regole delle scienze della natura, in quanto le discipline naturali non possono non subordinare l'esito delle loro indagini a un confronto finale con la *fides*, ultima *regula* della loro veridicità. Virgilio Marone Grammatico va dunque considerato fonte per testare e comprendere le nuove prospettive sulla vita intellettuale del primo Medio Evo e sulla decodificazione della letteratura medievale in generale. Le sue opere esercitarono la loro influenza su una generazione dopo l'altra, fatto che fa di questi un chiaro testimone della continuità degli studi e dell'amore per la ricerca sapienziale tra l'età Tardo Antica e il formarsi della civiltà dell'Alto Medioevo.

## 1. L'autore: Virgilius Maro Grammaticus

Questo mio saggio nasce dalla consapevolezza di quanto sia stato notevole l'interesse che le *Epitomae* e le *Epistolae* hanno rivestito e rivestono nel pensiero filosofico e teologico, infatti non è un caso che molti illustri studiosi abbiano affermato le sue opere e le sue teorie abbiano rappresentato, di fatto, la base della futura speculazione teologica medievale. È stata dunque avvertita l'esigenza di analizzare a fondo e nella sua interezza le uniche due opere conservate nei codici e che Virgilio Marone Grammatico produsse per i suoi confratelli e allievi, al fine di dare loro gli strumenti adatti per poter effettuare una

<sup>2</sup> Le grammatiche di Donato sono state rieditate da HOLTZ, 1981, p. 585-674, sostituendo l'edizione di H. KEIL, GL IV, 355-402, ristampata nel 2011.

<sup>3</sup> Fondamentale per il labirintico soggetto dell'esegesi biblica irlandese sono i lavori di BISCHOFF, 1966, tradotto nell'ed. di McNAMARA, 1976, p. 73-160; e LAPIDGE-SHARPE, 1985.

<sup>4</sup> Opere ed edizioni: l'edizione più recente è quella di LÖFSTEDT, 2003. Si farà qui riferimento, sia per il testo che per le traduzioni, all'edizione critica di POLARA, 1979, indicando con A le Epitomi e con B le Epistole. La prima edizione risale a MAI, 1833. Più accessibile, sebbene meno accurata, è l'edizione di HUEMER, 1886. Una traduzione francese che accompagna il testo di HUEMER delle *Epitomi* è TARDI, 1928.



corretta esegesi biblica, attuando così un'operazione che anticipò di oltre un secolo quello che fu compiutamente realizzata da Alcuino<sup>5</sup>.

Per affrontare tale studio è stata necessaria un'approfondita analisi linguistica di ogni singola epitome ed epistola, operando successivamente una serie di comparazioni con le grammatiche precedenti, coeve e successive, allo scopo di registrare e valutare le similitudini e le differenze per comprendere da chi, veramente, egli abbia attinto le sue nozioni e quale fortuna abbiano poi avuto le sue opere. Sono stati riscontrati vari usi diretti operati da grammatici quali Donato Ortigrafo e Smaragdo che ne riportano interi brani, mentre autori come Abbone di Fleury ed altri citano queste opere in vario modo. Si noti anche che per quanto riguarda la sua vita, le origini, gli studi e l'ambiente in cui avrebbe operato si è nel campo delle ipotesi, infatti le pochissime notizie in merito alla sua vita sono fornite dallo stesso Virgilio Marone Grammatico e disseminate nelle sue opere<sup>6</sup> e trovano riscontro nei manoscritti<sup>7</sup>. Non si conosce né il nome né il luogo né tantomeno la data della nascita o la sua reale occupazione o dove visse o qualsiasi altro elemento. Riguardo al nome, sparsi nelle sue opere ci sono i seguenti riferimenti: *Virgilius* (A XV 23), *Maro* (A XV 121), *Virgilius Maro* (*Praef.* 1); sarà un caso ma prima fornisce la prima parte del nome, poi la seconda e solo nella prefazione delle epistole il nome per intero ed ancor più interessanti sono le motivazioni che fornisce e che lega al suo nome. Riguardo alla prima citazione afferma di essere il terzo Virgilio, di chiamarsi Virgilio come i suoi maestri, quali Virgilio di Troia, poi di essere alunno di Donato e Virgilio d'Asia, l'inventore delle dodici diverse lingue latine. In merito alla seconda parte del nome, Maro, afferma che gli sarebbe stato attribuito dal suo maestro Enea che lo avrebbe ricavato dagli scritti di un altro grammatico Vulcano, che avrebbe trattato dell'esistenza, all'epoca del diluvio universale, di un personaggio dottissimo così chiamato. Infine nella prefazione delle epistole, ormai in qualità di maestro egli stesso, non più solo a dimostrare di avere dei maestri, usa il suo nome per intero, in una formula tipica di saluto<sup>8</sup>. Non essendoci notizie che provino l'esistenza di questo autore, la permanenza in un luogo o altro è stato ipotizzato che il suo nome fosse in realtà uno pseudonimo e non a caso a quel tempo l'assunzione di uno pseudonimo classicheggiante dipendeva probabilmente dal fatto che nel mondo tardo antico bizantino orientale era uso attribuirsi nomi e titoli provenienti dalla tradizione antica, per proporsi come eredi degli antichi, quando si faceva parte dei circoli culturali. È probabile sia vissuto intorno alla metà del VII secolo, probabilmente in Irlanda, o in Spagna<sup>9</sup> e altre divagazioni autobiografiche sono riscontrabili nelle sue opere<sup>10</sup> e questi brevi accenni evidenziano che quanto di Virgilio Marone Grammatico è noto sia solo e soltanto quanto egli stesso racconta, notizie vere o false che siano.

Si sa che nell'XI secolo fosse conosciuto da Abbone, abate del monastero di Fleury, ed autore di una grammatica, come Virgilio di Tolosa, ma gli studiosi successivi gli hanno attribuito origini spagnole, galliche, irlandesi e addirittura ebraiche, ma niente è stato

<sup>5</sup> Questo articolo presenta i principali risultati della Tesi di dottorato realizzata in convenzione di co-tutela internazionale tra il Dottorato di ricerca in Filosofia, scienze e cultura dell'età tardo antica, medievale e umanistica dell'Università di Salerno e il Doctorat Linguistique théorique, descriptive et automatique dell'Université Paris Diderot (Paris 7) dal titolo: "Le *Epitomae* e le *Epistolae* di Virgilio Marone Grammatico: indagini testuali per un'interpretazione", "Les *Epitomae* et les *Epistolae* de Virgilius Maro Grammaticus: essai de lecture interprétative", sostenuta il 17 settembre 2013; Direttori di tesi il Chiar.mo Prof. Giulio d'Onofrio e la Chiar.ma Prof.ssa Anne Grondeux.

<sup>6</sup> (A XV 19-23); (A XV 120-25); (B, *Praef.* 1).

<sup>7</sup> *Maronis Virgili ordiuntur ephitome* Neapolitanus IV. A.34; *Incipit aeptome XV Maronis* Ambianensis 426; *Maronis Virgili oriuntur aeptomae* XV Parisinus Latinus 13026.

<sup>8</sup> *In quibus reperit quod vir quidam Maro fuerit prope diluuium, cuius sapientiam nulla narrare saecula potebunt; unde Aeneas cum me vidisset ingeniosum hoc me vocabulo iussit nominari dicens: hic filius meus Maro vocabitur, quia in eo antiqui Maronis spiritus rediuit* (A XV 120-5).

<sup>9</sup> Le notizie riguardanti la data in cui Virgilio Marone Grammatico scrisse e il luogo di origine sono assemblate in un importante articolo di HERREN, 1979.

<sup>10</sup> *Memini me cum essem adulescentulus scolaribus studiis deditus quodam interfuisse die conventui grammaticorum* (A VII 1-3).

accertato<sup>11</sup>. La sua opera è collocabile intorno alla metà del VII secolo in quanto posteriore ad Isidoro di Siviglia, del quale dimostra di conoscere alcune parti delle *Etymologiae*, datate intorno al 636, ed anteriore al 709 in quanto Aldelmo di Malmesbury lo cita, come ha dimostrato il Manitius<sup>12</sup>. Sembra siano state composte nella Gallia meridionale, anche se il tradizionale riferimento a Tolosa è più problematico di quanto generalmente si ritenga. Notevole peso è stato dato ad un'espressione che egli usa nella terza epistola *nostrorum Gallorum* (B III 203-4), ma potrebbe essere riferito anche agli appartenenti ad un monastero in Gallia e non necessariamente a suoi conterranei. Un altro riferimento a Tolosa è chiamato in causa da un passo di Abbone di Fleury citato nell'opera del Mai<sup>13</sup>.

## 2. Il messaggio filosofico

La mia analisi è dunque in parte dedicata ad evidenziare e commentare la caratteristica peculiare del messaggio che questi vuole trasmettere ai suoi confratelli, cioè l'esistenza di una pluralità di vie per giungere alla verità e sottolineare la potenza dei simboli per raggiungere la *sapientia* anche con le proprie forze, fatto che a quel tempo significava sfidare il potere dominante, cioè la Chiesa. Non a caso, secondo una suggestiva immagine usata da Virgilio Marone Grammatico, gli intellettuali cristiani dovevano allineare il sapere in due distinte biblioteche, rispettivamente costituite dai testi dei maestri di scienza e filosofia antiche e da quelli dei Padri della Chiesa, per avere a disposizione una completa documentazione per lo studio della verità. Quanto detto giustifica ampiamente la volontà, anzi la necessità, di Virgilio Marone Grammatico, di celare la propria identità. Dunque le sue opere risultano essere solo ad una prima lettura una coppia di grammatiche modellate, così come molte altre, sulla celebre coppia di Donato, l'*Ars maior* e l'*Ars minor*<sup>14</sup>. Ciò che è giunto sono 12 epitomi, delle 15 composte, e 8 epistole, più la prefazione, dove le caratteristiche strutturali della grammatica latina tardo antica sono presenti fino all'ultimo dettaglio: definizioni, liste di proprietà, sotto proprietà ed eccezioni, discussioni sulle forme anomale, esempi tratti da autorità classiche e da altri. Contestualmente a queste strutture familiari e ben definite, ci sono tutta una sorta di elementi estranei, egregie infrazioni delle convenzioni della grammatica classica, infatti affronta i problemi tradizionali, la declinazione del pronome, la formazione dell'avverbio, i verbi difettivi, la comparazione dei participi e così via<sup>15</sup>, ma poi insegna le forme grammaticali e le costruzioni non riportate da nessun altro scrittore antico o medievale e la sua dottrina spesso si discosta fortemente dalle forme usuali. Virgilio Marone Grammatico dà voce a personaggi che si impegnano in battaglie verbali, profetizzano, scrivono inni, raccontano indovinelli e si impegnano in una serie di dispute, enigmi ed allegorie che difficilmente hanno trovato posto in grammatiche antiche o moderne. Non a caso nello svolgimento delle sue opere egli fa appello ad ogni sorta di autorità quali Catone, Cicerone, Lucano, Omero, Orazio, Properzio, Quintiliano, Varrone che però sono riferimenti problematici, in quanto gli scritti con i quali essi sono accreditati non sono attestati e le forme ascritte loro non sono plausibili. Solo in pochi casi Virgilio Marone Grammatico può mostrare di riferirsi direttamente all'opera di uno scrittore attestato<sup>16</sup>. Oppure cita personaggi dei quali non si è trovata traccia quali i tre Virgili e i tre Vulcano, Enea, Origene, Sufonia, Sagillio, Blasto, la Sibilla cartaginese, Balapsido, Galbungo ed altri cui attribuisce studi e dissertazioni in merito a temi di grande importanza

<sup>11</sup> HERREN, 1979.

<sup>12</sup> MANITIUS, 1911, p. 120-21.

<sup>13</sup> MAI, 1833, p. 349.

<sup>14</sup> HOLTZ, 1981, p. 585-674.

<sup>15</sup> POLARA, 1993, 'A proposito delle Dottrine grammaticali' di Virgilio Marone, in *History of Linguistic Thought in the Early Middle Ages*, Edit by V. LAW, Cambridge 1993, volume 71; dove Polara compara l'insegnamento grammaticale di Virgilio Marone Grammatico con quello di Donato, pp. 206-218.

<sup>16</sup> La curiosa referenza riferita a *partes orationis* (A I 52), ascritta a Glengo e Asperio, corrisponde esattamente alla lettura in un ramo della tradizione dell'*Ars Asporii*, cfr. HOLTZ, 1977, p. 59, HOLTZ, 1981, p. 273, LAW, 1982, p. 39.

quali la Creazione; oppure sono storici mancati e nei loro enunciati riecheggiano i giri di parole di Sallustio e di Tito Livio. O ancora presenta un certo Donato di Troia, reputato essere vissuto circa mille anni, a capo di un catalogo di dodici, altrimenti sconosciuti, grammatici, mentre altri, come Virgilio d'Asia, viene presentato come un professionista della *scinderatio fonorum*. Altrettanto immaginari sono i luoghi, dall'India all'estremo Occidente, e i tempi in un sistema fantastico che inutilmente si è cercato di decodificare.

Dall'analisi complessiva ho evinto la forte atipicità delle opere maroniane rispetto alle altre grammatiche medievali, infatti la gran parte delle dottrine insegnate in particolare nelle epitomi I, IV e XV, e nelle epistole a partire dalla prefazione e a seguire la III e l'VIII, così come in passaggi sparsi altrove, risultano essere totalmente estranee alla grammatica, quali la storia, la sapienza, la cosmologia, l'avarizia, la natura dell'uomo, la teoria dell'anima; tanto da far pensare che i precetti grammaticali non siano altro che un espediente per trasmettere le dottrine filosofiche-teologiche ai suoi confratelli. La chiave di lettura dell'intera produzione di Virgilio Marone Grammatico è, senza dubbio, la prima epitome, *De sapientia*, che fin dall'inizio rompe con la tradizione, in quanto inizia con la trattazione della sapienza che in tutta l'opera rimarrà uno dei temi prominenti con le ripetute descrizioni della sua natura e suddivisioni o con le esortazioni al suo perseguimento ed ai modi per perseguirla che vanno dall'esegesi biblica alle dottrine filosofiche, con l'ausilio delle arti liberali. Infine, non va dimenticato che nonostante le esigenze economiche del VII secolo e degli *scriptorium* dell'VIII secolo, le *Epistolae* e le *Epitomae*, furono ampiamente trascritte e lette fino alla metà del IX secolo e sebbene la trasmissione diretta sia rappresentata solo da quattro manoscritti, dei quali solo uno contiene le *Epistolae* e tre frammenti, un inusuale gran numero di grammatiche più tarde e vari florilegia, includono estratti da uno o da entrambi i lavori. Qualunque sia la scelta dei passaggi usati da questi scrittori più tardi, tutto ciò mostra che l'esistenza di tali estratti sia un'irrefutabile indicazione dell'ampia disseminazione nell'età pre e iniziale dell'Europa carolingia. A mio parere la sua specialissima dottrina grammaticale è un *unicum*, esposta come una trattazione quasi ascetica, almeno negli obblighi che si ritiene di dover imporre ai grammatici, ma in questo contesto di estrema serietà è ancora più evidente la atipicità di questo autore, dove tutto suscita dubbio, nomi degli scrittori, titoli delle opere, loro ampiezza, affermazioni in esse contenute, biografie dei grammatici, e tutto suscita il dubbio sulla sua veridicità e di conseguenza anche sul significato delle epistole e delle epitomi.

Ciò che è certo è che in Virgilio Marone Grammatico detto il Tolosano nulla è scontato e può essere compreso solo attraverso la lettura diretta delle sue opere ed in questo saggio ho esposto sinteticamente le tematiche, le teorie e le dottrine che conosce e interpreta in modo estremamente personale. Alla fine di tale esposizione il lettore percepirà chiaramente che le dottrine di Virgilio Marone Grammatico sono comprensibili ed utilizzabili non solo studiandole in modo sequenziale cronologicamente ma anche estrapolandole dal contesto originale a partire dai titoli delle sue opere, *Epitomae* ed *Epistolae*, che sono indicati da Virgilio Marone Grammatico stesso nella quarta epistola (B IV 10-14) e coincidono con la concorde tradizione dei manoscritti. Nell'analizzare sia le *Epitomae* che le *Epistolae* vengono alla luce i forti legami tra le due opere e all'interno, infatti, a partire proprio dalla prima epitome che è strettamente collegata con la quindicesima, proprio in ragione del fatto che i concetti nell'una qui espressi e codificati verranno nell'altra ulteriormente ripresi ed approfonditi. Tale sistema è ricorrente nelle opere della latinità classica, basti pensare alle *Metamorfosi* di Ovidio, in cui il primo e il quindicesimo libro sono intercambiabili e complementari e ciò avvalora quanto espresso nella parte introduttiva di questa ricerca riguardo alla rigorosa e corposa formazione culturale di Virgilio Marone Grammatico che, fin dall'inizio, assume una posizione anomala, rispetto alla sua epoca, sul tema del rapporto fra filosofia e fede, infatti dopo aver affermato la superiorità della sapienza celeste su quella terrena, egli rivendica per il grammatico, che considera alla stregua del filosofo, una totale autonomia di indagine, in quanto competente nella prima delle arti liberali. Basti pensare al fatto che tale opera, strutturata come un manuale di grammatica per fornire, *prima facie*, agli appartenenti di un ordine monastico, gli

strumenti per eseguire una corretta esegesi dei testi sacri, di fatto diverrà una guida per educare l'uomo alla ricerca della *sapientia*<sup>17</sup>. È noto che le produzioni grammaticali del tempo<sup>18</sup>, a partire dalle grammatiche di Donato<sup>19</sup>, erano, usualmente, composte seguendo un preciso e rigido ordine e contenevano una serie di informazioni di tipo tecnico metodologico, arricchite dagli esempi tratti dalle autorità classiche che, non solo chiarivano e spiegavano l'uso e l'applicazione delle varie regole, attraverso numerosi esempi, ma, soprattutto, conferivano veridicità indiscutibile a quanto si andava affermando, in quanto provenienti da fonti attestate e non presentavano, se non raramente, inserti di tipo filosofico né di altro argomento. La prima epitome parte dalla definizione del concetto di *sapientia* e continua con l'esposizione degli elementi e dei metodi per acquisirla, attraverso la pluralità di vie, dall'esegesi biblica alle dottrine filosofiche, con la naturale constatazione che l'uomo, in quanto composto di materia terrena e spirito celeste, ha necessità di essere edotto tanto nel sapere celeste (sublime) quanto nel sapere terreno (umile).

### 3. L'esempio della prima epitome

Analizzando la prima epitome nel suo svolgersi è chiaro che, fin dalla prima affermazione, egli sottolinea e dichiara le sue reali intenzioni, cioè dimostrare l'incommensurabilità della sapienza rispetto a tutte le altre conoscenze che l'uomo può acquisire. Tale operazione è condotta rispondendo in pieno all'intento didattico educativo dell'opera e procede partendo da un paragone con le ricchezze terrene al fine di rendere evidente, fin dal primo momento, quanto sia fondamentale la conoscenza della grammatica, delle arti della filosofia e di tutto quanto possa mettere in grado di cogliere il vero senso delle parole e dunque, in ultimo, giungere alla sapienza: *Toto proficit in polo nostrae connumeratio litteraturae, quia non pecuniarum contractus, sed sapientiae quaestus ratiocinamur* (A I 1-3). Ispirandosi allo stile di Isidoro, Virgilio Marone Grammatico inizia con l'analizzare il termine *sapientia* dal punto di vista etimologico, affermando che deriva da *sapor* perché nell'attività dell'anima c'è un gusto che è capace di sentire la dolcezza delle arti e distinguere la forza delle parole e delle frasi, respingendo tutto ciò che è amaro e cercando il dolce: *Sapientia autem ex sapore sic nominatur, quia sicut in corporis fit gustu, ita et in animae motu quidam sapor est, qui artium dulcedinem gustet, qui verborum sententiarumque vim discernat amara quaeque refutans, suavia vero consectans* (A I 3-7), da ciò ne consegue che amare sono le affermazioni che contraddicono la verità delle dottrine filosofiche e dolci sono le affermazioni che ci danno la conoscenza di ciascuna arte e materia. Immediatamente dichiara la profonda importanza e la rilevanza che ciò ha nella formazione dell'uomo delle dottrine filosofiche. Continuamente si constata che la produzione di questi trattati grammaticali, utili a rendere i suoi confratelli capaci di affrontare l'esegesi biblica, altro non sono che il mascheramento delle vere intenzioni e cioè il raggiungimento della sapienza, nel senso in cui egli la intende, non solo attraverso le Sacre Scritture ma anche tramite la filosofia, le arti liberali e tutto quanto sia ritenuto utile alla ricerca del vero<sup>20</sup>. La *sapientia* alla fine è punto di partenza e punto di arrivo ed è descritta nelle frasi di apertura delle *Epitomae* come una entità plurisignificativa e Virgilio Marone Grammatico giunge ad affermare che *sapientia biformis est*, quindi che l'uomo ha in sé un sapere celeste (*sublimis*), che approfondisce e svela quello che c'è al di sopra dell'uomo ed un sapere terreno (*humilis*), che tratta gli argomenti umani<sup>21</sup>. Virgilio Marone Grammatico, a differenza del generale sentire del tempo, pone il sapere terrestre prima di quello celeste,

<sup>17</sup> Cfr. ONOFRIO, 1996, p. 75-78.

<sup>18</sup> Cfr. POLARA, 1993.

<sup>19</sup> DONATO, *Ars maior* (HOLTZ, 1981), p. 585-674, in particolare pp. 603-74; *Ars minor*, ibid., p. 585-602.

<sup>20</sup> *Amara quidem dicimus quae sectarum contraeunt veritati, suavia autem quae uniuscuiusque artis ac disciplinae suggerunt rationem* (A I 8-10).

<sup>21</sup> *Haec sapientia biformis est, aetra telleaque, hoc est humilis et sublimis: humilis quidem, quae de humanis rebus tractat; sublimis vero quae ea quae supra hominem sunt internat ac pandit* (A I 10-13).

perché parte dall'idea platonica che sia abitudine di quelli che ascendono gradi di conoscenza procedere di gradino in gradino, per giungere in cima, infatti affermerà, nelle pagine successive, che gli uomini dispongono dei diversi gradi di comparazione, positivo, comparativo e superlativo; e tali affermazioni sono una riprova che la grammatica non sia il vero scopo di questa opera ma il mezzo per trasmettere le sue teorie etico-filosofiche. Fin dalla prima epitome si nota l'ammirazione che Virgilio Marone Grammatico esprime per la visione grandiosa dell'armonia che regna nell'universo, che ha mostrato come l'ordine del linguaggio rifletta in tutto l'ordine del mondo (A IV 13 ss.). Partendo da tale concetto nota ed elenca una serie di connessioni che collegano l'universo, l'uomo e la grammatica come sistema della lingua e l'esposizione di questo sistema è riscontrabile nei gradi di comparazione che sono l'immagine della gerarchia ascendente che va dalle cose terrene alle cose celesti<sup>22</sup>. Virgilio Marone Grammatico poi introduce svariati confronti tra il linguaggio e la costituzione umana per dimostrare come sia possibile paragonare il rapporto tra la sapienza terrestre e quella celeste, costruendo una perfetta equivalenza con l'affermazione che il corpo è al servizio dell'anima, ed evidenziando in tal modo il rapporto che intercorre tra il corpo e l'anima: *Huius itaque sapientiae peritia in homine similitudo demonstratur, qui plastum telleum afflamque habet aetream; haec ergo pars sapientiae, quae humilis est, sublimi servire debet, sicut et plastum afflae* (A I 20-24). Inoltre, afferma che si può concorrere al raggiungimento della *sapientia* seguendo sia le leggi degli Ebrei che le Sacre Scritture che le arti dei filosofi e difende così soprattutto la posizione dei filosofi (A I 24-8). La precedente affermazione dimostra come tutta la sua energia sia votata all'umile natura terrena, espressa appunto nelle arti dei filosofi. Queste discipline dunque, secondo il modo di vedere di Virgilio Marone Grammatico, non sono in competizione con gli studi ortodossi scritturali e senza dubbio occupano un posto importante nella scala verso la sapienza celeste, anche se sono più vicine alla terra. Alla luce di tutto ciò, Virgilio Marone Grammatico, affermerà che per questo l'uomo si dedica alle arti della filosofia<sup>23</sup> e non teme di subordinare la sfera celeste alla terrena, sebbene proprio con le arti della filosofia sembrano in contraddizione alcune affermazioni, non meglio specificate, che in tempi remoti sono state espresse nelle antiche leggi degli Ebrei e che si ritengono di origine divina. Dedurrà ancora che l'uomo deve applicare la propria eloquenza, l'attività, l'impegno e l'eleganza per costruire ed ornare quella legge celeste. Arriverà a dire che la scienza dei filosofi, *peritia filosoforum*, è ritenuta valida antagonista a quanto affermato dalla cultura ebraica (A I 32-36). La nota studiosa Vivien Law pensa che Virgilio Marone Grammatico sia uno dei numerosi studiosi del pensiero che pragmaticamente abbia affermato che l'educazione dovrebbe iniziare con cose immediatamente accessibili ai sensi e solo più tardi sollevarsi verso l'astratto e il generale. A tale proposito ricorda che Socrate, in un famoso passaggio del *Simposio* (211 B), eloquentemente descrive come si proceda dall'apprezzamento della bellezza fisica al piano morale e poi alla bellezza della conoscenza, da dove si potrà eventualmente partire per giungere ai più alti livelli della conoscenza, la conoscenza della bellezza assoluta. Molti altri, da Aristotele a Varrone, Girolamo, Agostino, Gregorio Magno e

<sup>22</sup> *Nemo sane in hac me carpat pada, quod veluti praeposterato telleam aetreae ordine antetulerim, cum scandentium hic mos sit, ut ab inferioribus incipiant et ad superiora scalatim perfendiant, unde et comparationum gradus hac moda ponimus, ut primum positivum acsi decelsiorem, dein comparativum, exhinc superlativum ordiamus. Huius itaque sapientiae peritia in homine similitudo demonstratur, qui plastum telleum afflamque habet aetream; haec ergo pars sapientiae, quae humilis est, sublimi servire debet, sicut et plastum afflae. Unde etiam nos, qui philosophiae artibus nimie studemus, quamlibet hisdem quaedam eorum quae antiquioribus Hebreorum legibus, quas divinas autumant, canitus promulgata sunt controversari videantur, non audemus tamen decelsis celsa subicere. Hoc ergo nobis omnimodatum actitandum est, ut nostram eloquentiam, nostram solertiam, nostrum studium nostrumque leporem in illius aetreae legis construmentum ornatumque ministremus* (A I 14-32).

<sup>23</sup> Va qui anticipato la definizione della filosofia che Virgilio Marone Grammatico, darà nella quarta epitome: *Filosofia quidam est amor et intentio sapientiae, quae fois et matrix est omnis artis ac disciplinae* (A IV 110-12), [La filosofia è per così dire l'amore e la ricerca del sapere, ed è fonte e matrice di ogni arte e disciplina].

altri<sup>24</sup>, hanno raccomandato lo studio del mondo naturale come mezzo di conoscenza per affinare la comprensione dell'essere umano, fino al punto in cui uno potrebbe iniziare a comprendere la sapienza divina come fondamento dell'ordine naturale. Non va dimenticato anche come gli scrittori patristici abbiano sollecitato la riorganizzazione del materiale precedente al servizio della cristianità, mettendo in guardia contro i pericoli dell'apprendimento pagano e della *curiositas* intesa come desiderio di conoscenza fine a se stesso<sup>25</sup>. Considerando che alcuni scrittori, nei primi secoli della Chiesa, avevano sperato di cancellare i simboli dell'antichità pagana, i Padri della Chiesa, della fine del quarto secolo, Ambrogio, Girolamo, Agostino, furono profondamente consapevoli della opportunità di creare una cultura letteraria cristiana in grado di competere con la raffinatezza secolare. Mantenere l'equilibrio richiesto, senza respingere tutti gli aspetti dell'antico sapere pagano, né assorbirne indistintamente gli elementi nocivi, richiese un atteggiamento prudente da parte degli scrittori cristiani. Agostino e gli altri non erano affatto da soli contro la fulminazione ingannevole, contro gli errori fuorvianti e le false priorità dei filosofi e raccomandavano di usare la conoscenza secolare come un trampolino di lancio per la conoscenza della materia superiore. Questa ambivalenza patristica lascia i maestri medievali in una posizione difficile perché, mancando l'autorità di un Girolamo o di un Ambrogio, si sentirono obbligati a seguire le orme dei loro predecessori illustri, allertando i loro studenti contro la seduzione intellettuale dei piaceri del paganesimo, sollecitando lo studio della grammatica e di altre arti secolari come esercizio propedeutico all'esegesi delle Scritture<sup>26</sup>. L'ignoranza significava analfabetismo, e l'analfabetismo all'interno della Chiesa ne minacciava la stessa sopravvivenza. Eppure alcuni grammatici medievali si sentirono chiamati a giustificare la loro attività ai loro alunni riluttanti, per far comprendere il dissenso tra filosofi e teologi e la necessità della conoscenza grammaticale per giungere alla conoscenza del sapere terreno e di quello celeste, quali Smaragdo, diversi altri scrittori anonimi<sup>27</sup> e l'*Anonymus ad Cuimnanum*<sup>28</sup>. In tale contesto la denigrazione delle attività dei

<sup>24</sup> Cfr. LAW, 1995, p. 49-50, nota 4; HIERONYMUS, *Tractatus in librum Psalmorum*, 91:5-6; AURELIUS AUGUSTINUS, *Epistola* LV vii 13; CLAUDIANUS MAMERTUS, *De statu animae* II 8-9; GREGORIUS I PAPA (MAGNUS), *Moralia in Job*, XXVI xii 17-18; BONAVENTURA DE BALNEOREGIO, *Itinerarium mentis in Deum* 2 e 9, ll. 1 e 11. Agostino precisa che la conoscenza del mondo tangibile è necessaria se si vuole cogliere il senso delle analogie disegnate nelle Scritture (AURELIUS AUGUSTINUS, *De doctrina christiana* II xvi 24, III i 1). Isidoro accenna alla stessa progressione a margine: *Inspectiva (sc. Philosophia) dicitur qua supergressi visibilia, de divinis aliquid et caelestibus contemplantur (Etym. ll. xxiv 11I)*. Lo scrittore anglo-sassone Aldelmo esorta un corrispondente ad esaminare con molta attenzione l'ordine della creazione e la natura divinamente piantata all'interno di essa, in modo che dal comparare le cose molto meno importanti si può comprendere, con l'aiuto di Cristo, il modello immutabile della vita, in *Aldelmo, Epistulae* XII; trad. LAPIDGE-HERREN, 1979, p. 169.

<sup>25</sup> Cfr. LAW, 1995, nota 7, p. 129; AGOSTINO, *De doctrina christiana*, II xl 60; cfr. anche II, xlii 63; ORIGENE, *Epistola ad Gregorium* § 2, p. 185-95.

<sup>26</sup> Per l'atteggiamento dei Padri della Chiesa rispetto alla retorica, cfr. MURPHY, 1960; RICHÉ, 1966, pp. 194-200, et HOLTZ, 1986, in riferimento alla posizione di Gregorio Magno. Il cambiamento di atteggiamento verso *philosophia* e *philosophus*, sono delineati da LECLERCQ, 1961, cap. 2, pp 48-58.

<sup>27</sup> *Anonymus ad Cuimnanum, Expositio latinitatis*, I 366-389, p.12. È evidente la somiglianza del testo dell'*Anonymus* con il breve testo che segue, tratto da un manoscritto del nono secolo, proveniente dal monastero catalano di Ripoll, è, a parere della Law, rappresentativo di quanto detto: *Dic mihi, tu qui christianus esse censeris cur artem pagani hominis qui dicitur Donatus legere uis, dum dixit Hieronimus 'Non timeo ferulas grammaticorum' et sanctus Augustinus dixit 'Ridiculum mihi uidetur ut uerba caelestis oraculi sub regulam grammaticorum constringamus'. Quibus e contra respondendum est: non dixit sanctus Hieronimus regula grammaticorum sed obseruatione gentilium qui spem suam in ipsa tantummodo. Nec sanctus Augustinus rennuit illam dum 'Pene apud philosophos et grammaticos depunctus sum' et sanctus Gregorius dixit 'Non blasphemamus uerba Virgili que sunt uelut aurea sed uinum erroris quod nobis propinauerunt magistri mendaces;* in LAW, 1995, p. 51.

<sup>28</sup> SMARAGDUS, *Liber in partibus Donati*, ed B. LÖFSTEDT *et al.* (CCCM 68), Turnhout 1986 (OT, pp. 1-2); *Anonymus ad Cuimnanum, Expositio latinitatis*, ed. B. BISCHOFF e B. LÖFSTEDT (CCSL 133D), Turnhout 1992, I 366-389, p.12 in LAW, *Wisdom, Authority and Grammar* cit., pag. 51, *Veritas est itaque grammatica ars pertinens ad emendationem loquendi .... Non quasi uiteperans grammaticam dicit artem, sed timens, ne forsitan in loquendo erraret. Hironimus quoque in commentario Danieli de torque, an aurea aureoue dubitauit; ...Et alibi de semet Hieronimus profetetur dicendo: Inter philosophos et grammaticos pene ab incunabulis meis depotatus sum.... Nam etiam quod Augustinus dicit, non distruit regulas grammaticorum, ut est Ne timeamus ferulas grammaticorum, ni ad certoriem et ad probabiliorem perueniamus rationem.*

filosofi proseguì, mentre le basi dell'esegesi scritturale continuò, basando la continuazione della cultura ecclesiastica, in particolare, sulla grammatica. Dunque la sapienza, il suo raggiungimento e le sue applicazioni sono stati oggetto di studio, e svariati sono stati i temi presenti nella letteratura sapienziale medievale, quali lo sviluppo morale, la sapienza naturale, la sapienza biblica, la parola divina. Nell'antica Israele la sapienza naturale era congiunta con la sapienza morale come mezzo per dimostrare fino a che punto l'uomo fosse entrato in contatto con la perfezione che aveva pervaso il mondo naturale<sup>29</sup>.

La riflessione sulle abitudini degli esseri viventi e la perfezione della creazione di Dio riempie i *Proverbi* e l'*Ecclesiaste*, intercalati con precetti ed esortazioni relativi ad ogni aspetto della condotta morale. Dai brevi riferimenti fatti ad alcune delle opere precedenti o immediatamente successive a quelle di Virgilio Marone Grammatico, è riscontrabile che tutte sono fortemente indirizzate alla ricerca della sapienza, e a supporto di ciò i maestri forniscono elenchi di virtù e vizi, aiuti e ostacoli che si incontrano nel ricercarla e consigli sul come superarli, dunque lo sviluppo morale dell'alunno diventa un prerequisito essenziale per l'acquisizione della sapienza; ed è qui evidente che il testo di Virgilio Marone Grammatico, che appunto si apre proprio con l'epitome dedicata alla *sapientia*, sembrerebbe l'anello mancante o meglio la prova che non ci sia stata nessuna interruzione, ma il dialogo culturale tra le due epoche rappresentate da Isidoro ed Alcuino non si sia mai interrotto. Nell'orientamento del tempo si intende per sapienza quella del Vecchio Testamento, pur mantenendo o addirittura accrescendo l'enfasi sul bisogno di uno stile di vita morale; il Nuovo Testamento trasformerà la natura della sapienza e la sapienza creativa del Vecchio Testamento sarà rivelata nel Nuovo Testamento come la Parola creativa, il *Logos* divino. Secondo la prassi consolidata a quei tempi, i versi di apertura del Vangelo di Giovanni, che esprimono l'omnipervasivo e totale potere del *Logos*, erano associati con la storia della creazione nel primo capitolo del *Genesi*, e con la creazione teologica dei Libri della Sapienza. Ma la popolare tradizione sapienziale del Medioevo è rimasta assorta e legata quasi completamente ai temi del Vecchio Testamento, solo raramente dalle domande dei rompicapo presenti nei *Ioca monachorum*<sup>30</sup> e simili lavori che scavavano nel Nuovo Testamento, si trovano tentativi di dominare la parola di Dio usando strumenti letterari o filosofici. Risulta ancora una volta, in modo evidente, come le origini degli elementi strutturali anomali negli scritti di Virgilio Marone Grammatico possano essere rintracciate nella tradizione sapienziale medievale e come allo stesso modo la maggior parte dei contenuti esterni rispetto ai suoi soggetti apparentemente grammaticali trovino la loro sede naturale in quella tradizione. *Sapientia* è dunque non solo il soggetto della prima epitome ma ritorna ripetutamente ed in maniera predominante in tutta la produzione di Virgilio Marone Grammatico; ad esempio, la natura complementare della sapienza terrena e celeste, è presente nella prefazione alle *Epistolae*, strutturata come una profezia (B *Praef.* 1 ss), indicando la stretta relazione della sapienza terrena con la sapienza celeste, e l'unione finale delle due. Entrambi i passaggi hanno molto in comune con le discussioni sulla sapienza nella tradizione accademica esegetica così come nel *De ordine*<sup>31</sup> e nel *De doctrina christiana* di Agostino.

L'enigma sulla sapienza, d'altra parte, espresso chiaramente da Virgilio Marone Grammatico nella quindicesima epitome<sup>32</sup>, dimostra anche che il sapere arriva direttamente

<sup>29</sup> Cfr. HERMISSON, 1978, p. 43-57: "l'antica sapienza inizia dalla convinzione che esista una regolarità all'interno dell'umano e dell'ambito storico sociale e che non sono in principio diversi da quelli all'interno del regno dei fenomeni non umani. Perciò "la sapienza naturale" e "la sapienza culturale" non sono così distanti come potrebbe apparire a prima vista"; e STEINER, 1968, rev. 1985, p. 49.

<sup>30</sup> Cfr. testi di origine monastica scritti in Gallia a partire dal VI e VII secolo consistenti in una serie di domande e risposte su vari argomenti religiosi, sotto forma di indovinelli, il testo più antico è l'*Altercatio Hadriani Augusti et Epicteti philosophi*, ed. L. W. DALY e W. SUCHIER, Illinois Studies in Language and Literature 24, 1-2, Urbana, 1939; cfr. GREGOIRE, 2005.

<sup>31</sup> AURELIUS AUGUSTINUS, *De ordine*, PL 32, 977-1020, ed. W. M. GREEN, Turnhout, 1970 (CCSL, 29), pp. 89-137.

<sup>32</sup> *Quae sit mulier illa, o fili, quae ubera sua innumeris filiis porregit, quae quantum suxa fuerint, tantum in ea inundant? hoc est sapientia* (A XV 7-9).

dalla tradizione popolare<sup>33</sup> nonostante sia opera dei sapienti. Risulta evidente che la maggior parte delle allusioni maroniane alla sapienza e alle condizioni necessarie per la sua conquista, sono presenti in testi che trattano della sapienza morale come nella sezione dei *Proverbi* e dell'*Ecclesiaste*, o nei lavori di Isidoro o di Alcuino<sup>34</sup> sulle virtù e i vizi. Infine, nella quarta epitome, il grammatico insisterà sulla condotta di colui che vuole giungere alla sapienza<sup>35</sup>, in quanto un altro dei problemi affrontato da Virgilio Marone Grammatico era l'impegno incessante nell'autodisciplina, necessario per ognuno che desiderasse perseverare sulla difficile via della sapienza, e il pericolo di seguire false tracce che potessero condurre fuori strada era predicato da ogni pulpito. Acclarato che l'obiettivo finale per ogni cristiano medievale fosse il raggiungimento della sapienza, altamente valutata oltre la conoscenza, veniva insegnato che la divina sapienza, attraverso cui il mondo era venuto all'essere, era Cristo stesso, "È Sapienza per il fatto di essere Colui che rivela i misteri della scienza e gli arcani della sapienza: ora pur essendo anche il Padre e lo Spirito Santo sapienza, virtù, lume e luce, questi nomi sono tuttavia attribuiti propriamente al Figlio"<sup>36</sup>. Di conseguenza il percorso per cui giungervi sembrava quasi del tutto indifferente, sebbene in esso fosse presente quasi la stessa ragion d'essere della Chiesa. Dunque, per Virgilio Marone Grammatico accennare al fatto che il percorso della Chiesa potesse non essere l'unico possibile, come fa nella sua opera, sarebbe potuto risultare sovversivo, pericoloso, potenzialmente eretico e questa è probabilmente una delle ragioni per cui non è nota la sua vera identità. Dai primi secoli del Medio Evo, il Cristianesimo era diventato una religione che non tollerava facilmente una divergenza di opinioni in questioni concernenti la fede; la caratteristica molteplicità della prima fede cristiana rapidamente aveva dato vita alla necessità del dogma, infatti, poco dopo la sua fondazione, la Chiesa ebbe la necessità di codificare i principi della fede e concordare su un'uniforme interpretazione di potenziali passaggi controversi nelle Scritture. I Concili furono chiamati a pronunciarsi sui punti controversi del dogma, i credi furono formulati e furono sancite le interpretazioni ufficiali delle Scritture. Le deviazioni erano vietate, in materia di fede non c'era posto per le opinioni individuali e quelli che rifiutavano di accettare l'insegnamento ufficiale erano tagliati fuori dalla intima unione con la Chiesa ed etichettati come eretici.

La definitiva ed ufficiale codificazione del *corpus* di conoscenze interpolate con le credenze non erano ancora state regolate del tutto. Le difficoltà sorte sui principali problemi, come nel caso del conflitto scritturale riguardo la natura dell'uomo erano svariate. Ma c'era una questione molto più profonda, che implicava le Scritture e la Chiesa stessa, e poteva compromettere il futuro sviluppo del Cristianesimo, e cioè quanto fosse giusto accettare che il *corpus* della dottrina cristiana fosse limitato alla Bibbia. Le parole di Cristo: 'Ma il Consolatore che è lo Spirito Santo, che il Padre manderà nel mio nome, egli vi insegnerà ogni cosa, e porterà tutte le cose al vostro ricordo, questo quanto vi ho detto' (Giovanni 14-26), suggerivano invece che i cristiani potessero sperare in ulteriori rivelazioni. Varie furono le posizioni al riguardo, come quella di Gregorio Nazianzeno, che interpretò il passaggio così, parlando di 'sprazzi di luce che ci illuminano uno per uno' (*Oratio* 31.27)<sup>37</sup> e in virtù dei quali la Chiesa orientale lasciò aperta la possibilità della rivelazione continua. Ma, nell'Occidente, la Chiesa rigettò questa idea insistendo sul concetto che i suoi insegnamenti dovessero essere preservati intatti e consegnati alle generazioni future. Dichiarando che gli insegnamenti ereditati fossero la sola vera fonte della conoscenza spirituale, la prima Chiesa

<sup>33</sup> *Licet in clausula operis mei ludos tibi philosophorum exponere; licet ex pluribus paucos, tres de Aeneae ponamus sermone. Dixi mihi: vide, fili, doceat te lapis hic nudus, quem vides aquis conrossum; sic sapiens aquis suis conroditur, hoc est sapientiae studiis infaenusus in mundo habitat* (B VIII 17-22).

<sup>34</sup> ALCUINO, *De virtutibus et vitiis*.

<sup>35</sup> *Multi etenim sapificare incipientes a puero festim ad saeculi negotia relictis legitimis studiis praecipiti feruntur ictu, unde et nostri definire doctores neminem eorum qui saeculi voluptate et cupiditate pecuniae vinculantur ad veram sapientiae scientiam perfendere posse* (A IV 136-41).

<sup>36</sup> ISIDORO DI SIVIGLIA, *Etymologiarum*, 7, 2, 25.

<sup>37</sup> GREGORIO NAZIANZENO, *Orationes*, ed. J. Bernardi et al., Sources Chrétiennes 247, 250, 270, 284, 309, 318, Paris 1978-85.



costruì una base storica per la Fede. La verità di ogni particolare asserzione poteva essere accertata soltanto attraverso il confronto con la tradizione; le verifiche fatte con qualsiasi mezzo indipendente dalla tradizione erano rifiutate. Rinnovate rivelazioni attraverso i singoli furono viste con sospetto, e le difficoltà comportavano il vaglio delle rivelazioni vere o false e per le quali, in ogni caso, la Chiesa era incline al rifiuto. Già a partire dal secondo secolo la nozione dello Spirito che parla in modo continuo ai profeti fu considerata contraria all'idea di una rivelazione chiusa, la cui tutela e interpretazione erano affidate ai capi della chiesa istituzionale. Dunque, parlare nel settimo secolo della possibilità di seguire una pluralità di vie per raggiungere la verità, sottolineando il potere individuale per raggiungere la sapienza con le proprie forze, era problematico, in quanto significava cambiare la posizione adottata dalla prima Chiesa, in Occidente, e consolidata da svariati secoli.

Essendo questa la posizione di Virgilio Marone Grammatico, in quanto le sue epitomi possono essere lette proprio come un insegnamento per giungere alla sapienza seguendo una pluralità di vie, in contrasto con l'unica via proposta, nonché imposta, dalla Chiesa ufficiale, si sostanzia l'ipotesi che proprio questo sia uno dei motivi per cui l'autore abbia voluto celare il suo vero nome sotto un'identità fittizia, costruita ad arte. Infatti, è evidente che nelle sue opere grammaticali le teorie, attribuite da Virgilio Marone Grammatico al suo maestro Enea, sulla ricerca della saggezza sono la vera priorità del suo dire. La sapienza è il fine ultimo di tutti gli sforzi terreni, il vero soggetto degli scritti di Virgilio Marone Grammatico, che può essere raggiunta non solo seguendo la via principale della Chiesa e delle Scritture, ma anche percorrendo le vie tortuose della filosofia. La grammatica dunque diventa in modo inequivocabile la chiave delle Scritture, parallela alla filosofia naturale, la chiave per comprendere la Creazione divina. Nella prima epitome saranno accennati quasi tutti i temi fondamentali, che svilupperà nelle sue opere, uno dei quali è la definizione della *latinitas*: *Sed hiis praetermissis ad ipsius Latinitatis quae minula sapidinis est minima, oratorium transeamus* (A I 37-38), e per spiegare ciò e prima di arrivare ad elencare le dodici forme di latinità, Virgilio Marone Grammatico risale alla torre di Babele, sempre cercando di fare riferimento ad autorità indiscutibili che avallino le sue tesi. Infatti, cita un certo re Belo che visse molto tempo prima della torre di Babele e che era contemporaneo del favoleggiato Anneo Latino, che si riteneva avesse vissuto duecento anni<sup>38</sup>.

Riguardo a ciò vanno analizzati gli studi compiuti dal Desbordes<sup>39</sup> sui parallelismi tra le opere di Virgilio Marone Grammatico e opere come *Hisperica Famina*<sup>40</sup> e *Auraicept na n-Èces*<sup>41</sup>. La prima, è una grammatica irlandese-latina, in cui si era tentato di adattare le categorie della grammatica all'irlandese, ottenendo un'accozzaglia, ricca di imprecisioni, che di fatto niente o quasi aveva a che vedere con le opere di Donato o Prisciano, che pur venivano citate continuamente. Tale opera presenta evidenti somiglianze con la produzione di Virgilio Marone Grammatico e concorre a dimostrare l'esistenza di una cultura irlandese-latina presente nelle sue opere arricchite da parole rare derivate e da *Hisperica Famina*<sup>42</sup> e dall'impiego di etimologie che discendevano da una profonda conoscenza dell'irlandese, oltre alla tendenza all'impiego di termini ebraici e greci latinizzati. Anche la seconda opera, è un trattato di grammatica, specificatamente un vero e proprio manuale di base per i poeti,

<sup>38</sup> *Latinitas autem, ut quidam rentur, ex Latino est orta, quasi qui ipsius linguae auctor extiterit Latinus quidem fuit Anneus, quem bis centenarium fuisse ferunt; sed quia hic Beli cuiusdam regis temporibus fuerit et longe ante linguarum retroacta divissio sit, negare cogimur Latinitatem utpote antiquiorem ex ipso Latino usurpavisse vocabulum, sed potius, ut Aeneae ac maioribus visum est, ex latitudine ipsius linguae constat fuisse derivatam* (A I 39-47).

<sup>39</sup> Cfr. DESBORDES, 1985.

<sup>40</sup> Cfr. HERREN, 1992, p. 141-5; Herren ritiene che Virgilio Marone Grammatico fosse nato ed educato in Irlanda e lì avesse trascorso la maggior parte della sua vita, salvo essersi recato nel continente dopo la missione di Colombano. Ipotizza che facesse parte di un circolo di grammatici ed esegeti nel sud dell'Irlanda, tra i quali potevano essere annoverati gli autori di *Hisperica Famina*; cfr. HERREN, 1974-1987.

<sup>41</sup> *Auraicept*, ed. e trad. CALDER, 1917 e AHLQVIST, 1983; ECO, 2012; POLI, 1982-84; POLI, 1989.

<sup>42</sup> Cfr. HERREN, 1979, pp. 27-71 e pp. 58-59, dove è riscontrabile la tendenza di Virgilio Marone Grammatico a formare aggettivi in *-osus*, un fenomeno che è fortemente rappresentato in *Hisperica Famina*.

scritto da uno studioso di nome Longarad, apparso in Irlanda verso la prima metà del VII secolo. L'idea fondamentale di questo trattato era che per adattare il modello grammaticale latino all'irlandese si dovessero imitare le strutture della Torre di Babele, per cui otto o nove (secondo le varie versioni del testo) erano le parti del discorso, e cioè nomi, verbi, avverbi, e così via, e otto o nove dovevano essere gli elementi fondamentali usati per la costruzione della Torre (acqua, sangue, argilla, legno e così via). Questo parallelo derivava dalla tradizione che tramandava che i settantadue dotti della scuola di Fenius Farsaid avessero progettato la prima lingua nata dieci anni dopo il caos babelico (e va da sé che questa lingua fosse il gaelico) avendo cercato di costruire un idioma che, come quello originale, fosse non solo omologo alla natura delle cose ma anche in grado di tener conto della natura di tutte le altre lingue nate dopo il caos. Il metodo che avevano usato consisteva nel selezionare il meglio di ogni idioma frazionando, per così dire, le altre lingue, e combinandone i frammenti in una struttura nuova e perfetta. Di conseguenza l'*Auraicept*, in qualità di testo che definiva questo evento, era stato considerato un'allegoria del mondo<sup>43</sup>.

Altro elemento caratterizzante di questa prima fondamentale ed illuminante epitome è il riferimento continuo che viene fatto riguardo alla funzione delle autorità. Infatti, l'opera è piena di tali e tanti riferimenti a svariate opere ed autori da darle un tono quasi enciclopedico, ma prevalentemente tali riferimenti sono quasi sempre privi di qualsiasi conferma esterna, infatti spesso dichiara di conoscere la fonte o il perché di una definizione o di una regola ma non cita mai dei riferimenti tracciabili. Prendendo ad esempio il passaggio che riguarda l'uso di *partes orationis*<sup>44</sup> (A I 50-56), dove Virgilio Marone Grammatico sostiene che le *partes orationis* potrebbero essere sostituite con *partes latinitatis*, rifacendosi a quanto ha affermato poche righe prima e cioè che: *ex latitudine ipsius linguae constat fuisse dirivatam*. (A I 46-47) si nota come *latinitas* diventi così un termine più ampio di *oratio*<sup>45</sup>, che appunto significa linguaggio ornato dell'oratore. Non a caso, l'esempio con cui apre questa epitome, quando parla del senso del gusto intrinseco nell'anima, che è capace di assaporare la dolcezza delle arti e di discernere la forza delle parole e le frasi (A I 3-10) si riferisce al contenuto semantico, non a quello fonetico, morfologico o alla struttura sintattica<sup>46</sup> e Virgilio Marone Grammatico lo usa così anche in altri luoghi. La generale mancanza di interesse per la sintassi formale nella tarda antichità rese questo un problema per la maggior parte dei grammatici. Virgilio Marone Grammatico dall'altra parte, indirizzò se stesso, sufficientemente spesso, verso questioni riguardanti l'ordine della parola e la sostituzione di parti del discorso, all'interno del discorso per necessità di termini non ambigui per esprimere il concetto di 'frase' come unità formale. Dunque *oratio* era fuori questione, per lui equivaleva a *latinitas*, e tendeva ad utilizzarlo liberamente nel senso di 'espressione'. Riguardo a questi autori si può operare un confronto con le notizie fornite nel VII secolo da Aldelmo di Malmesbury<sup>47</sup> che affermò di possedere un buon numero di informazioni sugli studiosi irlandesi e sugli scolari, scrisse un'intelligente invettiva contro gli insegnanti irlandesi ai quali incredibilmente i giovani inglesi continuavano ad affluire per la loro educazione, anche se, di gran lunga i maggiori intelletti erano stati formati in casa, come Teodoro e Adriano<sup>48</sup>. Alla fine della sua epistola satirica Aldelmo dice al suo corrispondente che un particolare testo aveva richiesto la sua satira, ed egli procede a citare le righe da un *versidicus*, che a sua volta sta citando qualcuno chiamato Glengus o Glingius nella prima riga. Questo riferimento è di fondamentale importanza, perché Glengo è uno dei rarissimi

<sup>43</sup> I grammatici irlandesi non avevano deciso di tornare indietro alla ricerca del linguaggio adamitico, ma avevano preferito costruirne uno nuovo e perfetto, il loro gaelico.

<sup>44</sup> *Partes orationis* appare per la prima volta in Varrone, cfr. JOB, 1893, p. 162.

<sup>45</sup> Vari sono i passi a cui possiamo fare riferimento riguardo alle definizioni di *oratio*: SCAURUS ap. Diomed. (K. I 300,19); DOSITEO (K. VII 389,8); CHARISIUS, *Ars grammatica* (BARWICK = K. I 152,11); SERGIO, *Explanationes in artem Donati* (K. IV 487,23, *Liber I*): *Oratio dicitur elocutio, quasi oris ratio, huius orationis, id est elocutionis, octo sunt significationes, id est partes.*; POMPEO, *Commentum artis Donati* (K. V 96, 19); VITTORINO (K. VI 192,3).

<sup>46</sup> Cfr. A V 203 e A IX 104.

<sup>47</sup> Cfr. LAW, 1997, pp. 93-101.

<sup>48</sup> ALDELMO, *Epistulae*, p. 160-164 trad. da LAPIDGE-HERREN, 1979, p. 152-170.

casi in cui un grammatico è attestato fuori dalle pagine degli scritti grammaticali di Virgilio Marone Grammatico<sup>49</sup>. È più probabile che Aldelmo stia citando Virgilio Marone Grammatico e non qualche altro non attestato grammatico irlandese, poiché entrambi, Virgilio Marone Grammatico ed Aldelmo, riportano la massima di Glengo.

#### 4. La valutazione della Sapienza

L'attenta analisi svolta fin qui dimostra quale e quanta sia l'importanza della *sapientia* nelle opere di Virgilio Marone Grammatico che, fin dall'inizio rompe con la tradizione, aprendo un manuale di grammatica con un'epitome dedicata alla sapienza. In tutta l'opera la sapienza rimane uno dei temi prominenti, in ripetute descrizioni della sua natura e suddivisioni, o in esortazioni al suo perseguimento incessante, nelle pagine finali. La sapienza importava a Virgilio Marone Grammatico così come importava agli autori antichi e medievali e ai compilatori del vasto e ancora poco studiato *corpus* della sapienza della letteratura post-biblica. Solo non ignorando le preoccupazioni e le convenzioni del loro universo mentale è possibile comprendere ciò a cui essi attribuivano un significato molto più grande di quanto non attribuissero alla semplice grammatica, appunto la sapienza. Considerando i lavori di Virgilio Marone Grammatico sullo sfondo della tradizione sapienziale, si può sperare di capire perché la sapienza figurasse così prominente in loro. Con Virgilio Marone Grammatico, in cui tutta la materia è apparentemente semplice e svanisce in una nuvola gonfia di incertezza, il problema è molto più grande. Ecco un caso in cui la logica di un tradizionale modo di pensare deve cedere il passo ad una sorta di logica in grado di accogliere simultaneità e indeterminazione. Infine, va considerata la questione della forma, cioè valutare in che misura Virgilio Marone Grammatico fece uso della caratteristica forma della letteratura biblica e sapienziale alto medievale, e fino a che punto le sue abitudini furono condivise dagli altri grammatici altomedievali. La risposta non è semplice, va operato un distinguo in primo luogo tra l'appartenenza di genere dei lavori di Virgilio Marone Grammatico considerato nel suo complesso e gli elementi minori. L'ultima parte della prima epitome<sup>50</sup> è dedicata alla dottrina delle dodici Latinità, le dodici specie della lingua latina, che verrà poi ripresa e approfondita nella quindicesima.

Per Virgilio Marone Grammatico non è importante il come raggiungere un obiettivo ma il raggiungerlo (B III 30-34), ed il suo era la conoscenza e la padronanza del linguaggio da piegare ai suoi bisogni. In più dimostra una insospettata possibilità, quella di inventare una lingua scritta, inventando dodici modi diversi per dire *ignis*, garantendo loro un'etimologia perfetta, manipolando tutte le forme e le regole grammaticali, eliminando e scambiando lettere e sillabe, o disseminandole all'interno di un testo ottenendo acrostici o carmina figurata, secondo la tecnica, presente anche in *Hisperica Famina*, della *scinderatio fonorum*, cui dedica l'intera decima epitome.

<sup>49</sup> La figura di Glengo e i riferimenti con Aldelmo verranno approfonditi nella seconda epistola, a tal proposito cfr. LAW, 1995, p. 103. Asperio è forse il primo grammatico ibero latino attestato, a tale proposito cfr. LAW, 1997, p. 75-77.

<sup>50</sup> *Latinitatis autem genera sunt XII, quorum unum ussitatum fitur, quo scripturas Latini omnes atramentantur. Ut autem duodecim generum experimentum habeas, unius licet nominis monstrabimus exemplo. In ussitata enim Latinitate ignis primo habetur, qui sua omnia ignit natura; II quoquihabin, qui sic declinatur: genitivo quoquihabis, dativo quoquihabi, accusativo quoquihabin veru superposito, vocativo quoquihabin breve, ablativo quoquihabi; et pluraliter quoquihabis producte, genitivo quoquihabium, dativo quoquihabibus, accusativo quoquihabis, vocativo quoquihabis, ablativo quoquihabibus; quoquihabin dicimus, quod incocta coquendi habet dicionem; III ardon dicitur, quod ardeat; IIII calax calacis, ex calore; V spiridon, ex spiramine; VI rusin, de rubore; VII fragon, ex fragore flammae; VIII fumaton, de fumo; VIII ustrax, de urendo; X vitius, qui pene mortua membra suo vigore vivificat; XI siluleus, eo quod de silice sileat, unde et silex non recte dicitur, nisi ex qua scintilla silet; XII aeneon, de Aenea deo, qui in eo habitat, sive a quo elimentis flatus fertur. Sic per omnia pene oracula Latina haec summa generum supputatur (A I 57-78).*

Fondamentali sono gli studi della Grondeux in merito all'uso in Virgilio Marone Grammatico della *scinderatio fonorum* nel creare *corpus* da *cor* (cuore) + *pus* (carcere)<sup>51</sup>, e al considerare il corpo come una prigionia:

« Sedulius Scotus et Remi d'Auxerre en particulier dissertent sur la priorité à accorder, dans l'exposition de ce terme, aux explications tirées d'Isidore de Séville ou aux étymologies apparentées à celles de Virgilius Maro. Les grammairiens hésitent en effet désormais entre deux explications, celle qui relie le corps à l'idée de la corruption et celle qui y voit la « prison du coeur »<sup>52</sup>.

Come spiega Virgilio Marone Grammatico, uno solo dei dodici tipi è in uso comunemente, la varietà in cui *quo scripturas Latini omnes atramentantur* (A I 58-9), ma questo non gli impedisce di descriverle tutte e dodici, e si può osservare l'esempio esplicativo che fornisce, usando la parola fuoco, elencando e spiegando il termine coniato per ognuna delle forme, dimostrando che le dodici latinità, nel tempo, servirono a rivelare diversi aspetti del fuoco, non solo la sua capacità di infiammare le altre sostanze ma il suo potenziale di cottura, il suo calore, il suo scoppiettare, il suo colore rossastro, il fumo e così via per quanto riguarda qualsiasi cosa, in particolare qualcosa di centrale per la salute umana, l'esistenza come il fuoco. L'uso di un solo termine sarebbe pertanto come aderire volontariamente ad una restrizione di intuizione. Come nota Virgilio Marone Grammatico, solo la prima forma *Ignis* si troverà in un normale dizionario latino, il resto appartiene alla *latinitas inussitata*, il latino non di uso comune. Dunque all'inizio *ignis* è il modello per costruire le dodici latinità, *In usitata enim Latinitate ignis primo habetur, qui sua omnia ignit natura* (A I 60-2), poi il termine *ignis* da fuoco ordinario viene considerato da Virgilio Marone Grammatico come associato allo spirito, la scintilla divina che permette all'uomo di salire alla conoscenza superiore, ed in tal modo la sua posizione diventa superiore a qualsiasi altro elemento, comincia ad avere un altro senso. Alla fine della prima lista di latinità Virgilio Marone Grammatico opera un diverso collegamento, infatti *ignis* nella dodicesima latinità è *aeneon, XII aeneon, de Aenea deo, qui in eo habitat, sive a quo elimentis flatus fertur* (A I 75-7), dove, a parte la fusione con Eolo, si può rilevare come Virgilio Marone Grammatico crei una forte associazione tra il suo insegnante Enea ed il fuoco. Enea che è la sua guida verso la conoscenza superiore, il mentore che lo esorterà a non lasciare passare un giorno o una notte senza studio. Analizzando solo la prima epitome è chiaro che Virgilio Marone Grammatico tratta uno di seguito all'altro svariati argomenti, quali il linguaggio della sapienza e la via all'immateriale, come accennato da e con le sue dodici latinità e le stravaganze della *latinitas inussitata*, e tutto questo dimostra che, secondo il suo pensiero, non tutti i ricercatori della verità sono necessariamente grammatici, né tutti i grammatici depositari della verità, ma tutti, nel mondo di Virgilio Marone Grammatico, si sforzano di comprendere il *Logos* attraverso le parole del linguaggio umano.

Le *Epistolae*, paradossalmente pur essendo un'opera maggiormente organica, sono state meno studiate delle *Epitomae*, a partire da Angelo Mai, che curò l'*editio princeps* delle opere attribuite a Virgilio Marone Grammatico, e stampò in maniera integrale, secondo il codice<sup>53</sup> da lui consultato, soltanto il testo delle *Epitomi*, mentre per le *Epistole* si limitò ad alcuni estratti. Prima di iniziare l'analisi delle singole *Epistolae*, a partire ovviamente dalla prefazione, è interessante rilevare le similitudini e le differenze rispetto alle *Epitomae*, anticipando proprio quanto nota e fa notare lo stesso Virgilio Marone Grammatico all'inizio

<sup>51</sup> GRONDEUX (avec C. JEUDY), «A propos de *pus*: sens médiéval d'un mot antique», *Archivum Latinitatis Mediaevali Aevi* 59 (2001), pp. 139-160. Tale uso di *pus* e la sua persistenza nelle grammatiche e nei lessici successivi attesta la fortuna che ebbero le opere di Virgilio Marone Grammatico nei secoli successivi.

<sup>52</sup> GRONDEUX, «Corpus dicitur quidquid videtur et tangitur: origines et enjeux d'une définition», *Voces*, 14, 2003, p. 59 e note 100-103.

<sup>53</sup> Un manoscritto contiene entrambi i lavori, le *Epitomae* e le *Epistolae*, Napoli, Biblioteca Nazionale, IV A 34 (Luxeuil, s. IX in.). Solo le *Epitomae* sono in Amiens, Bibliothèque Municipale, 426 (Corbie, s. IX'); Paris, Bibliothèque Nationale, Lat. 13026 (Paris région (Saint-Denis), s.IX'); Oxford, Bodleian Library, D'Orville 147 (Bologna, 1465); e fragments: Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 29014 (s. VIII/IX); Vienna, Nationalbibliothek, Ser. nov. 85 + Ser. nov. 3762 (Salzburg, s. IX'). Un frammento delle *Epistolae* si trova in Karlsruhe, Badische Landesbibliothek, Fragm. Aug. 120 (s. IX).

della terza epistola, dove si legge la controreplica, in parte indignata, in parte difensiva, a quanti lo avevano criticato, dove chiarisce che il suo messaggio di pluralità aveva incontrato una scarsa ricezione in alcuni ambienti, perché non ben compreso (B III 1-43). Considerando che, nelle *Epitomae*, Virgilio Marone Grammatico si era accontentato di lasciare emergere a poco a poco il messaggio della molteplicità, qui si sente costretto a precisarne il significato, con la stessa veemenza che la patristica e i suoi predecessori avevano riversato sui loro avversari.<sup>54</sup> Non è questo l'unico passo delle *Epistolae* in cui allude a una certa mancanza di simpatia da parte di alcuni lettori del tempo per le *Epitomae*, anche se tale opera con i suoi messaggi caleidoscopici di molteplicità e insistenza tranquilla sul fuoco dello Spirito, trovò una pronta accoglienza tra gli insegnanti di grammatica, a giudicare dalla sua trasmissione nella seconda metà del secolo ottavo e fu incorporata in una serie di codici che contenevano collezioni di grammatiche fino a tutto il IX secolo. Alcuni istruttori monastici, almeno, non ebbero nessuna esitazione a preservarlo, a prescindere dal suo messaggio<sup>55</sup> ed inoltre l'affermazione che egli fa: *dicentes nos in omnibus artibus contradicos videri nobis invicem, cum id quod alius adfirmat alius destruere videatur*, dimostra quanto egli fosse consapevole e certo del suo metodo e delle critiche che gli muovevano. Come è facile osservare nelle *Epistolae* il parallelismo grammaticale è trasparente ma la vera materia trattata è un'altra. Virgilio Marone Grammatico conserva dunque solo la struttura globale, costruendo le epistole sui fenomeni riguardanti il livello della parola (lettera-discorso-suono-sillabametrica) prima di quelli sulle parti del discorso e dopo quelle sul linguaggio in uso (*scinderatio fonorum*, scomposizione delle forme, etimologia).

La prefazione, che apre la trattazione, è costituita in gran parte di una reiterazione del ricordare il richiamo all'ortodossia di Virgilio Marone Grammatico. Egli invita altri a unirsi a lui nello studio assiduo della «saggezza filosofica», ricordando la spiegazione accurata fatta nella prima delle *Epitomae* della relazione tra la 'umile sapienza terrena', che persegue Virgilio Marone Grammatico, e la 'celesti sapienza delle leggi degli Ebrei', che la sapienza terrena cerca di abbellire e chiarire (A I 24-28). Con tali divagazioni Virgilio Marone Grammatico non fa altro che rafforzare il tema già presente nelle *Epitomae*. Per il resto le *Epistolae* differiscono in maniera sorprendente dalle *Epitomae*, sia nella introduzione di nuovi temi, e, significativamente, con la scomparsa di vari temi precedentemente prominenti, temi che comprendevano in una sola volta i soggetti più egregiamente non-grammaticali delle *Epitomae* e dottrinalmente più sospetti. Passate le dodici Latinità, le divagazioni sulla natura dell'uomo e le divisioni della filosofia, i riferimenti al potere del fuoco ed ai mali dell'avarizia, Virgilio Marone Grammatico si concentra ora molto più direttamente e risolutamente sui problemi di grammatica latina. Le sue opinioni su altri temi, pur non essendo del tutto esclusi, tendono ad essere integrati più strettamente con l'insegnamento manifesto della grammatica. Questo vale anche per uno dei temi più importanti delle *Epistolae*, quello delle autorità<sup>56</sup>. La prefazione<sup>57</sup> dunque si apre con un'estesa profezia che

<sup>54</sup> Ironicamente egli usa la stessa immagine del prefetto romano Simmaco in sua difesa per il mantenimento del culto ufficiale (pagano) affermando: *Quid interest, qua quisque prudentia verum requirat? Uno itinere non potest perveniri ad tam grande secretum (Relationes 3.9).*

<sup>55</sup> Dal confronto con le altre grammatiche del settimo e ottavo secolo è risultato che le *Epitomae* fossero maggiormente diffuse rispetto ad altre pervenute in un unico esemplare (ad esempio *Ars Ambrosiana*, *Anonymus ad Cuimnanum*, *l'Ars Donati quam Paulus Diaconus exposuit*) o delle quali sono conosciuti solo dei frammenti (ad esempio il commentario di Donato a San Gallo, *Stiftsbibliothek*, 1396 II in HOLTZ, 1981, p. 485). Il numero relativamente elevato di manoscritti esistenti e frammenti delle *Epitomae* fino a circa la metà del IX secolo e i prestiti in autori come Bonifacio e Beda, suggeriscono che fossero altamente apprezzate dai grammatici.

<sup>56</sup> Anche se *auctoritas* è menzionato (direttamente o indirettamente) per più di due volte, più spesso nelle *Epistolae* che nelle *Epitomae*, non è stato in alcun modo presa in considerazione nei lavori precedenti.

<sup>57</sup> *In Grecorum legimus historiis vatem quendam Tarquinium con Persas exstitisse, qui quicquid vaticinatus fuisset tabellis et codiculis inprimebat, donec eventus ipse probaret; quo completo scripta prodebat. Inter quae quoddam mirabile prophetavit arcanum, quod quia adhuc non videbat inpletum usque ad mortem nulli voluit ostendere; verum pene ipso die quo vitae finem fecit unum ex suis vocavit discipulis adsignans ei tabellam et dicens: heu me heu me, o fili, quia haec scripta nondum inpleta sunt! Felix et beatus erit qui in illis vixerit temporibus quibus haec complenda erunt quae in hac visione continentur. Haec visio talis erat: vidi ait vatis immensum flumen de caelo fluens alto, et hoc flumen vinum erat; alium quoque rivulum vidi e terrae manantem*

contiene un'allegoria, che chiarisce la posizione evoluta di Virgilio Marone Grammatico, tesa a quella ricerca di equilibrio ed uso di *fides* e *ratio*. Elemento nuovo rispetto alle epitomi è l'uso dell'allegoria che, al tempo di Virgilio Marone Grammatico, era quasi esclusivamente lo strumento dell'esegesi biblica, con tutto il suo potenziale, alquanto discutibile per l'illuminazione, teso però ad animare la pedagogia grammaticale<sup>58</sup>, già tentato da Marziano Capella nel suo *De nuptiis Philologiae et Mercurii*. Le allegorie che usa Virgilio Marone Grammatico sono due e si trovano all'inizio e alla fine delle *Epistolae*<sup>59</sup>. A tale proposito va evidenziato che le simmetrie, l'elencazione, le strutture ad albero e ad incastro, oltre che la possibilità di creare degli schemi, sono estremamente frequenti nelle opere di Virgilio Marone Grammatico, tanto da far pensare che sia tutto ordinato seguendo un preciso schema numerologico. L'atto della profezia raffigurata qui rappresenta un'altra deroga dalle norme generali della grammatica medievale. La profezia è attribuita ad un certo Tarquinio, un profeta tra i Persiani, e come è facile osservare crea una sorta di schema dove i vari elementi oltre ad avere una personale valenza tendono a convogliare in un unico scopo, per cui parte dalle Sacre Scritture che allegoricamente sono rappresentate dall'immenso fiume di vino che scorre dall'alto dei cieli, poi esalta il sapere della filosofia, il ruscello che nasce dalle pietre della terra, per indicare che il povero sapere della filosofia, umile in quanto terrestre, può diventare vino solo perché mescolato alla divina scrittura, il tutto, ovviamente, con l'ausilio del sole che sorge, allegoria per Cristo, luce e salvezza degli uomini. Dunque la *ratio* è migliorata dalla *fides*, e la filosofia divenuta sapienza perché impregnata dalla divina scrittura diviene un'unica corrente ricca di giovani, che giunti all'età della maturità si danno a Dio, simboleggiato dal canto degli epitalami, per i santissimi banchetti, mentre gli altri uomini non dediti alla vita ecclesiale comunque assistono e ne gioiscono. La trattazione della sapienza, tema di apertura della prima epitome, e del come raggiungerla, esponendo la convinzione della natura complementare della sapienza terrena e di quella celeste, è così ripresa nella prefazione alle *Epistolae* sotto forma di profezia, indicando la redenzione terrena con la sapienza celeste, e l'unione finale delle due. La trattazione segue con l'esposizione dell'avverarsi della profezia, ed in queste righe si evidenzia anche il tema del fuoco che, prominente in tutte le *Epitomae*, nelle *Epistolae* è rinforzato dall'associazione col tema del sole, associato dai Padri della Chiesa e da tutta la tradizione cristiana con Cristo<sup>60</sup>. Interessante è il definire il diacono *inebriatus* dalla divina scrittura e dalla dottrina celeste, in più essendo questi espertissimo delle teorie dei filosofi, solo ora potrà, bevendo dal ruscello del sapere filosofico, comprenderne il vero senso in quanto illuminato dalla sapienza divina. Questo è il superamento della *dissensio philosophorum* di Agostino, è la posizione degli studiosi cristiani che prendono le distanze dai pagani<sup>61</sup>. L'elogio del diacono, descritto non come semplice allievo ma studioso notevole, di fatto è un auto elogiarsi di Virgilio Marone Grammatico, in quanto Giulio nonostante la sua vasta erudizione chiede consiglio a lui

---

*petris, et hic rivulus <aqua erat>; tum orto iubari solis raptus est ille rivulus obviam flumini ab alto labenti, et collecti <duo> in unum fluvii vinum effecti sunt; et unum erat flumen aetrium inplens ac tellurem, in quo innumeri agni et vituli ludebant, libentesque ex eo inebriati epithalamion canebant, et eorum audita voce caelum ac terra pariter laetata sunt (B Praef. 2-23).*

<sup>58</sup> Il caso inverso, della grammatica introdotta nelle allegorie sugli altri temi, non accade in questo periodo. Sull'uso delle allegorie nel tardo Medioevo cfr. il più recente ALFORD, 1982 ; OVERSTREETS, 1984.

<sup>59</sup> Le *Epistolae* finiscono simmetricamente con un *ludus philosophorum* che si avvicina all'allegoria: *Licet in clausula operis mei ludos tibi philosophorum exponere; licet ex pluribus paucos, tres de Aeneae ponamus sermone. Dixit mihi: «vide, fili, doceat te lapis hic nudus, quem vides aquis conrossum; sic sapiens aquis suis conroditur, hoc est sapientiae studiis infaenosus in mundo habitat (B VIII 17-22).*

<sup>60</sup> *Haec eadem vaticinatio in hiis nunc temporibus videtur esse completa, cum sole illo non temporali orto, sed vero et perenni filio dei, flumen illud vineum scriptionis celesti cor hominis, hoc est totius humani generis, laetificantis omni influxit terrae: cui aquae rivulus, id est philosophiae eloquentioli, quae et ipsa vinum effecta est, scriptionis admixta caelesti, in quo flumine vituli et agni ludunt, iuvenes scilicet et pennati sensibus, ovantesque epithalamion, cytrae ac si modulatu congruenter, aptate decantant, nuptiales scilicet sacratissimorum cantus conviviorum ponentes; quorum voce audita caelum et terra, spiritales scilicet et carnales homines, gaudent et gratulantur (B Praef 23-35).*

<sup>61</sup> È noto che addirittura, per un certo periodo, i vescovi tralasciarono gli studi e i compendi pagani per dedicarsi solo ai testi religiosi, cfr. RICÉ, 1966.

affinché lo illumini sui problemi più oscuri e difficili, fatto che già ripetutamente è avvenuto in passati scambi epistolari. Passa dunque ad illustrare la materia delle epistole, cioè le otto parti del discorso<sup>62</sup>, spiegando lo schema dell'opera, che vedrà la composizione di otto lettere unite in unico volume, come già aveva fatto il retore Lassio, e facendo notare di aver precedentemente composto quindici lettere sul medesimo argomento e di averle inviate ad un altro suo alunno, Fabiano. In tal modo, più che dare importanza al contenuto delle epistole pone l'accento sull'importanza dei suoi insegnamenti, richiesti da più parti e in più tempi. Inoltre, non gli basta precisare il nome del discepolo, bensì entra nello specifico presentandolo come uno studioso già molto colto ma ancora desideroso di imparare da lui, implicitamente tanto più colto. Ed infine, pone l'attenzione sul fatto che questi prima fosse pagano ed ora è diventato cristiano, ricevendo il battesimo. Questo è uno dei pochissimi riferimenti al suo essere di fede cristiana ed inoltre, non dichiara niente ma tra le righe sembra quasi che anche tale conversione possa essere attribuita alle sue doti di maestro (B *Praef.* 51-60). Di seguito opera una sorta di autoesaltazione del suo metodo di insegnamento, con una lunga metafora affermando che comporre e raccogliere insieme più lettere in un unico testo potrebbe essere discutibile ma sia lui che altri lo hanno fatto ed il vantaggio è che il discente può assimilare gli argomenti secondo i propri tempi e ritornare o anticipare gli argomenti in modo tale da sollecitare uno studio guidato ma autonomo, mostrando una modernità nel preoccuparsi del fatto che i libri debbano essere di più facile fruizione (B *Praef.* 61-88). Termina la prefazione con la presentazione dell'argomento che vuole trattare ma di fatto esprime le sue idee sulla consustanzialità, argomento oggetto di discussioni contrastanti al suo tempo ed espone le sue idee mescolandole alla grammatica ed affrontando, quasi senza dargli importanza, un argomento estremamente delicato (B *Praef.* 89-103), chiede preghiere al diacono affinché Dio gli dia la capacità del linguaggio, il Dio che volle che l'uomo razionale parlasse e che si fece *Logos* per comunicare con lui. Chiede anche che Dio gli fornisca la misura per cogliere la verità, la regola di fede e tutto ciò è argomento trattato anche nella quarta epitome. Appella Giulio come ministro di Cristo, dicendo che occupa il terzo grado nella dignità ecclesiastica, contestualizzando, in tal modo, precisamente l'ambito in cui i suoi scritti erano richiesti e diffusi. Infine, trattando il problema della Trinità e della consustanzialità, l'unità della sostanza divina che coeternamente esiste nelle tre persone, lo fa come sempre, senza filtri, senza porsi il problema delle teorie divergenti, semplicemente esponendo le sue teorie. Fin da questa prefazione la constatazione più appariscente che viene fuori dallo studio delle sue opere è, senza dubbio, la quasi totale assenza di una dottrina unitaria, assegnabile a Virgilio Marone Grammatico, il che probabilmente spiega il successo minore delle *Epistolae* che raramente vengono menzionate e delle quali esiste solo un unico manoscritto. Ogni proposta è presentata da un *multi dicunt ... alii dicunt...quidam arbitrantur...*; queste sono solo citazioni, domande, obiezioni, consulenze autorevoli, ma nulla di veramente definito o ascrivibile a teorie ed autori certi. In poche righe, Virgilio Marone Grammatico tocca superficialmente ma autorevolmente argomenti fondamentali per la cristianità, partendo dal fatto che solo la fede può dare senso all'antico sapere dei filosofi, per passare al problema ancor vivo nel VII secolo della conversione dei pagani, e ancora invoca il *Logos* divino, e cita il dogma della Trinità e della consustanzialità, terminando con l'invocazione che le preghiere del suo discepolo lo aiutino nel raggiungimento della misericordia eterna.

<sup>62</sup> La curiosa referenza riferita a *partes orationis* (A I 52), ascritta a Glengo e Asperio, corrisponde esattamente alla lettura in un ramo della tradizione dell'*Ars Asporii*, cfr. L. HOLTZ, 'Le rôle des Irlandais dans la transmission des grammaires latines', p. 59, in R. CHEVALLIER, *Influence de la Grèce et de Rome sur l'Occident moderne*, Paris, 1977, pp. 55-65; cfr. HOLTZ, *Donat et la tradition* cit., p. 273; LAW, *The Insular Latin* cit., p. 39. *Partes orationis* appare per la prima volta in Varrone, e diventa tradizionale. Il tentativo di risolvere la difficoltà sostituendo *latinitatis* per *orationis* non è stata osservata al di fuori di Virgilio Marone Grammatico e del suo maestro 'Enea'. Questo è il numero riconosciuto da Palaemon (cfr. Quintiliano, I 4, 20), e da tutti i grammatici Latini tranne Prisciano, che omette la interiezione e ne elenca solo sette (K. II 55,6 ff.).

## 5. Virgilio Marone Grammatico nell'*historiografia*

Solo analizzando la prima epitome e la prefazione all'epistole si può constatare la vastità del sapere di Virgilio Marone Grammatico e non stupisce né la diffusione delle sue opere al tempo né l'interesse suscitato in molti studiosi fin dall'Ottocento<sup>63</sup> da quando Angelo Mai<sup>64</sup>, nel 1833, curò l'*editio princeps* delle opere attribuite a Virgilio Marone Grammatico, ma stampò in maniera integrale, secondo il codice da lui consultato, soltanto il testo delle *Epitomae*, mentre per le *Epistolae* si limitò solo ad alcuni estratti, affermando<sup>65</sup> di non avere notizie certe, riportando che Abbone di Fleury lo avesse citato in un suo commentario, ponendo così il termine *post quem* riguardo alle sue origini. Interessante è un riferimento che il Mai fa riguardo al poeta Ennodio, che lo avrebbe nominato in un suo epigramma<sup>66</sup>, per commentare altri passi o figure citate da Virgilio Marone Grammatico. Di qui vari studiosi si interessarono di Virgilio Marone Grammatico, che esaltato o denigrato, diverrà un fenomeno, ancora oggi non compreso completamente. Uno dei primissimi ad occuparsene, nel 1848, dal punto di vista critico fu Marty-Leveaux<sup>67</sup>, che lo considerava appartenente ad un circolo letterario chiuso e segreto, mentre qualche anno dopo Domenico Comparetti<sup>68</sup>, nel 1875, pose l'accento sul fatto che i contemporanei di Virgilio Marone Grammatico assolutamente non facessero confusione tra il poeta e il grammatico.

Un altro interessantissimo testo è un commento, dedicato all'analisi dell'opera di Virgilio Marone Grammatico, ad opera dell'Ernauld, nel 1885, che suddivide la sua indagine in tre capitoli, di fatto dando inizio allo studio per settori di indagine, che vedrà impegnati i commentatori moderni. Il primo capitolo, *De grammaticis nostris nominibus, patria, aetate et operibus*, lo dedica a spiegare il nome, il luogo d'origine, l'età in cui visse, rifacendosi di fatto a quanto affermato da Angelo Mai; passa poi ad esporre le opere pervenute e i codici in cui erano state reperite. Nel secondo capitolo, *De Virgilii Maronis moribus et scientia*, approfondisce attentamente gli argomenti ma comincia ad osservare che non c'è riscontro tra gli autori citati e i versi loro ascritti e viceversa. Nel sesto paragrafo di questo capitolo affronta importanti temi quali i termini derivanti dalla lingua ebraica che tanti studiosi hanno voluto interpretare per dare una discendenza ebraica a Virgilio Marone Grammatico, e porta vari esempi riferiti alla lingua greca o alla lingua ebraica, quali quello di *colephin*<sup>69</sup> che afferma di aver tratto dall'*Appendice ad opera ab Angelo Mai*, p. 161. Nel terzo capitolo *De Virgilii Maronis Latinitate*, fa un'analisi linguistica approfondita che termina con la constatazione che nonostante gli errori e le posizioni a volte dubbie, questo autore poteva insegnare molto: *Quidquid id est, Virgilius, quamvis veteris latinarum litterarum historiae ignarus, multa nos docere potest de informatione nostrae linguae, cujus fuit auditor et*

<sup>63</sup> KEIL, 1868, p. 5-18, dove, conoscendo la grammatica medievale, esemplifica le incomprensioni dei suoi contemporanei: *omnium autem qui inferiore aetate de grammatica arte scripsereunt longe ineptissimus fuit Vergilius*; ORELLI, 1836, p. 3; THURLOT, 1868, pp. 61-62; 79-80.

<sup>64</sup> MAI, 1833; MAI, 1871, p. 113-66. Va ricordato che Mai prima di produrre l'edizione critica delle opere di Virgilio Marone Grammatico si era già interessato alla figura di questi in un breve studio sull'argomento: MAI, 1818.

<sup>65</sup> *Nunc ut praesenti volumini quantum opus est prae loquar, de grammatico Virgilio incipiam dicere, homine hactenus ignotissimo, quippe quem fere nullus typis editus auctor, quod ego sciam, vel novit vel comemoravit*, MAI, 1833, p. VI.

<sup>66</sup> MAI 1833, p. VIII-IX.

<sup>67</sup> MARTY-LAVEAUX, 1848-49, p. 245. Anche per Kenney, Virgilio Marone Grammatico apparteneva ad ristretto circolo di studiosi: KENNEY, 1929, pp. 143-45; cfr. SCHUSTER, 1961.

<sup>68</sup> COMPARETTI, 1875 (1981), p. 152-155: "Virgilio Tolosano...È questo il grammatico del medio evo che possa dirsi affatto affatto nuovo ed originale; ma quale originalità! ...è facile chiamarlo un eccentrico o un mentecatto, scompiglia però non solo il non trovare in tutto il medio evo una voce che si levi contro di lui, ma il vedere anzi che più manoscritti hanno conservato i suoi lavori insieme a quelli di altri grammatici, che Beda, Clemente irlandese ed altri nomi stimati citano seriamente la sua autorità, ed il trovare nello scritto di un anonimo intitolato *Hisperica Famina*, nel *Polyptichum* di Attone di Vercelli e in più alti scritti medievali una strana latinità convenzionale e misteriosa che fa ripensare a questo Virgilio, il quale senza dubbio apparisce un caposcuola autorevole e rispettato."

<sup>69</sup> ERNAULT, 1885; VIEWEG, 1886, p. 29.



*sedulus investigator*.<sup>70</sup> In questo clima si innesta l'opera del Novati, *L'influsso del pensiero latino sopra la civiltà del Medio Evo*<sup>71</sup>, che nel 1899, cita espressamente Virgilio Marone Grammatico e anche Galbungo, in un ampio discorso che vuole mostrare la decadenza della lingua dopo la caduta dell'impero romano. Il Novati, traccia dunque un breve iter dello sviluppo civile e culturale della latinità per sprofondare il lettore nella cupa regressione ad opera delle invasioni barbariche. Ed ecco che mostra il rinascere della cultura, nel V e nel VI secolo, prima ad opera addirittura di sconosciuti ma che comunque servono a far tornare alla luce la classicità sopita<sup>72</sup>, dove non solo c'è la diretta citazione di Virgilio Marone Grammatico ma inoltre si comprende anche la possibilità che il voler celare la sua vera identità derivasse dal fatto che le opinioni espresse fossero discordanti o quanto meno non allineate col pensiero della Chiesa. Nel XIX secolo l'approccio alle opere di Virgilio Marone Grammatico, pur partendo dagli eccellenti studi precedenti cambia, in quanto le sue opere non vengono più osservate nella loro totalità ma ne vengono isolate delle parti e messe in relazioni con altre opere, per lo più attenendosi a riferimenti grammaticali e indagando anche gli aspetti misterici e criptici nascosti nell'opera.

L'iniziatore del nuovo modo di approcciare gli scritti di Virgilio Marone Grammatico può essere considerato lo studioso Paul Lehmann<sup>73</sup> che dal 1962 inaugurò un filone molto seguito basato sul trattare le sue opere come una parodia della solenne pomposità dei grammatici del tardo impero, mostrando come i contemporanei di Virgilio Marone Grammatico, ferrati nelle tecniche dell'esegesi biblica, conoscevano e affrontavano tutti gli studi basandosi sul fatto che ogni evento presente nella Bibbia possedesse quattro specie di significato: storico (letterale), morale, anagogico (eventi del vecchio testamento prefigurazione degli eventi del nuovo testamento), e allegorico. Studioso fondamentale per l'opera di Virgilio Marone Grammatico è fin dal 1977 il Polara che si è interessato alla figura di questo bizzarro autore, fino all'edizione critica dei suoi scritti che ancora oggi, continua ad essere quella di riferimento per tutti quanti gli studiosi che si sono interessati di Virgilio Marone Grammatico. Secondo quanto afferma Polara<sup>74</sup>, nella produzione in prosa del VII secolo spiccano in particolare lo Pseudo Fredegario e Virgilio Marone Grammatico, che però egli definisce "un geniale falsario" del quale sono pervenute le opere piene di teorie linguistiche assurde e di incredibili aneddoti. Nonostante l'evidente assurdità e la provocarietà di alcune delle dottrine, mentre altre sono parodiche e piacevolmente umoristiche, gli studiosi hanno dato di Virgilio Marone Grammatico le interpretazioni più diverse: per alcuni è un povero pazzo<sup>75</sup>, per altri un raffinato cultore dell'ironia, per alcuni spaventosamente ignorante, per altri un geniale precorritore delle lingue romanze; per alcuni un vergognoso esempio di degenerazione culturale della sua età, per altri un eccellente letterato, un genio. Ò Cròinìn mette in evidenza che i primi usi dell'opera di Virgilio Marone Grammatico sono attestati prima del 658 nel sud-est dell'Irlanda, al contrario la Law sostiene

<sup>70</sup> ERNAULT, 1885, p.64.

<sup>71</sup> NOVATI, 1899, pp-5-16.

<sup>72</sup> NOVATI, 1899, p. 6ss.: *Non v' ha difatti un solo latino, o Signori; ma, come si è dato cura d' insegnarci un grammatico Tolosano, coetaneo, dicono, di Fulgenzio e ben degno d'essere tale; ne esistono dodici, de' quali soltanto ai dotti è concesso aver piena contezza e giovarsene per sottrarre accortamente alla curiosità de' profani le altissime loro, speculazioni. E pazienza ancora se imperiosi motivi avessero indotti e Fulgenzio e Virgilio a mascherare il loro pensiero; se il timore di scontare colla vita l'arditezza delle opinioni ch'essi tenevano in materia di religione o di filosofia li avesse consigliati ad aggirarsi in siffatte enimmatiche ambagi. ... Ma i segreti che Fulgenzio rinveniva ne' poemi del Mantovano debbono esser stati press' a poco della natura di quelli che Virgilio Marone insegnava nelle sue Epitomae a celare sotto il velame delle dodici latinità; e nelle scuole di Cartagine come in quelle di Tolosa non altre controversie probabilmente s'agitarono che grammaticali non fossero: se «ego» avesse il vocativo o se tutti i verbi possedessero il frequentativo.*

<sup>73</sup> LEHMANN, 1962, p. 272; LEHMANN, 1963<sup>2</sup>, pp. 9-10; RICHÉ, 1966, pp. 169; 209-10; 265-66; 314; 377-78.

<sup>74</sup> POLARA, 1987, pp. 188-191.

<sup>75</sup> LABRIOLLE, 1931, recensione a TARDI, 1929, pp. 492-93 = RPh LVII 1931, pp. 415-17; RABY, 1934, pp. 153-7. Contestato per ragioni linguistiche da LÖFSTEDT, 1981, pp. 121-126; e LÖFSTEDT, 1982, pp. 99-110; e da ORCHARD, 1982, capitolo 4; POLARA, 1979. Nuovamente valutato da DÀIBHÌ ò CRÒINÌN, 1995. SMOLAK, 1988, ha messo in dubbio la nozione persistente che egli potesse essere di origini ebee, sebbene BISCHOFF, 1988 (1991) continui a difendere l'ipotesi ebrea pur ammettendo l'evidenza di Herren in favore di un origine Irlandese.

che non sia certamente sostenibile. Già da questa breve panoramica sembra evidente che Virgilio Marone Grammatico sia stato uomo di grande cultura che si rivolse ad un lettore colto e fine come lui, disposto ad irridere e a demitizzare tutte le certezze della mentalità tardo antica e medievale. Gli studiosi, dunque, dinanzi a tanto e vario materiale, vollero vedere in Virgilio Marone Grammatico: o il rappresentante di una cultura provinciale, che poteva essere celtica, visigota, basca o spagnola, oppure il mediatore tra la cultura gallica e quella irlandese, in quanto i suoi trattati ebbero successo presso i grammatici di quell'isola, dove gli Irlandesi non compresero il carattere, a volte scherzoso, tutto letterario dell'opera, e la presero per un manuale totalmente corretto. Sicuramente la massima studiosa è stata la Law<sup>76</sup> che fin dal 1987 si è interessata a Virgilio Marone Grammatico, fino al 1995 anno in cui ha pubblicato il massimo e fino ad oggi più completo studio, indagandone le più piccole sfaccettature e dando una rilevanza all'opera di divulgazione, di educazione e comunicazione, fatta da questo autore, che se pur con le sue imprecisioni ha rappresentato un periodo ricco di fermento culturale ed è stato precursore della rinascita carolingia. Accanto ai suoi studi, ampiamente trattati nel corso di questa tesi vanno ricordati quelli della Grondeux<sup>77</sup>, incentrati sugli aspetti linguistici che segnano l'importanza di un autore che fece suo il sapere grammaticale dei grandi quali Donato ed altri ma lo rese accessibile ai suoi confratelli, dando loro la possibilità di compiere studi approfonditi e coscienti di una materia ormai relegata nei libri di studio, perché la grammatica è la base di una lingua ma la lingua è in continua trasformazione e deve sì sottostare alle regole ma essa stessa ne crea delle nuove, per una grammatica frutto di una lingua nuova e attualizzata. Nel complesso l'elemento che emerge su tutti gli altri è che Virgilio Marone Grammatico fu uomo del suo tempo, che perfettamente incarnò le difficoltà e le contraddizioni di quei secoli, considerati bui, ma di fatto di passaggio, un passaggio epocale, che vide necessario il reinventarsi tutto, dalla politica alla religione ed il linguaggio ne fu l'elemento base, il principale veicolo di comunicazione che permise alla saggezza di un tempo di giungere ai nuovi uomini, orfani di tutto.

### Fonti primarie

Alcuinus, *De virtutibus et vitiis*, PL 101, col. 613-638.

Aldhelm of Malmesbury, *Epistulae*, ed. R. Ehwald, Berlin 1919 (MGH, Auct. Ant. 15), p. 475-503.

*Anonymus ad Cuimnanum, Expositio latinitatis*, ed. B. Bischoff - B. Löfstedt, Turnhout, 1992 (CCSL 133D).

*Auraicept*, ed. e trad. G. Calder, *Auraicept na nÉces: The Scholar's Primer*, Edinburg, 1917 ;A. Ahlqvist, *The Early Irish Linguistic: An Edition of the Canonical Part of the Auraicept na nÉces*, Helsinki, 1983 (Commentationes Humanarum Litterarum 73).

Aurelius Augustinus (Augustinus Hipponensis), *De ordine*, ed. W. M. Green, Turnhout, 1970 (CCSL 29), p. 89-137.

Aurelius Augustinus, *De doctrina christiana*, ed. J. Martin, Turnhout, 1962 (CCSL 32).

Aurelius Augustinus, *Epistolae*, ed. A. Goldbacher, Praha-Wien-Leipzig 1895-1923 (CSEL 34/1-2, 44, 57, 58).

Bonaventura de Balneoregio, *Itinerarium mentis in Deum*, in *Doctoris seraphici s. Bonaventurae s. r. e. Episcopi Cardinalis Opera omnia*, ed. studio et cura PP. Collegii a S. Bonaventura, V. Quaracchi 1891.

Charisius, *Ars grammatica*, ed. K. Barwick, Leipzig, 1925.

Claudianus Mamertus, *De statu animae*, ed. A. Engelbrecht, Vienna, 1885 (CSEL 2), p. 18-197.

Diomedis, *Ars*, GL 1, p. 299-529

Dositheus, *Ars grammatica*, ed. J. Tolkiehn, Leipzig, 1913 (GL VII, p. 376-436).

<sup>76</sup> LAW, 1995.

<sup>77</sup> GRONDEUX-JEUDY, 2001; GRONDEUX, 2003; GRONDEUX, 2004.

- Gregorius I papa (magnus), *Moralia in Job*, ed. M. Adriaen, Turnhout, 1979-1985 (CCSL 143, 143A, 143B).
- Gregorius Nazianzenus, *Orationes*, ed. J. Bernardi *et al.*, Paris, 1978-85 (Sources Chrétiennes 247, 250, 270, 284, 309, 318).
- Hieronymus, *Tractatus in librum Psalmorum*, ed. G. Morin, Turnhout, 1958 (CCSL 78), p. 1-446.
- Isidorus Hispalensis, *Etymologiarum sive Originum libri XX*, ed. W. M. Lindsay, Oxford 1911.
- Origenes, *Epistola ad Gregorium*, ed. H. Crouzel, Paris, 1969 (Sources Chrétiennes 148).
- Pompeius, *Commentum artis Donati*, GL 5, p. 95-312
- Sergius, *Explanationes in artem Donati*, GL 4, p. 486-565.
- Smaragdus, *Liber in partibus Donati*, ed B. Löfstedt *et al.*, Turnhout, 1986 (CCCM 68).
- [Victorini siue Palaemonis] *ars*, GL 6, p. 187-215.
- Virgilius Maro Grammaticus, *Opera* :
- Mai, A. 1833. *De octo partibus orationis (Epistolae I-VIII). Accedunt eiusdem epitomae*, Roma (Classicum Auctorum e Vaticanis Codibus Editorum 5).
  - Polara, G. 1979. *Virgilio Marone grammatico, Epitomi ed Epistole*, trad. di L. Caruso e G. Polara, Napoli (Nuovo Medioevo 9).
  - Löfstedt, B. 2003. *Virgilius Maro Grammaticus: Opera Omnia*, München-Leipzig.

## Letteratura

- ALFORD, J. A. 1982. « The Grammatical metaphor: a survey of its use in the Middle Ages », *Speculum* 57, p. 728-60.
- BISCHOFF, B. (1988[1991]). « Die "zweite Latinität" des Virgilius Maro Grammaticus und seine jüdische Herkunft », *Mittellateinisches Jahrbuch* 23, p. 11-16.
- BISCHOFF, B. 1966. « Wendepunkte in der Geschichte der lateinischen Exegese in Frühmittelalter », in *Mittellateinisches Studien I*, Stuttgart, Hiersemann, p. 205-273.
- COMPARETTI, D. 1875. *Virgilio nel Medio Evo*, Nuova edizione a cura di Giorgio Pasquali, Firenze, 1981.
- DESBORDES, F. 1985. « Raison et dérision de la grammaire chez Virgile de Toulouse », in S. Auroux *et al.* (ed.), *La Linguistique fantastique*, Paris, p. 35-43.
- ECO, U. 2012. « Joyce e l'estetica isperica », in *Scritti sul pensiero medievale*, Milano, p. 1109-1131.
- ERNAULT, A. 1885. *De Virgilio Marone Grammatico Tolosano*, Paris.
- GREGOIRE, R. 2005. « Le risate dei monaci: gli *Ioca monachorum* », in F. Morsetti Cesaretto (ed.), *Atti delle Giornate Interdisciplinari di Studio su Medio Evo*, Alessandria, p. 77-97.
- GRONDEUX, A. - JEUDY, C. 2001. « A propos de *pus*: sens médiéval d'un mot antique », *Archivum Latinitatis Medii Aevi* 59, p. 139-160.
- GRONDEUX, A. 2003. « Corpus dicitur quidquid videtur et tangitur: origines et enjeux d'une définition », *Voces* 14, p. 35-76.
- GRONDEUX, A. 2004. [Löfstedt, B., *Virgilius Maro Grammaticus, Opera Omnia*], *Histoire Épistémologie Langage* 26/1, p. 182-184.
- HERMISSON, H. 1978. « Observations on the creation theology in wisdom », in J.G. Gammie *et al.* (ed.), *Israelite Wisdom: Theological and Literary Essays in Honor of Samuel Terrien*, Missoula, p. 43-57.
- HERREN, M. 1974-1987. *Hisperica Famina, I. The A-Text, & II. Related Poems*, Toronto.
- HERREN, M. 1979. « Some new light on the life of Virgilius Maro Grammaticus », *Proceedings of the Royal Irish Accademy*, 79 C 2, p. 27-71.
- HERREN, M. 1992. « *The Hiberno-Latin Poems in Virgil the Grammarian* », in L. Holtz (ed.), *De Tertullien aux Mozarabes, Mélanges offerts à J. Fontaine*, Paris, t. II, p. 141-55.
- HOLTZ, L. 1977. « Le rôle des Irlandais dans la transmission des grammaires latines », in R. Chevallier (ed.), *Influence de la Grèce et de Rome sur l'Occident moderne*, Paris, p. 55-65.

- HOLTZ, L. 1981(2011). *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical: Étude sur l'Ars Donati et sa diffusion (IV<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle) et édition critique*, Paris, p. 585-674.
- HOLTZ, L. 1986. « Le contexte grammatical du défi à la grammaire. Grégoire et Cassiodore », in J. Fontaine, R. Gillet, S. Pellistrandi (ed.), *Grégoire le Grand (Chantilly, Centre culturel Les Fontaines, 15-19 septembre 1982)*, Paris, p. 531-40.
- HUEMER, J. 1886. *Virgilio Maroni grammatici opera*, Leipzig.
- JOB, L. 1893. *De grammaticis vocabulis apud Latinos*, Paris.
- KEIL, H. 1868. *De Grammaticis quibusdam Latinis infimae aetatis commentatio*, Erlangen.
- KENNEY, J. 1929. *The Sources for the Early History of Ireland*, I, New York.
- LABRIOLLE, P. de. 1931. [D. Tardi, *Les Epitomae de Virgile de Toulouse*], *RPh* 57, p. 415-17.
- LAPIDGE, M. – Herren, M. 1979. *Aldhelm :The Prose Works*, Cambridge.
- LAPIDGE, M. - Sharpe, R. 1985. *A Bibliography of Celtic-Latin Literature 400-1200*, Dublin.
- LAW, V. 1982. *The Insular Latin Grammarians*, Woodbridge (Studies in Celtic History 3).
- LAW, V. 1985. « Linguistic in the earlier Middle Ages: the Insular and Carolingian grammarians », in *Transactions of the Philological Society* 83, p. 171-193.
- LAW, V. 1995. *Wisdom, Authority and Grammar in the Seventh Century, Decoding Virgilius Maro Grammaticus*, Cambridge.
- LAW, V. 1997. *Grammar and grammarians in the Early Middle Ages*, Cambridge.
- LAW, V. 2003. *The History of Linguistics in Europe: from Plato to 1600*, Cambridge.
- LECLERCQ, J. 1961. *Études sur le vocabulaire monastique du moyen âge*, Roma (*Studia Anselmiana* 48).
- LEHMANN, P. 1962. *Erforschung des Mittelalters*, V, Stuttgart.
- LEHMANN, P. 1963<sup>2</sup>. *Die Parodie in Mittelalter*, Stuttgart.
- LÖFSTEDT, B. 1981. « Spät- und Vulgarlateinisches der Sprache des Virgilius Maro Grammaticus », *Latomus* 40, p. 121-126.
- LÖFSTEDT, B. 1982. « Zum Wortschatz des Virgilius Maro Grammaticus », *Philologus* 126, p. 99-110.
- MAI, A. 1818. *Virgilio Maronis interpretes veteres. Asper cornutus haterianus longus nisus probus scarus sulpicius et anonymus. Edende notisque illustrante Angelo Mai A. C. D.*, Milan.
- MAI, A. 1871. *Appendix ad opera edita A. M.*, Roma, p. 113-66.
- MANITIUS, M. 1911. *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, I, München.
- MARTY-LAVEAUX, M. 1848-49. « Examen des oeuvres de Virgilius Maro le Grammairien », *BECh* 10, p. 245-246.
- MCNAMARA, M. 1976. *Biblical Studies: The Medieval Irish Contribution*, Dublin, p. 73-160.
- MURPHY, J.J. 1960. « Sant Augustine and the debate about a Christian rhetoric », *Quarterly Journal of Speech* 46, p. 400-10.
- NOVATI, F. 1899. *L'influsso del pensiero latino sopra la civiltà italiana del Medio Evo*, seconda edizione, Milano.
- Ó CRÓINÍN, D. 1995. *Early medieval Ireland, 400-1200*, New York.
- ONOFRIO, G. d'. 1996. *Il rinascere della Christianitas (secoli VI-VIII) in Storia della teologia nel Medioevo*, vol. I, Asti.
- ORCHARD A., 1982, *Some aspects: on typological grounds* in V. Law, *Insular Latin Grammarians*, Studies in Celtic History 3, Woodbridge 1982, capitolo 4.
- ORELLI, J. C. 1836. *Lectiones Petronianae*, Zurich.
- OVERSTREETS, S. A. 1984. « Grammaticus ludens : theological aspects of Langland's grammatical allegory », *Tradition* 40, p. 251-96.
- POLARA, G. 1987. *Letteratura latina tardo antica e altomedievale*, Roma.
- POLARA, G. 1993. « A proposito delle Dottrine grammaticali' di Virgilio Marone », in V. Law (ed.), *History of Linguistic Thought in the Early Middle Ages (= Historiographia Linguistica 20/1)*, Amsterdam-Philadelphia, p. 205-222.

- POLI, D. 1982-84. « I frammenti di Virgilio Marone grammatico », *Episteme. Quaderni Linguistici e Filologici*, Macerata, p. 107-138.
- POLI, D. 1989. « La metafora di Babele e le *partitiones* nella teoria grammaticale irlandese dell'*Auraicept na n-Éces* », in *Episteme. Quaderni Linguistici e Filologici*, IV, Macerata, p. 179-198.
- RABY, F. J. E. 1934. *A History of Secular Latin Poetry in the Middle Ages*, I, Oxford.
- RICHÉ, P. 1966. *Educazione e cultura nell'Occidente barbarico dal VI all'VIII secolo*, trad. it. di G. Giraldi, Roma.
- SMOLAK, K. 1988. « Der dritte Virgil: ein Jüdischer Satiriker des Frühmittelalters ? », *Wiener Humanistisch Blätter* 30, p. 16-27.
- STEINER, R. 1968 (1985). *Macrocosm and Microcosm*, London.
- TARDI, D. 1928. *Les Epitomae de Virgile de Toulouse, Essai de traduction critique avec une bibliographie, une introduction et des notes*, Paris.
- THUROT, C. 1868. *Notices et extraits de divers manuscrits latins pour servir à l'Histoire des doctrines grammaticales au Moyen Âge*, Paris.
- VIEWEG, F. 1886. *De Virgilio Marone Grammatico Tolosano. Du Parfait en grec et en latin*, Paris (Bibliothèque de l'école des hautes études, Sciences philologiques et historiques, 67).